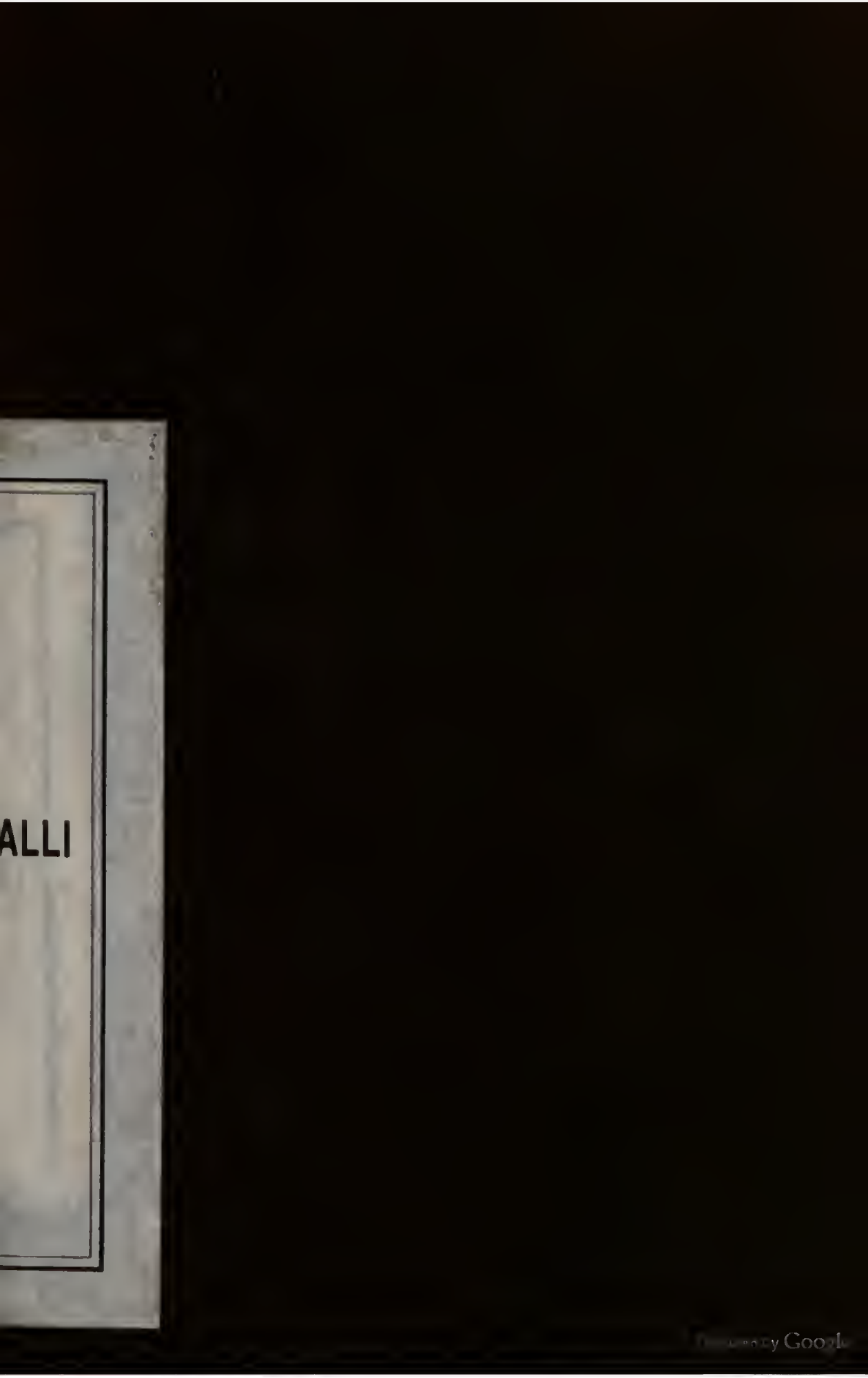
ALLI

BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI

III.ª SALA

SCAFFALE 16

PLUTEO I

N.° CATENA 12

III 16 I 12

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

PRIÈRES

dites

de Sainte Gertrude

TRADUCTION DU R.P. DENIS

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

PRIÈRES

DE

SAINTE GERTRUDE.

OUVRAGE DU TRADUCTEUR :

NEUVAINE

EN L'HONNEUR DE

L'Immaculée Conception de Marie.

Gr. in-32, 96 p.

0861

PRIÈRES
DE
SAINTE GERTRUDE

OU VRAI ESPRIT
des Prières que Jésus-Christ lui-même a révélées,

POUR LA PLUPART,

à sainte Gertrude et à sainte Mechtilde,

Vierges de l'Ordre de Saint-Benoît.

TRADUITES PAR LE R. P. A. DENIS, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

La traduction est suivie d'un supplément de Prières, qui sont, pour la plupart, indulgenciées.

BIBLIOTECA NAZIONALE - VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI

ONZIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE DE P. LETHIELLEUX,
Rue Bonaparte, 66.

LEIPZIG
L. A. KITTLER, COMMISSIONNAIRE
Querstrasse, 34.

H. CASTERMAN
TOURNAI.
1864

M. 16. T. 12

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

APPROBATIONS.

ÉVÊCHÉ DE TOURNAI.

L'esprit de prière, qui est l'âme de la vie chrétienne, ne saurait être assez excité parmi les fidèles, et la meilleure école où l'on puisse se former à cet art divin est assurément celle des Saints. Nous donnons d'autant plus volontiers notre approbation au recueil du R. P. Denis, qu'il nous paraît offrir aux âmes pieuses un moyen facile de faire amende honorable à Jésus-Christ notre Dieu et notre Sauveur, pour les blasphèmes odieux dont on outrage de nos jours et dans notre pays sa personne adorable et son amour infini.

Tournai, 21 Décembre 1856.

A.-P.-V. Descamps, Vic.-Gén.

ÉVÊCHÉ DE GAND.

Les prières de ce recueil se distinguent par leur douce et salutaire onction. Nous les recommandons aux personnes pieuses.

Gand, le 12 Décembre 1856.

† L.-J. Évêque de Gand.

ÉVÊCHÉ DE BRUGES.

Le petit livre intitulé : *Prières dites de sainte Gertrude*, etc. traduites par le R. P. A. Denis, de la compagnie de Jésus, est propre à nourrir la dévotion des personnes pieuses. Les prières pleines d'onction qu'il contient ont été révélées, comme le fait observer le savant traducteur, en ce sens qu'elles ont été inspirées

par Notre-Seigneur lui-même à ses saintes servantes, et qu'elles ont pour premier auteur le Père des lumières, de qui descend tout don parfait. Nous permettons que l'on répande ce livre dans notre diocèse.

Bruges, le 8 Décembre 1856.

† J.-B Evêque de Bruges.

ÉVÊCHÉ DE LIÉGE.

Parmi les manuels de piété, les livres d'heures, les livres de prières publiés aujourd'hui en si grand nombre, les uns avec une grande simplicité, les autres avec une grande recherche de style, le recueil de *prières dites de sainte Gertrude* a un mérite tout particulier; c'est que ces prières respirent la profonde science spirituelle, la solide et tendre piété de la grande Sainte qui les a tant de fois prononcées et qui nous les a laissées. Récitées dans l'esprit, où elles ont été composées, ces prières ne peuvent manquer de produire des fruits salutaires chez les fidèles qui y auront recours: elles inspireront à leur cœur de vifs sentiments d'amour et de confiance envers Dieu, elles laisseront dans leur esprit de vives lumières de foi et de science de la vie intérieure. Nous félicitons donc le R. P. Denis, de la compagnie de Jésus, d'avoir consacré ses pieux loisirs à la traduction des prières de sainte Gertrude et d'avoir ainsi rendu un vrai service à la piété chrétienne.

Liége, le 22 Décembre 1856.

† THÉODORE, Evêque de Liége.

ÉVÊCHÉ DE TOURNAI.

J'approuve les adjonctions faites à la nouvelle édition des prières dites de sainte Gertrude.

Tournai, 15 Octobre 1857.

A.-P.-V. Descamps, Vic.-Gén.

PRÉFACE.

La publication des *Preces Gertrudianæ*, ouvrage fort peu connu jusqu'ici, semble devoir être, dans les vues de la Providence, un moyen puissant de répandre l'amour de Jésus par la plus tendre et la plus solide dévotion envers son aimable Cœur, ce symbole vivant et divin de tout l'amour du Dieu fait homme. Jusqu'ici ce livre, si cher à tous ceux qui le connaissent et qui sont initiés aux délices du divin amour, a été comme la propriété exclusive des prêtres, à cause de la langue dans laquelle il était écrit. Pour rendre tous les fidèles, qui désirent parvenir à un ardent amour pour le Sauveur, participants d'un si précieux trésor, nous l'avons traduit en français, en nous efforçant de lui enlever le moins possible cette onction toute céleste et cet abandon du cœur, qui le distinguent de presque tous les autres

livres de prières. A peine en aura-t-on lu quelques pages, qu'on sera délicieusement surpris d'y trouver tout ce que la piété la plus simple et la plus sublime, la plus tendre et la plus éclairée peut inspirer. Tout y est amour envers le Cœur du plus aimant des Maîtres, mais amour désintéressé, amour le plus pur, amour le plus parfait, que la créature semble pouvoir vouer à son Dieu. Bien des hommes spirituels ont avoué que, dans leurs froideurs, leurs sécheresses, leurs dégoûts, épreuves que subissent parfois les âmes les plus ferventes, une seule de ces prières avait suffi pour les ranimer et les enflammer. On n'en sera point étonné, si l'on considère que presque toutes ces prières ont été formées dans des cœurs saints et angéliques, dans le cœur d'une sainte Gertrude et d'une sainte Mechtilde, vierges qui, après s'être vouées à Dieu dans la vie religieuse, ne dès l'âge de cinq ans, l'autre dès l'âge de sept ans, ont passé toute leur vie dans une communication intime et dans la plus tendre familiarité avec le divin Sauveur, qui semble leur avoir ouvert tous les trésors de son Cœur. On en sera moins étonné encore, si l'on considère que ces prières ont été inspirées, pour la plupart, par Notre-Seigneur lui-même à ces deux Saintes. C'est sans doute à la sainte

l'glise qu'il appartient de prononcer sur ces communications célestes : mais il est comme impossible de se persuader que la pensée et le travail de l'homme aient pu produire seuls de si grandes lumières et de si sublimes affections.

Puisse cet opuscule servir à enflammer les âmes d'amour pour le bon Maître qui nous a tant aimés, et que nous aimons si peu ! Puisse-t-il exciter dans un grand nombre de cœurs le plus tendre et le plus généreux dévouement envers le Cœur de Jésus, à qui soit à jamais amour, bénédiction et gloire.

LE TRADUCTEUR.

TABLEAU DES TEMPS.

ANNÉES.	LETTRE DOMINIC.	NOMBRE D'OR.	EPACTE.	SEPTUAGES.	LES CENDRES.
1864	c b	3	XXII	24 janv.	10 fév.
1865	A	4	III	12 fév.	1 mars.
1866	g	5	XIV	28 janv.	14 fév.
1867	f	6	XXV	17 fév.	6 mars
1868	e d	7	I	8 fév.	25 fév.
1869	c	8	XII	24 janv.	10 fév.
1870	b	9	XXII	18 fév.	2 mars
1871	A	10	IV	5 fév.	22 fév.
1872	g f	11	XV	28 janv.	14 fév.
1873	e	12	XXVI	9 fév.	26 fév.
1874	d	13	VII	1 fév.	18 fév.
1875	c	14	XVIII	24 janv.	10 fév.
1876	b A	15	*	13 fév.	1 mars.
1877	g	16	XI	23 janv.	14 fév.
1878	f	17	XXII	17 fév.	6 mars
1879	e	18	III	9 fév.	26 fév.
1880	d c	19	VII	25 janv.	11 fév.
1881	b	1	XVIII	13 fév.	2 mars
1882	A	2	*	5 fév.	22 fév.
1883	g	3	XI	21 janv.	7 fév.
1884	f e	4	XXII	10 fév.	27 fév.
1885	d	5	III	1 fév.	18 fév.
1886	c	6	XI	21 fév.	10 mars
1887	b	7	XXII	6 fév.	23 fév.
1888	A g	8	III	29 janv.	14 fév.
1889	f	9	XIV	17 fév.	6 mars
1890	e	10	XXV	2 fév.	19 fév.
1891	d	11	XX	25 janv.	11 fév.
1892	c b	12	I	14 fév.	2 mars.
1893	A	13	XII	29 janv.	15 fév.
1894	g	14	XXIII	21 janv.	7 fév.

ET DES FÊTES MOBILES.

PAQUES.	ASCENSION.	PENTECÔTE.	FÊTE-DIEU.	PREM. DIM. DE L'AV.
27 mars.	5 mai.	15 mai.	26 mai.	27 nov.
16 avril.	25 mai.	4 juin.	15 juin.	3 déc.
1 avril.	10 mai.	20 mai.	31 mai.	2 déc.
21 avril.	30 mai.	9 juin.	20 juin.	1 déc.
12 avril.	21 mai.	31 mai.	11 juin.	29 nov.
28 mars.	6 mai.	16 mai.	27 mai.	28 nov.
17 avril.	26 mai.	5 juin.	16 juin.	27 nov.
9 avril.	18 mai.	28 mai.	8 juin.	3 déc.
31 mars.	9 mai.	19 mai.	30 mai.	1 déc.
13 avril.	22 mai.	1 juin.	12 juin.	30 nov.
5 avril.	14 mai.	24 mai.	4 juin.	29 nov.
28 mars.	6 mai.	16 mai.	27 mai.	28 nov.
16 avril.	25 mai.	4 juin.	15 juin.	3 déc.
1 avril.	10 mai.	20 mai.	31 mai.	2 déc.
21 avril.	30 mai.	9 juin.	20 juin.	1 déc.
13 avril.	22 mai.	1 juin.	12 juin.	30 nov.
28 mars.	6 mai.	16 mai.	27 mai.	28 nov.
17 avril.	26 mai.	5 juin.	16 juin.	27 nov.
9 avril	18 mai.	28 mai.	8 juin.	3 déc.
25 mars.	3 mai.	13 mai.	24 mai.	2 déc.
13 avril	22 mai.	1 juin.	12 juin.	30 nov.
5 avril.	14 mai.	24 mai.	4 juin.	29 nov.
25 avril.	3 juin.	13 juin.	24 juin.	28 nov.
10 avril.	19 mai.	29 mai.	9 juin.	27 nov.
1 avril.	10 mai.	20 mai.	31 mai.	2 déc.
21 avril.	30 mai.	9 mai.	20 juin.	1 déc.
6 avril.	15 mai.	25 mai.	5 juin.	30 nov.
29 mars.	7 mai.	17 mai.	28 mai.	29 nov.
17 avril.	26 mai.	5 juin.	16 jnin.	27 nov.
2 avril.	11 mai.	21 mai.	1 juin.	3 déc.
25 mars.	3 mai.	13 mai.	24 mai.	2 déc.

a 31 jours, la lune 30.

1 *a*. Circoncision de Notre-Seigneur. — ste Euphrosine, vierge.
2 *b*. s. Macaire, ermite d'une très-sainte vie † 372.
3 *c*. ste Geneviève, vierge; Paris, † 484.
4 *d*. s. Tite, disciple de s. Paul, évêque de Crète, † 94.
5 *e*. s. Télesphore, pap. et martyr. — s. Edouard, roi d'Angleterre, † 1060.
6 *f*. Épiphanie de N.-S.
7 *g*. s. Lucien, martyr.
8 *a*. ste Gudule, vierge.
9 *b*. s. Julien et ste Basilisse, époux, vierges et martyrs, † 309.
10 *c*. s. Paul, premier ermite; il vécut 100 ans dans le désert, † 343
11 *d* s. Théodose, abbé.
12 *e*. s. Arcade, martyr.
13 *f*. s. Hilaire, évêque. † 369 — s. Godefroid, comte, † 1126.
14 *g*. s. Félix de Nole, confesseur.
15 *a*. s. Maur, abbé de l'ordre de St-Benoît, † 583.
16 *b*. s. Marcel, pape et martyr. — s. Vital et ses compagnons, martyrs.
17 *c*. s. Antoine, ermite; il vécut 87 ans dans le désert, † 358.

a 31 jours, la lune 30.

18 *d.* Chaire de s. Pierre à Rome. — ste Prisque, vierge, déchirée avec des ongles de fer, † 308.
19 *e.* s. Marius et ste Marthe, époux, cruellement mis à mort, † 270.
20 *f.* s. Sébastien, battu de verges, percé de traits, † 301.
21 *g.* ste Agnès, vierge, eut la tête tranchée à l'âge de 13 ans, † 304.
22 *a.* s. Vincent, brûlé à petit feu, déchiré avec des ongles de fer, † 303.
23 *b.* Epousailles de la très-ste Vierge. — s. Jean l'aumônier, évêque d'Alexandrie, † 620.
24 *c.* s. Timothée, discip. de s. Paul. mart. † 109.
25 *d.* Conversion de s. Paul, 35.
26 *e.* s. Polycarpe, évêque et martyr, † 168. — s. Marc, archevêque de Trèves.
27 *f.* s. Jean Chrysostôme, évêque, docteur de l'Eglise, † 407.
28 *g.* s. Julien, évêque.
29 *a.* s. Valère, évêque de Trèves. — s. François de Sales, évêque, † 1622.
30 *b.* ste Aldegonde, vierge.
31 *c.* s. Pierre Nolasque, fondateur de l'ordre de la B. V. M. pour le rachat des captifs, † 1256. — ste Louise, vierge.

Le second dimanche après l'Épiphanie, fête du saint Nom de Jésus

a 28 jours, la lune 29.

1 *d.* s. Ignace, évêque, mis en pièces par les lions, † 110.
2 *e.* PURIFICATION DE LA B. V. M.
3 *f.* s. Blaise, évêque, déchiré avec des ongles de fer, † 300. — ste Véronique, vierge.
4 *g.* s. André Corsini, évêque, de l'ordre du Carmel, † 1373. — ste Jeanne, reine.
5 *a.* ss. Martyrs du Japon de la comp. de Jésus. — ste Agathe, vierge et martyre, † 252.
6 *b.* s. Amand, évêque, † 675. — ste Dorothée, étendue sur le chevalet, battue de fouets armés de balles de plomb, † 304.
7 *c.* s. Romuald, fondateur de l'ordre des Camaldules. — s. Richard, roi d'Angl., † 750.
8 *d.* s. Honoré, évêque de Milan.
9 *e.* ste Apolline, brûlée vive après qu'on lui eut brisé les dents, † 257.
10 *f.* s. Guillaume, duc. — ste Scolastique, vierge, sœur de s. Benoît, † 535.
11 *g.* s. Désiré, évêque de Vienne et martyr, † 612.
12 *a.* ste Eulalie, battue de verges et mise en croix, † 340.
13 *b.* s. Castor, conf., prêtre à Trèves, † 285.
14 *c.* s. Valentin, évêque; il fut battu de verges, et eut la tête tranchée, † 300.

a 28 jours, la lune 29.

15 *d.* s. Sévère, confesseur. — s. Faustin, martyr, † 122.
16 *e.* B. Jean de Britto, de la compagnie de Jésus, martyr, † 1693.
17 *f.* s. Théodule, martyr, † 297.
18 *g.* s. Siméon, parent de N.-S. J.-C., mis en croix, † 109.
19 *a.* s. Conrad, de l'ordre de St-Franç., † 1352.
20 *b.* s. Eleuthère, évêque.
21 *c.* ste Eléonore, vierge. — B. Pépin de Landen, duc, † 647.
22 *d.* Chaire de s. Pierre à Antioche.
23 *e.* ste Marguerite de Cortone.
24 *f.* s. Matthias, apôtre.
25 *g.* s. Nicéphore, tourmenté par le feu, coupé en morceaux.
26 *a.* s. Nestor, évêque, étendu sur le chevalet, mis en croix, † 154.
27 *b.* s. Julien, battu de verges, brûlé vif, † 250.
28 *c.* s. Romain, abbé, † 565.

Le mardi de la semaine qui précède les Cendres, mémoire de la Passion de N.-S.

Le vendredi après les Cendres, fête de la couronne d'épines de N. S.

Le vendredi de la 1re semaine du carême, fête de la lance et des clous de N.-S.

Le vendredi de la 2e semaine, fête du saint Suaire.

Le vendredi de la 3e semaine, fête des cinq plaies de N.-S.

a 31 jours, la lune 30.

1 *d.* s. Suitbert, évêque, † 717. — s. Albin, évêque, † 550.
2 *e.* s. Simplice, pape, † 49.
3 *f.* ste Cunégonde, impératrice, vierge, † 1040.
4 *g.* s. Lucius, pape. — s. Casimir, prince, † 1489.
5 *a.* s. Frédéric, abbé, † 1175.
6 *b.* ste Colette, vierge, réformatrice de l'ordre de Ste-Claire, † 1447.
7 *c.* s. Thomas d'Aquin, de l'ordre des Frères prêcheurs, le Docteur angélique, † 1274.
8 *d.* s. Félix, évêque; il convertit toute l'Angleterre, † 620 — s. Jean de Dieu, † 1550.
9 *e.* Les 40 martyrs de Sébaste. — ste Françoise Romaine, vierge.
10 *f.* Conversion de ste Marie-Magdeleine.
11 *g.* ste Rosine, vierge.
12 *a.* s. Grégoire-le-Grand, pape, docteur de l'Église, † 604.
13 *b.* ste Euphrasie, vierge, † 295.
14 *c.* ste Mechtilde, reine, mère des pauvres, † 973.
15 *d.* s. Longin, mart., qui perça le côté de N.-S.
16 *e.* s. Abraham, ermite, et ste Marie, sa nièce.
17 *f.* ste Gertrude de Nivelles, abbesse, † 664.
18 *g.* s. Édouard, roi d'Angleterre, † 981.

a 31 jours, la lune 30.

19 *a*. s. Joseph, époux de la T.-S. V., † 13.
20 *b*. s. Joachim, père de la T.-S. V.
21 *c*. s. Benoît, abbé.
22 *d* ste Catherine, vierge, fille de sainte Brigitte, † 1381.
23 *e*. s. Victorien, juge, cruellement mis à mort pour la foi.
24 *f*. s. Gabriel, archange.
25 *g*. Annonciation de la T.-S. V.
26 *a*. s. Ludger, év. de Munster, en Westphalie.
27 *b*. s. Rupert, † 730.
28 *c*. s. Gontran, roi de France, pauvre volontaire, † 597.
29 *d*. s. Jonas, m., coupé par le milieu du corps.
30 *e*. s. Jean Climaque, abbé. — B. Amédée, conf.
31 *f*. s. Benjamin, martyr, mis en pièces, † 450.

Le vendredi de la 4e semaine du carême, fête du précieux Sang de N.-S.

Le vendredi de la semaine de la Passion, fête des Sept-Douleurs de la très sainte Vierge.

a 30 jours, la lune 29.

1 *g.* s. Hugues, év — s. Gratien, ermite, † 1132.
2 *a.* s. François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes, † 1507. — ste Marie Egyptienne, pénitente, † 520.
3 *b.* s. Ulpien, enfermé dans un sac avec un serpent, † 270. — s. Richard, évêque.
4 *c.* s. Isidore, évêque en Espagne, † 636.
5 *d.* ste Julienne de Retinne, promotrice de la fête du très-saint Sacrement. 1258.
6 *e* s. Marcellin, étranglé par les hérétiques, † 420.
7 *f.* B. Herman Joseph, de l'ordre des Prémontrés, † 1230.
8 *g.* s. Edèse, noyé après beaucoup de tortures. † 304.
9 *a.* ste Marie, fille de Cléophas, vierge et m.
10 *b.* s. Macaire, évêque d'Alexandrie, † 1012.
11 *c.* s. Léon-le-Grand, pape et docteur de l'Église, † 461.
12 *d.* s. Sabas, noyé après beaucoup de tortures, † 572.
13 *e.* s. Jules, pape. — s. Herménégilde, fils de roi; il eut la tête tranchée, † 585.
14 *f.* s. Valérien, ép. de ste Cécile, mart., † 232.
15 *g.* ste Liduvine, vierge, malade pendant 38 ans, † 1433

a 30 jours, la lune 29.

16 *a* s. Joachim de Sienne, confesseur.
17 *b*. s. Etienne, premier abbé de Citeaux, † 1107.
18 *c*. s. Eleuthère et ste Anthie, sa mère, cruellement mis à mort pour la foi.
19 *d*. s. Léon IX, pape.
20 *e*. s. Agnès de Monte-Pulciano, de l'ordre de St-Dominique, vierge d'une grande sainteté
21 *f*. s. Anselme, évêque de Cantorbéry, † 1109.
22 *g*. s. Soter et s. Caius, papes et martyrs.
23 *a*. s. Georges, martyr, très-cruellement torturé, † 295.
24 *b*. s. Egbert, moine en Irlande, † 728. — s. Fidèle de Sigmaringen, martyr.
25 *c*. s. Marc, évangéliste, † 64.
26 *d*. s. Clet et s. Marcellin, papes et martyrs.
27 *e*. s. Anastase, pape, grand amateur de la pauvreté, † 404. — s. Théophile, évêque.
28 *f* s. Vital et ste Valérie, époux, enterrés vifs, † 160. — s. Prudence, évêque.
29 *g*. s. Pierre, de l'ordre des Frères prêcheurs, égorgé par les hérétiques, † 1252. — s. Robert, abbé.
30 *a*. ste Catherine de Sienne, vierge d'une grande sainteté. — ste Sophie, vierge et m.

Le 3e dimanche après Pâques, fête du patronage de saint Joseph.

a 31 jours, la lune 30.

1 *b.* s. Philippe et s. Jacques le Mineur, apôtres.
2 *c.* s. Athanase, évêque, † 372. — s Antonin, évêque, † 1459. — ste Zoé, martyre.
3 *d.* Invention de la sainte Croix (l'an 326).
4 *e.* ste Monique, veuve, mère de s. Augustin. — s. Anfroi ou Alfred, évêque.
5 *f.* s. Ange, martyr. — s. Pie V, pape. † — s. Hilaire d'Arles.
6 *g.* s. Jean à la Porte-Latine, (l'an 92).
7 *a.* s. Stanislas, évêque, immolé sur l'autel.
8 *b.* Apparition de s. Michel (l'an 488).
9 *c.* s. Grégoire de Nazianze, évêque et docteur de l'Église, † 384.
10 *d.* s. Isidore, laboureur.
11 *e.* s. François de Hieronymo, de la compagnie de Jésus, † 1716.
12 *f.* ss. Nérée, Achille, Domitien et Pancrace, martyrs, † 302.
13 *g.* s. Servais, évêque de Maestricht, † 370.
14 *a.* s. Pacôme, institut. des Cénobites, † 400.
15 *b.* ste Dymphne, vierge, fille de roi, mise à mort par son père, † 600.
16 *c.* s. Jean Népomucène, martyr du secret de la confession. † 1383.
17 *d.* ste Restitute, vierge et martyre. — s. Pascal, de l'ordre des Frères mineurs, † 1592.

a 31 jours, la lune 30.

18 *e.* s. Félix, capucin, dont la vie fut pleine de merveilles, † 1589.
19 *f.* ste Pudentienne, vierge, éprouvée par beaucoup de persécutions, † 146.
20 *g.* s. Bernardin de Sienne, de l'ordre des Frères mineurs, † 1444 — s. Ives, évêque.
21 *a.* s. Polyeucte et ses compagnons, martyrs.
22 *b.* ste Julie, vierge, mise en croix, † 439. — ste Hélène.
23 *c.* B. André Bobola, de la comp. de Jésus, mart.
24 *d.* Notre-Dame du Bon-Secours.
25 *e.* s. Urbain, pape. — ste Magdeleine de Pazzi, vierge, † 1607.
26 *f.* s. Philippe de Néri, fondateur de la congrégation des prêtres de l'Oratoire, † 1695.
27 *g.* s. Jean, pape, mort en prison, † 126.
28 *a* s. Germain, évêque de Paris, † 578. — s. Émile et ses compagnons, martyrs.
29 *b.* s. Maximin, évêque de Trèves, † 350.
30 *c.* s. Basile et ste Emilie, son épouse, martyrs, † 340. — s. Ferdinand, confesseur. — s. Félix, pape et martyr.
31 *d.* ste Pétronille, vierge, † 69. — ste Ange de Mérici, vierge.

Le dimanche après la fête de la Pentecôte, fête de la très-sainte Trinité.

a 30 jours, la lune 29.

1 *e.* s. Pamphile, martyr.
2 *f.* Les SS. martyrs de Lyon. — s. Marcellin et ses compagnons, martyrs.
3 *g.* ste Clotilde, reine de France, † 553.
4 *a.* s. Optat, évêque de Numidie.
5 *b.* s. Boniface, év. de Mayence, martyr, † 754.
6 *c.* s. Norbert, archev. de Magdebourg, † 1134.
7 *d.* s. Robert, abbé, de l'ordre de Cît. † 1158.
8 *e.* s. Médard, évêque et martyr, † 556.
9 *f.* s. Prime et s. Félicien, martyrs, † 303. — ste Pélagie, vierge et martyre.
10 *g.* ste Marguerite, reine d'Ecosse, célèbre amour de la pauvreté.
11 *a.* s. Barnabé, apôtre et martyr, † 62.
12 *b.* s. Onuphre, ermite, pénitent, † 370.
13 *c.* s. Antoine de Padoue, de l'ordre de Saint-François, † 1231.
14 *d.* s. Basile-le-Grand, évêque et docteur de l'Église, † 378
15 *e.* s. Vit et s. Modeste, martyrs, † 303.
16 *f.* s. Jean-François Régis, de la compagnie de Jésus, † 1640.
17 *g.* s. Adolphe, évêque d'Utrecht, † 650.
18 *a.* s. Marc et s. Marcellien, martyrs.
19 *b.* s. Gervais et s. Protais, frères, martyrs, † 169. — ste Julienne Falconière, vierge

a 30 jours, la lune 29.

20 *c* s. Sylvère, pape; il mourut dans l'exil, † 540. — ste Florentine, vierge.
21 *d.* s. Louis de Gonzague, de la compagnie de Jésus, patron de la jeunesse, † 1591.
22 *e.* s. Paulin, évêque.
23 *f.* ste Marie d'Oignies, vierge.
24 *g* Nativité de s. Jean-Baptiste.
25 *a.* s. Guillaume, conf. — s. Prosper, conf.
26 *b.* s. Jean et s. Paul, frères, martyrs, † 362.
27 *c.* s. Ladislas, roi de Hongrie, célèbre par les miracles qu'il opéra. — ste Adélaïde, vierge.
28 *d.* s. Irénée, évêque de Lyon, martyr, † 205.
29 *e.* s. Pierre et s. Paul, apôtres, † 69.
30 *f.* Commémoraison de s. Paul.

Le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, fête du Sacré Cœur de Jésus.

a 31 jours, la lune 30.

1 *g.* s. Théobald, évêque, † 1067.
2 *a* Visitation de la T.-S V. — s. Othon, év.
3 *b.* s. Hyacinthe, martyr, qu'on fit mourir de faim, † 116. — s. Anatole, évêque.
4 *c.* s. Ulric, évêque de Strasbourg, † 973.
5 *d.* ste Cyrille, cruellement mise à mort pour la foi, † 300. — ste Philomène, vierge.
6 *e.* s. Goar, confesseur, hôte des pauv. † 600.
7 *f.* ste Pulchérie, v. — Le B. Pierre Fourrier.
8 *g.* ste Elisabeth, veuve.
9 *a.* ste Anatolie, vierge, percée d'un glaive, † 154. — Les martyrs de Gorcum.
10 *b.* ste Amelberge, vierge — ste Félicité et ses sept fils, martyrs, † 171.
11 *c.* s. Pie II, pape et martyr, † 171.
12 *d.* s. Jean Gualbert. — s. Félix et s. Nabor, m.
13 *e.* ste Marguerite, vierge et martyre, † 252.
14 *f.* s. Bonaventure, de l'ordre des Frères mineurs, cardinal et docteur de l'Eglise, † 1274.
15 *g.* s. Henri, empereur, † 1024. — s. Florent, martyr. — B. Ignace d'Azevedo et ses trente-neuf compagnons, de la compagnie de Jésus, martyrs, † 1570.
16 *a.* Notre-Dame du Mont-Carmel.
17 *b.* s. Alexis, qui vécut 17 ans inconnu dans la maison de ses parents.

a 31 jours, la lune 30.

18 *c.* s. Camille de Lellis, confesseur. — s. Frédéric, évêque et martyr.
19 *d.* s. Vincent de Paul, confesseur.
20 *e.* s. Jérôme Emilien, confesseur.
21 *f.* s. Victor, martyr.
22 *g.* ste Marie-Magdeleine; elle vécut 33 ans dans le désert, † 67.
23 *a.* s. Apollinaire, martyr, † 71. — s. Liboire, évêque, † 390.
24 *b.* ste Christine, vierge et martyre.
25 *c.* s. Jacques le Majeur, apôtre.
26 *d.* s. Anne, mère de la très-sainte Vierge.
27 *e.* s. Pantaléon, cruellement mis à mort pour la foi, † 311.
28 *f.* s. Nazaire et s. Celse, martyrs, † 60.
29 *g* ste Marthe, qui reçut N.-S. dans sa maison, † 84. — s. Loup, évêque.
30 *a.* s. Abdon et s. Senne, m. — s Séraphin.
31 *b.* s Ignace de Loyola, fondateur de la compagnie de Jésus, † 1556. — s. Germain, év

a 31 jours, la lune 30.

1 *c.* s. Pierre-aux-Liens.
2 *d.* s. Alphonse de Liguori, fondateur de la Congrégation du T.-S. Rédempteur, † 1787. — Fête de la Portioncule (1217).
3 *e.* Invention du corps de s. Etienne (l'an 415). — ste Lydie.
4 *f.* s. Dominique, fondateur de l'ordre des Frères prêcheurs, † 1221.
5 *g.* Notre-Dame-aux-Neiges. — s. Oswald, roi d'Angleterre.
6 *a.* Transfiguration de N.-S.
7 *b.* s. Gaétan, confesseur. — s. Albert, conf.
8 *c.* s. Cyriaque et ses compagnons, mart., † 298.
9 *d.* s. Romain, martyr, † 261.
10 *e.* s. Laurent, martyr, † 261.
11 *f.* ste Suzanne, de la famille des empereurs, vierge et martyre, † 295.
12 *g.* ste Claire, v., de l'ordre de S.-Franç., † 1253.
13 *a.* s. Hippolyte, martyr. — s. Cassien, transpercé par ses élèves.
14 *b.* s. Eusèbe, prêtre, † 358.
15 *c.* Assomption de la T.-S. Vierge.
16 *d.* s. Hyacinthe, confesseur. — s. Roch, d'une naissance illustre, ermite, † 1327.
17 *e.* ste Claire de Fallekenberg, de l'ordre de Ste-Claire, † 1259.

a 31 jours, la lune 30.

18 *f.* s. Hélène, impératrice, † 340.
19 *g.* s. Jules, martyr.
20 *a.* s. Bernard, le docteur onctueux, † 1153.
21 *b.* ste Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, institutrice de l'ordre de la Visitation, † 1641.
22 *c.* s. Timothée, longtemps et cruellement torturé, † 311.
23 *d* s. Philippe de Florence.
24 *e* s. Barthélemi, apôtre, † 73.
25 *f.* s. Louis IX, roi de France, † 1270.
26 *g* ste Rose de Lima, vierge, de l'ordre de St-Dominique. — s. Adrien, martyr.
27 *a.* s. Joseph Calasance, instituteur des écoles pies, † 1648.
28 *b.* s. Augustin, évêque, docteur de l'Eglise, † 432.
29 *c.* Décollation de s. Jean-Baptiste.
30 *d* s. Félix et s. Adaucte, martyrs.
31 *e.* s. Paulin, évêque de Trèves et martyr. — s. Raymond Nonnat, cont. — s Aimé, év.

Le dimanche dans l'Octave de l'Assomption, fête de saint Joachim.

Le dimanche après l'Octave de l'Assomption, fête du saint Cœur de Marie.

Le dimanche le plus rapproché du mois de septembre, fête des ss. Anges gardiens, avec Octave.

a 30 jours, la lune 30.

1 *f.* s. Gilles ou Egide, abbé, † 720.
2 *g.* s. Philadelphe et ses compagnons, martyrs.
3 *a.* s. Remacle, évêque de Tongres, † 650.
4 *b.* ste Rosalie, vierge, qui vécut dans la solitude, † 1160.
5 *c.* s. Victorien, évêque et martyr, † 110.
6 *d.* s. Eugène et ses compagnons, martyrs.
7 *e.* ste Reine, vierge et martyre, † 244.
8 *f.* Nativité de la T.-S. Vierge.
9 *g.* B. Pierre Claver, de la compagnie de Jésus, apôtre des Nègres, † 1654.
10 *a.* s. Nicolas de Tolentin, de l'ordre de Saint-Augustin, † 1306.
11 *b.* s Hyacinthe, martyr. — s. Paphnuce, ermite et martyr, † 310.
12 *c.* s. Guy, confesseur, † 1112.
13 *d.* s. Materne, évêque de Trèves, † 100.
14 *e.* Invention de la Sainte Croix (l'an 629).
15 *f.* s. Nicomède, martyr, † 160.
16 *g.* s. Corneille et s. Cyprien, évêques et martyrs. — ste Euphémie, vierge.
17 *a.* Les stigmates de s. François. — s. Lambert, évêque et martyr.
18 *b.* s. Thomas de Villeneuve, évêque, † 1556.
19 *c.* s. Janvier et ses compagnons, martyrs, † 300. — ste Constance, martyre.

a 30 jours, la lune 30.

20 *d.* s. Eustache et ses compagnons, martyrs.
21 *e.* s. Matthieu, apôtre et évangéliste, † 90. — s. Gérulphe, martyr.
22 *f.* s. Maurice et ses compagnons, mart., † 297.
23 *g.* s Lin, pape et martyr. — ste Thècle, vierge et martyre, † 60.
24 *a.* Notre-Dame-de-la-Merci. — s. Gérard, évêque et martyr, † 142.
25 *b* s. Firmin, évêque et martyr. — s Cléophas, disciple de N.-S. et martyr, † 35.
26 *c.* s. Cyprien et ste Justine, martyrs.
27 *d.* s. Côme et s. Damien, frères, mart., † 285.
28 *e.* s. Elzéar et ste Delphine, époux, vierges. — s. Wenceslas, duc de Bohême et martyr, † 939.
29 *f.* s. Michel, archange.
30 *g.* s. Jérôme, ermite, docteur de l'Eglise, † 420.

Le dimanche dans l'Octave de la Nativité de la très-sainte Vierge, fête du saint Nom de Marie.

Le troisième dimanche de ce mois, Mémoire des douleurs de la très sainte Vierge.

a 31 jours, la lune 30.

1 *a.* s. Remi, évêque de Reims, † 541.
2 *b.* s. Eleuthère, martyr.
3 *c.* s. Maximien, évêque et martyr, † 402.
4 *d.* s. François d'Assise, fondateur de l'ordre des Frères mineurs, † 1226.
5 *e.* s. Placide et ste Flavie, martyrs
6 *f* s. Brunon, fondateur de l'ordre des Chartreux, † 1101.
7 *g.* s. Auguste ou Gustave, confesseur.
8 *a.* ste Brigitte, veuve, institutrice d'un ordre religieux, † 1373. — ste Pélagie, pénitente.
9 *b* s. Denis, évêque de Paris, martyr, † 119.
10 *c.* s Fr. de Borgia, de la comp. de Jésus, † 1572.
11 *d.* s. Jacques Allemand, de l'ordre des Frères prêcheurs, † 1491.
12 *e.* s. Maximilien, évêque et martyr. — s. Séraphin, confesseur.
13 *f.* s. Edouard, confesseur.
14 *g.* s. Callixte, pape et martyr.
15 *a.* ste Térèse, vierge, réformatrice de l'ordre du Carmel, † 1582
16 *b.* s. Gall, abbé, de l'ordre de S.-Benoit, † 640
17 *c.* s. Florentin, évêque.
18 *d* s. Luc, évangéliste et martyr, † 90.
19 *e* s. Ferdinand, confesseur. — s. Pierre d'Alcantara, † 1562.

a 31 jours, la lune 30.

20 *f* ste Irène, vierge et martyre.
21 *g*. ste Ursule et ses 11,000 compagnes, vierges et martyres, † 238.
22 *a*. s. Sévère, évêque de Ravenne, † 390.
23 *b*. s. Séverin, év. de Cologne et mart., † 410.
24 *c*. s. Raphaël, archange.
25 *d*. s. Crépin et s Crépinien, frères, et martyrs, † 303.
26 *e*. s. Evariste, pape et martyr, † 111.
27 *f*. s. Ivon, avocat des pauvres, † 1290.
28 *g*. s. Simon et s. Jude ou Thaddée, ap., † 80.
29 *a*. s. Narcisse, évêque de Jérusalem, † 1086.
30 *b*. Le B. Alphonse Rodriguez, frère coadjuteur de la compagnie de Jésus, † 1617.
31 *c*. s. Wolfgang, évêque de Ratisbonne

Le 1er dimanche d'octobre, fête du Saint-Rosaire.
Le 2me dimanche, fête de la Maternité de la très-sainte Vierge.
Le 3me dimanche, fête de la Pureté de la très-sainte Vierge.
Le dernier dimanche, fête des Saintes Reliques.

a 30 jours, la lune 29.

1 *d.* Fête de tous les Saints (instituée l'an 835).
2 *e.* Commémoraison des fidèles défunts (instituée l'an 998).
3 *f.* s. Hubert, évêque de Tongres, † 738. — ste Sylvie.
4 *g.* s. Charles Borromée, év. de Milan, † 1584.
5 *a.* s. Zacharie et ste Elisabeth, parents de s. Jean-Baptiste.
6 *b* s. Léonard, solitaire, † 559.
7 *c.* s. Engelbert, évêque. — s. Willebrord, év. — s. Ernest, martyr.
8 *d.* s. Godefroid, évêque d'Amiens, † 1013. — s. Dieudonné, pape.
9 *e.* s. Théodore, soldat, martyr, † 304.
10 *f.* s. Tryphon et ses compagnons, mart., † 254.
11 *g.* s. Martin, évêque de Tours, † 397.
12 *a.* s Martin, pape et mart. — s. Liévin, mart.
13 *b.* s. Stanislas Kostka, de la compagnie de Jésus, † 1568.
14 *c.* s. Albéric, évêque.
15 *d.* s. Léopold, duc d'Autriche, † 1136. — s. Eugène, martyr.
16 *e.* s. Edmond, évêque de Cantorbéry, † 1246.
17 *f.* ste Gertrude, abbesse, † 1299.
18 *g.* s. Odon, abbé de Cluny, † 939.
19 *a.* s. Mechtilde, de l'ordre de St-Benoît, † 1296. — ste Elisabeth, veuve, † 1231.

a 30 jours, la lune 29.

20 *b.* s. Félix de Valois, confesseur.
21 *c.* PRÉSENTATION DE LA TRES-SAINTE VIERGE.
22 *d.* s^te^ Cécile, vierge et martyre, † 224.
23 *e.* s. Clément, pape et martyr, † 102.
24 *f.* s. Jean de la Croix, confesseur.
25 *g.* s^te^ Catherine, vierge et martyre.
26 *a.* s. Conrad, évêque, † 976.
27 *b.* s^te^ Bilhilde, abbesse, † 640.
28 *c.* s. Jacques de la Marche, de l'ordre de Saint-François, 1476.
29 *d.* s. Saturnin, martyr. † 300.
30 *e.* s. André, apôtre, † 70. — s^te^ Justine, vierg.

Le 1^er^ ou le 2^me^ dimanche de novembre, fête du Patronage de la très-sainte Vierge.

Le dimanche après l'octave de la Toussaint, fête de la Dédicace de toutes les églises de Belgique.

a 31 jours, la lune 30.

1 *f.* s. Eloi, évêque en Belgique, † 665. — ste Nathalie, vierge.
2 *g.* ste Bibiane, vierge et martyre, † 362.
3 *a.* s. François-Xavier, de la compagnie de Jésus, apôtre des Indes, † 1552.
4 *b.* ste Barbe, vierge et martyre, † 718.
5 *c.* s. Sabas, abbé.
6 *d.* s. Nicolas, évêque de Myre, † 326.
7 *e.* s. Ambroise, évêque de Milan, docteur de l'Eglise, 397.
8 *f.* Immaculée Conception de la très-sainte Vierge.
9 *g.* ste Léocadie, vierge et martyre, † 305.
10 *a.* ste Eulalie, vierge, martyre à l'âge de 12 ans, † 303.
11 *b.* s. Damase, pape, † 384.
12 *c.* s. Maxence, sénateur de Trèves et martyr, † 1071.
13 *d.* ste Lucie, vierge et martyre. — s. Jossé, prince, † 650.
14 *e.* s. Nicaise et ste Eutropie, sa sœur, martyrs, † 451.
15 *f.* s. Valérien, évêque; il mourut dans l'exil, † 476.
16 *g.* s. Eusèbe, évêq. et mart. — ste Adélaïde.
17 *a.* s. Lazare, ressuscité par J.-C., martyr. — † 80. — ste Begge, vierge.

a 31 jours, la lune 30.

18 *b.* Expectation de la très-sainte Vierge.
19 *c.* s. Némésius, martyr, brûlé vif, † 253.
20 *d.* s Chrétien, évêque de Toulouse, † 1049.
21 *e.* s. Thomas, apôtre, † 73.
22 *f.* s. Ischirion, martyr.
23 *g.* ste Victoire, vierge et martyre.
24 *a.* ste Irmine et ste Adèle, sa sœur.
25 *b.* Nativité de N.-S. Jésus-Christ.
26 *c.* s. Etienne, premier martyr, † 34 — ste Eugénie, martyre.
27 *d.* s. Jean, apôtre et évangéliste, † 101.
28 *e.* Les Saints Innocents.
29 *f.* s. Thomas, évêque de Cantorbéry et mart.
30 *g.* s. Eugène, évêque. — s. René, évêque. — s. Sabin, évêque et martyr, † 300.
31 *a.* s. Sylvestre, pape, † 325. — ste Mélanie.

CE LIVRE EST DIVISÉ EN DIX PARTIES

ET CONTIENT LES PRIÈRES SUIVANTES:

1° Prières quotidiennes.
2° Pendant la sainte Messe.
3° A la très-sainte Trinité.
4° A Notre-Seigneur.
5° Sur la Passion.
6° A la sainte Vierge.
7° A quelques Saints.
8° Pour l'Église, les amis, les affligés, les infirmes, les mourants, les morts.
9° Avant et après la Confession.
10° Avant et après la célébration de la sainte Messe et la Communion.

Testament spirituel.

SUPPLÉMENT.

Prières indulgenciées, Vêpres, etc., etc.

PREMIÈRE PARTIE.

PRIÈRES QUOTIDIENNES.

PRIÈRES DU MATIN.

Dès votre réveil, dit Jésus à la bienheureuse Mechtilde, saluez mon Cœur, et offrez-lui votre cœur. *L. 3, c. 16.*

Je vous adore, je vous loue et je vous salue, ô très-doux Cœur de Jésus, dont l'aspect réjouït comme la première fleur du printemps, Cœur, d'où, comme d'une source de grâce plus douce que le miel, a découlé et découle sans cesse tout bien et toute suavité. De toutes les forces de mon cœur, je vous remercie d'avoir veillé sur moi pendant cette nuit et d'avoir offert pour moi à Dieu votre Père, vos louanges et vos actions de grâces. Et maintenant,

ô mon doux amour, je vous offre mon misérable et bien indigne cœur comme le sacrifice de l'aurore, et, avec toute la dévotion dont je suis capable, je l'enferme dans votre Cœur, je le confie à votre très-doux Cœur; vous suppliant de daigner répandre en lui vos divins épanchements, et l'enflammer de votre saint amour. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR SE RECOMMANDER A JÉSUS.

Il fut révélé à la bienheureuse Gertrude une chose bien consolante pour celui qui recourt à Dieu, pour être préservé du péché. C'est que, lors même que par une conduite secrète de la Providence, il lui semblerait qu'il tombe dans une faute considérable, sa chute ne sera pourtant jamais si grande, que la grâce de Jésus-Christ ne le soutienne comme un ferme appui, et ne le fasse toujours revenir aisément à la pénitence.

O tendre Jésus, m'unissant à cet amour, avec lequel vous avez, sur la croix, recommandé votre Esprit à votre Père, je vous recommande mon esprit et mon ame, et je

les enferme dans la plaie de votre très-doux Cœur, afin que vous les protégiez dans cet asile sacré contre toutes les embûches de l'ennemi. Vous savez, vous, ô bon Jésus, et je n'éprouve que trop moi-même, combien je suis chancelant et plein d'infirmités : je le suis, hélas! au point que je ne pourrais, même une heure entière, persévérer dans le bien, sans le secours de votre grâce, ou résister par mes propres forces à une tentation. Aussi, je vous prie, au nom de ce respect adorable, avec lequel votre sainte humanité, source de notre glorification, est unie à l'auguste Trinité, de daigner unir ma volonté à votre volonté adorable, et la fortifier pour qu'elle ne puisse s'élever contre vous. En union aussi avec les membres très-saints de votre divin Corps, je vous recommande chacun des membres de mon corps, avec tous leurs mouvements, afin qu'aujourd'hui ils ne se meuvent jamais que pour votre gloire, et en vue de votre amour. Ainsi soit-il.

Gert. l. 5, c. 29.

SOUPIR ADRESSÉ A JÉSUS.

Que chacun, dès son réveil, dit Jésus à sainte Mechtilde, soupire de tout son cœur vers moi, et me demande que pendant la journée, j'achève et je perfectionne en lui chacune de ses actions ; de cette manière, il m'attirera à lui ; et comme le corps reçoit la vie de l'âme, ainsi son âme prendra sa vie en moi, et ne fera rien que par moi Chaque soupir, en effet, est d'une si grande efficacité, que l'homme ne m'en adresse jamais, sans se rapprocher davantage de moi. *L. 4, c. 23.*

O très-aimant Jésus, ce soupir parti du fond de mon cœur est le premier de ce jour; je vous l'envoie, et je vous conjure, de toute la puissance de mon ame, d'accomplir vous-même en moi toutes mes actions du corps et de l'âme, de les purifier dans votre très-doux Cœur, et de daigner ensuite les offrir en union de vos très-saintes actions, à Dieu votre Père, pour qu'elles lui procurent une gloire éternelle. Ainsi soit-il.

INTENTION DU MATIN.

Jésus a dit à sainte Gertrude, qu'il conserve écrites en lettres d'or dans le livre de vie, les

œuvres que l'on fait en union avec sa Passion, purement pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde, en faisant abstraction de tout mérite personnel, et sans autre intention que d'offrir à Dieu un tribut de louanges. Bien que les autres bonnes œuvres, ajouta-t-il, doivent trouver auprès de Dieu une riche récompense, celles qui se font purement par amour pour la gloire de Dieu, ont un tout autre mérite et une toute autre dignité, comme aussi elles procurent à l'homme un accroissement infiniment plus grand de gloire éternelle. *L. 4, c. 10.*

Mon Seigneur et mon Dieu, c'est pour vous que je me propose aujourd'hui et tous les jours de ma vie, de faire toutes mes actions intérieures et extérieures, n'ayant en vue que votre gloire et le salut des hommes. Je ne veux agir en tout que de la manière et dans l'intention qui vous est la plus agréable, en union de cet amour, qui a fait descendre du ciel votre divin Fils et lui a fait accomplir, surtout par sa douloureuse Passion, l'œuvre si longue et si pénible de la rédemption du monde. Je n'ai en vue ni les mérites, ni les récompenses, ni

les faveurs que je pourrais acquérir par ces œuvres ; je ne désire qu'une chose, c'est de vous offrir, à vous qui êtes mon Dieu, et un tribut d'hommages, et un tribut d'amour. Ainsi soit-il.

PACTE AVEC DIEU.

Dieu tout-puissant, pour vous montrer mon amour et le désir que j'éprouve de vous louer pendant ce jour entier, je vous destine, je vous dédie et je vous consacre tous les battements et tous les mouvements de mon cœur et de mon sang, et je veux qu'en vertu d'une convention que je fais avec vous, chacun de ces mouvements soit dans son langage la reproduction de ces paroles : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu des armées.* Que votre divine Majesté daigne donc les interpréter ainsi, et les recevoir comme la répétition non interrompue du cantique des Séraphins. Qu'il en soit ainsi, qu'il en soit ainsi ! Ainsi soit-il.

PACTE PLUS ÉTENDU QU'ON RENOUVELLERA CHAQUE SEMAINE.

Pour vous faire une idée de la merveilleuse efficacité de ce pacte, supposez-en un tout contraire. En effet, on comprend assez de quels crimes horribles se rendrait coupable celui qui statuerait en lui-même que, chaque fois qu'il remuera le pied, il ratifiera et aura pour agréable tout ce qui a jamais été commis d'actions criminelles, en désirant y prendre part. Si donc le pacte, par sa nature, a de si horribles effets, quand on le fait pour le mal, comment pourrait-il ne pas être d'une vertu et d'un mérite immenses, lorsqu'il a le bien pour objet?

O Dieu, mon Créateur et mon Seigneur, vous connaissez les désirs de mon cœur, et mes gémissements ne vous sont point cachés : mais comme les besoins de la vie présente ne me permettent pas d'appliquer constamment mon esprit à vos louanges, je fais en ce moment avec vous un pacte pour cette semaine entière. Chaque fois que mes yeux se lèveront vers le ciel, je vous féliciterai et je me réjouirai avec vous de ce qu'étant infiniment parfait, vous êtes

Celui qui est infini dans sa puissance, dans sa sagesse, dans sa bonté et dans sa justice.

Chaque fois que j'ouvrirai ou que je fermerai les yeux, je veux louer et avoir pour agréables toutes les actions que votre Fils unique, que tous les Saints et les Justes ont jamais faites pour votre gloire, et celles qu'ils feront dans la suite, et je désire prendre part à chacune d'elles.

Chaque fois que je respirerai, je veux vous offrir, ô mon Dieu, la vie, la passion et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les mérites et les souffrances de tous les Saints, pour le salut et la gloire éternelle de tous les hommes, et pour l'expiation des péchés du monde entier.

Chaque fois que je soupirerai, je veux détester et abhorrer, en général et en particulier, tous mes péchés, et ceux que tous les hommes ont jamais commis contre votre honneur, depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour. Ah! que ne m'est-il donné de réparer au moins en

partie par l'effusion de mon sang tant de crimes et de forfaits !

Enfin, chaque fois que je remuerai les mains et les pieds, je veux, par amour pour vous, me remettre et me confier tout entier à votre très-sainte volonté, désirant que, dans le temps et dans l'éternité, vous disposiez de moi selon votre bon plaisir. Et pour que ces cinq pactes ne puissent jamais être révoqués, je les mets sous le scellé sacré de vos cinq plaies, et je veux qu'à jamais ils conservent toute leur force et leur validité, lors même qu'ils ne seraient nullement présents à ma pensée au moment où je poserai un des actes qui y sont compris. Ainsi soit-il.

SOUPIRS AVANT LA PRIÈRE.

Notre-Seigneur inspira à sainte Mechtilde de réciter la prière qu'on va lire, chaque fois qu'elle irait au chœur, ou commencerait, soit les heures canoniales, soit d'autres prières, lui assurant qu'en vertu des promesses divines, l'œuvre qu'elle ferait ainsi ne périrait jamais. *L. 2, c. 17.*

PRIÈRE AVANT LES HEURES CANONIALES OU AVANT TOUTE AUTRE PRIÈRE.

Dieu éternel et tout-puissant, bien que je sois la plus indigne de vos créatures, je me présente avec confiance devant le trône de votre grâce, désirant répandre mon cœur devant vous, et vous vénérer comme mon Dieu, de la manière la plus parfaite qu'il m'est possible. C'est pourquoi, m'unissant à cet amour dont était embrasé votre Fils unique en vous adorant et en accomplissant l'œuvre de notre rédemption, je vais commencer et j'achèverai fidèlement la récitation de l'office divin (*ou* de cette prière); désirant ardemment de pouvoir vous offrir un tribut d'honneur et de louanges semblable à celui que vous ont sans cesse offert la très-auguste humanité de Jésus-Christ, et la très-sainte Vierge Marie. Aussi, c'est sur la vertu divine et toujours efficace du Cœur de Jésus que je fonde toutes les espérances de ma prière; c'est en son nom, c'est au nom de tous les Anges

et de tous les Saints du ciel et de la terre, que je prierai, n'ayant en vue que votre éternelle louange et gloire. Je vous supplie donc humblement, ô infinie Majesté, de me préserver de toute aridité et de toute distraction, et de me prêter le secours de votre grâce, pour que ma fidélité vous rende agréable le tribut de mes prières. Ainsi soit-il.

SOUHAIT AVANT L'OFFICE.

Si quelqu'un, dit Jésus à sainte Mechtilde, veut que ses prières soient unies aux miennes, et infiniment ennoblies aux yeux de Dieu, qu'il prenne l'habitude de réciter, avant les heures canoniales, la prière suivante. *L. 3, c. 32.*

Seigneur Jésus, m'associant à cette intention et à cet amour avec lesquels vous avez payé à Dieu, votre Père, le tribut de vos louanges, je vous offre cet office divin, et c'est dans cette union avec vous que je le réciterai.

REMÈDE CONTRE LES DISTRACTIONS

Lorsque vous êtes distrait dans la prière, recommandez votre prière au Cœur de Jésus, pour qu'il daigne y suppléer. C'est ce que Jésus enseigna lui-même à sainte Gertrude. Cette Sainte se trouvant un jour très-tourmentée par les distractions, vit tout à coup le divin Sauveur lui offrir de ses propres mains son Cœur adorable, en disant : Voici mon cœur découvert aux yeux de ton âme ; recommande-lui avec confiance de suppléer à tout ce que tu ne peux faire par toi-même : si tu le fais, tout paraîtra souverainement parfait à mes yeux. *L. 3, c. 25.*

Il est très-avantageux aussi de s'habituer à dire toujours avec une grande dévotion le *Gloria Patri.* Honorius, solitaire, rapporte qu'un religieux habitué à réciter négligemment son office, apparut après sa mort ; et comme on lui demandait quelles peines il avait dû subir dans l'autre vie pour expier ses négligences : aucune, répondit-il, car j'ai toujours tout réparé, en récitant fidèlement et avec beaucoup de respect, à la fin de chaque psaume, le *Gloria Patri.*

SOUPIR APRÈS L'OFFICE DIVIN.

Une personne s'étant plainte à sainte Gertrude de ses fréquentes distractions dans son office, la

Sainte se mit à prier pour elle, et reçut cette réponse de Jésus-Christ qu'elle dise à la fin de chaque heure, ou au moins sept fois le jour, la prière suivante. *L. 3, c. 33.*

Mon Dieu, soyez-moi propice, à moi pauvre pécheur. —*Ou :* Agneau de Dieu, si plein de bonté et de douceur, ayez pitié de moi, et suppléez par vous-même à toutes les négligences dont je me suis rendu coupable pendant cette heure.

PRIÈRE APRÈS L'OFFICE, OU APRÈS UNE PRIÈRE QUELCONQUE.

Seigneur Jésus, je voulais bien vous servir en vous priant; mais que ma prière, hélas! a été tiède et peu attentive! je la recommande à votre divin Cœur; que votre Cœur, ô Jésus, la purifie et la rende parfaite; prenez-la, je vous l'offre pour que vous l'unissiez à cet amour qui vous a fait subir la mort; à cet amour avec lequel vous avez offert cette divine mort et tous les mérites infinis de votre très-sainte

humanité, à Dieu votre Père, au jour de votre glorieuse ascension.

Gert. l. 5, c. 31.

MANIÈRE EXCELLENTE D'OFFRIR SES ACTIONS A DIEU.

Sainte Gertrude offrit un jour à Dieu une de ses actions en ces termes : *Seigneur, je vous offre cette action par votre divin Fils unique, je vous l'offre dans la vertu divine de l'Esprit-Saint, pour la gloire de votre éternelle Majesté.* Aussitôt il lui fut révélé que tout ce qu'on offre ainsi à Dieu est merveilleusement ennobli au-delà de toute appréciation humaine, et réjouit les regards paternels de Dieu. Comme tout paraît vert, quand on regarde à travers un cristal de cette couleur, ainsi tout ce qui est offert à Dieu par son Fils unique lui paraît extrêmement agréable. *L. 5, c. 30. § 15.*

Pour comprendre mieux encore combien il est avantageux de recommander vos actions à Dieu, écoutez les paroles que Jésus-Christ lui-même adressa un jour à la bienheureuse Gertrude : Toutes vos œuvres sont pleines de charmes pour moi. Et comme elle ne pouvait se le persuader, il ajouta : N'est-il pas vrai que si vous aviez en main un objet que vous pourriez, avec plaisir et sans travail, perfectionner et rendre agréable à tout le monde, vous ne manqueriez certainement pas de

le faire? Eh bien! toutes vos actions par cela même que vous me les recommandez toujours, passent par mes mains, et comme ni le pouvoir, ni la bonté ne me manquent, je me fais une joie de les purifier toutes, de manière qu'elles plaisent extrêmement à mes yeux. *L. 4, c. 15.*

PRIÈRE QUE L'ON RÉCITERA AVANT DE SORTIR DE L'ÉGLISE.

S. Gert. l. 5, c. 53.

O tendre Jésus, je vous rends les plus grandes actions de grâces pour tout le bien que vous m'avez fait dans cette église ; et avant d'en sortir, je vous offre, en union de vos très-saintes prières, toutes les prières et tous les actes de piété que j'y ai faits ; je vous conjure de les ennoblir et de les perfectionner dans votre divin Cœur, de les unir à tous les saints désirs et à tous les sublimes dévouements que vous avez inspirés aux cœurs de vos Saints, et de les offrir ainsi à Dieu votre Père, pour toutes mes négligences, afin que cette offrande soit à la fois, pour moi, un très-doux amendement, et pour vous, un holocauste très-

agréable. Et maintenant, daignez, ô Jésus, me donner votre très-sainte bénédiction, cette bénédiction que vous avez donnée aux Apôtres en montant au ciel, afin que je puisse, par la divine vertu qu'elle contient, persévérer dans le bien et vous servir toujours avec fidélité. Ainsi soit-il.

EN RECEVANT L'EAU BÉNITE.

Par l'aspersion de votre sang, ô Seigneur Jésus, et par la vertu de votre Passion, lavez-moi de toutes mes souillures, et purifiez-moi de tout péché. Au nom du Père, etc.

COMMENT ON FAIT UNE CHOSE TRÈS-AGRÉABLE A NOTRE-SEIGNEUR EN PRIANT LES BRAS EN CROIX.

Apprenez-moi donc, ô Maître chéri de mon âme, dit un jour sainte Gertrude à Jésus, apprenez-moi une manière au moins de vénérer spécialement la mémoire de votre Passion : Voici, lui répondit le Sauveur : priez, les bras étendus, et présentez ainsi à Dieu mon Père l'image de son Fils expirant, vous unissant à l'amour avec lequel j'ai étendu moi-même mes bras sur la croix. Qui-

conque priera ainsi en public et surmontera les railleries qui pourraient en être la suite, m'honorera autant qu'on pourrait honorer un roi en l'élevant solennellement sur le trône. *L. 4, c. 13.*

AU SON DE L'HORLOGE.

Très-doux Jésus, tout ce que j'ai fait pendant cette heure, je le confie à votre divin Cœur, pour qu'il le purifie et l'offre à Dieu le Père, pour son éternelle gloire. Et tout ce que je ferai durant l'heure qui commence, je le ferai purement pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde, en union de votre sainte Passion.

AVANT LE TRAVAIL.

Le divin Sauveur avertit une personne, par l'entremise de sainte Gertrude, de former toujours, avant de rien entreprendre, l'intention suivante :

Seigneur Jésus, j'unis à vos actions infiniment parfaites, et je vous recommande ce travail, pour que vous le dirigiez selon votre très-adorable volonté, et le fassiez servir au salut de tous les hommes.

APRÈS LE TRAVAIL.

Seigneur Jésus, j'unis à vos actions infiniment parfaites, et je vous offre ce travail, pour que vous le purifiiez, et le présentiez à Dieu votre Père d'une manière digne de lui, pour son éternelle gloire. Ainsi soit-il.

L. 3, c. 74. § 2.

AVANT LE REPAS.

Chacun peut, en accordant à la nature le sommeil, le boire, le manger, etc., disait le Sauveur à sainte Gertrude, m'être aussi agréable, que s'il tenait devant moi un bouclier, pour me protéger et me défendre contre toutes les avanies que je reçois des mondains. Il lui suffit d'offrir ces actions corporelles, en disant de bouche ou seulement de cœur, les paroles suivantes. *L. 4, c. 10.*

Seigneur Jésus, je prends cette nourriture pour la gloire de Dieu votre Père et pour le salut de tout le genre humain : je la prends dans ce même amour, avec lequel vous l'avez sanctifiée, lorsque, dans votre très-sainte humanité, vous preniez comme

moi vos repas ; et je vous supplie, en vertu de cette union, de faire servir cette action, comme toute autre, à votre gloire et au salut de l'Eglise triomphante, militante et souffrante.

PENDANT LE REPAS.

Comme sainte Gertrude disait fréquemment en mangeant : *Que la vertu de votre divin amour m'incorpore à vous, ô très-aimant Jésus ;* et en buvant : *Répandez et conservez au fond de mon cœur, ô très-aimant Jésus, les effets de votre très-ardent amour, et faites que cet amour, pénétrant tout mon être, s'épanche sans cesse par tous les sens de mon cœur et de mon âme, pour votre éternelle gloire ;* elle demanda à Notre-Seigneur comment cette dévotion lui agréerait dans une personne quelconque. Voici la réponse qu'elle reçut : Chaque fois que quelqu'un, pratiquant une semblable dévotion, portera la nourriture à la bouche, je reconnaîtrai, devant mon Père, qu'il m'a fait asseoir à sa table, pour me donner à boire et me nourrir. Aussi, à l'occasion, je lui manifesterai généreusement la tendresse de mon amour, comme je l'ai fait pour vous. *L. 4, c. 23.*

APRÈS AVOIR COMMIS UNE FAUTE.

O le meilleur des maîtres, dit un jour à Jésus la bienheureuse Gertrude, apprenez-moi comment je pourrai me laver des souillures qu'il m'arrivera de contracter. Le Sauveur lui répondit : Ne les laissez jamais demeurer en vous : dès que vous vous apercevez que vous avez commis une faute, dites aussitôt avec une grande dévotion de cœur :

O mon unique salut, ô Jésus, accordez-moi, par votre mort infiniment salutaire, que tous mes péchés soient effacés.

L. 5, c. 38.

PRIÈRES DU SOIR.

ACTION DE GRACES TRÈS-EFFICACE.

S. Gert. l. 2, c. 2 et 15.

Je vous salue, ô mon Dieu, le salut et la lumière de mon âme. Que tout ce que renferment et le ciel et la terre et la profondeur des abîmes vous rende grâces pour

les bienfaits et les miséricordieuses bontés dont vous m'avez comblé, pour le corps et pour l'âme. Et comme le nombre en est si grand que je ne puis en reconnaître la millième partie, je confie ce soin à cette éternelle, à cette immense, à cette immuable gratitude, par laquelle vous vous payez à vous-même et de votre propre fond, ô glorieuse et bienheureuse Trinité, toutes les dettes que vos pauvres créatures ont contractées envers vous, et auxquelles elles ne peuvent suffire. Je me présente devant vous, vil comme le grain de poussière qu'on foule aux pieds, et je vous offre par Celui qui, revêtu de ma nature, est assis à la droite de votre divine Majesté, des actions de grâces et de louanges, dans toute la perfection avec laquelle vous nous avez donné la grâce de le faire par lui dans le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Examinez ici votre conscience, et après avoir fait un acte de contrition, dites, comme sainte Gertrude (*L. 2, c. 18*), en soupirant du fond du cœur :

Pénétré de l'amertume de la Passion de votre divin Fils Jésus-Christ, je m'en veux beaucoup, ô Père très-aimant, et je m'accuse avec une grande indignation contre moi-même, de vous avoir servi aujourd'hui avec tant d'infidélité, et de vous avoir offensé, vous le plus tendre et le plus aimable des pères, en me laissant aller à tant de négligences et de péchés. Aussi c'est avec une intime douleur, c'est le cœur brisé, c'est avec le sentiment de la plus profonde humiliation, que je répète avec le pécheur de l'Evangile : Mon Dieu, soyez-moi propice, à moi pauvre pécheur. Pour expier toutes ces négligences, par lesquelles j'ai éteint en moi votre Esprit-Saint, cet Esprit la source de toute suavité, je vous offre les peines et les larmes de votre Fils bien-aimé ; et unissant, dans la vertu de l'Esprit-Saint, ma pauvre prière à la prière toute-puissante de Jésus, je vous demande, ô notre Père, le pardon de tous mes péchés et la réparation de tous mes manquements. Daignez m'accorder cette

grâce au nom de cet inexprimable amour qui a arrêté le bras de votre puissance, lorsque votre Fils unique, ce Fils l'amour des amours et les délices infinies de votre cœur paternel, fut rangé parmi les malfaiteurs. Ainsi soit-il.

Notre-Seigneur dit à sainte Gertrude de réciter trois fois le jour, pour ses péchés, le psaume : *Laudate Dominum omnes gentes. Nations, louez toutes le Seigneur.*

RECOMMANDEZ-VOUS AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O doux Cœur de mon Jésus, je vous recommande pendant cette nuit mon cœur et mon corps pour qu'ils reposent doucement en vous ; et puisque, pendant mon sommeil, je ne pourrai louer Dieu, daignez y suppléer vous-même pour moi, et multiplier avec les battements de mon cœur les louanges que vous offrirez pour moi à la très-sainte Trinité ; recevez en vous, ô tendre Cœur, chacune de mes respirations, et veuillez les lui offrir comme autant d'ardentes étincelles de divin amour. Ainsi soit-il.

A LA SAINTE VIERGE, ETC.

Je me confie, durant cette nuit, à votre maternelle fidélité et à votre spéciale protection, ô bienheureuse Vierge Marie, vous suppliant de me protéger contre les embûches de l'ennemi. O Ange de Dieu, mon gardien bien-aimé, et vous, mes saints patrons, défendez-moi pendant cette nuit et conservez-moi sain et sauf. Pendant mon sommeil, ne cessez pas un instant de louer Dieu pour moi ; et daignez maintenant me donner votre bénédiction ; je vous la demande humblement. Ainsi soit-il.

INTENTION AVANT LE SOMMEIL,

ENSEIGNÉE PAR NOTRE-SEIGNEUR A SAINTE GERTRUDE.

L. 4, c. 13.

Seigneur Jésus, je me livrerai au repos de la nuit, dans ce même amour avec lequel vous l'avez sanctifié, lorsque dans votre très-sainte Humanité, vous vous y êtes livré vous-même, pour la gloire de

Dieu votre Père, et pour le salut de tout le genre humain. Faites qu'uni ainsi à votre divin amour, mon sommeil serve à la gloire et au salut de l'Eglise triomphante, militante et souffrante.

Que Jésus de Nazareth, Roi des Juifs et mon Roi Bien-aimé, me préserve d'une mort subite et malheureuse. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME PARTIE.

DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

Soyez assurée, dit le Sauveur à sainte Gertrude, que si quelqu'un entend dévotement la sainte Messe, je lui enverrai à ses derniers moments, autant de mes Saints, pour le consoler et le défendre, qu'il aura entendu de messes avec dévotion. *L. 5, c. 19.* Une autre fois, il lui dit : Quelque criminel que soit un pécheur, chaque fois qu'il assistera au saint sacrifice, je le souffrirai avec patience, et s'il me le demande, je lui accorderai avec bonheur le pardon de tous ses péchés. *L. 5, c. 13.*

Assistez donc volontiers à la sainte messe, et rendez-vous familières les paroles suivantes, préférablement à d'autres : elles sont en effet très-efficaces, et pleines de cet esprit qui convient à celui qui assiste aux saints mystères.

PRIÈRE TRÈS-MÉRITOIRE QU'ON RÉCITERA AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Père éternel et tout-puissant, puisque, selon la vraie foi de la sainte Eglise, l'auguste sacrifice de l'autel institué par votre divin Fils, est infiniment agréable à votre divine Majesté, et lui procure un honneur et une gloire suprêmes; puisque seul aussi il est capable de vous honorer et de vous glorifier d'une manière digne de vous; n'ayant pas de plus ardent désir que de vous voir louer et glorifier, je veux y assister avec toute la dévotion possible et vous l'offrir en union avec le prêtre. Je vous offre en même temps tous les saints sacrifices qui seront célébrés aujourd'hui dans tout l'univers, et je proteste que s'il dépendait de moi qu'ils eussent lieu, j'emploierais tous mes efforts pour qu'ils fussent offerts. De plus si, comme il est en votre pouvoir de susciter des pierres même des enfants d'Abraham, je pouvais susciter des prêtres enflammés d'amour, qui vous im-

molassent chaque jour avec une grande ferveur, la sainte victime, je voudrais le faire à l'instant même. Mais puisque cela ne m'est point donné, au moins je vous prie, Père très-saint, je vous prie, au nom de Jésus-Christ votre Fils, de vouloir bien répandre dans tous les cœurs des prêtres, qui offriraient peut-être aujourd'hui avec négligence un sacrifice qui vous est si agréable, l'esprit de grâce et de dévotion, pour qu'ils puissent célébrer dignement et avec amour le redoutable mystère. Accordez à tous ceux qui sont ici présents, accordez-moi d'assister avec respect, avec dévotion, à ce très-saint sacrifice, et d'en recueillir les fruits. Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Vierge Marie, à tous les Saints, mes péchés et ceux du monde entier; je les dépose sur cet autel sacré, pour qu'ils soient entièrement consumés par la vertu de ce sacrifice. Ah! daignez nous exaucer! je vous en conjure par cet amour qui a retenu le bras de votre puissance, lorsque la main des

bourreaux immolait sur le calvaire votre Fils unique, l'objet de vos plus chères complaisances. Ainsi soit-il.

PENDANT LE KYRIE.

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ,

Tirée du vénérable L. De Blois.

Je vous adore, ô glorieuse, ô rayonnante de gloire et toujours immuable Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint qui êtes un seul Dieu, mon espérance, ma lumière, mon repos, ma joie, ma vie et tout mon bonheur.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de m'avoir créé à votre image, de m'avoir supporté jusqu'à ce jour avec tant de miséricorde, malgré mes péchés, de m'avoir arraché à une multitude de dangers et de m'avoir comblé de tant de bienfaits.

O tendre père, comme expiation et satisfaction pour tous mes péchés et toutes mes négligences, et pour les péchés de tous les

hommes, je vous offre la très-sainte Incarnation, la Nativité, la Vie, la Passion, la Mort, la Résurrection et l'Ascension de Jésus, votre Fils bien-aimé. Je vous offre les travaux, les tristesses, les humiliations, les ignominies, les coups, les plaies, les douleurs et les angoisses, dont il a été accablé. Je vous offre le sang très-précieux qu'il a répandu. Je vous offre son humilité, sa patience, sa charité et son innocence.

O Père, ô Fils, ô Saint-Esprit, ô mon Dieu qui êtes en moi, faites que je ne puisse penser ou vouloir dire ou faire que ce qui vous est agréable. Faites que tous les hommes accomplissent toujours et que j'accomplisse moi-même votre sainte volonté. Rendez-nous agréables à votre divine Majesté; faites que nous soyons un avec vous, afin que vous puissiez trouver en nous toutes vos délices. Quant à moi, Seigneur, je dois et je désire vous louer; mais comme je ne puis le faire dignement, je vous demande de daigner vous louer

vous-même en moi avec la perfection infinie que vous méritez : je vous demande de vouloir bien recevoir comme chose qui vous est consacrée et comme un tribut de louanges, chacune de mes respirations, soit pendant mes veilles, soit pendant mon sommeil.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit. Ainsi qu'elle était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PENDANT LE GLORIA.

PRIÈRE A JÉSUS,

Tirée du vénérable L. De Blois.

Je vous adore, je vous loue et je vous glorifie, Seigneur Jésus. Je vous bénis et je vous rends grâces, Fils du Dieu vivant, vous qui, par la volonté de votre Père, et la coopération du Saint-Esprit, avez voulu être conçu dans le très-chaste sein de la bienheureuse Vierge Marie, et devenir pour

nous un homme sujet aux douleurs. O bon Jésus, de quel inappréciable et incompréhensible amour n'avez-vous pas dû m'aimer, vous qui êtes le Dieu de Majesté, pour vous anéantir vous-même, en prenant sur vous la forme d'un esclave! Vous, mon Dieu, vous êtes devenu mon frère! Que vous rendrai-je pour tant de tendresse et de miséricorde? Ah! je vous offre mon âme et mon corps pour votre éternelle gloire.

Je vous remercie de votre très-sainte naissance, je vous remercie d'avoir daigné, dans une étable, au milieu des rigueurs de l'hiver, paraître au monde petit et tendre enfant de la Vierge Marie. Salut, très-doux enfant, salut, Roi de gloire, lumière des nations, Sauveur tant désiré, qui, par amour pour moi, avez bien voulu être enveloppé de pauvres langes, couché sur un peu de foin dans une crèche, et allaité par la plus pure des Vierges.

Je vous remercie d'avoir daigné souffrir une douloureuse circoncision, d'avoir ma-

nifesté aux nations votre venue par l'apparition de l'étoile, de vous être fait présenter au temple, d'avoir fui en Egypte; je vous remercie de toutes les peines et de toutes les privations que vous avez subies dans votre très-sainte enfance, dans votre jeunesse et dans votre adolescence.

Je vous remercie du baptême sacré, que vous avez daigné recevoir avec tant d'humilité de la main de saint Jean, votre serviteur, vous qui êtes le Créateur du ciel et de la terre; je vous remercie de ce jeûne de quarante jours et de quarante nuits, que vous avez soutenu avec tant d'épuisement dans le désert, et des tentations auxquelles vous avez voulu vous soumettre de la part du démon.

Je vous remercie de votre salutaire doctrine, des miracles et des bienfaits dont vous avez comblé le monde, des voyages, des travaux, des peines, de la faim, de la soif, du froid, des chaleurs et des persécutions sans nombre que vous avez daigné

subir pour moi avec tant de fatigue, pendant l'espace de trente ans.

Je vous remercie de cette admirable humilité, qui vous a porté, humble et aimable Maître, à soulever avec amour et à essuyer à genoux, les pieds de vos disciples.

Je vous remercie pour l'institution de l'auguste Sacrement de la Sainte Eucharistie, où, par la plus étonnante libéralité et par le plus ravissant amour, vous vous êtes donné vous-même et laissé à nous.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, ainsi qu'elle était au commencement, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PENDANT L'ÉVANGILE ET LE CREDO.

PROFESSION DE FOI.

O mon Dieu, ô première et suprême Vérité, moi N. N.. je confesse de cœur, je professe de bouche et je proteste par mes œuvres, que je crois très-fermement et que je veux croire jusqu'à la mort tous les arti-

cles de foi que la sainte Eglise romaine nous propose à croire, et chacun d'eux en particulier. Et, bien que je ne puisse m'expliquer la vérité de ce que la foi m'enseigne, ni comprendre comment tout cela peut se faire, cependant captivant ma raison au service de Jésus-Christ, je vénère avec le plus profond respect tous ces augustes mystères, et je vous supplie de les faire servir à mon salut. De plus, ce n'est pas pour cet instant seulement que je veux faire cette profession de foi : je veux vivre et mourir dans la même foi ; et c'est en présence de tous les Anges et de tous les Saints, c'est en votre présence surtout, ô très-sainte Trinité, que j'en fais le vœu, que je le jure et que je m'y engage. Que Dieu me soit en aide, ainsi que ses saints Évangiles : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.*

Recommandez ici votre foi à Dieu : il a promis à sainte Melcht. *L. 3, c. 34.* que quiconque le ferait de la manière qui va suivre, y trouverait un puis-

sant moyen de n'être jamais ébranlé dans la vraie foi jusqu'à sa mort.

Cette foi que je viens de professer, je la recommande à votre toute-puissance, ô Père éternel, et je vous prie de m'y affermir si solidement par votre divine vertu, que je ne l'abandonne jamais. Je la recommande aussi à votre impénétrable sagesse, ô Fils unique de Dieu, et je vous supplie de m'éclairer si vivement des rayons de votre divine intelligence, que l'esprit d'erreur ne me pervertisse jamais. Je la recommande enfin à votre très-tendre bonté, ô Saint-Esprit consolateur, et je vous supplie de la rendre tellement active en moi par la charité dans toutes mes actions qu'à l'heure de ma mort elle soit entière et parfaite.

A L'OFFERTOIRE.

O Père infiniment bon, je m'unis à l'amour de votre Fils unique, à cet indicible amour, avec lequel, en vous offrant,

dans les transports de son infinie reconnaissance, les merveilleux épanchements de la Divinité sur sa sainte humanité, il les reportait à leur première origine, à la bonté infinie ; et je vous offre tous les biens que j'ai reçus, pendant toute ma vie, de votre ineffable bonté : pour vous en témoigner la plus parfaite reconnaissance, je vous les offre sur cet autel, avec tous les mérites et toutes les vertus de votre divin Fils, comme un sacrifice d'éternelle louange. Je vous offre avant tout mon cœur bien souillé, hélas ! et bien infecté du péché, mais je le plonge dans le saint calice, comme dans un bain salutaire, avec l'intention et le désir ardent que mon pauvre cœur ait part aussi aux bénédictions et aux prières qui seront faites sur ce calice, et que par la vertu de cette ineffable consécration qui changera le vin au sang de votre Fils, il se change, lui aussi, avec la même efficacité en pur amour pour vous.

Pour obtenir cette grâce, je m'unis à cette reconnaissance et à cet amour, avec

lesquels votre divin Fils vous a offert toutes ses peines, et je vous offre avec lui sur votre autel toutes les adversités que m'a jamais envoyées, ainsi qu'à tous les hommes, votre cœur paternel, en vue de notre salut, et je vous prie d'agréer, en odeur de suavité, cette offrande unie à celle du divin sacrifice, et de la faire servir à notre salut.

Enfin m'unissant à la très-sainte résignation de votre Fils bien-aimé, je m'offre et me remets tout entier à votre très-sainte volonté, désirant de tout mon cœur que par moi, en moi, et par rapport à moi, vous accomplissiez toujours votre très-aimable volonté. A cet effet, je vous donne, à vous, le Roi des rois et mon Seigneur, toute ma substance, mon corps et mon âme, pour que tout entier je sois consacré à votre service et à la gloire de votre très-adorable Majesté. Ainsi soit-il.

La bienheureuse Gertrude s'étant offerte à Jésus-Christ, il lui dit : Cette offrande de votre bonne volonté me servira comme de sceptre royal, et

sera pour moi, devant tous les Saints, un sujet éternel de gloire. Chaque fois que vous me renouvellerez dans la suite cette intention, ce sceptre fera germer dans ma main les fleurs les plus agréables. *L. 4, c. 27.*

A l'*Orate fratres,* répondez avec le ministre :

Que le Seigneur reçoive par vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son Nom, pour l'utilité de chacun de nous, et pour le bien de toute la sainte Eglise.

AUX SECRÈTES.

O tendre Père, du trône élevé de votre Majesté et du haut des cieux, où vous habitez, abaissez les yeux sur ce sacrifice que vous offre par les mains du prêtre votre épouse, notre Mère la sainte Eglise; et par la vertu qu'il renferme, apaisez votre juste colère excitée par nos fautes sans nombre. Tout indigne serviteur que je suis, je vous l'offre encore en mon nom et au nom de tous les fidèles, à vous qui êtes le Dieu de vie et de vérité ; daignez le recevoir uni à tous les mérites de votre Fils

bien-aimé, à tout le trésor de la sainte Eglise, pour la multitude innombrable de mes péchés, de mes offenses et de mes négligences, et pour tous les fidèles vivants ou morts, afin que tous nous en retirions des fruits de salut pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

A LA PRÉFACE.

La bienheureuse Mechtilde ayant prié pour une certaine personne, Notre-Seigneur lui dit : Eh bien ! je lui pardonne tous ses péchés, mais pour s'acquitter de la satisfaction, qu'à cet endroit de la préface où il est dit : *Par lequel les Anges louent votre Majesté : per quem Majestatem,* etc., elle me loue en union, etc. (voyez la prière qui suit), et ajoute un *Pater* qu'elle offrira pour moi à Dieu. Ainsi, elle suppléera par moi à toutes ses négligences. Et que tous ceux qui feront la même chose, croient avec confiance qu'ils recevront la même grâce. *L. 4, c. 28.*

O tendre Jésus, je vous adore, je vous loue et je vous glorifie, m'unissant à cet honneur infini, que se rend à elle-même la très-auguste Trinité ; honneur qui rejaillit

ensuite sur la bienheureuse Vierge Marie, sur tous les Anges et sur tous les Saints, qui à leur tour, dans un concert unanime d'ineffables transports, chantent sans cesse d'une voix inconnue à la terre et qui réjouit les cieux des hymnes de louanges, d'adoration et de gloire. Faites, par un ordre de votre adorable volonté, que nos voix suppliantes puissent se mêler à leurs chœurs célestes, et que nous répétions avec eux : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées; gloire à Dieu au plus haut des cieux; béni est celui qui vient au nom du Seigneur : gloire au plus haut des cieux !

Pour réparer vos négligences, récitez le *Pater* et offrez-le à Dieu en ces termes :

Père très-saint, je vous offre cette prière, en proclamant vos louanges et en exaltant votre magnificence, de concert avec les cieux, la terre et toutes les créatures. Daignez la recevoir et l'admettre par l'entremise de Jésus-Christ, votre divin Fils. Tout ce qui vous est offert par ses mains

adorables vous est souverainement agréable. Faites que, par ce même Fils, qui vous est si cher, mes péchés me soient pardonnés et mes négligences réparées. Ainsi soit-il.

AU CANON.

S. Mecht. l. 2, c. 31. *S. Gert. l. 3, c. 6.*

O Dieu ineffable, voilà donc qu'il commence à s'accomplir ce redoutable mystère, que ni les Chérubins, ni les Séraphins, ni aucune Vertu des Cieux ne peuvent approfondir, puisque seul vous connaissez l'immensité de cet amour, qui vous porte à vous offrir vous-même chaque jour à Dieu votre Père sur l'autel, comme victime de louanges et d'expiations. Aussi tous les Anges vénèrent-ils, abîmés dans la plus profonde humilité, ce mystère sacré de votre amour. Ils s'extasient en voyant leur Roi et leur Seigneur descendu autrefois du Ciel avec un inexprimable amour pour racheter l'homme, descendre de nouveau, par une ineffable invention de son Cœur,

sur l'autel, pour assurer le salut de l'homme et se cacher sous les plus vils dehors, sous les apparences du pain et du vin.

O vraiment bon Jésus, l'œuvre que vous allez accomplir est d'un prix si inestimable, elle est digne d'un si divin respect, que ma petitesse et mon néant ne me permettent pas même de lever les yeux pour la contempler. Je me creuserai donc le plus profond abîme d'humiliation qu'il me sera possible, pour m'y plonger, et y attendre ma part de bénédiction. O plût à Dieu, plût à Dieu mille fois, ô très-tendre Jésus, que je pusse vous seconder dans votre œuvre divine, et faire que cette auguste oblation obtînt le plein effet qui répond à sa dignité infinie : oh ! oui, pour y concourir, nul travail, quelque pénible qu'il fût, ne serait pénible pour moi. Accordez donc à ma prière que ce prêtre vous traite, ô mon Jésus, et vous offre de manière que ce sacrifice puisse être de la plus grande efficacité pour les fidèles vivants et pour les morts. Ainsi soit-il.

A L'ADORATION DE LA SAINTE HOSTIE, DITES :

Je vous salue, très-doux Jésus, et avec le sentiment le plus profond de ma bassesse, je vous adore et je vous vénère.

Ici dites, en vous frappant trois fois la poitrine :

O Jésus, ayez pitié de moi. O bon Jésus, pardonnez-moi. O tendre Jésus, soyez-moi propice, à moi, pauvre pécheur.

PRIÈRE A DIEU LE PÈRE.

O Père très-aimant, je m'unis à cet amour, avec lequel votre Fils s'offrit autrefois sur la croix et s'est offert maintenant encore sur l'autel, et je vous l'offre lui-même pour le salut de l'Eglise entière. Jetez donc les yeux sur cette chair virginale si cruellement déchirée par les fouets, meurtrie par les coups de poings et les soufflets, souillée d'infâmes crachats, toute teinte de sang, percée par les épines, couverte de tumeurs livides, entr'ouverte par les clous, transpercée par la lance. Ah! que cet

amour, qui a arraché votre Fils d'entre vos bras, et lui a fait violence, jusqu'à le porter à s'immoler lui-même sur la croix, à s'immoler maintenant encore sur l'autel, ah! que cet amour vous fasse violence aussi, ô notre Père, et remplisse votre cœur de pitié pour nous.

A L'ADORATION DU CALICE, DITES :

Je vous salue, très-précieux Sang de mon Seigneur, et dans l'affection du plus tendre amour, je vous adore et je vous vénère.

Et vous frappant trois fois la poitrine, dites :

O Sang sacré, lavez-moi. O Sang chéri, rose de charité, purifiez-moi. O très-précieux Sang, criez pour moi à Dieu votre Père qu'il ait pitié de moi.

PRIÈRE TRÈS-IMPORTANTE ET TRÈS-EFFICACE, APRÈS L'ÉLÉVATION.

Père très-saint, puisque votre Fils unique, maintenant réellement présent sur cet

autel, s'est fait lui-même sacrifice et victime pour nos péchés, je m'unis à son amour, à cet amour avec lequel il s'est offert à vous autrefois sur la croix et maintenant sur l'autel ; et je vous offre son très-saint Corps et son précieux Sang, son Humanité et sa Divinité, ses vertus et ses perfections, sa passion et sa mort. J'unis à ce trésor infini et je vous offre, en même temps, toutes les vertus, les mérites et les grâces de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints, ainsi que toutes les bonnes œuvres de tous les hommes et le trésor entier de la sainte Église. J'ajoute spécialement à cette offrande tout ce que moi, tout ce que ceux qui me sont chers, avons jamais fait de bien, ou souffert de peines, pour votre gloire. Et cette oblation unie à ce saint Sacrifice et à tous ceux du monde entier, je vous la présente, ô Père éternel, par les mains de votre Fils bien-aimé dans la vertu de l'Esprit-Saint, pour votre suprême honneur et gloire, afin de reconnaître ainsi votre souveraine Majesté

et votre souverain domaine, afin de vous rendre grâce pour tous les bienfaits que vous avez jamais accordés à vos créatures, et d'effacer entièrement toutes les injures que vous ont jamais faites les créatures.

Je vous fais encore la même offrande pour accroître et la joie et la gloire de la sainte Humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour contribuer au culte et à la vénération des fidèles envers les mystères de sa vie et de sa mort, pour augmenter la gloire et les délices de la Bienheureuse Vierge Marie, de tous les Saints, et surtout de mes Patrons et de ceux dont on célèbre aujourd'hui la mémoire.

Troisièmement, je vous offre la même oblation pour moi, pauvre pécheur, pour mes proches, pour mes amis, et surtout pour N. N., pour tous les fidèles vivants ou morts, et surtout pour N. N., vous suppliant de daigner la recevoir comme une très-digne action de grâces, pour tous les bienfaits temporels et spirituels dont vous nous avez comblés; qu'elle nous obtienne

toutes les grâces nécessaires pour que nous soyons préservés des maux du corps et de l'âme nuisibles à notre salut; qu'elle soit pour nous le gage de la rémission entière et de l'entière réparation de tous nos péchés et de toutes nos négligences. C'est dans cette intention que je vous offre la jouissance infinie que Jésus votre Fils et notre Dieu vous a donnée par sa soumission filiale et les expiations satisfactoires qu'il vous a présentées pour effacer nos dettes. Que par lui, qu'en lui, qu'avec lui, toute gloire et tout honneur vous soient rendus, ô Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ici, dites le *Pater* avec le Prêtre, en ajoutant l'oblation suivante pour les péchés commis dans toute l'Eglise, oblation qui est extrêmement agréable à Dieu, comme on peut le voir dans sainte Gertrude. *L. 4, c. 19.*

Notre Père, etc.

OBLATION.

O très-débonnaire Jésus, je vous offre cette prière que vous nous avez enseignée, m'unissant à cette intention très-parfaite, avec laquelle vous l'avez laissé tomber de vos lèvres divines pour notre salut, après l'avoir d'abord sanctifiée dans votre très-doux cœur. Je vous l'offre pour l'expiation de tous les péchés, et pour la réparation de toutes les négligences, dont les hommes se sont jamais rendus coupables par fragilité humaine, par ignorance ou par malice, envers votre souveraine toute-puissance, votre impénétrable sagesse et les libéralités gratuites et sans bornes de votre amour. Ainsi soit-il.

A L'AGNUS DEI.

Demandez à Notre-Seigneur qu'il s'offre à son Père, comme il le fait à chaque messe, ainsi qu'il l'a révélé à sainte Gertrude. *L. 3, c. 19.*

Agneau de Dieu, ayez pitié de nous, et offrez-vous vous-même à Dieu votre Père,

dans vos divins sentiments d'humilité et de patience, pour payer toutes nos dettes.

Agneau de Dieu, ayez pitié de nous, et offrez-vous vous-même à Dieu votre Père, avec toute l'amertume de votre passion, pour nous réconcilier parfaitement avec lui.

Agneau de Dieu, ayez pitié de nous, et offrez-vous vous-même à Dieu votre Père, avec tout l'amour de votre divin Cœur, pour suppléer à tout le bien, qui nous manque. Ainsi soit-il.

Vous pourrez réciter ici, selon votre dévotion, une partie de la prière qui termine la série des prières pour la Messe, page 55.

AU DOMINE NON SUM DIGNUS.

Seigneur, je ne suis pas digne que la terre me supporte, mais en vue de vous-même, pardonnez-moi mes péchés.

Seigneur, je ne suis pas digne d'être appelé votre créature, mais en considération de l'amertume de votre Passion, remettez-moi mes dettes envers vous.

Seigneur, je ne suis pas digne de prononcer votre saint Nom, mais par la vertu de cet auguste sacrifice, répandez en moi votre grâce. Ainsi soit-il.

Ici, faites la communion spirituelle, en disant avec sainte Gertrude (*L. 4, c. 5. 4.*) et sainte Mecht. (*L. 1, c. 9.*)

O source vivifiante des eaux vives de la grâce, ô saveur, ô arome des divines douceurs, me voici à vos pieds pour apporter à votre plénitude infinie le faible tribut de mon indigence et de ma misère; je n'ai qu'une larme à laisser tomber dans cet océan sans bornes; elle vous témoignera au moins combien je suis affligé, combien je le serai toujours de ce que, par suite de ma trop grande indignité, je doive laisser mon âme affamée de ce festin divin, dont on ne se lasse jamais. Et maintenant, ô le Créateur et le Réparateur de mon être, je vous supplie de daigner en ce moment préparer si bien mon âme par votre toute-puissante sagesse et par le doux et tendre

amour de votre Cœur, que je puisse vous recevoir dignement en moi, et que vous puissiez opérer et achever en ma personne tout ce que, de toute éternité, vous avez résolu d'y opérer, selon le bon plaisir de votre divine volonté. Ainsi soit-il.

Si vous en avez le temps, récitez le *Pater*, pour obtenir cette grâce, comme N. S. l'a inspiré à sainte Mecht. *L. 1, c. 9.*

COMMUNION.

S. Mecht. l. 1, c. 9.

Je vous loue, ô le plus fort des amours; je vous glorifie, ô le plus tendre des amours; j'exalte votre magnificence, ô le plus généreux des amours, dans chacun des bienfaits et pour chacun des bienfaits, que votre très-glorieuse Divinité et votre Humanité bienheureuse a répandus et répandra encore en nous depuis le commencement jusque dans l'éternité par le plus noble organe d'amour, par votre divin Cœur. Ainsi soit-il.

POSTCOMMUNION.

O Père céleste, voilà que la sainte Eglise notre Mère vous a rendu sur votre autel cette victime d'un prix infini, que vous lui avez autrefois envoyée du ciel, la destinant à être immolée pour nous. Daignez donc la recevoir avec amour, avec cet ineffable amour qui enflammait votre Cœur paternel, au moment où votre divin Fils, après avoir quitté notre terre d'exil, rentra dans votre royaume, et vous présenta, à vous Dieu son Père, tous les fruits de sa sainte Humanité, lorsqu'il offrit à vos yeux les plaies glorieuses qu'il portait dans sa chair. Ne détournez jamais, ô très-tendre Père, ne détournez jamais vos regards de ces divines cicatrices, pour vous souvenir toujours de la satisfaction infinie que vous avez reçue pour nos péchés. En vertu donc de ce sacrifice non sanglant, ayez pitié de moi, de tous les pécheurs et de tous les fidèles vivants ou morts. Usez envers eux de miséricorde, accordez-leur votre grâce, la

rémission de leurs péchés et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

S. Melcht. l. 4, c. 12.

BÉNÉDICTION.

Bénissez-moi, ô bon Jésus, par votre toute-puissance, instruisez-moi par votre sagesse, remplissez mon âme de votre douceur, attirez-moi vers vous, unissez-vous à moi pour toujours par votre bonté. Ainsi soit-il.

A ces paroles : *Et le Verbe s'est fait chair,* inclinez la tête et dites avec une tendre reconnaisance :

Je vous remercie, ô bon Jésus, d'avoir bien voulu vous faire homme par amour pour moi.

Chaque fois que quelqu'un exercera cet acte de reconnaissance, dit Jésus à sainte Gertrude, je m'inclinerai à mon tour vers lui avec une grande bienveillance, et j'offrirai avec toute l'ardeur de mon Cœur à Dieu mon Père tous les fruits de ma Bienheureuse Humanité, pour qu'il augmente le bonheur éternel de cet homme. *L. 4, c. 5.*

ADORATION DU TRÈS-SAINT SACREMENT,

qu'on pourra faire pendant la sainte messe ou dans une visite au Saint-Sacrement.

Je vous salue, ô très-noble Corps et très-précieux Sang de mon Seigneur Jésus-Christ, réellement présent sous les espèces du pain. Avec quel respect et quel amour les Anges vous vénèrent et vous honorent dans cet auguste Sacrement! C'est avec le même respect et le même amour que je vous adore, ô Jésus. Prosterné devant vous, dans le plus profond abaissement, je crois et je confesse que vous, mon Seigneur et mon Dieu, êtes vraiment ici présent.

Je vous salue, ô très-noble Corps de mon Seigneur Jésus-Christ, véritable victime immolée autrefois sur la croix. M'unissant à ce respect infini avec lequel votre sainte Humanité a adoré la divinité, je vous adore, et rassemblant dans mon cœur les affections de toutes les créatures, je vous rends grâce avec tout cet amour, d'avoir daigné,

pour notre salut, cacher sous ces humbles dehors votre auguste présence.

Je vous salue, tendre Jésus, Verbe du Père, splendeur de sa gloire, source de piété, salut du monde, Hostie sacrée. Je vous salue, Jésus, ô Christ, splendeur du Père, Prince de la paix, Porte du ciel, Pain vivant, Fils de la Vierge, sanctuaire de la Divinité.

Je crois très-fermement que vous êtes ici présent, ô mon Dieu; que, sous ces espèces sacramentelles, vous me voyez et vous pénétrez jusqu'au fond de mon cœur. Je crois que sous cette apparence du pain sont contenus, non-seulement votre chair adorable et votre sang précieux, mais encore votre Humanité tout entière et votre Divinité. Et, bien que ce mystère surpasse mon intelligence, cependant je le crois si fermement, que je suis prêt, pour lui rendre témoignage, à donner ma vie et à verser mon sang.

Je me prosterne devant vous avec le plus profond respect, ô Sacrement trois fois

saint, et m'unissant aux Anges et aux Archanges, aux Trônes et aux Dominations, aux Chérubins et aux Séraphins, à la phalange entière des Esprits célestes, je chante de concert avec eux cette hymne à votre gloire : Que mille et mille fois soit loué le très-saint Sacrement de l'autel !

O sanctuaire le plus intime, ô amour le plus tendre du Cœur de Père de mon Jésus, par ce retour mutuel d'ineffable reconnaissance, que vos respects et vos adorations établissent entre vous et l'auguste Trinité, je vous remercie d'avoir institué cet inestimable Sacrement, par lequel le ciel et la terre sont réconciliés et remplis à jamais d'immenses trésors de grâces.

Je glorifie et j'exalte la sagesse et la bonté de votre toute-puissance ; je loue, j'adore la toute-puissance et la bonté de votre Sagesse ; je bénis et je remercie la sagesse et la toute-puissance de votre Bonté, ô Jésus, parce que vous avez pu, parce que vous avez su, parce que vous avez daigné, pour notre salut, instituer ce

Sacrement, le chef-d'œuvre de votre magnificence.

O Jésus, mon Sauveur, ô unique objet et seul appui de ma confiance, je vous loue, je vous aime, je vous vénère, je vous adore, et, m'abîmant dans mon néant, je vous conjure de vous offrir maintenant à Dieu votre Père pour les dettes immenses que j'ai contractées envers lui, comme vous vous êtes offert vous-même sur la Croix pour les péchés du monde entier.

O Jésus, ô mon doux et unique amour, tout indigne que je suis, abaissez sur moi les yeux de votre plus tendre miséricorde, maintenant que je suis humblement prosterné à vos pieds, et que j'implore, du fond du cœur, le pardon de tous mes péchés.

O très-noble Fleur de la tige de Jessé, par l'ineffable amour de votre très-doux Cœur, ayez pitié de moi et recevez-moi dans votre amitié, pour la gloire de votre Nom.

O Père très-aimant, voici votre Fils bien-aimé : je vous l'offre en holocauste

d'éternelle louange, et en perpétuel sacrifice de propitiation pour nos péchés. Ah! jetez les yeux sur la face de votre Christ; souvenez-vous de la surabondante satisfaction qu'il vous a offerte sur la Croix pour nos péchés, et ayez pitié de nous. Ainsi soit-il.

TROISIÈME PARTIE.

CINQ CANTIQUES DE LOUANGES A LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Ces cinq cantiques, tirés des Exercices de sainte Gertrude, sont si sublimes et si divins, qu'ils semblent faits pour les heureux habitants de la céleste Patrie, plutôt que pour les exilés de la terre. Ils pourront servir dans les processions ou dans toute autre circonstance où l'on voudra louer Dieu.

PREMIER CANTIQUE,

CELUI DES TROIS ENFANTS DANS LA FOURNAISE.

Vous êtes béni, Dieu de nos Pères, vous êtes digne de louange et de gloire dans tous les siècles.

Et béni est votre nom, le nom sacré de

votre gloire ; il est digne de louanges, il est glorieux dans tous les siècles.

Vous êtes béni dans le saint temple de votre gloire ; vous êtes digne de louanges et d'honneur dans tous les siècles.

Vous êtes béni sur le trône sacré, où vous régnez ; vous êtes digne de louanges et de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni dans le sceptre de votre divinité ; vous êtes digne de louanges et de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni, vous qui, assis au-dessus des Chérubins, pénétrez jusqu'au fond des abîmes ; vous êtes digne de louanges et de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni, vous qui marchez sur les ailes des vents et sur les flots de la mer ; vous êtes digne de louanges et de gloire dans tous les siècles.

Que tous vos Anges, que tous vos Saints vous bénissent, qu'ils vous louent et vous glorifient dans tous les siècles.

Que les cieux, que la terre et la mer vous bénissent avec tout ce qu'ils renfer-

ment ; qu'ils vous louent et vous glorifient dans tous les siècles.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : Gloire au Dieu qui est digne de louanges et de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni, ô Adonaï, notre Maître suprême, Père de Jésus-Christ notre Seigneur, qui avez créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment : vous êtes digne de louanges et de gloire, et votre grandeur est infinie dans les siècles des siècles.

DEUXIÈME CANTIQUE,

OU L'ON INVITE LES HOMMES A LOUER DIEU.

Que tous les chœurs des Anges, que la troupe entière des Bienheureux tressaille pour moi d'allégresse devant vous, ô le Dieu de mon cœur ; car c'est pour chanter votre gloire que vous les avez prédestinés dès l'éternité.

Qu'ils tressaillent pour moi devant vous,

ces sept Esprits, qui sont toujours devant le trône de votre gloire.'

Qu'ils tressaillent pour moi devant vous, ces escadrons infinis de saints Anges, que vous envoyez, comme des ministres fidèles, vers le peuple choisi que vous vous êtes acquis.

Qu'ils tressaillent pour moi d'allégresse devant vous, ces vingt-quatre vieillards, ces Patriarches et ces Prophètes, qui se prosternent devant votre trône et déposent leurs couronnes à vos pieds.

Qu'ils tressaillent pour moi devant vous, ceux que désignent ces quatre animaux aux ailes mystérieuses, et dont les cœurs versent nuit et jour les flots de vos louanges.

Qu'ils tressaillent pour moi devant vous, ces apôtres augustes, que vous avez admis au rang de vos frères bien-aimés et dont les suffrages prêtent une merveilleuse assistance à l'Eglise.

Qu'elle tressaille pour moi devant vous, la victorieuse phalange de vos Martyrs,

dont la robe est tout empourprée de votre précieux sang.

Qu'elle tressaille pour moi devant vous, cette troupe de saints Confesseurs dont vous avez transporté les âmes au sein de vos admirables clartés.

Qu'il tressaille pour moi d'allégresse devant vous, ce cortége de Vierges pures et sans tache, sur lesquelles vous faites rejaillir le ravissant éclat de votre innocence.

Qu'il retentisse pour moi devant vous avec la plus vive allégresse, ce cantique nouveau, que seules elles répètent en marchant sur vos pas, ô Jésus, l'époux des Vierges.

Que la milice sacrée de vos élus, votre peuple privilégié, tressaille pour moi d'allégresse devant vous; car vous êtes leur Dieu, et ils sont votre peuple dans tous les siècles.

Que toutes vos œuvres pleines de merveilles, que toutes les créatures renfermées dans l'étendue de la terre et des cieux,

tressaillent pour moi d'allégresse devant vous, et redisent à jamais votre gloire, cette gloire dont la source est en vous et qui reflue tout entière vers vous, comme vers son origine.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : gloire aussi à la Reine des Cieux, gloire à la multitude entière de la céleste Hiérarchie, gloire dans tous les siècles.

TROISIÈME CANTIQUE,

OU ON LOUE DIEU DANS LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Qu'elle vous bénisse, ô mon Dieu, votre Bienheureuse Mère toujours Vierge, que vous avez daigné choisir pour Mère avant tous les siècles.

Qu'il vous bénisse cet admirable Tabernacle de votre gloire qui seul vous a préparé une demeure digne de votre Sainteté.

Qu'elle vous bénisse la gloire de votre Divinité, qui a daigné s'humilier jusqu'à descendre dans la vallée virginale.

Qu'elle vous bénisse cette ingénieuse

sagesse de votre Divinité, par laquelle vous avez revêtu cette rose virginale de tant d'éclat et de vertu, qu'elle a été capable d'enflammer vos désirs.

Qu'elle vous bénisse cette bonté toute divine, qui, par l'abondance de ses grâces, a rendu la vie entière de Marie digne de votre grandeur.

Qu'il vous bénisse cet amour, le plus doux des amours, qui vous a porté, vous la fleur de la Virginité, à devenir le Fils de la Vierge.

Qu'elle vous bénisse la splendeur infinie de votre face adorable, qui, rayonnant sur l'ame de la Vierge, l'a revêtue de tant de charmes que l'ineffable Trinité a pu en être éprise.

Qu'elle vous bénisse cette incompréhensible sagesse, qui a rempli le très-chaste esprit de Marie de connaissances divines et du don d'intelligence.

Qu'elle vous bénisse cette bonté si ravissante d'humilité et de tendresse, qui vous a fait goûter le lait de la très-chaste Marie,

comme le contre-poison du calice de nos péchés.

Qu'elle vous bénisse cette surabondante douceur, dont votre Cœur a inondé d'une manière ineffable l'ame virginale de Marie, en l'enivrant de toutes les délices de votre divine suavité.

Qu'ils vous bénissent ces suaves accents de votre bouche divine, qui ont enflammé du feu de la charité son cœur maternel.

Que la vertu toute-puissante de votre Divinité, que votre sainte Humanité tout entière vous bénissent, pour l'abondance des dons célestes qu'elles ont daigné répandre, avec tant de profusion, dans le cœur de Marie.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : gloire aussi à la Reine des Cieux, gloire à la multitude entière de la céleste Hiérarchie, gloire dans tous les siècles.

QUATRIÈME CANTIQUE,

POUR INVITER LA SAINTE HUMANITÉ DE JÉSUS-CHRIST A LOUER DIEU POUR NOUS.

Qu'en mon nom, ô très-doux Jésus, vous bénisse l'anéantissement de votre divine Majesté, qui nous a valu des trésors d'éternelle gloire.

Soyez béni par cette bonté, qui vous a porté à vous revêtir de notre humanité, pour nous appeler à la participation de votre Divinité.

Soyez béni par cet exil, que vous avez supporté pendant trente-trois ans, et par lequel vous avez rendu aux joies de la vie éternelle nos ames livrées à la mort du péché.

Soyez béni par toutes les angoisses et toutes les douleurs de votre sainte Humanité, par lesquelles vous avez sanctifié toutes nos peines et toutes nos fatigues.

Soyez béni par cette expérience que vous avez daigné faire de nos misères, et

qui a fait de votre Cœur un cœur de Père plein de miséricorde.

Soyez béni par toutes les gouttes de votre très-précieux Sang, qui nous ont purifiés de toutes les souillures du péché.

Soyez béni par les très-glorieuses cicatrices de vos cinq plaies, par lesquelles vous nous avez acheté l'héritage des tabernacles éternels.

Soyez béni par l'amertume de cette précieuse mort, que la force divine de votre amour pour nous vous a donnée.

Soyez béni par la douceur incomparable de votre Cœur déifié, que la véhémence de l'amour et de la douleur a brisé sur la croix.

Soyez béni par la chair très-innocente de votre sainte Humanité, par laquelle vous êtes devenu pour nous le plus tendre des frères.

Soyez béni, en mon nom, par votre propre splendeur, par votre honneur, par votre vertu, qui remplissent et transportent d'admiration les phalanges de l'armée céleste.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : gloire aussi à la Reine des Cieux, gloire à toute la multitude de la céleste Hiérarchie, gloire dans tous les siècles.

CINQUIÈME CANTIQUE,

OU DIEU EST LOUÉ EN LUI-MÊME.

Soyez béni, en mon nom, par votre glorieuse et admirable lumière, ô mon Dieu ; et que l'éclat royal de votre infinie Majesté publie vos louanges.

Soyez béni par l'auguste reflet de votre immense gloire ; et que la force merveilleuse de votre infinie puissance publie vos louanges.

Soyez béni par l'admirable éclat de vos éternelles clartés ; et que la gloire qui vous entoure comme un vêtement scintillant de beauté, publie vos louanges.

Soyez béni par les abîmes de vos justes jugements ; et que les inscrutables replis de votre sagesse publient vos louanges.

Soyez béni par le nombre infini de vos

miséricordieuses bontés ; et que le poids immense de votre clémence publie vos louanges.

Soyez béni par les entrailles de votre tendresse paternelle ; et que l'abondance indicible de votre bonté infinie publie vos louanges.

Soyez béni par cette excessive charité que vous avez pour les hommes ; et que la libéralité de votre amour, cette libéralité que nulle borne ne peut contenir, publie vos louanges.

Soyez béni par la force triomphale de cette douceur qui déborde de votre cœur de Père ; et que la plénitude du bonheur, que vous réservez à ceux qui vous sont chers, publie vos louanges.

Soyez béni par la sublimité de votre dignité ; et que votre perpétuelle et immuable éternité publie vos louanges.

Soyez béni en mon nom, par la Divinité de votre Trinité, qui tient l'empire du monde ; soyez béni par l'unité de votre Essence, et par la propriété des Personnes divines.

Que la douce union, que le mutuel amour, que la glorieuse et infinie félicité de l'auguste Trinité publient vos louanges.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : gloire aussi à la Reine des Cieux, et à la milice entière de la céleste Hiérarchie, gloire dans tous les siècles.

OFFRANDE.

Recevez, ô mon Dieu, les vœux que mes lèvres ont articulés et que mon cœur tout brûlant d'amour m'a inspirés pour exalter votre magnificence. Je vous les offre en m'unissant à cet ineffable honneur, que, dans votre divine Unité et Trinité tout ensemble, chaque Personne divine rend aux deux autres Personnes, et que vous pouvez seul connaître. Autant que je le puis, je jette aussi mon pauvre cœur, comme un vil grain d'encens, dans l'encensoir d'or de votre divin Cœur, d'où s'exhale sans cesse, en votre honneur, le très-suave parfum d'un éternel amour : je

désire, et c'est mon vœu le plus ardent, que mon cœur, tout vil et tout indigne qu'il est, s'enflamme dans cet encensoir divin au souffle de votre Esprit-Saint, et se consume tout entier pour votre gloire; je désire que ces longs soupirs que je pousse au fond de l'abîme et dans cette vallée de larmes, en voyant la longue durée de mon pèlerinage, soient pour vous un sujet éternel de louange et de gloire. Ainsi soit-il.

CHANT SUBLIME DE LOUANGE A DIEU.

O inaccessible hauteur de la suprême toute-puissance! ô abîme sans fond de l'impénétrable sagesse! ô étendue immense du tout désirable amour! Personne ne peut vous louer dignement, vous seul le pouvez; car seul vous connaissez votre grandeur infinie; seul vous savez comment on peut vous louer dignement. Soyez donc loué, en mon nom, ô mon Seigneur et mon Dieu, par votre éternelle Divinité, par votre immense Majesté, par votre bonté infinie.

Soyez loué, mon Seigneur et mon Dieu, par votre suprême Sagesse, par votre miséricorde sans bornes, par votre très-profonde justice. Soyez loué, en mon nom, soyez béni par votre infinie grandeur, par votre très-suave douceur, par la bienveillance et la tendresse de votre cœur paternel. Que tous les noms, que toutes les paroles, que tous les emblèmes que l'on peut concevoir ou exprimer pour vous dépeindre, vous bénissent, vous glorifient, vous exaltent en mon nom, et vous rendent grâces, pour tous les bienfaits dont vous m'avez comblé, dont vous avez comblé toutes les créatures, et dont vous vous proposez de les combler encore pendant toute l'éternité.

Que devant vous, ô mon Seigneur et mon Dieu, tressaillent d'amour et vous bénissent la très-auguste Humanité de Jésus-Christ, sa vie et sa conduite très-saintes, ses vertus et ses grâces toutes divines, son très-précieux sang et ses larmes, ses cruelles blessures et ses tumeurs

livides, sa passion et sa mort très-amères : ah ! que tant de mérites suppléent auprès de vous à ce qui me manque, et vous glorifient comme vous le méritez.

O mon Créateur et mon Dieu, que la sérénissime Reine des cieux, la très-chaste Vierge Marie, que ces millions d'Esprits bienheureux qui sont devant vous, que la milice entière, que la milice innombrable de vos Saints vous exalte et proclame votre magnificence ; qu'ils répètent, qu'ils chantent pour moi, dans les plus divins transports, une hymne à votre gloire dans les siècles des siècles.

O mon Seigneur et mon Dieu, que la très-sainte Église, notre Mère, vous chante et tressaille devant vous ; que ses augustes Sacrements vous glorifient, que ses rites et ses cérémonies concourent à votre honneur; que tout en elle procure votre gloire : ses psaumes et ses prières, ses vertus et ses bénédictions, ses affections et ses amours, ses vœux et ses désirs, et ces gémissements qu'elle ne cesse de pousser vers vous dans cette vallée de larmes.

Que toutes les grâces, que tous les bienfaits que vous m'avez gratuitement accordés vous louent et vous rendent grâces pour moi; que toutes les forces de mon corps et de mon âme s'unissent pour vous bénir; que mes nerfs, que le sang de mes veines, que mes os et ma chair, que mes désirs et mes gémissements, que mon intelligence, ma mémoire et ma volonté, que la substance la plus intime et la plus sacrée de mon cœur avec ses pulsations et ses mouvements ineffables, tressaillent d'allégresse devant vous : il n'est rien de tout cela que je ne vous offre et ne vous résigne : je ne vous demande qu'une chose, c'est de me faire servir tout entier à votre honneur et à votre gloire dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

TROIS LOUANGES INCOMPARABLES

que le Sauveur lui-même a enseignées à sainte Mecht. *L. 1, c. 33.*

Je vous vénère et je vous glorifie, ô bienheureuse Trinité, m'unissant à cette

ineffable gloire, dont Dieu le Père, dans sa toute-puissance, honore le Fils et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

J'exalte et je bénis votre magnificence, ô bienheureuse Trinité, en m'unissant à cette gloire à jamais révérée, dont Dieu le Fils honore, dans son impénétrable Sagesse, le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Je vous adore et je vous exalte, ô bienheureuse Trinité, en m'unissant à cette gloire suprême dont le Saint-Esprit, dans son immuable bonté, honore à l'infini le Père et le Fils dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LOUANGE TRÈS-EFFICACE

dont chaque parole mérite d'être pesée.
Exerc. de S. Gert.

Que toute la force, que toute la vertu de votre Divinité vous loue pour moi, ô tendre Jésus. Que tout l'amour, que toute l'affection de votre sainte Humanité vous

satisfasse en mon nom. Que toute la magnificence, que toute la Majesté souveraine de l'auguste Trinité, vous glorifie, vous exalte, et vous honore vous-même en vous-même pour moi, en vous renvoyant cette gloire infinie, par laquelle, vous suffisant seul à vous-même, vous suppléez encore aux actions de vos créatures, et leur ajoutez la perfection qui leur manque, pour qu'elles vous soient agréables. Ainsi soit-il.

MANIÈRE TRÈS-EFFICACE DE LOUER ET D'AIMER DIEU.

Comme la Bienheureuse Mechtilde s'affligeait de ne pouvoir assez honorer et aimer Dieu, Jésus-Christ lui dit : Lorsque vous ne pouvez me louer assez selon vos désirs, dites-moi :

O bon Jésus, je vous loue; et ce qui manque aux louanges que je vous adresse, daignez le suppléer par vous-même pour moi.

Et si vous voulez m'aimer, dites-moi :

O bon Jésus, je vous aime; et ce qui

manque à mon amour, daignez le suppléer pour moi, et offrir pour moi à Dieu, votre Père, l'amour de votre Cœur.

Et dans une autre circonstance : Si vous voulez, dit-il, me louer dignement, répétez cinq fois ces paroles :

Gloire vous soit rendue, ô très-douce, ô très-noble, ô glorieuse, ô immuable et ineffable Trinité ! *L. 5, c. 5.*

FÉLICITATIONS TRÈS-SUBLIMES ET TRÈS-AGRÉABLES A DIEU.

O Dieu de gloire, bien que je sois le plus indigne de vos serviteurs, je vous félicite, je vous sais gré, je me réjouis de toute l'affection de mon cœur, de ce que vous soyez, de ce que vous deviez être éternellement Dieu infini en grandeur et en perfections, tel que vous l'êtes et le serez toujours dans votre divine Essence. Je suis heureux et je vous félicite de votre puissance et de votre majesté infinies. Je me réjouis et je vous rends grâces de votre

immense gloire et de votre excellence ineffable. Je me réjouis et tout mon cœur tressaille de ce que tout soit sous votre domaine, et de ce que personne ne puisse résister à votre volonté. Et pour vous témoigner mieux combien je vous félicite, combien je vous rends grâces de ce que vous soyez le Dieu grand, le Dieu ineffable, je vous offre en mon nom, au nom de toutes les créatures, je vous offre par le très-doux Cœur de Jésus, votre divine et infinie Essence, avec toutes les perfections, tous les attributs et toutes les propriétés qu'elle renferme, et je vous l'offre avec toute la perfection, avec toute l'affection que vous avez bien voulu nous rendre possible par votre divin Fils dans l'Esprit-Saint. Je souhaite aussi et je désire que toutes les créatures, au ciel et sur la terre, vous reconnaissent, vous aiment et vous félicitent de l'immensité de votre gloire et de votre bonheur; et ces créatures, ô mon Dieu, je vous les présente toutes en esprit, je vous les soumets, et je vous félicite en leur nom. Et comme

tout ce que je fais est bien peu de chose, je vous supplie de daigner suppléer par vous-même à ce que je vous dois, à ce que vous doivent toutes les créatures, en vous aimant et en vous félicitant par vous-même. Et cette splendeur et ce charme infini de félicitation et d'amour, c'est en les unissant à toute la gloire, aux félicitations, aux louanges que vous rendent, avec un concert ravissant, tous les Esprits bienheureux et tous les justes, que je vous les offre en action de grâces pour toute la gloire et la félicité dont vous jouirez éternellement. Ainsi soit-il.

ACTION DE GRACES TRÈS-SUBLIME.

Exerc. de S. Gert.

Grâces soient rendues à votre bonté, ô mon Dieu ; grâces soient rendues à votre tendresse paternelle, ô Divinité une et vraie, ô une et sainte Unité, ô une et suprême Déité, pour tous les bienfaits et toutes les miséricordieuses bontés dont vo-

tre tendresse, cette tendresse que rien ne peut borner, m'a comblé, sans que j'eusse aucun droit à tant de faveurs. Pour vous témoigner ma reconnaissance, ô Dieu de toute douceur, je m'unis à cette gloire plus élevée que les cieux, et qui vous rend la seule expression parfaite de l'honneur qui vous est dû, à cette gloire qui, partant de vous, se répand sur l'Humanité bénie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur sa glorieuse Mère, sur tous les Anges et sur tous les Saints, pour refluer de nouveau tout entière vers son origine, et rentrer dans l'abîme de votre Divinité. C'est dans cette sublime union que je vous adore, que je vous bénis et que je vous rends grâces, ô mon Seigneur et mon Dieu, de cet amour, avec lequel vous m'avez créé, racheté, sanctifié, appelé, conservé et enrichi de toute sorte de biens. La louange, hélas ! est sans lustre dans la bouche du pécheur; aussi je vous supplie, très-doux Jésus, de venir à mon secours. Vous savez combien de grâces l'océan inépuisable de la Divinité

a répandues sur moi. Ah ! daignez, avec cet amour dont vous êtes embrasé à la droite de votre Père, témoigner pour moi à Dieu ma reconnaissance, en lui adressant des louanges éternelles, immuables, des louanges que votre bouche seule peut proférer, et qui sont seules dignes de sa gloire adorable et de sa divine Majesté. O livrez-vous pour moi, cher Jésus, aux transports de votre Cœur ; poussez vers Dieu pour moi un cri de cette reconnaissance dont votre Cœur seul possède le secret. O Seigneur, ô Dieu d'une grandeur infinie, louez en vous, louez en moi, louez pour moi la divine Majesté, de toute la force de votre Divinité, avec toute l'affection de votre sainte Humanité, au nom et avec les affections de tout l'univers. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR RECONNAITRE LES BIENFAITS DE DIEU.

Sainte Gertrude, après avoir récité cette prière, reçut, de la part de Jésus, les témoignages du plus tendre amour. Après cette profession de reconnaissance, lui dit-il, je vous recevrai, plus que

toute autre créature, sous ma spéciale protection. Elle comprit par là que le Seigneur prendrait spécialement sous sa protection ceux qui réciteraient la même prière, dans des sentiments de reconnaissance et avec un vrai abandon à sa divine Providence. *L. 3, c. 71.*

Je vous rends grâces, ô Père saint, de toutes les forces de mon âme, par le divin Médiateur, qui est assis à votre droite, pour tant de dons si magnifiques que j'ai reçus de votre libéralité : et je reconnais que nulle puissance, si ce n'est votre divine puissance, dont la vertu donne la vie aux créatures, n'a pu m'enrichir de ces faveurs.

Je vous rends grâces, ô très-généreux Jésus, et j'avoue, j'avouerai jusqu'au dernier soupir que, soit pour le corps, soit pour l'âme, soit pour la prospérité, soit pour l'adversité, vous avez usé envers moi d'une si aimable Providence, que nulle sagesse n'a jamais pu ou ne pourra en agir ainsi, si ce n'est votre seule sagesse incréée, ô Dieu de toute douceur, cette sagesse qui embrasse tout d'une extrémité à l'autre, et qui dispose tout avec force et suavité.

Je vous rends grâces, ô adorable Esprit Consolateur, par celui qui, avec votre coopération, s'est incarné dans le sein de la Vierge, de ce que, malgré mon indignité, vous m'ayez prévenu en toutes choses, gratuitement et avec tant de suavité, des bénédictions de votre douceur. Oui, je crois avec certitude, que jamais bonté n'a pu se répandre ainsi, si ce n'est votre ineffable bonté qui renferme tout bien, d'où procède tout bien, et qui accompagne tous les dons faits aux créatures. Et comme vous avez toujours usé jusqu'ici d'une si douce Providence envers moi, j'espère, j'attends avec confiance de votre divine bonté, à laquelle je me remets avec amour, la même bienveillance et les mêmes faveurs. Ainsi soit-il*.

CONFIANCE EN DIEU.

Notre-Seigneur dit à sainte Mechtilde : Je te dis en vérité, que les hommes me font un grand plai-

* La profession de foi qui se trouvait ici à la première édition, a été transférée p. 54 où elle trouve un excellent emploi.

sir, quand ils espèrent avec confiance de grandes choses de moi. Ils ont bien raison de le faire, car il est impossible que l'homme n'obtienne pas ce qu'il a cru et espéré. Aussi il est très-avantageux d'espérer de moi de grandes choses et d'avoir en moi une sincère confiance. *L. 3, c. 5.* Voyez de même sainte Gert. *L. 3, c. 7.*

O Dieu de mon cœur, ma seule espérance et mon unique refuge, bien que je sois la plus pauvre de vos créatures et indigne mille fois de tout bien, cependant j'ai une si ferme confiance en votre cœur paternel, que je ne doute nullement que vous ne puissiez, que vous ne sachiez, que vous ne veuillez me secourir fidèlement en toutes choses. J'avoue, ô Dieu de bonté, que si vous consultiez mes mérites, au lieu de pouvoir attendre de vous aucune grâce, j'aurais à redouter mille et mille supplices; mais je sais que la bonté déborde tellement de votre Cœur, qu'elle se répand sur vos plus cruels ennemis eux-mêmes : aussi je crois fermement et j'ai la confiance, qu'au lieu de m'abandonner dans mes misères, vous pourvoirez à tous mes besoins avec

une générosité que je ne pourrais jamais espérer du plus tendre des amis.

O Dieu de toute amabilité, bien que mes péchés soient si graves et si nombreux que mille enfers ne suffiraient pas pour les punir; cependant, par cela même qu'ils me déplaisent, je suis si assuré, en vertu de votre infinie bonté, d'en obtenir le pardon, que je douterais plutôt de mon existence que de votre miséricorde. O bonté infinie, j'ai une si tendre confiance en vous, que, mille fois plus coupable encore et vous sachant très-irrité contre moi, si j'avais à me choisir un juge, je n'en choisirais pas d'autre que vous. Oui, c'est en vous, en vous seul que j'aurais confiance; et je serais plus sûr d'obtenir miséricorde de vous que du meilleur de mes amis. Car si j'avais offensé aussi gravement, aussi souvent un de mes amis que je vous ai offensé, je suis très-assuré qu'il ne me pardonnerait pas, et que je n'aurais rien à espérer même de la plus tendre des mères. Oui, si j'avais accablé ma mère de révoltes

et d'injures, comme je l'ai fait pour vous, mille fois elle m'aurait rejeté et voué à l'exécration. Mais vous, après tant et de si sanglantes injures que je vous ai faites, après tant et de si graves négligences, dont je me suis rendu coupable dans votre service, vous me réchauffez néanmoins contre votre cœur et vous me nourrissez comme une mère.

Et pour mon bonheur éternel, pourriez-vous croire que j'aie la moindre défiance d'y parvenir! ah! jamais, jamais. Ce n'est point de mes propres mérites que je l'attends : c'est sur les promesses infaillibles de votre Fils unique, c'est sur la multitude infinie de ses mérites, qu'il a communiqués aux fidèles, que repose mon espérance. Aussi mon cœur tressaille de tant de joie et de consolation, que je crois déjà posséder le bien que je désire : car c'est votre Fils qui m'a promis le salut et qui m'en a donné le prix dans ses mérites sacrés ; il est très-fidèle, et jamais parole sortie de sa bouche divine ne sera révoquée. Daignez donc, ô

Père éternel, conserver en moi cette confiance : je la remets entre vos mains ; ne permettez pas qu'elle s'altère jamais, jusqu'au moment où l'heureuse éternité nous unira pour toujours, faisant succéder à l'espérance, la jouissance elle-même du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

AMOUR DE DIEU.

Il fut révélé à sainte Gertrude (*L. 3, c. 30, § 3*), que lorsqu'une âme aimant Dieu, se tourne vers lui, et lui témoigne l'ardent désir d'indemniser Dieu, si elle le pouvait, de tous les dommages qu'on lui fait, surtout dans son honneur, et prodigue ainsi dans la prière ses caresses à Dieu, en s'enflammant de plus en plus du feu de l'amour divin, cette âme apaise si efficacement la colère de Dieu, qu'il épargne le monde entier et se réconcilie avec lui. Une seule âme, en effet, si elle est vraiment aimante, obtient plus aisément le salut des vivants et des morts, que ne le feraient douze mille âmes ensemble, si elles n'aiment pas. *L. 4, c. 55.*

O Dieu de toute amabilité, ô mon bien suprême et infini, je vous aime et je vous

aimerai éternellement : de tout mon cœur, de toute l'affection de mon âme, je vous embrasse; et de toutes les forces de mon amour, je vous serre contre mon cœur. N'êtes-vous pas mon plus doux, mon plus cher trésor? n'êtes-vous pas et ma douceur, et mes délices, et le tout de mon cœur? O très-suave, ô très-doux, ô très-aimable Dieu, vous êtes la vie de mon âme, l'allégresse de mon cœur, mon Dieu, mon amour, l'objet chéri de tous mes vœux. Je vous aime, ô ma douceur, ô ma joie, ô mes délices, je vous aime autant que je puis, autant que j'ai de forces, mais, hélas! pas autant que je le dois. O que ne puis-je vous aimer mille fois plus, que ne puis-je vous aimer d'un amour sans bornes! Transpercez, ô Dieu très-doux, transpercez mon cœur de la flèche de votre amour; oh! blessez-le de la très-suave blessure du divin amour. Faites donc, ô mon Dieu, que je vous aime, puisque sans vous je ne puis vous aimer. O si je pouvais attirer et renfermer dans mon cœur tous les cœurs

créés avec leurs affections et leur amour, quel serait alors mon bonheur de vous aimer, ô mon doux amour ! O si vous me donniez, pour une heure seulement, l'amour si brûlant des Séraphins, afin que portant cet immense incendie d'amour, je pusse enflammer tous les hommes d'amour pour vous ! Ah ! je suis triste, ô mon tendre amour, de voir qu'on ne vous aime pas Combien je m'afflige, ô mon doux amour de ce que vous soyez rebuté, méprisé, offensé même et injurié avec tant de barbarie ! Je vous exprime ma compassion, ô mon Dieu, mon amour, en voyant tant d'injures et d'outrages faits à votre Nom ; et si je le pouvais, je voudrais vous indemniser moi seul de tout le tort qu'on fait à votre honneur : oui, ce serait mon bonheur; je voudrais concentrer en moi, jusqu'à mon dernier soupir, tous les tourments que les saints désirs ont jamais fait éprouver et feront à jamais éprouver au cœur humain; je le voudrais pour vous offrir dans mon âme une demeure plus digne de vous, et

pour réparer tout ce que l'excellence, l'inestimable dignité de votre grâce essuie si souvent et si cruellement de mépris et d'opprobres de la part de tant d'ingrats. Ainsi soit-il. *Gert. l. 4, c. 34.*

DÉSIR D'UNE AME AIMANT DIEU.

Celui, dit Notre-Seigneur à sainte Gertrude, qui désirera sincèrement, ardemment, me louer, m'aimer, plus que je ne suis loué et aimé par aucune créature, sera indubitablement récompensé par ma divine libéralité ; parfois même il recevra une récompense supérieure à celle qu'un homme, quel qu'il soit, pourrait obtenir en se livrant, non à un désir, mais à une bonne œuvre par amour pour moi.

Dieu de mon cœur, je vous aime de tout mon cœur, et je voudrais vous aimer mille fois plus encore. Oh ! que ne puis-je, que ne puis-je mille fois, mieux que toute autre créature, vous louer, vous aimer, vous remercier, souffrir avec vous, et exercer toutes les vertus dans le degré le plus parfait ! Avec quelle ardeur, avec quelle joie

je le ferais, pour plaire souverainement à votre divin Cœur!

O mon doux amour, si je pouvais réunir devant vous, mon Seigneur et mon Dieu, tous les hommes, avec lesquels vous faites vos délices d'habiter, je voudrais de tout mon cœur, pour y réussir, parcourir, nu-pieds, tout l'univers jusqu'au dernier jugement, et après avoir trouvé un de ceux dont le cœur est pour vous, ô mon amour, un séjour agréable, le porter sur mes épaules et venir vous le présenter, afin de pouvoir ainsi satisfaire, au moins en quelque chose, les désirs infinis de votre très-doux, de votre divin amour. De plus, s'il était possible, je voudrais diviser mon cœur en autant de parties qu'il y a d'hommes sur la terre, pour pouvoir leur communiquer à tous la sainte volonté de vous servir et réjouir ainsi souverainement votre divin Cœur. *L. 4. c. 21.*

Voici la réponse que Notre-Seigneur fit à sainte Gertrude après qu'elle eut fait cette prière : Si de votre côté vous trouvez dans votre cœur, que vous

voudriez en agir ainsi, soyez bien assurée que de mon côté je ne resterai pas en arrière, et que ma générosité l'emportera d'autant plus sur la vôtre, que je vous suis supérieur en tendresse et en amour. *L. 4, c. 26.*

HOLOCAUSTE.

La bienheureuse Gertrude ayant offert un holocauste semblable à Dieu, Notre-Seigneur lui apparut, et lui représenta cette offrande qu'elle venait de faire, sous la forme d'un riche présent envoyé à l'auguste Trinité; et tandis que ce présent s'élevait dans les Cieux, les Anges paraissaient fléchir par respect le genou devant lui à son passage. Elle comprit alors que lorsqu'on offre à Dieu des prières ou de saints désirs, la cour céleste entière les reçoit et les élève vers son trône, comme des dons qui lui sont agréables : mais lorsqu'on ajoute à ses propres mérites ceux de Jésus-Christ, les Saints témoignent en outre leur respect de la manière qu'on vient de dire. *L. 4, c. 6.*

O Dieu de gloire, Maître suprême du ciel et de la terre, tout indigne créature que je suis, je vous offre sur l'autel sacré du très-doux Cœur de Jésus, je vous offre

sans réserve ma personne, tout ce que je suis et tout ce que je puis, comme aussi tous les biens que l'abîme infini de votre bonté a laissé déborder sur moi. De plus, je vous offre tous les trésors et toutes les richesses du monde, les monarchies, les royaumes, les principautés, les honneurs et les dignités ; je vous les offre, disposé de telle sorte que, si je possédais tous les trésors du monde, je voudrais les employer à soulager les pauvres ou à faire des bonnes œuvres, et ce serait en même temps, pour moi un bonheur de rester dans ma pauvreté présente.

Je vous offre ensuite, sur le même autel, toutes les vertus, les dévotions, les mérites et la sainteté de tous les justes : toutes les afflictions, les croix, l'indigence et la pauvreté de tous les pauvres, de tous les affligés et de tous les infirmes, toutes les peines, les tourments, les plaies, les supplices sanglants et la mort de tous les martyrs ; toutes les pénitences, les mortifications, les veilles, les jeûnes et les austérités de

tous les confesseurs ; tout l'amour, la continence et la pureté de toutes les vierges ; et je vous offre tous ces mérites, comme s'ils m'appartenaient, et comme si je les possédais ; je vous les offre pour votre gloire et avec l'intention la plus pure.

Troisièmement, je vous offre cette plénitude de grâce et de gloire, dont vous avez enrichi avec tant de magnificence vos Saints dans le ciel, et surtout la très-haute et très-digne Marie, la Mère de votre Fils unique, trésors dont il est impossible à l'intelligence humaine de se figurer la grandeur. Mais par-dessus tout, je vous offre les vertus que votre divin Fils a pratiquées et les mérites qu'il a acquis sur la terre ; je vous offre toutes les grâces et tous les dons puisés dans le trésor infini de la très-sainte Trinité et que vous avez répandus sur sa très-sainte Humanité. A la vue de tant de merveilles, je veux au nom du ciel, de la terre et des enfers, célébrer votre magnificence ; je veux, accompagné des plus ravissants accords, des accords divins du Cœur déifié de

votre Fils, dont l'Esprit-Saint fait raisonner les accents d'amour, je veux chanter à votre gloire des hymnes de louanges et d'actions de grâces au nom du ciel, de la terre et des enfers, et vous rendre ainsi ce qui vous appartient.

Enfin je vous offre le trésor inestimable, le trésor infini de vos richesses et de vos perfections, trésor que renferme votre divine Essence et que les Personnes divines se communiquent entre elles avec le plus doux et le plus ineffable amour. Je vous remercie avec toute l'affection dont je suis capable de ce bonheur dont vous jouissez, et je vous félicite de posséder en vous et pour vous ces immenses trésors de délices et de les communiquer éternellement à vos élus. Ainsi donc, ô mon Roi, vivez éternellement, jouissez éternellement de ce bonheur qui n'est autre que vous-même, et daignez parfois nous envoyer, à nous pauvres exilés de cette vallée de larmes, quelques miettes de cette magnifique table où sont assis vos élus. Ainsi soit-il.

CERTA.

RÉSIGNATION A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Il fut révélé à sainte Gertrude que ceux qui se conforment avec une entière soumission à la volonté de Dieu, désirant par-dessus toute chose que cette très-louable volonté s'accomplisse parfaitement en eux, quant au corps et quant à l'âme, touchent singulièrement le cœur de Dieu. *L. 3, c. 30.*

Très-saint Père, bien que je ne sois qu'une pauvre et vile créature, daignez permettre que je renonce entre vos mains à ma propre volonté. Je m'offre, je me sacrifie à votre très-sainte volonté et à votre bon plaisir. Préférablement à toutes les délices du monde, je souhaite, je désire que votre très-louable, que votre sérénissime volonté s'accomplisse toujours parfaitement en moi, quant au corps et quant à l'âme, dans le temps et dans l'éternité. Et dans ce but j'exposerais avec bonheur à quelque peine que ce fût, tous les membres de mon corps.

Oui, mon Dieu, si vous me disiez de

choisir ce que j'aimerais le mieux obtenir de vous, et si vous m'assuriez avec serment que vous exauceriez ma prière, je ne demanderais, je ne désirerais autre chose que l'accomplissement de votre très-sainte volonté et de votre bon plaisir, en moi et en toute créature. Aussi m'unissant à cette divine résignation avec laquelle Jésus s'est entièrement abandonné sur le mont des Oliviers à votre sainte volonté, m'appropriant son affection et son intention, sa voix et son cœur, je vous dis, je vous redis mille fois : que votre volonté, ô Père très-saint, et non pas la mienne, s'accomplisse dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Si quelque adversité vous menace, ajoutez les paroles suivantes, qui sont très-agréables à Dieu, selon la révelation faite à sainte Gertrude : Si quelqu'un, dit-elle, offre absolument sa volonté au bon plaisir de Dieu, quelles que soient les adversités qui le menacent; il fait une chose aussi agréable à Dieu que la compassion de celui qui, pendant la passion, eût appliqué sur les plaies du Sauveur les plus adoucissants remèdes. *L. 2, c. 64.*

Mais surtout, ô bon Jésus, je m'offre à vous, je me remets entre vos mains, avec la disposition de bien recevoir cette adversité qui me menace ; je la recevrai de bon cœur de votre main, et je la supporterai avec toute la patience dont je serai capable, m'unissant à cet amour avec lequel vous avez reçu chacune de vos adversités de la main de votre Père, pour les lui offrir ensuite à votre tour avec la plus vive reconnaissance : daignez m'accorder les forces et la patience nécessaires pour supporter avec courage cette peine dans l'intérêt de votre éternelle gloire, et du salut de l'univers entier. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME PARTIE.

PRIÈRES A JÉSUS-CHRIST.

COURONNE DE PERLES COMPOSÉE DE 3 PERLES D'OR, ET DE 15 AUTRES D'ARGENT.

Sainte Gertrude ayant offert à Dieu de semblables salutations en l'honneur du saint Nom de Jésus, elles lui apparurent comme autant de roses, dont la splendeur, unie à un son ravissant qui en émanait, remplissait le divin Cœur d'une ineffable joie. *L. 4, c. 5.* Les salutations qui avaient été dites avec beaucoup de dévotion formaient au Seigneur un très-suave concert : celles qui avaient été récitées avec négligence ne rendaient qu'un son triste et sourd. *L. 4, c. 36.* Et Jésus lui dit : Lorsque quelqu'un en m'adressant la parole, me dit : très-doux Jésus, etc., la douceur de ma divinité s'émeut en moi, me fait aspirer un parfum d'une merveilleuse suavité, et répand sur celui qui dit ces paroles, l'odeur du salut éternel. *L. 4, c. 1.*

PREMIÈRE PERLE D'OR.

Je vous salue, perle vivifiante de la noblesse divine; je vous salue, ô fleur immortelle de la dignité humaine, ô très-aimant Jésus, vous êtes mon suprême et unique salut. Vous êtes mon Créateur, mon Rédempteur, mon ami passionné, vous, qui, pour me posséder, avez abandonné votre félicité et vous êtes livré aux angoisses de la mort.

S. Gert. l. 4, c. 22.

CINQ PERLES D'ARGENT.

1. Je vous salue, très-doux Jésus, perle très-précieuse de la très-sainte Trinité, au prix de laquelle le monde entier a été racheté.

2. Je vous salue, très-généreux Jésus, splendeur éclatante de la gloire du Père; par les rayons de votre face adorable, vous revêtez d'éclat, vous inondez de joie vos élus dans la Patrie céleste.

3. Je vous salue, très-aimable Jésus, reflet tout radieux du soleil de justice ; vous enflammez des feux de votre charité les Anges et les Saints.

4. Je vous salue, très-noble Jésus, vive image de la substance du Père; vous faites participer à la nature divine tous ceux qui s'attachent à vous.

5. Je vous salue, ô très-brillant Jésus, étoile matinale de la sainte Eglise ; vous répandez la lumière sur les ténèbres du monde et vous dissipez les noirs tourbillons du péché.

DEUXIÈME PERLE D'OR.

Je vous salue, époux plus réjouissant que les fleurs les plus brillantes; je vous salue avec tous les charmes de votre Divinité ; je vous serre dans mes bras, et je baise avec respect votre plaie d'amour, la plaie de votre Cœur.

Gert. l. 3. c. 47.

CINQ PERLES D'ARGENT.

1. Je vous salue, Jésus, le plus beau des enfants des hommes, perle d'un ravissant éclat, qui est formée dans l'océan de la divinité du Père, et dont nulle intelligence créée ne peut pénétrer l'origine.

2. Je vous salue, Jésus, dont le cœur est plus doux que le miel; je vous salue, manne céleste d'une merveilleuse douceur, qui fortifiez et rassasiez les âmes qui aspirent vers vous.

3. Je vous salue, ô Jésus tout rayonnant de splendeur, feu ardent de la charité incréée; vous adoucissez, vous enlevez toutes les peines de cette misérable vie.

4. Je vous salue, ô très-suave Jésus, douce veine de cette eau plus que céleste, qui enlève à l'âme, livrée aux amertumes, toutes ses angoisses.

5. Je vous salue, ô inestimable Jésus, sanctuaire qui renfermez tous les trésors de

la divine Essence : nous n'étions que pauvreté et misère, vous êtes venu nous enrichir.

TROISIÈME PERLE D'OR.

Je vous salue, Jésus plein de grâce ; la miséricorde est avec vous : vous êtes béni entre tous les enfants des hommes; béni est votre très-saint Nom, bénie votre vie, bénie votre passion. Doux Jésus, Fils de Dieu, ayez pitié de nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

CINQ PERLES D'ARGENT.

1. Je vous salue, Jésus, époux et couronne des Vierges : nous vous louons, ô vous que l'amour a porté à devenir le Fils de la Vierge ; nous vous louerons toujours.

Mecht. l. 4, c. 19.

2. Je vous salue, ô Jésus, Maître de toutes choses, ô le plus beau des enfants des

hommes, nous vous reconnaissons, nous vous vénérons comme notre très-clément Seigneur.

3. Je vous salue, ô Jésus, ô reflet merveilleux de la Divinité, le miracle des miracles, vous qui effacez tous les péchés du monde.

4. Je vous salue, ô Jésus, notre douce consolation, le trésor toujours ouvert des richesses de Dieu, le vrai refuge des pauvres, et le soulagement des affligés.

5. Je vous salue, ô Jésus, type de la beauté angélique, source d'eau vive, lumière des âmes : vous surpassez toutes les joies et tous les désirs. Ainsi soit-il.

OBLATION.

O bon Jésus, ô mon amour, ma joie et ma douceur, mon âme n'aime que vous, mon cœur ne désire que vous, n'aspire qu'après vous. N'êtes-vous pas plus brillant que le soleil, plus beau que l'astre de

la nuit, plus radieux que l'aurore, plus éclatant que les étoiles? Ne surpassez-vous pas en pureté la blancheur des lys, en éclat la pourpre des roses? la vie de l'hyacinthe peut-elle être comparée à votre vie divine, et le parfum des fleurs à vos célestes parfums? N'êtes-vous pas plus doux que toute douceur, plus agréable que tout amour, plus suave que toute saveur, plus cher que tout ami? Oh! oui, oui, Jésus, seul vous êtes grand et digne de louanges, seul vous êtes doux et aimable, seul vous êtes beau et plein de charmes, seul vous êtes brillant et rempli de délices, seul vous êtes si grand et si élevé au-dessus de tout ce qui existe, que, dans le ciel et sur la terre, nulle gloire n'est pareille à la vôtre. Aussi, comme gage de mon amour, je vous offre cette couronne de perles, et je vous la présente unie à cette oblation par laquelle toute la cour céleste vous offre, sur l'autel d'or de votre divin Cœur, un cantique éternel de louanges. Ah! secondez-moi, ô le vrai amour de mon cœur, mes louanges

sont si stériles, elles sont si indignes de vous ! O Jésus, faites ce qui surpasse infiniment mes forces : rendez-vous à vous-même en mon nom, un solennel, un éclatant tribut de louanges, auxquelles s'unissent les transports des habitants du ciel, pour célébrer le plus grand, le plus doux des bienfaits que vous m'ayez accordés, celui de vouloir bien être mon Dieu, et de daigner permettre que je vous connaisse, que je vous aime, que je vous loue, moi qui suis le rebut de toutes les créatures. Ainsi soit-il.

CARESSES FAITES A JÉSUS PAR L'AME FIDÈLE.

Cette prière fut inspirée à sainte Gertrude dans un moment où la grâce inondait avec une douce violence le cœur de la Sainte. Notre-Seigneur lui dit alors : Si quelqu'un récite dévotement cette prière, il obtiendra la grâce de me connaître davantage, et par l'efficacité des paroles qu'elle contient, il attirera à soi et recevra dans son âme la splendeur de ma Divinité, de la même manière que celui qui tourne vers le soleil une plaque d'or pur, voit se réfléchir sur l'objet qui est vis-à-vis, des rayons de lumière. *L. 3. c. 66.*

O Roi des rois, infiniment parfait, ô Prince de gloire, ô très-aimant Jésus, vous êtes la vie de mon âme : que toute l'affection de mon cœur soit unie à l'affection de votre Cœur et absorbée par la force du feu de votre amour; que mon cœur soit sans vie, dès l'instant où il n'aimerait point d'accord avec vous. N'est-ce pas vous qui prêtez aux couleurs leurs charmes, aux saveurs leurs délices, aux odeurs leur parfum, aux sons leur harmonie, aux plus chères affections leurs attraits et leur douceur ? Oui, en vous on trouve les plus délicieuses jouissances, de vous jaillissent les eaux abondantes de la vie; vers vous un charme irrésistible entraîne; par vous l'âme est inondée de saintes affections; car vous êtes l'abîme toujours immense, toujours débordant de la divinité. O très-digne Roi des rois, ô Souverain suprême, Prince de gloire, Maître très-doux, tout-puissant Protecteur, vous êtes la perle vivifiante de la dignité humaine, Créateur de merveilles, Maître plein de douceur, conseiller e uno

sagesse infinie, aide généreux, ami très-fidèle. Celui qui s'unit à vous goûte les plus chastes délices, et reçoit de vous les plus tendres caresses, ô le plus doux des amis, le plus tendre des cœurs, le plus dévoué des époux, le plus chaste des zélateurs. Les fleurs printanières ne sourient pas, comparées à vous, ô Fleur qui rayonnez de l'éclat de Dieu. O très-aimable frère, que décorent toutes les fleurs de la jeunesse, ô compagnon d'un charme infini, hôte le plus généreux, qui servez vos amis comme s'ils étaient autant de rois, je rejette toutes les créatures, pour ne choisir que vous; pour vous, je renonce à tout plaisir; pour vous, je courrais au devant de toute adversité; et, après avoir tout fait pour vous, je ne veux plaire à aucun autre qu'à vous. Je reconnais et de cœur et de bouche que vous êtes l'auteur et le conservateur de tous les biens présents et de tout bien. Perdant mon pauvre cœur dans le feu qui enflamme votre divin Cœur, j'unis mes désirs et ma dévotion à la force infaillible

de vos prières, afin que par cette entière et divine union, je sois conduit au sommet de la plus haute perfection, après avoir étouffé en moi tous les mouvements de la nature rebelle. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU NOM DE JÉSUS.

O bon Jésus, ô tendre Jésus, ô Jésus, Fils de Dieu et de la Vierge Marie, plein de miséricorde et tout cœur ; ô doux Jésus, ayez pitié de moi, selon votre grande miséricorde. O très-clément Jésus, par le précieux sang que vous avez versé pour les pécheurs, je vous en supplie, lavez-moi de toutes mes iniquités, et bien que je sois une misérable et indigne créature, abaissez les yeux sur moi, je vous demande pardon et j'invoque le saint nom de Jésus. O nom de Jésus, nom si doux ! ô nom de Jésus, nom délicieux ; ô nom de Jésus, le plus aimable de tous les noms ! Le nom de Jésus est-il autre que celui de Sauveur ? Ainsi donc, Jésus, en vertu de votre saint nom, soyez-

moi Jésus et sauvez-moi. Ah ! ne permettez pas que je me damne, après que vous m'avez racheté par votre précieux sang. O bon Jésus, je suis l'œuvre de votre bonté toute-puissante ; que mon iniquité ne me perde pas. O très-bon Jésus, ayez pitié de moi, dans le temps de la miséricorde, pour que vous ne me condamniez pas au jour du jugement. O tendre Jésus, si votre justice sévère veut me condamner, j'en appelle à votre tendre miséricorde, et je me réfugie dans son sein. O très-aimant Jésus, ô tout désirable Jésus, ô très-doux Jésus, ô Jésus, Jésus, Jésus, recevez-moi au nombre de vos élus. O Jésus, salut de ceux qui croient en vous ; ô Jésus, confiance de ceux qui fuient vers vous ; ô Jésus, douceur des cœurs qui vous aiment, faites que je m'enflamme pour vous, que je vous reste fidèlement attaché, et qu'après cette triste et misérable vie, je parvienne heureusement jusqu'à vous. Ainsi soit-il.

DEMANDE A JÉSUS,

pour que, par sa très-sainte vie, il satisfasse pour nos excès. *Exerc. de sainte Gert.*

O très-pieux Jésus, ô Jésus plein de tendresse et de miséricorde, qui ne méprisez jamais les soupirs des malheureux, je me réfugie auprès de vous et j'implore votre clémence. Vous-même, Jésus, parlez pour moi, satisfaites pour moi : car je confesse devant vous tous les péchés de ma vie. Ah ! par les larmes très-pures de vos yeux divins, lavez toutes les souillures que j'ai contractées par de coupables regards. Par vos oreilles bénies, toujours ouvertes aux accents du malheur, effacez les iniquités que j'ai commises par l'ouïe. Par la vivifiante puissance des paroles si douces de votre bouche bénie, effacez les péchés de ma langue criminelle. Par la perfection de vos œuvres, par les plaies de vos mains, effacez les péchés de mes mains coupables. Par la douloureuse fatigue de vos pieds bénis, et par leurs plaies si cruelles, effacez les

souillures que mes péchés ont contractées. Par la pureté d'intention qui a sanctifié toutes vos pensées, par l'amour enflammé de votre divin Cœur, effacez toute l'iniquité de mes pensées et de mon cœur criminel. Par la noble innocence et par la sainteté infinie de votre vie, purifiez ma vie toute souillée par l'infection du péché. Enfin lavez dans le bain sacré de votre très-précieux sang, purifiez, anéantissez toutes les taches de mon cœur et de mon âme, afin que par vos mérites très-saints, je paraisse pur à vos yeux, et que je mérite de garder à l'avenir, avec un cœur pur, tous vos commandements. Ainsi soit-il.

CINQ SOUPIRS

d'une haute perfection que Jésus-Christ lui-même enseigna à S. Mecht. *L. 3, c. 35.*

O doux Jésus, je soupire vers vous, m'unissant à cette gloire qui rayonne de votre personne adorable et rejaillit sur tous les Saints : je veux suppléer ainsi à la

gloire que devraient vous rendre toutes les créatures.

Tendre Jésus, je soupire vers vous, m'unissant à cette reconnaissance que les Saints puisent dans votre Cœur adorable, pour vous remercier des bienfaits dont vous les avez comblés.

Suave Jésus, je soupire vers vous, pour mes péchés et pour ceux de tous les hommes, m'unissant à cette patience divine, avec laquelle vous portez et vous supportez les iniquités de tous.

Aimable Jésus, je soupire vers vous, m'unissant à ce divin désir du salut des hommes, dont votre Cœur était tout enflammé sur la terre, souhaitant à tous les grâces qui leur sont nécessaires pour rendre gloire à Dieu et sauver leur âme.

Bon Jésus, je soupire vers vous, m'unissant à toutes les prières qui sortirent jamais de votre divin Cœur et des cœurs de tous les Saints, pour les vivants et pour les morts. Ainsi soit-il.

OFFRANDE DES MÉRITES DE JÉSUS-CHRIST POUR MES PÉCHÉS.

Notre-Seigneur ayant présenté, sur les instances de sainte Gertrude, cette offrande à Dieu son Père, la Sainte parut comme revêtue d'habits plus blancs que la neige, plus éclatants que la pourpre, et magnifiquement décorée de toute sorte d'ornements d'une extrême richesse. *L. 4, c. 17.* Et de fait, cette prière est très-efficace, et mérite d'être souvent répétée.

O tendre Jésus, puisque, par votre impénétrable sagesse, vous connaissez mieux que moi, mieux que personne, les misères de la fragilité humaine; je vous supplie d'avoir grandement pitié de ma grande fragilité, et de vouloir bien satisfaire par vous-même à la justice divine, pour tous mes défauts. Offrez donc en mon nom à votre Père très-doux, la réserve si parfaite de votre langue sacrée, pour effacer et réparer tout le mal que j'ai fait, et suppléer le bien que j'ai omis dans mes inutiles discours. Offrez-lui aussi, ô bon Jésus, la retenue de votre très-sainte ouïe, pour

toutes les fautes que j'ai commises par l'ouïe; la retenue de vos yeux, pour tous les péchés que j'ai commis par des regards illicites; la retenue de vos mains et de vos pieds sacrés pour toutes les fautes dont je me suis souillé par mes actions et mes démarches coupables. Offrez enfin, ô très-aimant Jésus, à sa divine Majesté, votre Cœur déifié, pour tous les péchés que j'ai jamais commis par pensée, par désir ou par volonté. Ainsi soit-il.

LOUANGE A JÉSUS PAR L'ALLELUIA.

Sainte Gertrude ayant dit à Jésus-Christ, le jour de Pâques : O le plus généreux des maîtres, enseignez-moi un moyen de vous louer par l'*alleluia;* il lui répondit : Vous me louerez très-dignement, si vous vous unissez aux louanges que m'adressent sans cesse les habitants du ciel, de la manière suivante. *L. 4, c. 27.*

Je vous loue, ô mon Jésus, et je m'unis à ces ravissantes louanges, par lesquelles les Saints exaltent, avec d'unanimes transports, les charmes délicieux, les charmes

infinis que la Divinité répand dans votre Humanité déifiée en se communiquant à elle, dans cette Humanité élevée maintenant sur le trône immortel de sa gloire, en récompense de cette extrême amertume que vous avez supportée dans votre passion et dans votre mort, pour notre salut.

Je vous loue, ô mon Jésus, et je m'unis à ces ravissantes louanges, par lesquelles les Saints exaltent de concert cette ineffable jouissance qu'après le triste hiver de votre vie mortelle, vous éprouvez dans l'éternel printemps des cieux, en reposant avec amour les yeux de votre Humanité chérie sur la suprême et indivisible Trinité, pour l'embrasser à la fois tout entière et savourer les fleurs de cet ineffable jardin de délices.

Je vous loue, ô mon Jésus, et je m'unis à ces ravissantes louanges par lesquelles les Saints exaltent de concert la très-suave jouissance dont est inondée l'ouïe sacrée de votre Humanité déifiée, au milieu de ces divines caresses et de ces louanges d'amour

dont vous comblent sans cesse la très-auguste Trinité, les chœurs des Anges et la troupe entière des Bienheureux.

Je vous loue, ô mon Jésus, et je m'unis à ces ravissantes louanges, par lesquelles les Saints exaltent de concert le délicieux parfum que porte vers vous ce céleste zéphir qui, du sein de l'auguste Trinité, se dirige sans cesse vers votre Personne adorable, pour réjouir, par une odeur infiniment suave, votre sainte et immortelle Humanité.

Je vous loue, ô mon Jésus, et je m'unis à ces ravissantes louanges, par lesquelles les Saints exaltent de concert cette merveilleuse, cette incompréhensible, cette inestimable influence de toute la Divinité sur votre Humanité déifiée, qui, maintenant immortelle et impassible, jouit doublement de l'action de la Divinité; car la Divinité ne laisse plus pénétrer en vous le sentiment de la douleur.

TENDRE SALUTATION A JÉSUS.

Cette courte salutation, très-agréable à Jésus, fut fort familière à sainte Gertrude, qui consolait ainsi par ses caresses son divin Epoux, tant offensé par les hommes. Imitez cette Sainte, en apprenant la même prière et en la récitant devant l'image du Sauveur.

Je vous salue, ô perle vivifiante de la noblesse divine; je vous salue, ô fleur de la dignité humaine, fleur que rien ne flétrira jamais; je vous salue, ô très-aimant Jésus : et m'appropriant tous les charmes de la Divinité, je vous serre contre mon cœur, en vous saluant avec l'affection de toutes les créatures : je me recommande à votre Cœur, et j'introduis mon cœur dans la très-douce plaie de ce Cœur divin. Ainsi soit-il.

SALUT ADRESSÉ A TOUTES LES PLAIES DE JÉSUS.

La bienheureuse Gertrude, ayant récité 5466 fois la prière suivante, pour saluer chacune des plaies du corps adorable de Jésus, Jésus lui apparut, ayant sur chacune de ses plaies une fleur

qui brillait de l'éclat de l'or, et il dit à la Sainte : C'est en ce ravissant état que je t'apparaîtrai à l'heure de la mort, c'est de cette gloire dont tu as revêtu mes plaies, en les saluant, que je couvrirai toutes les souillures de tes péchés et que je les effacerai. J'en userai de même envers tous ceux qui salueront, avec le même amour et la même dévotion, chacune de mes plaies, en récitant cette prière ou une autre semblable. *L. 4, c. 55.*

Si vous voulez donc remplir ce même nombre de salutations, dites cinq fois par jour pendant trois ans cette prière, en ajoutant après ces cinq salutations l'offrande qui suit, et que Notre-Seigneur a dit à sainte Mechtilde d'ajouter. *L. 4, c. 52.*

Gloire vous soit rendue, ô très-suave, ô très-douce, ô très-généreuse, ô souveraine, ô excellente, ô radieuse et toujours immuable Trinité, pour ces roses du divin amour, pour les plaies de Jésus-Christ, de Jésus l'unique ami, l'unique élu de mon cœur.

OFFRANDE QUI SUIT LES CINQ SALUTATIONS.

Mon Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, recevez cette prière, dans ce su-

prême et ineffable amour avec lequel vous avez supporté les plaies de votre très-saint Corps : ayez pitié de moi, de tous les pécheurs, de tous les fidèles vivants et morts : accordez-nous à tous une part dans vos grâces et vos miséricordes, la rémission de nos péchés et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

AUTRE MANIÈRE DE SALUER LES PLAIES DE JÉSUS.

Sainte Mechtilde connut par l'inspiration du Saint-Esprit cette manière de saluer les saintes plaies : avant cela, elle n'en avait jamais entendu parler et n'en avait pas eu l'idée. *L. 1, c. 16.*

Je vous salue, ô très-précieuses plaies de Jésus, je vous salue dans la toute-puissance du Père, à laquelle nous en sommes redevables. Je vous salue dans la sagesse du Fils, qui les a endurées. Je vous salue dans la bonté du Saint-Esprit, qui a accompli par vous la rédemption du genre humain. C'est à vous, aimables plaies, que je me confie, c'est en vous que je me cache, c'est en vous que je me plonge, afin de me sous-

raire, par votre protection, aux regards de notre mortel ennemi. Ainsi soit-il.

SALUT ADRESSÉ AU COEUR DE JÉSUS.

Notre-Seigneur dit un jour à sainte Mechtilde, tandis qu'elle repassait dans l'amertume de son cœur ses négligences au service de Dieu, les paroles suivantes. Pour réparer pleinement toutes vos négligences, saluez dans sa bonté mon divin Cœur, de la manière suivante. *L. 3, c. 8.*

Je vous salue, très-doux Cœur de Jésus, harmonieux instrument d'amour de l'auguste Trinité. Salut, Cœur de Jésus, plus doux que le miel, source vive de toute grâce et de toute bonté. Salut, Cœur très-aimant de Jésus, noble trésor de toutes les richesses de Dieu. Mille et mille fois je vous bénis, je vous salue dans cette divine bonté, qui vous rend le principe et la source d'où jaillit toute bonté, toute miséricorde. O noble, ô précieux Cœur de Jésus, par ce mutuel retour d'amour qui vous unit à la sainte Trinité, je vous salue, je vous adore dans l'abondance de toutes

les grâces qui ont découlé de vous, qui en découleront jamais sur toutes les âmes saintes et dévotes que vous avez si souvent arrosées, enivrées du torrent de vos divines voluptés.

O Cœur de Jésus, Cœur si doux! ô Cœur de Jésus, Cœur si suave! ô Cœur de Jésus, Cœur si aimable! ô Cœur qui distillez la douceur, Cœur débordant d'amour, c'est au fond, c'est dans l'endroit le plus tendre de votre Cœur, que je plonge mon âme; c'est dans le profond abîme de vos miséricordes que j'ensevelis tout le poids de mes iniquités et de mes négligences. Je vous offre tous mes travaux et toutes mes sueurs, je vous consacre toutes mes angoisses et mes misères, je vous confie ma vie et la fin de ma vie. O Cœur, parfum le plus doux, encens le plus suave, sacrifice le plus digne, offrez-vous vous-même sur l'autel d'or de la réconciliation humaine pour expier tous ces jours que j'ai passés sans rendre à Dieu les fruits qu'il attendait de moi.

Je voue bénis, ô Cœur très-noble de Jésus, je vous bénis dans cet amour qui, par la vertu de l'Esprit-Saint, vous a créé du sang très-pur de la Vierge Marie. Je vous glorifie, ô très-doux Cœur de Jésus, dans cet amour de la sainte Trinité qui vous a si magnifiquement orné de tous les dons célestes. Je vous exalte, ô Cœur très-compatissant de Jésus, dans cet amour dont vous avez toujours brûlé pour le genre humain. Je vous vénère, ô Cœur très-généreux de Jésus, dans cet amour qui vous a brisé, tandis que vous mouriez sur la croix. Je vous loue, ô Cœur de Jésus, Cœur si digne de toute ma confiance, je vous loue dans cet amour qui vous a fait permettre à la lance de vous transpercer, qui vous a fait distiller l'eau et le sang.

Et maintenant je me tourne vers vous, ô très-auguste Trinité, et par ce Cœur infiniment béni, je vous loue, je vous glorifie et je vous bénis de ce que vous ayez pu, de ce que vous ayez su, de ce que vous ayez voulu répandre dans le très-

noble Cœur de Jésus tant de dons et une si abondante profusion de grâces. Et avec toute l'affection et tout le respect possibles, j'offre à votre suprême Majesté ce même Cœur si doux, ce Cœur si digne, ce Cœur à jamais au-dessus de tous les cœurs, rempli de toutes les amabilités de la Divinité et inondé du plus parfait bonheur. Ah! daignez compenser, daignez réparer entièrement par lui tout le mal que j'ai fait, et toute la négligence que j'ai mise à faire le bien. Ainsi soit-il.

LITANIES

DU

SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

Dieu le Père, des Cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez, etc.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.
Jésus, Fils de la Vierge Marie, ayez pitié de nous.
Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous.
Jésus très-bon, ayez pitié de nous.
Jésus très-aimant, ayez pitié de nous.
Jésus très-doux, ayez pitié de nous.
Jésus très-compatissant, ayez pitié de nous.
Jésus très-suave, ayez pitié de nous.
Jésus très-tendre, ayez pitié de nous.
Jésus très-pieux, ayez pitié de nous.
Jésus très-aimable, ayez pitié de nous.
Jésus très-miséricordieux, ayez pitié de nous.
Jésus très-généreux, ayez pitié de nous.
Jésus très-gracieux, ayez pitié de nous.
Jésus plein de charmes, ayez pitié de nous.
Jésus très-noble, ayez pitié de nous.
Jésus très-radieux, ayez pitié de nous.
Jésus plein de gloire, ayez pitié de nous.
Jésus choisi entre mille, ayez pitié de nous.
Jésus, splendeur de la gloire du Père, ayez, etc.
Jésus, époux des âmes chastes, plus doux que le miel, ayez pitié de nous.
Jésus, perle vivifiante de la noblesse divine, ayez pitié de nous.

Jésus, fleur immortelle de la dignité humaine, ayez pitié de nous.

Par votre très-doux Nom, ayez pitié de nous.

Par la bonté de votre très-doux Cœur, ayez, etc.

Par l'union de la Divinité avec votre Humanité, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a fait descendre du Ciel sur la terre, pour accomplir l'œuvre de la Rédemption humaine, ayez pitié de nous.

Par cet amour qui vous a réduit à être couché dans une crèche, ayez pitié de nous.

Par cet amour qui vous a fait recevoir le lait de la très-chaste Vierge Marie, ayez pitié de nous.

Par cet amour qui vous a fait supporter toute espèce de misères pendant trente-trois ans, ayez pitié de nous.

Par cet amour qui vous a fait subir la plus amère des morts, ayez pitié de nous.

Par cet amour qui vous a fait permettre à la lance de transpercer votre Cœur, ayez pitié de nous.

Par cet amour avec lequel, au moment de votre Résurrection, vous avez glorifié votre corps adorable, ayez pitié de nous.

Par cet amour avec lequel vous avez élevé votre sainte Humanité à la droite de votre Père, ayez pitié de nous.

Par cet amour avec lequel vous réjouissez tous les Saints par la suavité de votre visage divin, ayez pitié de nous.

Par cet amour avec lequel vous présentez à votre Père, en faveur des pécheurs, votre Cœur déifié, ayez pitié de nous.

Par cet amour mutuel qui unit votre Divinité et votre Humanité, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Jésus, Sauveur du monde, exaucez-nous.

℟. Vous, à qui rien n'est impossible, si ce n'est de n'avoir pas pitié des misérables. *Gert. l. 3, c. 49.*

PRIÈRE.

O très-généreux Jésus, vraie douceur de tous ceux qui ont recours à vous, recevez cette prière : je vous l'offre avec toute la ferveur possible, et par l'entremise de votre doux Cœur, pour la gloire éternelle de votre très-aimable Nom : au nom de cet amour qui vous a fait prendre le très-saint Nom de Jésus, et qui l'a rendu si doux et si aimable à tous les fidèles, daignez, je vous en supplie, par la vertu de ce nom sacré, me fortifier dans toutes les tentations, et m'assister fidèlement à l'heure de la mort, vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

GERTR.

CINQUIÈME PARTIE.

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

DIX PRIÈRES AFFECTUEUSES, OU L'ON REPRÉSENTE A JÉSUS-CHRIST SA PASSION.

Sainte Gertrude a connu par révélation que les méditations, les prières ou les lectures sur la Passion de Notre-Seigneur sont infiniment plus méritoires et plus efficaces que les autres exercices spirituels. Comme il est impossible de ne pas se blanchir en maniant la farine, ainsi personne, quelque ordinaire que soit sa dévotion, ne peut réfléchir sur la Passion, sans en retirer du fruit. *L. 4, c. 41.* La Sainte ajoute que, si quelqu'un est tiède dans sa dévotion, Dieu le regardera avec plus de miséricorde, s'il le voit attentif à ne pas oublier la Passion de son divin Fils. *L. 4, c. 59.*

PREMIÈRE PRIÈRE.

O Jésus-Christ, mon Seigneur, éternelle douceur et cri de joie de ceux qui vous aiment, souvenez-vous de cette pénétrante douleur que vous avez pressentie dès le premier instant de votre Conception, mais qui vous a accablé surtout à l'approche de votre Passion, et vous a arraché ces paroles : *Mon âme est triste jusqu'à la mort,* alors que, par l'effet de la plus véhémente terreur, des plus cruelles angoisses et de la plus poignante douleur, vous avez répandu une sueur de sang. Souvenez-vous de toute l'affliction et de toute l'amertume que vous avez éprouvées, lorsque vous avez été saisi par les Juifs, accusé par de faux témoins, condamné par trois juges iniques, meurtri de soufflets et de coups, conspué, flagellé et couronné d'épines. O très-doux Jésus, par toutes ces douleurs et toutes ces injures que vous avez supportées, je vous en conjure, ayez pitié de moi, pauvre pécheur. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME PRIÈRE.

O Jésus, paradis des délices de Dieu, souvenez-vous de la frayeur et de la douleur que vous avez ressenties, lorsque Pilate a prononcé contre vous la sentence de mort; lorsque des licteurs barbares ont chargé vos épaules d'une pesante croix; lorsqu'ils vous ont attaché à cette croix avec d'énormes clous; lorsque, pour y réussir, ils ont disloqué tous les membres et tous les nerfs de votre corps adorable avec tant de cruauté qu'on pouvait compter tous vos os. Ah! daignez, au jour du jugement, prononcer sur moi une sentence de miséricorde et me délivrer de toute peine. Ainsi soit-il.

TROISIÈME PRIÈRE.

O Jésus, médecin céleste, souvenez-vous de la langueur et de la douleur que vous avez éprouvées, après l'élévation de la Croix, dans chacun de vos membres :

ces membres, hélas ! avaient tous été violemment tirés hors de leur place naturelle, et jamais douleur ne pourra être comparée à la vôtre : car il n'y avait en vous, depuis les pieds jusqu'à la tête, aucune partie de votre Corps sacré qui ne fût meurtrie. Néanmoins, oubliant toutes vos douleurs, vous avez prié avec tendresse votre Père, pour vos ennemis eux-mêmes, et vous lui avez dit : *Mon Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font.* Par cette charité et cette miséricorde, faites que la dignité de votre Passion soit l'entière rémission de tous mes péchés. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME PRIÈRE.

O Jésus, miroir de la gloire éternelle, souvenez-vous de cette affliction que vous avez éprouvée, lorsque, par la science de votre Divinité, vous avez vu la réprobation des méchants et la multitude de ceux qui se damneraient ; et par cet abîme de miséricorde, qui vous a rempli de compassion

pour les pécheurs perdus et désespérés, compassion que vous avez montrée au larron qui était crucifié avec vous, en lui disant : *Aujourd'hui vous serez avec moi en paradis*, ah ! faites-moi aussi miséricorde à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME PRIÈRE.

O Jésus, aimable Roi, souvenez-vous de cette cruelle désolation dont vous avez été accablé, lorsque, suspendu à la croix, vous avez été, vous l'ami le plus fidèle, abandonné de tous vos amis ; lorsque vous ne trouviez aucune consolation, si ce n'est dans votre Mère chérie et fidèle, cette Mère, qui était debout auprès de la croix, et que vous avez confiée à votre disciple, en disant : *Femme, voici votre fils*, et au disciple : *Voici votre Mère*. Ah ! par le glaive de douleur qui a percé alors le cœur de votre Mère, je vous prie, miséricordieux Jésus, d'avoir compassion de moi dans toutes mes tribulations et de me consoler. Ainsi soit il.

SIXIÈME PRIÈRE.

O Jésus, source inépuisable de miséricorde, souvenez-vous de l'amertume dont vous avez été abreuvé, lorsque, épuisé et comme desséché, vous avez été en proie à une soif brûlante, sans avoir une goutte d'eau pour rafraîchir votre langue altérée, vos bourreaux ne vous offrant que du fiel et du vinaigre. Ah ! daignez éteindre en moi la soif de la concupiscence charnelle et des plaisirs mondains. Ainsi soit-il.

SEPTIÈME PRIÈRE.

O Jésus, ô royale vertu, souvenez-vous que, plongé tout entier dans l'océan des douleurs, vous avez été délaissé non-seulement des hommes, mais encore de votre Père, et que, dans ce cruel état, vous vous êtes écrié : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Ah ! par cette angoisse, ne m'abandonnez pas dans les angoisses de la mort. Ainsi soit-il.

HUITIÈME PRIÈRE.

O Jésus, lion tout-puissant de la tribu de Juda, souvenez-vous de la douleur que vous avez ressentie, lorsque toutes les forces de votre Cœur et de votre corps vous abandonnèrent; lorsqu'après avoir incliné la tête, vous dites : *Tout est consommé.* Ah! par cette angoisse et cette douleur, ayez pitié de moi, au terme de ma vie, lorsque mon âme sera livrée aux angoisses, et mon cœur bouleversé par les alarmes de la mort. Ainsi soit-il

NEUVIÈME PRIÈRE.

O Jésus, splendeur du Père et image de son éternelle substance, souvenez-vous de cette pressante recommandation que vous avez faite de votre esprit à Dieu, en disant: *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains;* souvenez-vous de ce moment cruel où, le corps déchiré, le Cœur fendu de douleur, vous avez expiré pour nous rache-

ter, en poussant un grand cri, et en nous ouvrant le sein de votre miséricorde. Daignez, au nom de cet amour, qui vous a forcé, vous qui donnez la vie à tout ce qui vit, de subir vous-même la mort, daignez mortifier en moi tout ce qui vous déplaît. Ainsi soit-il.

DIXIÈME PRIÈRE.

O Jésus, vous qui êtes la vigne vraie et féconde par excellence, souvenez-vous de cette surabondante effusion de sang que vous avez si généreusement fait jaillir de votre corps sacré, comme d'une grappe que l'on broie dans la main, lorsque seul vous fouliez le pressoir sur la croix ; lorsque de votre côté sacré, transpercé par la lance, vous avez fait couler de l'eau et du sang, la dernière goutte de sang qui était encore en vous. Alors vous êtes resté suspendu sur la croix, semblable à un faisceau de myrrhe; la pâleur de la mort s'est répandue sur votre chair divine; vos entrailles bénies

se sont desséchées, et la moelle de vos os s'est amortie. Par votre très-amère passion, par l'effusion de votre très-précieux sang, daignez, ô très-aimant Jésus, lorsque vous me verrez près de mourir, purifier mon âme dans l'eau si efficace de votre côté sacré; daignez l'orner et la parer du sang précieux de votre très-doux Cœur; daignez la rendre digne de vous en la faisant passer par la vapeur et les parfums de votre divin amour. Ainsi soit-il.

OBLATION.

Recevez ces prières, ô miséricordieux Jésus; recevez-les avec cet indicible amour qui vous a fait subir une mort si amère, avec cet amour qui a accompagné l'offrande que vous avez faite à Dieu votre Père, de votre mort et de tous les fruits de votre sainte Humanité, au jour de votre Ascension. Ah! par la profondeur de ces blessures, qui ont transpercé toute votre chair adorable et pénétré jusqu'au fond de votre

Cœur, daignez me retirer des eaux du péché, où je suis plongé ; et me rendre en tout agréable à votre Personne divine. Ainsi soit-il.

CINQ OFFRANDES DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST POUR NOS PÉCHÉS.

Le Sauveur dit un jour à sainte Gertrude : Si vous croyez que je me suis offert à mon Père sur la croix, croyez aussi, sans hésiter, que chaque jour encore je désire avec le même amour m'offrir à Dieu mon Père, pour chacun des pécheurs, quels qu'ils soient. Ainsi quelque accablant que soit le poids des crimes sous lesquels un pécheur gémisse, ce pécheur pourra ouvrir son cœur à l'espérance du pardon, pourvu qu'il offre à Dieu mon Père ma très-innocente Passion, dans la persuasion que par là il obtiendra les effets salutaires de la divine miséricorde. *L. 4, c. 25.*

PREMIÈRE OFFRANDE.

Dieu éternel et tout-puissant, source inépuisable de toute miséricorde, qui ne méprisez pas ceux qui viennent à vous, malgré leur indignité, et qui les purifiez

même de leurs péchés ; me voici devant vous, pauvre pécheur que je suis, accablé sous le poids de mes iniquités ; je viens à vous, et je m'accuse, en esprit d'humilité et le cœur brisé de douleur, d'avoir été extrêmement ingrat envers vous, ô mon Dieu, et de vous avoir mille fois offensé. Mais je reviens à vous, je me prosterne devant vous, pénétré d'un sincère repentir, et j'implore votre miséricorde. Et puisque, après de si énormes péchés, je n'ai pas de meilleure satisfaction à vous présenter que la passion et la vie très-sainte de votre Fils, je vous offre, par le très-doux Cœur de Jésus-Christ, et en union avec la force toute-puissante de l'Esprit-Saint, pour tous les péchés que j'ai commis depuis ma jeunesse jusqu'à cette heure par délectation et par consentement du cœur, je vous offre cet indicible amour, avec lequel votre Fils unique s'est revêtu de notre humanité, et a souffert pour nous, pendant trente-trois ans, tant de travaux et de fatigues, tant d'angoisses et de misères. Je vous offre ce

serrement de cœur et cette tristesse qu'il éprouvait lorsqu'il dit : mon âme est triste jusqu'à la mort. Je vous offre cette sueur de sang, que la violence de son amour et de ses craintes a exprimée de son corps sacré, et cette triple prière qu'il vous a adressée, étant entré en agonie. Je vous offre son ignominieuse captivité, les coups de fouet et les meurtrissures, les injures et les blasphèmes, les soufflets et les coups de poing, les crachats et les féroces avanies, tout ce qu'il a eu à supporter pendant cette lamentable nuit dans la maison d'Anne et de Caïphe. Tous ces opprobres, tous ces tourments, je les remets sous vos yeux, ô Père de Jésus, avec une vive reconnaissance et une tendre compassion, afin que, dans votre inépuisable bonté, vous daigniez par l'efficacité et les mérites d'une si cruelle passion, effacer tous mes péchés, et me rendre en tout agréable à votre divine Majesté. Ainsi soit-il.

Après chaque offrande, vous pourrez, si votre dévotion vous l'inspire, réciter un *Pater*.

DEUXIÈME OFFRANDE.

O Dieu très-miséricordieux, pour toutes les actions déréglées et coupables que j'ai commises par chacun des membres de mon corps, je vous offre cette injure et cette douleur indicibles que votre Fils bien-aimé a supportées, lorsqu'on a frappé et conspué si ignominieusement son visage adorable ; lorsqu'en présence de Pilate et d'Hérode on l'a injustement accusé, bafoué jusqu'à l'infamie, injurié jusqu'au blasphème. Je vous offre la honte qu'il a éprouvée, quand on lui a arraché ses vêtements ; je vous offre son cruel enchaînement à la colonne, sa douloureuse flagellation, ses poignantes blessures, et l'effusion si abondante de son sang. Jetez les yeux, ô bon Père, sur votre Fils, et voyez avec quelle honte il s'est tenu attaché à la colonne ; voyez combien étaient profonds ses soupirs, combien de coups de fouets il a reçus, de combien de blessures sa chair divine a été déchirée, quelles cuisantes douleurs ont pénétré jus-

qu'à ses os, jusqu'à la moelle de ses os, combien de gouttes de son très-précieux sang ont jailli de ses blessures. Toutes ces douleurs, ô tendre Père, je vous les offre avec un vif sentiment de reconnaissance et de compassion, afin que vous daigniez par l'efficacité et les mérites d'une si douloureuse passion, me recevoir dans votre grâce et me rendre en tout agréable à vos yeux. Ainsi soit-il.

TROISIÈME OFFRANDE.

O Dieu de toute douceur, pour tout le bien que ma paresse et ma tiédeur m'ont fait négliger, je vous offre cet amour qui a fait supporter à votre divin Fils de si intolérables douleurs ; tandis qu'il était couronné d'épines, salué par dérision, ignominieusement couvert de crachats, soufflété par des mains criminelles et frappé du roseau, présenté devant un tribunal inique, très-injustement condamné, jugé pire qu'un homicide, voué à la mort par les vociféra-

tions d'une impie populace. Je vous offre ce trajet douloureux qu'il a fait, chargé d'une pesante croix jusqu'à la montagne du Calvaire : je vous offre la fatigue inexprimable de chacun de ses membres, la barbarie des licteurs, les applaudissements et les sanglantes risées du peuple, ses traces de sang et tout ce qu'il a fait et souffert dans ce chemin des pleurs. Toutes ces douleurs, je vous les présente, ô tendre Père de Jésus, avec beaucoup de reconnaissance et de compassion, afin que, par la vertu et les mérites de tant de satisfactions, vous daigniez, dans votre inépuisable bonté, me purifier de mes péchés, et me rendre en tout agréable à vos yeux. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME OFFRANDE.

O Dieu de toute miséricorde, pour tous les péchés et toutes les iniquités dont mon corps et mon âme ont été les instruments, je vous offre cette douleur sans mesure que votre divin Fils a endurée, lorsqu'en lui

arrachant, avec une cruauté inouïe, ses vêtements qui étaient fortement collés à ses plaies, on a rouvert ainsi toutes ses blessures. Je vous offre cet inhumain, ce cruel martyre, qu'il a supporté lorsque ses mains et ses pieds ont été attachés à la croix, avec une douleur qui lui fendit le cœur. Rappelez-vous, ô le plus tendre des pères, dans quel excès de misère et d'humiliation votre Fils a été couché sur la croix, et comment dans son extrême, dans son indicible douleur, il ne savait plus où reposer la tête. Rappelez-vous combien de larmes ses yeux ont versées, combien de soupirs se sont échappés de son Cœur, combien de gouttes de sang ont coulé de ses blessures, combien de douleurs, combien de frayeurs mortelles ont cruellement pénétré jusqu'au fond de son Cœur. Toutes ces gouttes de sang, toutes ces larmes, toutes ces douleurs et ces dislocations dans les membres, tous ces gémissements et ces soupirs du cœur, l'amour et la patience avec lesquels Jésus a tout souffert, je vous remets tout cela

sous les yeux, ô tendre Père de Jésus, et je vous l'offre avec beaucoup de reconnaissance et de compassion, vous priant humblement de me purifier de tous mes péchés et de me rendre en tout agréable à votre divine Majesté. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME OFFRANDE.

O Dieu très-clément, pour tous mes péchés mortels et véniels, pour toutes mes négligences et mes omissions, pour toutes mes fautes et pour toutes les peines que j'ai méritées, je vous offre ces ineffables douleurs qui ont pénétré le Cœur de votre divin Fils, lorsque élevé de terre, on l'a laissé retomber violemment avec la croix, à laquelle tout le poids de son corps était retenu par trois clous cruels. Je vous offre toutes les dérisions et les blasphèmes qu'on lui a fait essuyer, toutes les paroles qu'il a proférées sur la croix, les larmes qu'il a versées, les frissons et les tremblements qu'il a ressentis dans tous ses membres,

les angoisses et les serrements de cœur qui l'ont oppressé, les prières et les soupirs qu'il vous a adressés, toute la honte et la gêne inexprimable que son dépouillement lui a causées, tous les actes de vertus qu'il a faits sur la croix, toute la compassion, les sanglots et les larmes de sa divine Mère, et des amis qui lui étaient restés fidèles : je vous offre enfin sa très-amère, sa très-cruelle mort, cette mort que la violence de son amour et de ses douleurs lui a donnée ; et je vous supplie, avec beaucoup d'humilité, de daigner, par les mérites de sa très-sainte vie, de sa passion et de sa mort, purifier mon âme dans le sang très-précieux de votre Fils, l'orner des mérites et des vertus de sa sainte humanité, et la fortifier, à son départ de ce monde, par la passion et la mort très-sainte de votre Fils, Jésus. Ainsi soit-il.

HOSTIE DIVINE POUR LES PÉCHÉS

Ou prière dans laquelle on offre à Dieu le Père son Fils Jésus-Christ attaché à la croix. Révél. de sainte Mechtt. *L. 1, c. 28.*

Du trône de votre gloire et des hauteurs du céleste séjour, abaissez les yeux, ô tendre Père, et contemplez votre Fils si cruellement, si ignominieusement suspendu à la croix, voyez-le violemment tendu et tout couvert de plaies. Considérez cet Agneau sans tache, qui, même sous la dent de loups cruels, n'a pas ouvert la bouche pour proférer une parole d'excuse. Contemplez votre Fils bien-aimé, votre doux Jésus, répandant des flots de sang pour les péchés de ses frères. Voyez son chef très-saint, devant lequel les Puissances tremblent d'un saint respect; voyez-le transpercé par de longues et cruelles épines, s'incliner par l'excès de la douleur et de la défaillance. Voyez sa face adorable souillée de crachats, déchirée par les ongles des bourreaux, toute dégouttante de sang, toute gonflée de livides tumeurs; considérez ses yeux devenus deux sources de larmes, sa bouche contractée, ses joues flétries, ses cheveux arrachés, ses bras étendus, ses nerfs violentés, ses os déboités, sa poi-

trine couverte de plaies, sa chair labourée de blessures, ses genoux défaillants, ses mains et ses pieds percés par d'énormes clous, sa poitrine brisée, son Cœur transpercé, tous ses membres enfin meurtris, enflés, pâles et livides. Rappelez-vous donc, ô très-tendre Père, qui est celui qui souffre, et n'oubliez pas dans votre bonté quels sont ceux pour qui il souffre. N'est-ce pas votre Fils bien-aimé, que vous voyez? N'est-ce pas votre Fils unique, que votre Cœur paternel a engendré de toute éternité? N'est-ce pas l'innocent Agneau, qui, vous obéissant jusqu'à la mort, s'est offert lui-même comme sacrifice et comme victime pour nos péchés? Laissez-vous donc toucher par le spectacle que vous a donné sur la croix votre Fils unique pour effacer nos crimes. Souvenez-vous de ses gémissements, souvenez-vous des larmes qu'il a répandues sur la croix, lorsqu'il vous a dit, en priant pour les pécheurs : Mon Père, pardonnez-leur; ah! ce Fils si cher à votre cœur, qui s'est fait ma sanctifica-

tion, ma justice et ma rédemption, je le présente à vos regards paternels, et je vous l'offre pour mes innombrables péchés, pour mes offenses et mes négligences. Voici, Père très-saint, votre très-humble Fils, qui a satisfait en mon nom avec tant de générosité pour tous mes péchés d'orgueil. Je vous présente et je vous offre votre très-doux Fils, qui a expié toutes mes coupables colères. Je vous offre votre Fils très-aimant, qui, par son amour, a satisfait abondamment pour toutes mes haines; sa très-douce libéralité a payé toutes les dettes que j'ai contractées par mon avarice; ses œuvres très-saintes ont expié ma paresse; son extrême abstinence a satisfait pour ma gourmandise; la pureté de sa très-sainte vie a effacé tous les péchés que j'ai commis par pensées, par paroles et par actions. En obéissant divinement, en obéissant jusqu'à la mort, il a réparé mes désobéissances. Que sa perfection infinie enfin me défende de mon extrême imperfection et de mon indigence en toute espèce de

vertus. Voilà tout mon trésor, ô très-tendre Père, et le seul appui de ma confiance ; voilà la rançon avec laquelle j'éteins toutes mes dettes envers vous. Je vous conjure donc, par la vertu de toutes les prières que votre divin Fils a faites pour les pécheurs, je vous conjure de daigner confirmer, rendre acceptable et efficace cette offrande que je fais à votre divine Majesté. Que vos divins regards passent d'abord par la très-innocente Humanité de votre Fils Jésus-Christ pour arriver ensuite à moi, et me trouver ainsi pur et sans tache, enrichi même et orné par la médiation de sa très-auguste Divinité, de tous les genres de vertus dont cette même Divinité a été couronnée par sa très-sainte Humanité. Ainsi soit-il.

OFFRANDE PLUS COURTE.

Notre-Seigneur a inspiré lui-même à sainte Gertrude cette offrande, en produisant en même temps dans son âme des effets merveilleux de la grâce, et en lui faisant connaître qu'il recevrait

avec une faveur singulière cette même offrande de la part de tous ceux qui la lui feraient. Cette prière devint si familière à sainte Gertrude, que, dans sa dernière maladie, elle la répétait assidûment tous les jours, comme au nom de chacun de ses membres. *L. 5, c. 32.*

O Père très-aimant, pour expier tous mes péchés, je vous offre toute la passion de votre Fils bien-aimé, cette passion qu'il a endurée dès l'instant où, étendu dans sa crèche sur un peu de foin, il fit entendre ses premiers vagissements, cette passion, qu'il a continué d'endurer dans toute la suite de sa vie, par les nécessités de ses premières années, par les privations de son enfance, par les adversités de sa jeunesse, par les souffrances de son adolescence, jusqu'à cette dernière heure, où inclinant la tête, il poussa du haut de la croix un grand cri et expira. Pour réparer aussi mes négligences, je vous offre, Père très-aimant, la très-sainte vie tout entière de votre divin Fils, cette vie dont toutes les pensées, les paroles et les actions furent d'une perfection absolue, je vous l'offre

depuis le premier instant où descendant du haut de son trône, il passa par le sein virginal de Marie pour habiter ensuite le pays de notre exil, jusqu'à cette heure où il offrit à vos regards paternels la gloire de sa chair victorieuse. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A JÉSUS SOUFFRANT.

Sainte Gertrude mérita par cette prière, qui lui était très-familière, que les stigmates des très-saintes plaies du Sauveur, fussent comme matériellement imprimés dans son cœur. *L. 2, c. 4.*

Mon Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, donnez-moi d'aspirer après vous de toutes les forces de mon cœur, avec une soif et une ardeur irrésistibles ; de ne respirer qu'en vous, qui êtes toute douceur et toute suavité : faites que mon âme et tout mon intérieur se portent avec élan vers vous, vers vous seul, qui êtes la vraie félicité. Gravez, ô très-miséricordieux Seigneur, gravez dans mon cœur, avec les traits de votre précieux sang, vos plaies sacrées afin qu'en elles je lise et vos douleurs et votre

amour, afin que le souvenir de ces plaies chéries reste sans cesse dans le secret de mon cœur, et qu'ainsi je sente s'exciter en moi une douloureuse compassion, et que je m'enflamme de votre amour. Faites aussi que toute créature paraisse vile à mes yeux, et que vous seul ayez des charmes pour mon cœur. Ainsi soit-il.

SOUPIRS D'UNE AME QUI COMPATIT AUX SOUFFRANCES DE JÉSUS.

Notre-Seigneur dit un jour à sainte Mechtilde : chaque fois que quelqu'un pousse un soupir d'amour en méditant ma passion, c'est comme s'il caressait doucement mes plaies. Aussi je décoche à l'instant une flèche d'amour dans son cœur. *L. 1, c. 24.* Je vous dis en outre en vérité que, si quelqu'un répand des larmes de dévotion sur ma passion, je serai aussi touché que je l'aurais été, s'il avait souffert pour moi. Et comment donc, reprit la Sainte, obtiendrai-je ces larmes? Alors le Sauveur lui apprit la prière suivante. *L. 1, c. 27.*

O très-généreux Jésus, qui êtes venu chercher et sauver ce qui avait péri, avec quelle cruauté, hélas! avec quelle barbarie

le monde ne vous a-t-il pas traité? Oh! qu'il a été ingrat envers vous, qui, pour le sauver, avez livré aux mains de vos ennemis une vie si chère! Je m'afflige de votre sort, ô mon frère bien-aimé, et de toute la tendresse de mon cœur je compatis à vos souffrances, en contemplant cette lamentable désolation où vous avez été plongé, lorsque, ami le plus fidèle, vous avez été abandonné de tous vos amis; lorsque vous avez été cruellement saisi, comme un voleur et un brigand, cruellement enchaîné et poussé au devant de la mort, ignominieusement moqué par vos ennemis, rassasié d'outrages et d'injures; lorsque, semblable à un ver de terre plutôt qu'à un homme, vous êtes devenu l'opprobre des hommes et l'abjection de la populace. Ah! qui pourrait retenir ses larmes, en considérant avec quelle charité, avec quelle amabilité vous êtes allé au-devant de vos ennemis qui s'avançaient armés de glaives et de fouets pour vous saisir et vous livrer à la mort, tandis que vous alliez à eux comme une

tendre mère va à la rencontre de son Fils, et que vous ne vous livriez entre leurs mains, que pour les arracher à la gueule infernale des démons. Pendant qu'ils vous accablaient avec une férocité inouïe, autant ils vous donnaient de soufflets et de coups de poing, autant vous donniez des marques d'amour aux âmes qui, jusqu'au dernier jugement, devaient se sauver par votre passion. O combien était grand votre amour envers vos ennemis, très-généreux Jésus, puisqu'au moment même où ils vous flagellaient avec tant de barbarie, vous adressiez pour eux à Dieu votre Père, des prières si ardentes qu'un grand nombre d'entre eux se convertirent! Tandis que ces monstres enfonçaient dans votre chef sacré la couronne d'épines, vous enchâssiez dans leurs couronnes autant de pierres précieuses qu'il y avait d'épines dans la vôtre. Ah! très-suave Jésus, qui pourrait ne pas vous aimer, en pensant à cet amour merveilleux, que vous nous avez témoigné, malgré notre noire ingratitude, lorsque vos mains

et vos pieds très-innocents furent inhumainement attachés avec des clous cruels à l'arbre de la croix, et que votre corps fut disloqué, au point que vos os et les membres intérieurs de votre corps pouvaient se compter : et c'est alors, c'est pendant ces heures d'indicibles tourments, qu'avec toute la force de votre Divinité, vous attirâtes à vous les âmes de tous ceux qui étaient prédestinés à la vie éternelle. Lorsqu'après votre mort, la lance ouvrit votre côté sacré, vous invitâtes à appliquer leurs lèvres à la source de la vie, à la blessure de votre divin Cœur, tous ceux qui avaient reçu d'Adam la coupe de la mort, afin qu'en vous, qui êtes la vie, tous devinssent les enfants de la vie éternelle et les héritiers du bonheur céleste. Je viens donc à vous, ô l'ami de mon âme, ô le plus doux des amis, et pour reconnaître votre amour, je vous offre mon cœur en retour de l'amertume si injuste de votre très-innocente passion, et je désire supporter dès ce moment jusqu'à la dernière heure de ma vie, toutes

les douleurs de votre Cœur et de votre corps très-pur, vous conjurant de me toucher de compassion jusqu'à blesser profondément mon cœur, et de me faire sentir vivement, de me faire sentir toujours la mémoire de votre Passion. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A JÉSUS SOUFFRANT.

Notre-Seigneur dit un jour à sainte Mechtilde : Voici que je vous fais en quelque sorte propriétaire de toute l'amertume de ma Passion, afin que vous me la rendiez et que vous me l'offriez, comme si elle vous appartenait : et quiconque m'aura fait cette offrande, je la lui rendrai de nouveau, et doublement : et à chaque nouvelle offrande, je doublerai toujours, en le rendant, le présent qu'on me fera : c'est là le centuple que l'homme reçoit en cette vie, outre la vie éternelle, *L. 1, c. 14.*

Très-généreux Jésus, Rédempteur et Sauveur du genre humain, je rappelle avec beaucoup de reconnaissance et d'amour à votre divin souvenir ce serrement de cœur qui vous a oppressé, ô mon Créateur et mon Seigneur, lorsque, entré en agonie, vous

avez prolongé votre prière; lorsque, martyr de vos angoisses, de vos désirs et de votre amour, vous avez arrosé la face de la terre d'une sueur de sang. Cette sueur abondante, je vous l'offre avec un tendre amour, et je vous conjure par chacune des gouttes de ce sang précieux d'effacer généreusement toutes les souillures de mes péchés. Je rappelle à votre souvenir les barbares liens de votre injuste captivité, les verges et les fouets qui vous ont couvert de blessures, les injures et les blasphèmes qu'on vous a si injustement infligés lorsque les acclamations du peuple vous ont déclaré séducteur, lorsqu'on vous a faussement accusé devant Pilate, ignominieusement joué devant Hérode, proclamé pire qu'un impie brigand, et voué à la mort au milieu des vociférations et des hurlements de tout un peuple. Et toutes ces horreurs, vous les avez supportées avec tant de patience, avec un si tendre amour, que, pouvant par un seul de vos regards terrifier tous vos ennemis, par une seule de vos

paroles, convaincre d'imposture tous vos calomniateurs, cependant, comme l'agneau que l'on conduit à la mort, vous avez incliné la tête, et, les yeux humblement abaissés vers la terre, vous n'avez pas même ouvert la bouche, pour répondre à vos accusateurs ou pour proférer un mot d'excuse, en présence de tant de faux témoignages. Aussi, je vous remercie, au nom du monde entier, de nous avoir tant aimés; et pour réparer toutes les injures que je vous ai faites par mes péchés, je vous offre toutes les injures et tous les opprobres de votre passion. Je vous remercie aussi, ô bon Jésus, et je vous prie de vous ressouvenir de cette barbare, de cette féroce flagellation, qui a tellement blessé, déchiré votre corps sacré, qu'il n'y avait plus rien de sain en vous depuis les pieds jusqu'à la tête. Je rappelle encore à votre divin souvenir, cette intolérable douleur que vous avez ressentie, lorsqu'on a enfoncé, dans votre chef royal, la couronne d'épines, avec des efforts et des coups si cruels, que

ces épines aiguës pénétrèrent profondément à travers votre front et votre crâne sacré, jusque dans l'intérieur de la tête, et que votre face divine, auparavant si ravissante de charmes, et sur laquelle les Anges brûlaient de jeter un regard, se changea tout à coup comme en une rose d'amour tout inondée de sang divin. Ah ! laissez-moi vous rappeler encore, ô miséricordieux Jésus, cette ineffable douleur qui a pénétré jusqu'au fond de votre Cœur et jusqu'à la moelle de vos os, lorsqu'on vous a attaché à la croix avec des clous de fer, lorsque vous avez été élevé de terre avec la croix, blasphémé par les Juifs, abreuvé de fiel et de vinaigre, placé entre deux infâmes brigands, comme si vous étiez le rebut de toutes les créatures, digne seulement d'extermination. Enfin, permettez-moi, aimable Jésus, de rappeler encore, avec beaucoup de reconnaissance et de compassion, à votre divin souvenir, chacune de ces innombrables douleurs que vous avez éprouvées dans votre corps sacré, mais

surtout dans votre très-doux Cœur, en prévoyant que votre très-amère, très-ignominieuse et très-innocente passion serait sans fruit pour un si grand nombre d'hommes, et que votre mort ne les délivrerait pas de la mort éternelle. Ah ! quel moment enfin que celui où votre divin Cœur se fendit d'amour et de douleur, et où votre âme très-sainte abandonna, dans une inexprimable souffrance, votre corps à jamais béni ! O Jésus, je vous rends d'infinies actions de grâces pour tant d'amour, et je vous offre toutes les douleurs, toutes les peines, tous les tourments que vous avez endurés dans votre corps, dans votre Cœur et dans votre âme pendant toute votre passion ; je vous les offre par votre très-doux Cœur, avec toute la force d'amour de l'Esprit-Saint ; je vous les offre de la part de toutes les créatures et avec toute l'affection qu'elles possèdent ensemble, pour tous les péchés que j'ai commis, pour tout le bien que je n'ai pas fait ou que j'ai fait avec négligence, et pour toutes les peines que

j'ai méritées. Daignez avoir mon offrande pour agréable, me pardonner mes péchés et me remettre les peines que j'ai encourues. Ainsi soit-il.

SALUT ADRESSÉ A TOUS LES MEMBRES DE JÉSUS.

Sainte Gertrude, inspirée de Dieu, saluait tour à tour chacun des membres souffrants du Sauveur : du membre sacré qu'elle venait de saluer, jaillissait une splendeur divine qui rayonnait aussitôt sur son âme ; en même temps elle recevait l'innocence que Notre-Seigneur a acquise à l'Eglise par les souffrances de ce membre. Ne négligeons pas cette pratique, si nous voulons avoir part à un semblable bonheur. *L. 4, c. 22.*

Je vous salue, membres si délicats de mon Seigneur Jésus-Christ, qui, pendant la passion, avez souffert tant et de si cruelles douleurs pour notre salut. Je vous salue, chef auguste de mon Jésus, qui avez été couronné d'épines pour nous, et que le roseau a si cruellement frappé. Je vous salue, visage adorable, qui avez été pour nous souillé de crachats et meurtri de souf-

flets. Je vous salue, très-tendres yeux de mon Sauveur tout baignés de larmes pour nous. Je vous salue, bouche sacrée, palais très-suave, abreuvés pour nous de fiel et de vinaigre. Je vous salue, oreilles divines, affligées pour nous d'opprobres et d'injures. Je vous salue, col royal, soufflété pour nous, épaules très-saintes flagellées pour nous. Je vous salue, mains vénérées, bras augustes, qui avez été étendus pour nous sur la croix. Je vous salue, poitrine divine, qui avez été disloquée et contusionnée pour nous, pendant la passion. Je vous salue, genoux vénérables, qui avez été déboîtés pour nous, et qui si souvent vous êtes pliés dans la prière. Je vous salue, pieds adorables, percés de clous pour nous. Je vous salue, côté glorieux, transpercé pour nous par la lance du soldat. Je vous salue, corps de Jésus, suspendu tout entier sur la croix pour nous, couvert de plaies, mort et enseveli. Je vous salue, Cœur plus doux mille fois que le miel, riche sanctuaire de l'auguste Trinité, qui avez été ouvert pour

nous sur la croix. Je vous salue, âme trois fois sainte de Jésus-Christ, qui avez été triste jusqu'à la mort. Je vous salue, sang très-précieux, qui avez ruisselé avec tant d'abondance des plaies de Jésus. Je vous salue, adorables blessures de mon Sauveur, gages d'amour, prix de notre rédemption; infligées autrefois à Jésus dans sa passion, vous scintillez maintenant dans le ciel comme autant d'étoiles brillantes. Ah! gravez mon nom dans ces plaies, bon Jésus, cachez-moi dans ces asiles sacrés, pour que j'y sois dérobé aux regards du tentateur. Par les mérites et les plaies de vos membres divins, daignez donner à mon âme, lorsqu'elle sera sur le point de quitter la terre, cette innocence que vous avez acquise à l'Eglise par les souffrances de chacun de vos membres. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A JÉSUS SUSPENDU A LA CROIX.

O très-aimant Seigneur Jésus, au nom de cette indicible charité que vous avez

témoignée au genre humain, lorsque vous pendiez, ô Roi du ciel, à l'arbre de la croix, le corps couvert de blessures, le cœur transpercé, les sens troublés, la tristesse peinte dans tous les traits, les plaies toutes rouges d'un sang qui tombait goutte à goutte, les bras étendus, les pieds transpercés, les membres tendus et déboîtés, la bouche livide, le visage couvert des pâleurs de la mort, les yeux gonflés de larmes, la poitrine haletante, la tête inclinée, et l'ame abîmée de tristesse : ah ! par cette charité qui a déchiré, rompu votre très-doux Cœur, lorsque votre âme bénie est sortie de votre corps béni, ayez pitié de mon âme, à sa sortie de ce monde. Ainsi soit-il.

TROIS ACTIONS DE GRACE AU SAUVEUR SUR LA CROIX.

Notre-Seigneur répondit un jour à la bienheureuse Mechtilde, qui lui demandait quelle avait été la plus grande de ses douleurs sur la croix : mes membres étaient tellement tendus sur la croix, qu'on pouvait compter tous mes os. Si quelqu'un me remercie pour cette douleur, il me fera autant de plaisir que s'il avait oint mes plaies

de l'huile la plus salutaire; s'il me remercie de la soif que j'ai endurée, je lui en saurai gré, aussi bien que s'il l'avait étanchée; si enfin, il me remercie de ce que j'ai été cloué à la croix, il me sera aussi agréable que s'il m'en avait détaché. *L. 2, c. 15.*

O doux Agneau de Dieu, qui, pendant trois heures mortelles, êtes resté suspendu à la croix; au nom et avec l'affection de toutes les créatures, je vous remercie de cette insupportable douleur que vous avez endurée, lorsqu'on vous a étendu sur la sainte croix, avec une si barbare violence qu'on pouvait compter tous vos os; et je vous prie, par cette douleur, de me pardonner tous les péchés que j'ai commis par les membres de mon corps, et par lesquels j'ai offensé votre infinie bonté. Ainsi soit-il.

O innocent Agneau de Dieu, je m'approprie toute la reconnaissance de toutes les créatures pour vous remercier de cette soif amère que vous avez endurée sur la croix pour le salut du monde, lorsqu'au

milieu de vos sanglots, vous vous êtes écrié : « j'ai soif, » alors que ces barbares n'eurent à vous offrir que du fiel et du vinaigre ; et je vous prie, par l'amertume de cette soif, de me pardonner tous les péchés que j'ai commis par intempérance dans le boire et le manger. Ainsi soit-il.

O saint Agneau de Dieu, par ce mutuel retour de reconnaissance et d'amour qui vous unit à l'auguste Trinité, je vous remercie de ce martyre affreux que vous avez subi, lorsque vous eûtes les mains et les pieds attachés par des clous de fer à la croix, avec une barbarie telle que votre divin Cœur ne battit plus que dans le plus douloureux tremblement et que vos nerfs furent en proie à d'horribles crispations. Ah ! par cette indicible, par cette inexprimable douleur, et par votre mort si amère, je vous prie, ô mon Jésus, d'effacer tous les péchés de mes mains et de mes pieds, et de présenter pour moi à votre Père très-saint vos plaies sacrées, afin de l'apaiser. Ainsi soit-il.

LOUANGE A JÉSUS MÉPRISÉ DANS SA PASSION.

Cette louange a été enseignée à sainte Mechtilde par Notre-Seigneur lui-même. *L. 1, c. 25.*

Je loue et je bénis votre incompréhensible toute-puissance, ô magnifique Jésus; cette aimable puissance par laquelle vous vous êtes rendu entièrement impuissant pour notre amour. Je loue et je bénis votre impénétrable sagesse, cette aimable sagesse par laquelle vous avez daigné passer pour un insensé. Je loue et j'exalte votre ineffable amour, cet amour par lequel vous avez voulu, pour le bien de vos élus, devenir le sujet de la plus injuste haine. Je loue et je proclame votre très-compatissante miséricorde, cette aimable miséricorde par laquelle vous vous êtes laissé, pour l'homme, condamner à la mort la plus horrible. Je loue et j'adore votre suave douceur, cette douceur par laquelle vous avez permis que votre Cœur fût abreuvé d'amertume par la plus amère des morts. Ainsi soit-il.

CARESSES SPIRITUELLES FAITES A JÉSUS BLASPHÉMÉ DANS SA PASSION.

Sainte Gertrude ayant entendu lire à la messe les paroles suivantes, qu'on adressa autrefois au Sauveur : « Vous avez un démon, » elle fut si affligée de cette injure faite à Notre-Seigneur qu'elle se mit à lui adresser les paroles consolantes et les caresses qu'on va lire : « Je vous salue, perle vivifiante, etc., » et le Sauveur, voulant la payer d'un retour d'amour, s'approcha d'elle avec bonté, la salua aussi et lui dit : « Quiconque me saluera avec une affection semblable pour réparer les blasphèmes qu'on m'a adressés, je lui montrerai, au jour du jugement, une si grande tendresse, que tous ses ennemis en seront stupéfaits, et prendront la fuite tremblants de frayeur. » *L. 4, c. 22.*

Je vous salue, perle vivifiante de la noblesse divine ; je vous salue, fleur immortelle de la dignité humaine ; je vous salue, ô aimant Jésus, pour toutes les injures et tous les blasphèmes qu'on a proférés contre vous sur la terre. M'appropriant l'amour et les affections de toutes les créatures, je vous salue et je vous bénis avec tout cet amour et toutes ces affections,

autant de milliers de fois que vous avez versé de gouttes de sang pendant votre passion, que vous avez eu de blessures dans votre corps sacré, que vous avez reçu de soufflets, de coups de poing et de mauvais traitements. Je vous bénis et je vous salue, doux Jésus, autant de milliers de fois que vous avez poussé de soupirs, que vous avez versé de larmes, que vous avez supporté de douleurs. Je vous bénis et je vous salue autant de milliers de fois que vous avez pratiqué d'actes de vertus, que vous avez brûlé du désir, que vous avez eu soif du salut des hommes, que vous avez jeté de regards sur votre sainte Mère et sur vos amis. Je vous bénis et je vous salue autant de milliers de fois que vous avez fait de chutes sur la montagne des douleurs, que vous avez eu de défaillances, que vous avez mû vos mains et vos pieds sacrés. Je vous bénis et je vous salue, ô doux Jésus, autant de milliers de fois que vous avez sué de gouttes de sang, que vous avez fait de pas doulou-

reux, que vous avez adressé de gémissements à votre Père pour le fléchir. Je vous bénis et je vous salue, suave Jésus, autant de milliers de fois que vous avez reçu de blessures dans votre flagellation, qu'il y a eu de cruelles épines dans votre couronne, et de crachats lancés sur votre visage adorable. Je vous bénis et je vous salue autant de milliers de fois qu'il y a eu de liens pour vous enchaîner, d'opprobres et de salutations impies pour vous abreuver d'humiliations. Je vous bénis et je vous salue autant de milliers de fois que vous avez été accusé par de faux témoignages, chargé d'infâmes calomnies et condamné par d'iniques sentences. Et ces louanges et ces salutations mille et mille fois multipliées, je vous les offre, ô bon Jésus; je voudrais vous les offrir à toute heure, désirant, de toute l'affection de mon cœur et de mon âme, effacer entièrement et anéantir tous les opprobres, tous les outrages et tous les blasphèmes dont on vous a si indignement chargé, ô mon très-doux Rédemp-

teur. Je vous supplie de ne pas dédaigner les désirs de votre pauvre serviteur ; agréez-les, recevez-les avec bonté, n'écoutant que la tendresse de votre cœur paternel. Ainsi soit-il.

SALUT ADRESSÉ A LA PLAIE DU CÔTÉ SACRÉ.

Tiré de S. Mecht. et de S. Gertr

O mon Seigneur, ô mon doux Jésus, qui réalisant le symbole du pélican, avez lavé nos péchés dans votre sang, je vous remercie de la très-douce et très-excellente blessure d'amour que vous avez reçue sur la croix, lorsque votre invincible amour, s'armant d'une flèche enflammée, ouvrit votre côté sacré plus doux que le miel, pour blesser d'une plaie d'amour votre tendre Cœur. O bénie mille fois cette plaie salutaire, cette blessure divine ! béni le sang adorable, bénie l'eau du salut qui en découlèrent pour effacer nos péchés ! Je suis bien souillé, ô bon Jésus : lavez-moi, répandez sur moi cette eau si efficace ; je suis faible, vivifiez-

moi, fortifiez-moi par l'onction de ce sang sacré, et, à ma sortie de ce monde, donnez-moi pour ma part, pour mon héritage, une seule goutte de ce précieux sang, car une goutte me suffit. Ah ! je vous en supplie par votre Cœur transpercé, transpercez aussi mon cœur, aimant Jésus ; transpercez-le de la flèche de votre amour, en sorte qu'il ne puisse plus contenir rien de terrestre et soit enveloppé tout entier lui-même dans les flammes consumantes de votre amour. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA PLAIE DE L'ÉPAULE.

Saint Bernard demanda un jour au Sauveur quelle avait été la plus grande de ses douleurs inconnue aux hommes. J'avais, lui répondit Jésus, une grave blessure à l'épaule sur laquelle j'avais porté la croix, et cette blessure était plus douloureuse que les autres. Les hommes n'en font pas mention, parce qu'elle leur est inconnue. Honorez-la donc, et je vous accorderai tout ce que vous m'aurez demandé par sa divine vertu. Tous ceux qui la vénèreront, obtiendront la rémission de leurs péchés véniels, et j'effacerai le souvenir

des péchés mortels qu'ils ont commis. (Actes de Clairvaux.)

O aimant Jésus, ô doux Agneau de Dieu, tout misérable pécheur que je suis, je vous salue et je vénère cette plaie qui a si cruellement déchiré votre épaule sacrée, lorsque vous portiez votre longue et pesante croix. Cette croix, après avoir arraché votre chair, pesa sur vos os mis à nu et vous fit ressentir une douleur plus cuisante que celle de toutes les autres plaies de votre corps béni. Je vous adore, ô Jésus très affligé, et du fond de mon cœur je vous loue, je vous bénis, je vous glorifie et je vous rends grâce pour cette sainte et douloureuse plaie de votre épaule. Ah! par cette excessive souffrance que vous en avez ressentie, et qu'aggravait sans cesse le poids énorme de votre croix, je vous supplie, avec beaucoup d'humilité, d'avoir pitié de moi, pauvre pécheur, de me pardonner mes péchés véniels et mortels, et de me conduire au ciel par le chemin de votre croix. Ainsi soit-il.

LITANIES

DE

LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous,
Christ, exaucez-nous.
Père celeste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.
Par votre vie et votre sainte conversation, ayez.
Par votre passion et par votre mort très-amères, ayez pitié de nous.
Par la tristesse que vous avez éprouvée dans le jardin des olives, ayez pitié de nous.
Par votre triple prière, ayez pitié de nous.
Par la résignation de votre volonté humaine, ayez.
Par votre sueur de sang, ayez pitié de nous.
Par votre cruelle captivité, ayez pitié de nous.

Par les coups dont on vous a chargé et par vos liens, ayez pitié de nous.
Par ce barbare soufflet qu'on vous a infligé, ayez.
Par les crachats, les dérisions et les ignominies qu'on vous a prodigués, ayez pitié de nous.
Par le faux jugement que Caïphe a prononcé contre vous, ayez pitié de nous.
Par les moqueries qu'Hérode vous a fait essuyer, ayez pitié de nous.
Par votre ignominieux dépouillement, ayez, etc.
Par votre douloureuse flagellation, ayez, etc.
Par votre cruel couronnement, ayez pitié de nous.
Par votre manteau de pourpre, ayez pitié de nous.
Par votre très-injuste condamnation, ayez, etc.
Par la croix que vous avez portée, ayez, etc.
Par vos traces sanglantes, ayez pitié de nous.
Par la plaie de votre épaule sacrée, ayez, etc.
Par la cruauté avec laquelle on vous a arraché vos habits, ayez pitié de nous.
Par la douloureuse tension de tous vos membres, ayez pitié de nous.
Par votre barbare crucifiement, ayez pitié de nous.
Par l'élévation de votre croix, ayez pitié de nous.
Par les blasphèmes et les dérisions dont vous avez été l'objet sur le calvaire, ayez pitié de nous.
Par vos sept paroles et par votre soif, ayez, etc.
Par la compassion de votre sainte Mère et de tous vos amis, ayez pitié de nous.

Par les douleurs de votre cœur et de votre corps, ayez pitié de nous.
Par vos larmes et vos prières, ayez pitié de nous.
Par toutes les gouttes de votre sang précieux, ayez pitié de nous.
Par votre patience et votre humilité, ayez, etc.
Par l'amour de votre très-doux Cœur, ayez, etc.
Par l'amour qui vous a fait prier pour les pécheurs, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous avez supporté vos tourments et vos peines, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous avez voulu subir la mort la plus cruelle, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous avez voulu que votre côté sacré fût percé, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous avez voulu être déposé dans le sépulcre, avez pitié de nous.
Par l'amour de bon plaisir que vous avez montré à votre Père pendant votre passion, ayez, etc.
Par l'intercession de votre très-douce Mère et de tous vos élus, ayez pitié de nous.
Par votre infinie dignité, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Ant. Sauveur du monde, sauvez-nous, vous qui nous avez rachetés par votre croix et par votre sang; secourez-nous, nous vous en supplions, ô notre Dieu.

℣. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre croix

ORAISON.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes monté sur la croix, à la sixième heure, pour le salut du monde, et qui avez versé votre sang pour la rémission de nos péchés; nous vous supplions humblement, par la vertu et par les mérites de votre très-sainte vie, de votre passion et de votre mort, de nous rendre participants des joies du Paradis, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SIXIÈME PARTIE.

PRIÈRES A LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

OFFICE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Puisque je ne puis réciter le grand office de la sainte Vierge, dit un jour au Sauveur sainte Gertrude, apprenez-moi, Seigneur, ce que je dois faire pour honorer Marie et lui montrer mon attachement. Alors Jésus lui apprit l'office suivant. Pendant qu'elle le récitait, il lui semblait que le Sauveur offrait à sa Mère son Cœur déifié, comme il eût approché de ses lèvres un vase d'or; et la sainte Vierge, après avoir pris ce délicieux breuvage, paraissait enivrée de bonheur. La Sainte comprit alors que, chaque fois qu'on récite cet office, Jésus présente ainsi son Cœur à sa Mère, et que celle-ci, reconnaissante pour un don si précieux, récompense, par les libéralités de son amour maternel, celui qui récite ces prières. *L, 3, c. 46.*

A MATINES.

Je vous loue par votre délicieux Cœur, ô tendre Jésus, du ravissant éclat d'innocence qui rehaussa la virginité si pure de votre très-digne Mère : de cette innocence avec laquelle, Vierge elle vous a conçu, Vierge elle vous a enfanté, Vierge inviolable elle est demeurée, après vous avoir donné au monde; imitant ainsi l'innocence de votre adorable Personne, innocence avec laquelle, dès les premières lueurs du jour, vous avez été pour le salut du genre humain, saisi et lié, meurtri par les soufflets et les fouets, et affligé si cruellement de tant d'opprobres et de tant d'ignominies.

La prière suivante doit se répéter après chacune des heures :

Je vous loue et je vous salue, Mère de toute félicité, digne sanctuaire de l'Esprit-Saint, et je vous loue par le très-doux Cœur de Jésus-Christ, Fils de Dieu le Père, et votre Fils très-aimant, vous sup-

pliant de nous secourir dans tous nos besoins et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

A PRIME.

Je vous loue par votre très-doux Cœur, ô tendre Jésus, de cette humilité si pleine de charmes, par laquelle la Vierge toute pure s'est rendue de jour en jour plus digne de vous recevoir, et a retracé en elle ce divin abaissement par lequel vous qui êtes le juge des vivants et des morts, vous avez daigné, à la première heure du jour, comparaître devant le tribunal d'un gentil, pour opérer la rédemption du genre humain.

Je vous loue et je vous salue, etc., p. 181.

A TIERCE.

Je vous loue par votre très-doux Cœur, ô tendre Jésus, de ce brûlant désir par lequel l'aimable Vierge vous a attiré, vous Fils de Dieu, du sein de votre Père

dans son sein virginal, et vous a imité en s'enflammant de ces divines ardeurs, qui vous faisaient soupirer après le salut du monde, lorsque, déchiré par de cruels fouets et couronné d'épines, vous avez daigné, à la troisième heure, porter avec tant de douceur et de patience sur vos épaules fatiguées et ensanglantées une croix ignominieuse.

Je vous loue, etc., p. 181.

A SEXTE

Je vous loue par votre très-doux Cœur, ô tendre Jésus, de cette inébranlable confiance avec laquelle la Vierge céleste a sans cesse, par sa bonne volonté et ses saintes intentions, aspiré à vous voir glorifié : ainsi elle vous imita, ainsi elle répondit à ce zèle qui vous consumait, lorsque, suspendu à la croix, au milieu même des plus cruelles amertumes de la mort, vous soupiriez de toutes vos forces après la rédemption du genre humain, exprimant vos

désirs par ces mots : j'ai soif, c'est-à-dire, j'ai soif de vos âmes, j'ai soif au point que, s'il le fallait, je supporterais des supplices plus cruels et plus amers encore et je m'offrirais moi-même à tous les excès de douleur pour racheter l'homme. Ainsi soit-il.

Je vous loue, etc., p. 181.

A NONE.

Je vous loue par votre très-doux Cœur, ô tendre Jésus, de ce mutuel et tout brûlant amour qui unit votre divin Cœur à celui de la Vierge Immaculée, de cette Vierge qui a tendrement et inséparablement uni dans son sein virginal votre divinité et votre humanité. En vous aimant ainsi, elle a reproduit l'image fidèle de cet amour que vous nous avez montré, lorsque, Auteur de la vie, vous avez, à la neuvième heure, succombé sur la croix à l'excès de votre amour, pour la rédemption du genre humain.

Je vous loue, etc., p. 181.

A VÊPRES.

Je vous loue par votre très-doux Cœur, ô tendre Jésus, de cette foi si constante qui animait la bienheureuse Vierge, lorsqu'après la fuite des apôtres et au milieu du désespoir universel, elle resta seule, aux approches de votre mort, inébranlable dans la vraie foi. Ainsi elle a retracé en elle cette divine fidélité que vous avez montrée après votre mort et votre descente de la croix en suivant l'homme jusque dans les limbes, pour l'en retirer par la toute-puissance de votre bras et le transporter au milieu des joies du paradis.

Je vous loue, etc., p. 181.

A COMPLIES.

Je vous loue par votre très-doux Cœur, ô tendre Jésus, de cette admirable persévérance avec laquelle votre douce Mère a persisté jusqu'à sa mort dans toute espèce de bonnes œuvres et de vertus, et

vous a ainsi imité, vous qui avez accompli notre rédemption avec tant de zèle, qu'après nous avoir obtenu, par la plus amère des morts, la vraie liberté, vous n'avez pas voulu omettre de livrer au tombeau votre corps incorruptible, pour nous montrer qu'il n'est rien de si vil que vous ne soyez prêt à subir pour le salut de l'homme.

Je vous loue, etc., p. 181.

RÉPARATION TRÈS-AGRÉABLE A LA SAINTE VIERGE.

Sainte Gertrude se plaignant devant Dieu d'avoir été négligente dans le service de Marie, et de n'avoir jamais témoigné à cette bonne Mère le respect qu'elle méritait, demanda à Jésus qu'il daignât y suppléer pour elle. Alors le Roi de gloire lui-même, Jésus, se leva, présenta à sa Mère son Cœur déifié et suppléa ainsi à toutes les négligences de la Sainte. Nous pouvons obtenir la même faveur par la prière suivante. *L. 4, c. 53*, et *L. 5, c. 53*.

O doux Jésus, au nom de cet amour que vous nous avez témoigné, en daignant vous revêtir de notre chair et naître de la

plus pure des Vierges, pour suppléer à ce qui manque à vos pauvres créatures, je vous conjure de daigner suppléer par votre très-doux Cœur, auprès de votre Mère virginale, aux nombreux manquements dont je me suis rendu coupable par négligence et par ingratitude, dans le service et le culte d'une si bonne Mère, moi qui suis forcé de reconnaître que jamais dans tous mes besoins, elle n'a cessé de me faire éprouver sa clémence et sa bonté maternelles. Pour lui en rendre de dignes actions de grâces, offrez-lui, je vous en supplie, ô tendre Jésus, offrez-lui votre très-doux Cœur, tout débordant, comme il est, de bonté ; faites-lui voir dans votre Cœur tout ce divin amour par lequel vous l'avez, de toute éternité et préférablement à toute autre créature, choisie pour votre Mère, préservée de la tache originelle, créée et incomparablement ornée de toutes les vertus et de toutes les grâces. Montrez-lui encore dans ce divin Cœur toute la tendresse avec laquelle vous l'avez caressée dans

votre enfance, lorsqu'elle vous réchauffait sur son cœur. Montrez-lui cette fidélité que vous lui avez toujours gardée dans votre vie publique, lui obéissant en tout comme un tendre Fils à sa mère, vous qui êtes le modérateur du ciel et de la terre; cette fidélité que vous lui avez témoignée avec un si filial amour, surtout à l'heure de la mort, lorsque, oubliant, pour ainsi dire, vos propres tourments, pour compatir avec une indicible tendresse à sa désolation, vous lui avez donné un gardien en même temps qu'un fils. Montrez-lui enfin l'inexprimable amour que vous avez dû lui porter pour lui conférer cette sublime dignité qui l'a élevée, au jour glorieux de son ascension, au-dessus de tous les chœurs des anges, et constituée la Maîtresse et la Reine du ciel et de la terre. Faites ainsi, ô bon Jésus, qu'elle soit pour moi une Mère propice, et que pendant ma vie et à l'heure de ma mort, elle se montre toujours ma patronne et mon avocate. Ainsi soit-il.

ACTION DE GRACE A DIEU POUR TOUTES LES GRACES QU'IL A ACCORDÉES A LA SAINTE VIERGE.

Sainte Gertrude ayant récité cette prière, l'aimable Mère du Sauveur se leva avec un visage radieux, et supplia dévotement la sainte Trinité de répandre sur la Sainte autant de grâces qu'il est possible à l'homme d'en recevoir en cette vie. A cette demande, les trois adorables Personnes s'inclinant vers sainte Gertrude, la bénirent et répandirent dans son âme une grande abondance de dons célestes. *L. 4, c. 53.*

Bénie soit d'une manière ineffable la toute-puissance à jamais digne de gloire de Dieu le Père ; bénie soit l'admirable sagesse du Fils de Dieu ; bénie soit l'étonnante bonté du Saint-Esprit consolateur ; bénie soit l'auguste Trinité d'avoir pu, d'avoir su, d'avoir daigné pour notre salut créer et former une Vierge si pleine de grâces, pour lui communiquer avec tant de profusion la surabondance de sa divine béatitude. Ainsi soit-il.

SALUTATION D'OR
ADRESSÉE A LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Sainte Gertrude apprit par révélation que la sainte Vierge se ferait une joie de montrer à celui qui la saluerait ainsi, combien son cœur surabonde de tendresse maternelle. Et à sa sortie de ce monde, ajouta-t-elle, je lui apparaîtrai avec tant de charmes et d'éclat, que j'inonderai son âme d'une merveilleuse consolation, et l'initierai aux délices du ciel. *L. 3, c. 19.*

Je vous salue, ô lis plus blanc que la neige, lis de la radieuse et toujours immuable Trinité. Je vous salue, rose brillante de la céleste aménité, de qui le roi du ciel a voulu naître, et dont il a daigné recevoir le lait virginal ; venez à mon secours, pauvre pécheur que je suis ; venez maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

AVE MARIA CÉLESTE

que Dieu lui-même mit dans la bouche de sainte Mechtilde. *L. 1, c. 18.*

Je vous salue par la toute-puissance de Dieu le Père, je vous salue par la sagesse

de Dieu le Fils, je vous salue par la très-douce bonté de l'Esprit-Saint, ô Marie, qui éclairez de votre gloire le ciel et la terre. O pleine de grâce, le Seigneur, le Fils unique de Dieu le Père en même temps que le Fils unique de votre cœur virginal, votre très-doux époux et ami, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre les femmes, vous qui avez éloigné la malédiction d'Ève, et rendu aux hommes la bénédiction éternelle : et béni est le fruit de vos entrailles, Jésus-Christ, Seigneur et Créateur de toutes choses, qui bénit et sanctifie tout, et par qui tout est enrichi et vivifié. Ainsi soit-il.

AVE MARIA D'OR.

Comme la bienheureuse Mechtilde désirait ardemment saluer de la manière la plus sublime la bienheureuse Vierge, celle-ci lui apparut portant écrite sur son cœur la salutation angélique et disant : Nulle salutation ne surpasse celle-ci; et jamais personne ne pourra me saluer plus agréablement, qu'en le faisant avec ce respect que Dieu le Père m'a témoigné en me saluant, etc., comme suit. *Liv. sur la bienheur. Vierge, c. 5.*

Je vous salue, Marie, en m'unissant à ce respect avec lequel Dieu le Père vous a saluée par l'Ave de l'Ange et vous a délivrée par sa toute-puissance de toute malédiction du péché. Je vous salue, Marie, m'unissant à cet amour avec lequel le Fils de Dieu vous a éclairée par sa sagesse et vous a rendue semblable à un astre éclatant destiné à illuminer le ciel et la terre. Je vous salue, Marie, m'unissant à la douceur de l'Esprit-Saint, douceur dont il vous a inondée, et qui vous a rendue si ravissante de grâce, qu'il n'est personne qui cherche par vous la grâce sans la trouver. Souvenez-vous de cette admirable opération des trois adorables Personnes en vous, alors que l'auguste Trinité unit la substance tirée de votre chair en une seule Personne avec la nature divine, de sorte que Dieu devint homme et l'homme Dieu. La douceur qui pénétra alors votre cœur, ô heureuse Mère, la joie qui vous fit tressaillir, nul homme ne pourra jamais la redire ni l'éprouver. Aussi toute créature reconnaît avec

transport et confesse que vous êtes bénie et exaltée incomparablement au-dessus de tout ce qui est créé au ciel et sur la terre, et que béni est le fruit de vos entrailles, Jésus, qui vivifie, sanctifie et bénit tout dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

JUBILATION D'UN ENFANT DE MARIE AU SOUVENIR DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Je vous salue, Vierge glorieuse, étoile plus brillante que le soleil, gracieuse Mère de Dieu, plus douce que le rayon de miel : vous êtes cette Vierge d'une beauté divine, devant laquelle tout éclat pâlit; votre pourpre efface celle des roses, et le lis vous le cède en blancheur. Toutes les vertus s'empressent de vous prêter leurs charmes, ô Vierge plus pure que les Séraphins; et tous les Saints vous rendent leurs hommages, ô Vierge assise au haut des Cieux. Ainsi soit-il.

TROIS DEMANDES TRÈS-EFFICACES A LA SAINTE VIERGE.

Sainte Gertrude ayant fait cette triple demande, qu'elle avait apprise de Marie elle-même, Marie lui donna tous ses mérites. La Sainte parut alors si richement ornée, que le Dieu de gloire se complut en elle, au delà de ce que la langue humaine peut exprimer. *L. 4, c. 49.*

Bienheureuse Vierge Marie, par la ravissante innocence de cette pureté avec laquelle vous avez préparé au Fils de Dieu, dans votre sein virginal, une demeure pleine de charmes, je vous supplie de me purifier, par vos prières, de toute souillure. Ainsi soit-il.

Bienheureuse Vierge Marie, par cette humilité si profonde qui vous a valu d'être exaltée au-dessus de tous les chœurs des Anges et des Saints, je vous supplie de réparer par vos prières toutes mes négligences. Ainsi soit-il.

Bienheureuse Vierge Marie, par cet indicible amour qui vous a inséparablement unie à Dieu, je vous supplie de m'obtenir

par vos prières une grande abondance de toutes sortes de mérites. Ainsi soit-il.

CINQ JOIES DE LA SAINTE VIERGE.

Sainte Mechtilde considérant un jour, dans l'amertume de son cœur, qu'elle n'avait jamais assez dignement honoré la sainte Vierge, demanda à Notre-Seigneur comment elle pourrait y suppléer. Alors le Sauveur lui fit appliquer la bouche à son côté sacré, en disant : « Puisez ici ce que vous voulez offrir à ma Mère. » Et la Sainte sentit découler, comme autant de gouttes d'eau céleste, les cinq salutations suivantes, qu'elle n'avait jamais ni entendues, ni imaginées. *Liv. sur la sainte Vierge, c. 9*

Je vous salue, Vierge très-illustre, et je vous félicite de cette effusion si douce qui, du cœur de la très-sainte Trinité, se répandit en vous dès l'éternité, en vertu de votre bienheureuse prédestination.

Je vous salue, ô Vierge sacrée, et je vous félicite de cette effusion si douce qui, du cœur de la très-sainte Trinité, se répandit en vous, par suite de votre bienheureuse conversation et de votre sainte vie.

Je vous salue, ô très-noble Vierge, et je vous félicite de cette effusion si douce qui, du cœur de la très-sainte Trinité, se répandit en vous par la doctrine et les prédications de votre divin Fils.

Je vous salue, ô Vierge très-aimante, et je vous félicite de cette effusion si douce qui, du cœur de la très-sainte Trinité, se répandit en vous par la très-amère passion et par la mort de votre Fils.

Je vous salue, ô Vierge à jamais vénérée, et je vous félicite de cette effusion si douce qui, du cœur de la très-sainte Trinité, se répandit en vous, en même temps que de cette gloire, de cette magnificence, de ces enivrantes délices qui vous transportent maintenant et vous transporteront éternellement de bonheur, vous qui avez été choisie préférablement à toutes les créatures du ciel et de la terre, avant que la terre et le monde fussent formés. Ainsi soit-il.

SUR CES PAROLES DE MARIE : VOICI LA SERVANTE DU SEIGNEUR.

Quiconque me rappellera avec dévotion, dit la sainte Vierge à sainte Gertrude, la joie que j'ai éprouvée en disant : « Voici la servante du Seigneur, » je lui prouverai que je suis vraiment sa mère, et je serai fidèle à le secourir. *L. 4, c. 12.*

Je vous loue et je vous salue, ô Mère de toutes les félicités, auguste sanctuaire de l'Esprit-Saint, et, avec le pieux désir de vous témoigner mon amour, je rappelle à votre souvenir cette ineffable joie que vous avez ressentie, lorsqu'en disant : voici la servante du Seigneur, vous vous êtes livrée tout entière, avec tout ce qui vous touchait, à la volonté de Dieu, dans les sentiments de la plus vive confiance ; et je vous supplie de me montrer que vous êtes ma Mère, et de me secourir toujours par les salutaires effusions de votre cœur miséricordieux. Ainsi soit-il.

OFFRANDE DU COEUR DE JÉSUS A LA SAINTE VIERGE.

Sainte Gertrude, considérant un jour avec douleur qu'elle n'avait rendu aucun honneur à la sainte Vierge, offrit à cette bonne Mère, d'après l'inspiration du Saint-Esprit, le Cœur de Jésus. La sainte Vierge, l'ayant reçu avec un transport de joie, le contempla avec amour et y trouva toute la jouissance que peuvent lui donner notre culte et nos hommages, avec une telle abondance que nulle pratique de dévotion, nulle prière des Saints n'avaient jamais fait tant d'honneur à son cœur maternel. *L. 4, c. 2.* Le Saint-Esprit enseigna la même chose à sainte Mechtilde. *Liv. sur la sainte Vierge, c. 9.* Rendez-vous donc cette prière familière.

Je vous loue et je vous salue, Vierge très-douce, Vierge de toute douceur, et je vous félicite de cette union intime qui vous attache à Dieu plus que toute autre créature; et pour réparer toutes les négligences que j'ai commises, hélas! ô tendre Mère, dans votre saint service, je vous offre le très-noble et très-auguste Cœur de Jésus-Christ avec tous les sentiments d'amour et de fidélité filiale qu'il vous a témoignés

d'une manière si excellente, lorsqu'il était avec vous sur la terre, et qu'il vous témoignera désormais dans le ciel pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT EDMOND.

Saint Edmond récitait tous les jours cette prière, qu'il avait composée lui-même. Comme il l'avait un jour omise, saint Jean l'Evangéliste lui apparut pendant la nuit, et lui dit avec un visage sévère : Pourquoi avez-vous omis ma prière ? et le menaçant du sceptre qu'il portait, il lui défendit de l'omettre désormais. *Sur. dans sa vie, tom. 6.*

O très-intacte et éternellement bénie, ô insigne et incomparable Vierge Marie, Mère de Dieu, temple précieux de la Divinité, sanctuaire de l'Esprit-Saint, Porte du royaume des cieux, c'est à vous après Dieu que le monde entier doit le bienfait de la vie. Inclinez-vous vers moi, ô Mère de miséricorde, et prêtez une oreille clémente à mon humble prière : je suis le plus misérable des pécheurs ; ah ! soyez pour moi, dans tous mes besoins, une tendre auxilia-

trice. O Bienheureux Apôtre saint Jean, l'ami intime, l'ami de cœur de Jésus, vous qui vierge avez été choisi par Jésus-Christ même Notre-Seigneur ; qui avez été, plus que tous les autres, chéri de Jésus et imbu des célestes mystères, Apôtre de Jésus en même temps que son Évangéliste par excellence : je vous invoque aussi avec la Mère du même Seigneur Jésus, afin qu'avec elle vous veniez à mon secours. O Marie, ô Jean, perles brillantes des cieux ! O lumières éclatantes, qui brillez ensemble d'une splendeur divine devant le trône de Dieu, dissipez par vos rayons les nuages qu'ont amoncelés mes iniquités ; car vous êtes tous deux ces personnes chéries, en qui le Fils de Dieu, épris des charmes de votre très-pure virginité, a confirmé le privilége de son amour de prédilection, lorsque suspendu à la croix, il dit à sa Mère : Femme, voici votre Fils ; et à son Apôtre : Voici votre Mère. M'unissant donc à la douceur indicible de cet amour sacré, par lequel la parole expirante du Sauveur vous a unis

ensemble, comme une mère est unie à son fils et un fils à sa mère, j'ose, tout misérable pécheur que je suis, vous confier à tous deux mon corps et mon âme, afin qu'à toute heure, à tout instant, vous daigniez être au dedans et au dehors mes fidèles gardiens, et auprès de Dieu mes pieux intercesseurs. Ah ! demandez à Dieu pour moi le salut de l'âme et du corps. Faites, je vous en conjure, faites par vos glorieuses prières que l'Esprit-Saint, généreux dispensateur des grâces, daigne visiter mon cœur et y établir sa demeure, pour me purifier de toutes les souillures des vices, pour répandre sur moi l'éclat et les charmes des saintes vertus, pour m'affermir et me faire persévérer dans l'amour de Dieu et du prochain ; pour que cet Esprit consolateur m'introduise enfin, après le pèlerinage de cette vie, dans les joies de ses élus, lui qui vit et règne avec le Père et le Fils dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SOUPIRS D'UN PÉCHEUR A MARIE.

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection et qui ont imploré vos souffrages, ait été abandonné. Vous avez en effet été mise en possession dans votre Fils de la source du pardon pour obtenir la grâce à tous ceux qui en ont besoin et pour couvrir, par votre abondante charité, la multitude de nos péchés et de nos fautes. Animé donc d'une pareille confiance, j'ai recours à vous ; je me présente devant vous, pauvre et immonde pécheur. Ah ! ne me méprisez pas à cause de mes grands, de mes innombrables péchés ; ne me rejetez pas de votre cœur à cause de la dureté et de l'infection de mon cœur. Vous savez, vous, Marie, combien je suis profondément plongé dans le vice et dans le péché, et combien j'ai justement mérité la très-grande colère de votre Fils. Ne m'excluez pas, ô très-pieuse Mère, ne m'excluez pas de vos bonnes grâces ;

car vous êtes, après Dieu, ma très-grande confiance, l'unique et souveraine source de mon salut. J'ai en effet conçu une si grande confiance en votre bonté qu'il m'est impossible de croire que je puisse périr, tant que je vous aime et que je vous sers. O très-sainte Mère de Dieu et des hommes, la joie de tous les Saints, la consolation de tous les malheureux, le refuge de tous les pauvres, au nom de cette suavité et de cette ineffable jouissance que vous avez autrefois ressentie, lorsque l'incompréhensible Divinité se revêtit de votre chair dans votre sein virginal, et daigna s'unir à la nature humaine, veuillez, je vous en supplie, vous charger de ma cause et me réconcilier avec votre Fils bien-aimé. Montrez-lui, ô bonne Mère, ce sein qui l'a nourri, ces bras qui l'ont serré tant de fois avec amour; énumérez-lui toutes les douleurs et tous les travaux que vous avez supportés pour lui; montrez-lui votre Cœur plus doux que le rayon de miel, ce cœur tout enflammé, tout brûlant d'amour, afin d'apaiser ce

tendre Fils et de me le rendre propice. Tournez vers moi, ô ma très-fidèle Avocate, tournez vers votre indigne serviteur, vos yeux, ces yeux si pleins de miséricorde. En vertu de la suavité de ces ineffables délices que vous avez goûtées en passant de ce monde au séjour des cieux, appuyé sur votre bien-aimé, daignez m'assister à l'heure de ma mort, et offrir pour moi, dans ce terrible moment, à la très-sainte Trinité, le mérite de ses magnifiques grandeurs qui vous élevèrent, au jour de votre Assomption, au-dessus des Saints et des Anges, et vous rendirent l'objet des éternelles complaisances de Dieu. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR INVITER LA SAINTE VIERGE A NOTRE MORT.

Très-sainte Vierge Marie, en vertu de cette fidélité et de cet amour avec lesquels votre divin Fils, attaché à la croix, vous a confiée à saint Jean, je vous confie mon

âme et mon corps, mes pensées, mes paroles et mes œuvres, ma vie et ma mort, et surtout le dernier instant de ma vie, cet instant dont dépend mon éternité. Comme vous avez invité votre Fils à votre trépas, ainsi je vous invite au mien; et je vous supplie au nom de cet amour avec lequel vous avez assisté à la mort de votre Fils, je vous supplie par les larmes que vous avez versées, après l'avoir vu incliner la tête et expirer si amèrement, de daigner, dans votre maternelle bonté, veiller auprès de moi, et ne pas me quitter jusqu'à la fin; car sans vous, je n'ai aucune assurance de bien mourir. Ne me refusez pas cette grâce, ô bonne et tendre Mère, je vous la demande de toute l'ardeur de mon cœur. Si je meurs sans vous, j'ai lieu de craindre que je ne périsse éternellement. Comment, en effet, une pauvre et fragile créature comme moi, pourrait-elle se soutenir au milieu d'attaques si nombreuses et si redoutables de l'ennemi, si vous n'êtes là pour la secourir? Comment apparaîtrai-je devant le sévère

tribunal de Dieu, si vous ne m'y accompagnez pour me défendre? Comment rendrai-je compte de mes énormes, de mes innombrables péchés, si vous n'êtes pas présente, pour les excuser auprès de votre Fils et m'en obtenir le pardon? Ne fermez donc pas l'oreille à mes prières, ô bienheureuse Vierge; et, pour l'amour de votre Fils, assistez-moi à mes derniers moments, afin que sauvé par votre protection des plus graves dangers, je puisse parvenir avec vous aux joies du Ciel. Ainsi soit-il.

TROIS AVE MARIA POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.

Sainte Mechtilde ayant demandé à la sainte Vierge qu'elle voulût bien assister à sa mort, Marie lui répondit : « Soyez assurée que je le ferai, si vous m'adressez tous les jours cette triple salutation. » *L. sur la sainte Vierge, c. 10.* Voici ces salutations :

1. Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de

Dieu, de même que Dieu le père, usant pour vous de la magnificence de sa toute-puissance, vous a exaltée au-dessus de toutes les créatures et vous a revêtue d'une puissance inférieure seulement à la sienne; ainsi assistez-moi, je vous en conjure, à l'heure de la mort, en repoussant loin de moi toute puissance ennemie. Ainsi soit-il.

2. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, de même que le Fils de Dieu, prodiguant pour vous les trésors de son impénétrable sagesse, vous a inondée de si vives lumières et de si grandes clartés, que vous avez connu la très-sainte Trinité plus intimement que tous les autres Saints ; ainsi, à l'heure de ma mort, éclairez tellement mon âme des lumières de la foi, que nulle erreur et nulle ignorance ne puissent la pervertir. Ainsi soit-il.

3. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie

entre les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, de même que l'Esprit-Saint a répandu sur vous les douceurs de son amour avec une telle plénitude, qu'après Dieu, vous êtes ce qu'il y a de plus doux et de plus tendre; ainsi répandez en moi, à l'heure de la mort, la douceur du divin amour, en sorte que toute amertume devienne pour moi pleine de suavité. Ainsi soit-il.

Notre-Seigneur enseigna lui-même à sainte Gertrude la pratique d'invoquer tous les jours sa bienheureuse Mère par ces paroles : « Tournez donc vers nous, ô notre Avocate, vos yeux si pleins de miséricorde, et il lui assura qu'elle obtiendrait par là une grande consolation à ses derniers moments. » *L. 4, c. 53.*

LES GLAIVES DE DOULEUR

QUI ONT
PERCÉ LE CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE
PENDANT LA PASSION DE SON FILS.

PREMIER GLAIVE DE DOULEUR.

O très-affligée Vierge Marie, permettez-moi de rappeler à votre souvenir ce glaive de douleur qui transperça votre âme, lorsque votre Fils unique, votre bien-aimé, vint vous dire adieu avant de partir pour aller à la mort, et vous demanda votre bénédiction maternelle. Rappelez-vous, ô Mère très-désolée, où en était votre cœur, lorsque cet enfant, vos délices, votre unique, votre bien-aimé Fils vous embrassa, une dernière fois avec un indicible amour, et vous dit adieu d'une voix entrecoupée et les yeux pleins de larmes. Rappelez-vous quels furent les gémissements de la Mère

et du Fils, rappelez-vous comment vous mêlâtes ensemble vos pleurs, lorsque vos deux cœurs unis et comme confondus ensemble par les liens les plus forts de l'amour, se rompirent et furent transpercés par le glaive de la plus cuisante douleur. Par cet adieu si triste de votre Fils, et par ces larmes si amères que vous avez versées, je vous supplie, ô Marie, de daigner m'assister, à l'heure de la mort, quand tous mes amis devront se séparer de mon corps, et de me défendre par votre bénédiction maternelle contre toutes les embûches de l'ennemi. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME GLAIVE DE DOULEUR.

O très-affligée Vierge Marie, permettez-moi de vous rappeler ce glaive de douleur qui transperça votre âme, lorsque saint Jean vint vous apprendre que votre Fils avait été trahi et livré par Judas, saisi par les Juifs et conduit devant le tribunal d'Anne et de Caïphe ; que là on le blasphémait, on

se moquait de lui; on lui crachait au visage, on le frappait, on le rassasiait de toutes sortes d'injures et d'opprobres. Rappelez-vous, ô la plus affligée des mères, combien ces tristes paroles percèrent votre cœur. Rappelez-vous quels furent alors vos gémissements, vos soupirs et vos lamentations, et comment vous remplîtes votre maison de pleurs, en répétant : Jésus, mon fils, mon fils Jésus, qui me donnera de mourir pour toi. Jésus, mon fils, mon fils Jésus ! Par ce glaive si perçant de douleur, ô Marie, je vous en conjure, daignez, à l'heure de la mort, quand mon cœur frémira dans les angoisses du trépas, daignez me réjouir par votre très-sainte présence et me préserver de tomber dans l'abîme du désespoir. Ainsi soit-il.

TROISIÈME GLAIVE DE DOULEUR.

O très-affligée Vierge Marie, permettez-moi de rappeler à votre souvenir ce glaive de douleur qui transperça votre âme, quand

vos yeux tombèrent sur votre Fils présenté au peuple par Pilate, le corps tout déchiré, couronné d'épines, tout rouge de sang, souillé de crachats et n'ayant plus ni apparence ni beauté. Rappelez-vous, ô Marie, ô la plus triste des mères, rappelez-vous où en était votre cœur, lorsque vous entendites les juifs s'écrier : enlevez-le! enlevez-le! crucifiez-le! Rappelez-vous la cruelle blessure qui fut faite à votre cœur, lorsque vous entendites Pilate condamner votre Fils à la plus exécrable des morts. Rappelez-vous votre compassion et le glaive de douleur qui pénétra jusqu'au fond de votre cœur, lorsque vous vîtes les bourreaux charger votre Fils de la croix, et le conduire avec une indicible ignominie à la montagne du Calvaire. Oh! qui pourrait compter vos larmes et vos soupirs? qui pourrait énumérer toutes les douleurs de votre cœur très-affligé? Je compatis à vos souffrances, ô la plus désolée des mères, et dans les sentiments de la plus profonde humilité, je vous supplie de daigner m'as-

sister au tribunal redoutable, lorsqu'entre les bras de la mort et près d'être jugé, je serai accablé par les accusations des démons. Ah ! bonne Mère, chassez alors loin de moi tous mes ennemis. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME GLAIVE DE DOULEUR.

O très-désolée Vierge Marie, permettez-moi de rappeler à votre souvenir ce cruel glaive de douleur qui a transpercé votre âme, lorsque vous avez vu élever sur la croix dans les airs votre Fils bien-aimé, suspendu par trois clous. Ah ! la plus triste des mères ! comment a-t-il pu se faire que votre âme ne se séparât pas de votre corps ? Comment s'est-il fait que vos yeux ne se soient pas éteints dans l'abondance des larmes ? Souvenez-vous de la tristesse que vous avez éprouvée, lorsque vous l'avez vu outragé par des blasphèmes, lorsqu'on lui a donné à boire du fiel et du vinaigre, lorsqu'on lui a préféré des brigands et qu'on l'a traité plus cruellement qu'eux.

Souvenez-vous de votre ineffable désolation, lorsque vous l'avez vu faiblir par la véhémence de sa douleur et de son amour, lorsque vous avez vu son visage pâlir, ses membres entrer en convulsion, ses yeux s'égarer; lorsque vous l'avez vu enfin dans les étreintes d'une inexprimable douleur, le cœur brisé, expirer en poussant un grand cri. Par ces incomparables souffrances, par vos larmes innombrables et par vos sanglots, je vous conjure, ô la plus affligée des mères, de daigner m'assister à mon dernier soupir, avec ce même amour que vous avez témoigné à votre Fils expirant, alors que mon cœur sera brisé dans les angoisses de la mort; au moment où mon âme sortira de mon corps, recevez-la dans vos mains. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME GLAIVE DE DOULEUR.

O très-douloureuse Vierge Marie, permettez-moi de rappeler à votre souvenir le glaive de douleur, qui transperça votre

âme, lorsque vous reçûtes dans vos bras et sur votre sein maternel votre Fils déposé de la croix, pour inonder de vos larmes tout son corps sacré. Dites-moi, ô bonne Mère, ce qu'a éprouvé votre cœur, lorsque vous avez vu sa tête toute transpercée par les épines, son côté blessé par la lance, ses mains et ses pieds forés par d'énormes clous, sa face, ses joues meurtries et déshonorées par des crachats, tout son corps déchiré par les blessures, couvert de livides tumeurs et tout souillé de sang. O Mère très-affligée, de combien de baisers douloureux n'avez-vous pas couvert son visage adorable? que de larmes n'avez-vous pas répandues sur son corps? par quelles lamentations n'avez-vous pas pleuré sa mort? O Mère très-délaissée, par tous les gémissements et tous les soupirs de votre cœur, par toutes les douleurs et toutes les plaies de votre âme, daignez, je vous en supplie, consoler mon âme à sa sortie de ce monde, la laver aussi avec vos larmes bénies; recevez-la dans vos bras

maternels, ô bonne Mère, comme vous avez reçu le corps inanimé de votre Fils, et introduisez-la dans les joies du ciel. Ainsi soit-il.

LITANIES

DE

LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.
Fille du Père éternel, priez pour nous.
Mère du Fils de Dieu, priez pour nous.

Epouse du Saint-Esprit, priez pour nous.
Vierge très-glorieuse, priez pour nous.
Vierge très-aimable, priez pour nous.
Vierge très-douce, priez pour nous.
Vierge très-suave, priez pour nous.
Vierge très-tendre, priez pour nous.
Vierge très-miséricordieuse, priez pour nous.
Vierge toute pleine de grâce, priez pour nous.
Vierge très-fidèle, priez pour nous.
Vierge dont le cœur est plus doux que le rayon de miel, priez pour nous.
Séjour de délices pour la sainte Trinité, priez, etc.
Temple du Dieu vivant, priez pour nous.
Sanctuaire du Saint-Esprit, priez pour nous.
Ornement de la céleste Jérusalem, priez, etc.
Source intarissable de grâces, priez pour nous.
Veine de la vie éternelle, priez pour nous.
Jardin de célestes délices, priez pour nous.
Refuge des âmes affligées, priez pour nous.
Par votre très-doux nom. ayez pitié de nous.
Par la pitié de votre cœur maternel, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous avez conçu et porté en vous Jésus, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous avez donné naissance à Jésus, et l'avez mis dans la crèche, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous avez allaité et nourri Jésus, ayez pitié de nous.

Par l'amour avec lequel vous avez partagé avec Jésus ses amertumes et ses douceurs, ayez, etc.

Par l'amour qui vous a fait verser tant de larmes pendant sa passion, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous a fait rester auprès de lui sous la croix, ayez pitié de nous.

Par l'amour avec lequel vous l'avez vu ressuscité, ayez pitié de nous.

Par l'amour avec lequel vous l'avez contemplé montant au ciel, ayez pitié de nous.

Par l'amour avec lequel vous avez reçu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Par l'amour avec lequel vous avez rendu le dernier soupir, ayez pitié de nous.

Par l'amour avec lequel vous avez été transportée au ciel, ayez pitié de nous.

Par l'amour avec lequel vous avez été reçue au ciel, et exaltée au-dessus de toute créature, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui existe entre la Divinité et vous, ayez pitié de nous.

Par l'amour qui vous remplit de compassion pour tous les pécheurs, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, intercédez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Ant. Que par vous, nous ayons accès auprès de votre Fils, ô Vierge bénie, qui avez trouvé la grâce, qui êtes la mère de la vie et la mère du salut, afin que par vous nous reçoive Celui qui par vous nous a été donné. Que votre pureté excuse auprès de lui la faute de notre corruption ; que votre humilité, si agréable à Dieu, nous obtienne le pardon de notre vanité ; que votre abondante charité couvre la multitude de nos péchés ; que votre glorieuse fécondité nous fasse trouver la fécondité de mérites, ô notre Souveraine, ô notre Médiatrice, ô notre Avocate !

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ;
℟. Afin que nous soyons trouvés dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIÈRE.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui avez choisi, préférablement à toute autre créature, la Bienheureuse Marie toujours Vierge, pour votre Mère, et qui par la surabondance de votre piété, avez daigné l'inonder de tous les flots

de la grâce, la féconder ainsi et la rendre heureuse par la possession de toutes les vertus ; nous supplions votre infinie clémence de daigner, en vue de cet amour, dont votre Cœur a été si intimement et si fortement enflammé pour elle, nous pardonner nos péchés et nous rendre agréables à vos yeux par les mérites de cette très-noble et très-digne Mère, vous qui vivez et régnez avec le Père et le Fils dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SEPTIÈME PARTIE.

PRIÈRES AUX SAINTS.

INSTRUCTION TRÈS-UTILE SUR LA MANIÈRE D'HONORER LES SAINTS.

Quand sainte Gertrude voulait honorer un Saint, elle avait coutume de remercier Dieu des bienfaits qu'il lui avait accordés, en récitant plusieurs fois le psaume : *Que toutes les nations louent le Seigneur* (*Laudate Dominum omnes gentes*). Par cet exercice, elle comprit que quand on en agit ainsi, Dieu par le mérite de ce Saint augmente la grâce dans l'âme de celui qui lui adresse ces remercîments. *L. 4, c 56.* Apercevant un jour quelques personnes revêtues et ornées des mérites de saint Bernard, elle en fut grandement étonnée, ces personnes, n'ayant pas fait ce qu'avait fait ce Saint : Eh quoi ! lui dit alors saint Bernard lui-même, celle qui est ornée d'habits qui ne lui appartiennent pas, en est-elle moins ornée ? non sans doute; il en est ainsi des vertus des Saints;

quand les fidèles obtiennent les vertus des Saints, en louant Dieu de les leur avoir accordées, ces vertus se dirigent vers eux-mêmes avec tant d'affection, qu'elles seront pour eux un éternel sujet de joie. Mettez donc aussi cela en pratique, et si vous récitez l'office divin, ne manquez pas, quand vous dites le *Gloria Patri,* d'incliner la tête avec l'intention de remercier Dieu des grâces qu'il a accordées au Saint dont on célèbre ce jour-là la fête.

Dans une autre circonstance, la bienheureuse Gertrude offrit à la sainte Vierge 150 *Ave Maria* pour l'honorer. Et il lui parut que toutes les paroles qu'elle avait récitées étaient présentées à la sainte Vierge, comme autant de pièces d'or. Elle comprit alors que lorsque quelqu'un recommande à un Saint la fin de sa vie, ses prières sont aussitôt portées au tribunal du juge : et le Saint qui en reçoit connaissance, est établi de Dieu Avocat de celui qui l'a prié, afin de lui obtenir des grâces en temps opportun. *L. 4. c. 55.*

De la même manière, sainte Mechtilde, ayant interrogé une de ses compagnes, qui lui avait apparu pleine de gloire après sa mort, et lui ayant dit : *Dites-moi, ma sœur bien-aimée, quelle utilité vous revient-il des prières que nous faisons pour vous?* elle lui répondit : *Je reçois toutes les paroles de votre bouche, comme autant de belles roses, que je porte aussitôt à Jésus mon bien-aimé.* Alors elle

lui montra sous son manteau de très-belles roses, au milieu desquelles se trouvait une feuille d'or. Et comme sainte Mechtilde lui demandait la signification de cette feuille, elle répondit : *Cette feuille représente les prières qu'on fait par pure dévotion, sans aucune obligation.* Et elle ajouta : *Quand quelqu'un prie un Saint, ce Saint reçoit de sa bouche chacune de ses poroles, comme une rose printanière.* Et si vous dites un *Pater* en l'honneur de tous les Saints ensemble, avec l'intention d'en dire un pour chacun d'eux, si vous le pouviez, ils le reçoivent comme si vous l'aviez fait pour chacun en particulier.

Il est encore très-agréable aux Saints, qu'on les salue par le Cœur de Jésus, et plus agréable encore qu'on leur offre ce divin Cœur, parce que, par lui et en lui, ils trouvent une plus grande jouissance qu'en tout ce qu'on peut leur offrir. *Rév. de sainte Gert. l. 4, c. 2.*

A SAINT MICHEL ARCHANGE.

Je vous salue, Prince très-glorieux, Archange saint Michel. Je vous salue, noble chef de la milice céleste. Je vous salue, honneur et gloire des célestes hiérachies. O Prince très-illustre, vous êtes bien rede-

vable à votre Créateur, qui, sans aucun mérite de votre part, vous a fait si excellent, et vous a enrichi de tant de vertus. O héros très-auguste, ornement du paradis, pierre précieuse du plus sublime éclat dans le palais céleste, vous êtes le sceau de l'image de Dieu, plein de sagesse et accompli en beauté. Toute pierre précieuse concourt à vous orner : l'or achève de relever votre éclat dans les délices du paradis de Dieu. C'est vous que Dieu a établi prince du ciel, pour y recevoir les âmes et les introduire dans le paradis de gloire. Je vous rappelle, ô bienheureux Prince, ces grâces et toutes celles que la libéralité sans bornes de Dieu vous a accordées préférablement à tous les ordres des Anges, et je vous demande, par l'amour mutuel qui unit votre cœur angélique à celui de Dieu, de recevoir mon âme au jour de ma mort et de me rendre mon juge clément, en intercédant pour moi. Ainsi soit-il.

A L'ANGE GARDIEN.

Très-saint Ange de Dieu, que Dieu a préposé à ma garde, je vous remercie de tous les bienfaits que vous m'avez jamais accordés pour le corps et pour l'âme. Je vous loue et je vous glorifie de ce que vous daignez m'assister si fidèlement, moi qui suis si misérable, et me protéger contre les assauts de mes ennemis. Bénie soit cette heure où vous m'avez été donné pour gardien, pour défenseur et pour patron. Bénie soit votre charité envers moi, et cette tendre sollicitude par laquelle vous ne cessez pas un instant de promouvoir l'affaire de mon salut. En compensation de tous les services que vous m'avez rendus depuis mon enfance, je vous offre le très-digne et très-noble Cœur de Jésus-Christ, surabondant, comme il est, de toute béatitude : je vous demande de me pardonner d'avoir si souvent résisté à vos saintes inspirations et de vous avoir ainsi contristé, vous l'ami le plus cher de mon cœur, et

je prends le ferme propos de vous obéir à l'avenir, et de servir fidèlement mon Dieu. Ainsi soit-il.

A SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Saint Jean fut le patron spécial de sainte Gertrude : Jésus le lui avait assigné, l'engageant à réciter chaque jour un *Pater* en son honneur, en lui rappelant sa fidélité, etc., comme suit : *L. 4, c. 4.*

O bienheureux Evangéliste saint Jean, je vous rappelle cette affectueuse et très-douce fidélité que vous avez éprouvée dans votre cœur, lorsque Jésus vous a enseigné, ainsi qu'aux autres Apôtres, l'oraison dominicale, et je vous prie de daigner m'obtenir la grâce de mériter de lui rester toujours fidèlement attaché, avec une persévérance assurée jusqu'à la fin de ma vie. Ainsi soit-il. *Notre Père qui êtes aux cieux*, etc.

A SAINT BENOIT.

Saint Benoît dit un jour à sainte Gertrude, quo si quelqu'un lui rappelle avec dévotion ce privilége qu'il a eu de mourir debout et en priant, il l'assistera si fidèlement à l'heure de la mort qu'il s'opposera à l'ennemi du salut, là surtout où l'assaut sera le plus fort. *L. 4, c. 21.*

Glorieux Patriarche, saint Père Benoît, je vous rappelle ce privilége dont Dieu a daigné vous honorer avec tant de gloire, en vous accordant de rendre le dernier soupir en même temps que vous prononciez une parole de prière : d'où il est résulté que votre bouche exale un parfum très-suave, qui vous est particulier et qui charme les autres habitants du ciel : je vous demande qu'à l'heure de ma mort, vous veuillez bien m'assister si fidèlement que, partout où vous verrez se diriger plus cruellement contre moi les embûches de l'ennemi, vous vous y opposiez ; afin que, défendu par votre présence, j'échappe sûrement aux piéges de l'ennemi, et j'arrive aux joies du ciel pour en jouir à jamais. Ainsi soit-il.

A SAINTE ANNE.

Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : que votre grâce soit avec moi, vous êtes bénie entre les femmes, et bénie soit sainte Anne votre Mère, de laquelle vous êtes née immaculée ; et de vous, ô Vierge, est né Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant. Ainsi soit-il.

A SAINTE MARIE MAGDELEINE.

Sainte Marie Magdeleine dit à sainte Gertrude : Quiconque remerciera Dieu des larmes que j'ai versées aux pieds de Jésus, etc., le très-doux Seigneur lui accordera par mes mérites le pardon de ses péchés et un accroissement d'amour de Dieu. *L. 1, c. 46.*

Je vous rends grâces, ô bon Jésus, pour cette marque de tendresse que vous avez donnée à la bienheureuse Marie Magdeleine, lorsqu'elle arrosait vos pieds de ses larmes, les essuyait de ses cheveux, les baisait et y répandait des parfums : d'où elle a mérité que vous répandiez dans son cœur

et dans son âme une si grande abondance de charité, qu'elle ne pouvait plus rien aimer hors de vous : et je vous demande par ses mérites de m'accorder les larmes d'une vraie pénitence et de répandre dans mon cœur le divin amour. Ainsi soit-il.

DEMANDE A JÉSUS-CHRIST PAR LES MÉRITES DE SAINTE GERTRUDE.

Notre-Seigneur a promis à sainte Gertrude que si quelqu'un, après avoir loué et remercié dévotement Dieu pour elle, lui demandait quelque chose que ce fût, par cet amour, avec lequel il l'avait choisie dès l'éternité, etc., sa prière serait indubitablement exaucée, pourvu que la chose demandée fût salutaire. *L. 5, c. 31.*

O tendre Jésus, dispensateur de tous les biens et de toutes les grâces; que tout ce que le ciel et la terre renferment, que tout ce qui est contenu dans l'abîme de la mer, vous rende grâces, et vous offre cette gloire immense, éternelle et immuable, qui, procédant de vous, reflue tout entière en vous, en retour de cette extrême bonté avec laquelle vous avez répandu

dans le cœur de votre épouse bien-aimée sainte Gertrude, le torrent débordant de vos miséricordes et de vos grâces, manifestant ainsi au monde dans sa personne, comme dans un harmonieux et ravissant instrument, les mystères de votre tendresse. Je vous en rends donc de tout mon cœur les plus vives actions de grâces, et au nom de tout ce qui est au ciel, sur la terre et dans les enfers, au nom de cet ineffable amour de votre Divinité, par lequel vous avez, de toute éternité, prédestiné à votre grâce votre très-fidèle et très-aimante servante; par lequel, dans le temps, vous l'avez attirée à vous avec tant de suavité, vous vous l'êtes si familièrement unie, vous avez habité avec tant de délices dans son âme, et vous avez enfin consommé sa carrière par une si heureuse fin, je vous supplie d'entendre avec bonté ma prière et de m'exaucer avec clémence. Je vous rappelle, ô tendre Jésus, votre promesse divine, cette promesse faite à votre chère épouse et sortie de la surabon-

dance inépuisable de votre tendresse, d'exaucer indubitablement les prières de celui qui s'adresserait à vous par l'entremise de cette Sainte, pourvu que ses demandes fussent salutaires, vous obligeant en outre, si vous n'exauciez pas aussitôt, à être ensuite trois fois plus généreux, en puisant dans les trésors de la toute-puissance, de la sagesse et de la bonté de l'auguste Trinité. Vous rappelant donc avec beaucoup d'amour ce pacte très-fidèle, je vous prie de ne pas me laisser aller désolé, et de m'accorder le salutaire effet de ma demande. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINTE GERTRUDE, DANS LA TENTATION.

Une personne tellement tentée qu'elle se sentait déjà comme entraînée au consentement mortel, saisit par une inspiration divine un morceau d'étoffe rejeté, qui avait servi à sainte Gertrude, et l'appliquant avec confiance sur son cœur, elle dit : *L. 1, c. 3.*

Seigneur Jésus, par cet amour avec lequel vous avez choisi le cœur de votre

fille bien-aimée, pur de toute affection humaine, pour y habiter tout seul et le remplir de dons spirituels; par ses mérites et par son intercession, je vous demande de daigner me délivrer de la tentation. Ainsi soit-il.

Aussitôt qu'elle eut ainsi prié, la tentation l'abandonna entièrement. Imitez-la, et au lieu de relique, appliquez son image sur votre cœur.

Saint François engagea un frère qui était tenté, à dire avec dévotion : *Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit.* Il le fit, et la tentation s'évanouit. On a souvent fait la même épreuve avec fruit.

ACTIONS DE GRACES POUR LES GRACES ACCORDÉES A SAINTE MECHTILDE.

Je m'inclinerai avec amour, disait le Sauveur à une sainte âme, vers tous ceux qui aiment pour moi Mechtilde, ma servante bien-aimée, et je les attirerai à moi; et ceux qui me remercieront de l'avoir élevée si haut, je les rendrai participants de ses grâces, et à l'heure de la mort, je leur donnerai la consolation divine, etc. *Révél. de sainte Mecht. L. 5, c. 29.*

Je remercie votre bonté, ô mon Dieu, de ce que vous ayez choisi par un si haut degré de grâce la bienheureuse Mechtilde et de ce que vous l'ayez ornée de si immenses dons de vertus. Je me réjouis avec vous, et je vous remercie, ô tendre Jésus, de tout le bien que vous avez opéré en elle et que vous y opèrerez éternellement. Je vous remercie de cette surabondante joie et de cette paix très-suave, dont vous avez joui en elle. Je vous remercie de cette très-agréable influence que vous avez eue sur elle, en vous inclinant vers son âme. Je vous rends grâces des saintes opérations de l'Esprit-Saint que vous avez accomplies en elle. Enfin je vous rends grâces de ces parfaites jouissances qui vous ont fait trouver vos délices dans son cœur ; et je vous demande dévotement de vouloir bien me rendre participant de ses mérites, et m'orner de l'éclat de ses vertus. Ainsi soit-il.

PRIÈRE
ADRESSÉE A UN MARTYR QUELCONQUE.

Je vous salue et je vous vénère, très-saint Martyr de Jésus-Christ, saint N... J'adore, je loue, je glorifie l'immense bonté et générosité de la très-auguste Trinité, pour toutes les grâces qu'elle a daigné vous accorder dans son infinie bonté. Je bénis la libéralité sans bornes de sa divine piété, qui vous a prévenu avec tant de suavité des bénédictions de sa douceur et vous a glorieusement décoré dans le ciel du laurier triomphal du martyre. O bienheureux Martyr du Christ, saint N..., invincible soldat de l'armée que décore la pourpre de son sang, vous êtes un appui de la foi et une colonne de force. Vous êtes un glorieux héros de l'Église, l'ornement et la gloire du paradis : vous êtes béni au milieu des martyrs, et revêtu de gloire parmi les habitants des cieux. Pour l'accroissement de votre gloire et de votre bonheur, je vous offre le très-auguste Cœur de Jésus,

tel que le Fils de Dieu l'a possédé, uni à sa divinité et renfermant en perfection tous les biens qui ont jamais été répandus dans un cœur humain : et je vous supplie très-dévotement par chacune des gouttes du précieux sang que vous avez versé, par toutes les cruelles blessures que vous avez reçues, par les douleurs si amères que vous avez ressenties dans votre corps, votre cœur et votre âme, de vouloir bien m'assister à l'heure de ma mort. Je vous recommande avec une grande confiance ce terrible moment; et, pour suppléer aux mérites qui me manqueront, daignez offrir à mon juge Jésus-Christ, ces vertus par lesquelles vous savez que vous lui plaisez davantage. Ainsi soit-il.

A UN CONFESSEUR QUELCONQUE.

Je vous salue, saint N..., illustre Confesseur de Jésus-Christ, gloire et ornement de l'Église. Vous êtes une rose printanière de charité, un lis de virginité, une étoile

brillante de sainteté. Telle l'étoile du matin brille au milieu de la nue; telle la lune resplendit dans la nuit, tel vous avez brillé par l'éclat de vos vertus. O bienheureux N..., combien vous devez à Dieu d'actions de grâces pour tous les bienfaits qu'il vous a accordés, lorsque dans son impénétrable sagesse, il vous a choisi dès l'éternité, vous a justifié par une bonté gratuite, et vous a rendu digne de sa grâce. Quelle reconnaissance ne lui devez-vous pas pour vous avoir, par la force et la puissance de son amour, délivré de toute misère, et pour avoir fait servir à votre utilité et à votre salut non-seulement les biens, mais encore les maux. J'en rends donc grâces à votre très-doux Créateur, et m'unissant à vous, je proclame et j'exalte la toute-puissance, la sagesse et la bonté de la très-auguste Trinité, en ce qu'elle a pu, en ce qu'elle a su, en ce qu'elle a daigné vous choisir pour une si grande sainteté de vie, et vous revêtir de la couronne de justice dans le royaume de sa gloire. O très-saint

ami de Jésus, saint N..., souvenez-vous de moi, très-misérable pécheur, qui vous invoque avec toute la dévotion de mon cœur. Je vous recommande ma vie et ma mort, et surtout mon dernier soupir ; vous suppliant, par l'amour qui vous a si ardemment uni à Dieu et avec lequel vous l'avez si dévotement servi, de daigner offrir à Dieu, pour la satisfaction que je lui dois après tant de péchés, toutes les mortifications, les austérités et les pénitences que vous avez embrassées spontanément et accomplies avec tant d'amour pour la gloire de son nom. Ainsi soit-il.

A UNE VIERGE ET MARTYRE QUELCONQUE.

Je vous salue, glorieuse Vierge et Martyre, sainte N..., je vous salue, très-douce épouse de Jésus-Christ, vase d'élection consacré à l'Esprit-Saint ; comme la rose brille parmi les épines, et l'étoile parmi les nuages, ainsi vous avez brillé au sein des ténèbres de la gentilité. Je vous salue et vous

bénis mille fois dans cette union par laquelle l'âme aimant Dieu est un esprit avec lui; je me réjouis, et je tressaille de joie, en pensant à la glorieuse victoire que vous avez remportée sur l'ennemi. Je vous félicite de cette double couronne de la Virginité et du Martyre, dont l'éclat vous fait briller comme une étoile au firmament. Pour l'accroissement de votre joie, de votre gloire et de votre bonheur, je vous offre le Cœur de Jésus-Christ, ce Cœur plus doux que le rayon de miel et rempli de cette filiale affection qu'il a eue dans sa Divinité pour Dieu son Père, et dans sa sainte Humanité pour Marie sa Mère. Et par ce divin Cœur, je me confie à votre fidélité et à votre spéciale protection, afin que par votre très-sainte passion, par votre mort, et par les mérites de votre sang virginal, je mérite d'obtenir pendant ma vie et à l'heure de la mort, la rémission de mes péchés et le secours de la grâce divine. Ainsi soit-il.

A UNE VIERGE QUELCONQUE.

Je vous salue, ô Vierge pleine de grâces, épouse sans tache de Jésus, sainte N..., vous êtes remplie de grâce et de charité, brillante de gloire, resplendissante d'amour divin. O bienheureuse N..., je vous rappelle cette ineffable grâce que Jésus vous a faite, en vous séparant, dès les premiers instants de votre existence, des autres filles, et en vous adoptant au nombre de ses enfants bien-aimées ; bénie soit l'intégrité de votre pureté plus blanche que la neige, et la suavité de votre très-chaste amour, vous qui, par une seule de vos bonnes œuvres et par un seul de vos regards jeté sur le Roi des rois, avez attiré en vous son amour. Vous êtes un lis éclatant de virginité, une fleur immortelle d'innocence ; les Saints suivent la trace des célestes parfums de vos vertus ; et l'admirable beauté de votre gloire les réjouit et les remplit de bonheur. Vous êtes un agneau sans tache, revêtu de la toison de la chasteté plus blanche

que la neige, et vous suivez l'Agneau de Dieu partout où il va, chantant avec une ravissante harmonie le cantique des vierges. Je vous demande, ô bienheureuse N..., par l'amour avec lequel Jésus vous fait part des récompenses de l'éternelle béatitude, d'effacer, par votre très-sainte innocence, les souillures de mes péchés si grands, hélas! et si nombreux, et de couvrir du voile de votre très-innocente virginité toute la vilenie et l'imperfection de mon âme; faites, en vertu de la grâce que vous avez trouvée en Dieu, qu'à l'avenir je ne blesse jamais la vertu de chasteté par pensée, par parole et par action. Ainsi soit-il.

AU SAINT OU A LA SAINTE DONT ON CÉLÈBRE LA FÊTE.

Je vous loue, je vous glorifie et je vous bénis, ô âme sainte, et de toute la force de mon âme, je vous félicite de toute la gloire et de tout l'honneur qui vous sont rendus aujourd'hui, par la libéralité sans bornes de

la divine bonté. Je vous rappelle cette inexprimable joie dont vous avez été inondée, lorsque, par le ministère des saints Anges, vous avez été présentée devant la face et la gloire de Dieu, pour y recevoir une éternelle récompense. Rappelez-vous, ô âme bienheureuse, ce bonheur, ce tressaillement que vous avez éprouvé lorsque la main de Dieu même vous a revêtue du diadème et lorsque vous avez été placée sur le siége de votre gloire. Pour ces grâces et pour toutes celles que le Dieu de Majesté vous a jamais accordées, j'adore, je bénis et je loue l'ineffable bonté de Dieu de ce que les torrents de sa tendre bonté aient débordé sur vous avec tant d'abondance. Et comme lien de cet amour et de cette fidélité perpétuelle par lesquels je désire m'unir à vous, je vous offre le trésor des trésors, le très-suave Cœur de Jésus-Christ, avec tous les sentiments d'amour et de générosité, qu'il vous a témoignés sur la terre, et qu'il vous témoignera à jamais dans le ciel. Enfin, je me recommande avec une entière confiance

à vos saintes prières, vous priant et vous conjurant de daigner, au jour de ma mort, pour suppléer à toutes mes négligences, offrir à Dieu toute la ferveur qui vous a animée pendant votre vie, et par laquelle vous vous êtes trouvée enfin consommée en vertu au jour de votre entrée au ciel et avez paru ainsi devant Dieu. Ainsi soit-il.

INVOCATION DE TOUS LES SAINTS.

Jésus-Christ l'a enseignée à sainte Mechtilde en lui ordonnant de la réciter.

O saints Patriarches et Prophètes, je vous salue par le très-doux Cœur de Jésus; et je vous demande de daigner offrir pour moi à Dieu, l'ardent désir, que vous avez eu, de l'Incarnation de Jésus-Christ.

Je vous salue, ô saints Apôtres, par le très-doux Cœur de Jésus; et je vous prie de daigner offrir pour moi à Dieu la fidélité et la constance, avec lesquelles vous êtes restés avec Jésus-Christ dans ses tentations, et avez rassemblé par vos prédications le peuple fidèle.

Je vous salue, ô saints Martyrs, par le très-doux Cœur de Jésus; et je vous prie d'offrir pour moi à Dieu la patience avec laquelle vous avez répandu votre sang pour l'amour de Jésus-Christ.

Je vous salue, ô saints Confesseurs, par le très-doux Cœur de Jésus; et je vous prie de daigner offrir à Dieu pour moi la sainteté par laquelle vous avez montré, dans vos paroles et vos œuvres, le chemin qui conduit à la vie.

Je vous salue, ô saintes Vierges, par le très-doux Cœur de votre Epoux; et je vous demande de vouloir bien offrir à Dieu, pour moi, votre pureté et votre chasteté, par laquelle vous avez mérité d'être près de Jésus-Christ au ciel.

Je vous salue et je vous vénère, Saints et Saintes de Dieu, par le très-doux Cœur de Jésus-Christ; par ce même Cœur, je vous remercie de tout le bien qui en a découlé pour votre salut, et je vous prie de vouloir bien, tous ensemble et chacun en particulier, offrir pour moi à Dieu les vertus

et les perfections par lesquelles vous savez que vous lui êtes surtout agréables. Ainsi soit-il.

LITANIES

DE

TOUS LES SAINTS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils de Dieu, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Sainte Marie, priez pour nous.
Saints Anges et Archanges, priez tous pour nous.
Saints Trônes et Dominations, priez, etc.
Saintes Principautés et Puissances, priez toutes pour nous.
Saintes Vertus des Cieux, priez toutes pour nous.

Saints Chérubins et Séraphins, priez tous pour nous.
Saints Patriarches et Prophètes, priez, etc.
Saints Apôtres et Evangélistes, priez, etc.
Saints Martyrs et Confesseurs, priez, etc.
Saints Evêques et Docteurs, priez tous pour nous.
Saints Prêtres et Lévites, priez tous pour nous.
Saints Moines et Ermites, priez tous pour nous.
Saints Pénitents et Pèlerins, priez, etc.
Saintes Vierges et saintes Veuves, priez toutes pour nous.
Saints Epoux et saints Innocents, priez tous pour nous.
Saints et Saintes de Dieu, intercédez tous pour nous.
Jésus, couronne de tous les Saints, ayez pitié de nous.
Par leurs vertus et leurs mérites, ayez, etc.
Par leur patience et leur humilité, ayez, etc.
Par leur pénitence et leur mortification, ayez, etc.
Par leurs veilles et leurs jeûnes, ayez, etc.
Par leurs fatigues et leurs travaux, ayez, etc.
Par leur pauvreté et leur indigence, ayez, etc.
Par leurs voyages et leurs prières, ayez, etc.
Par leur dévotion et leur amour, ayez, etc.
Par leurs soupirs et leurs désirs, ayez, etc.
Par leur libéralité et leurs aumônes, ayez, etc.
Par leur compassion et leur miséricorde, ayez, etc.
Par leurs persécutions et leurs martyres, ayez, etc.

Par leurs chaînes et leurs captivités, ayez, etc.
Par leurs peines et leurs tourments, ayez, etc
Par leurs plaies et leurs meurtrissures, ayez, etc.
Par leurs morts et leurs supplices, ayez, etc.
Par l'effusion de leur sang, ayez pitié de nous.
Par les adversités et les misères qu'ils ont supportées pour votre gloire, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous les avez élus de toute éternité, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous les avez attirés, ayez pitié de nous.
Par l'amour qui vous a fait habiter en eux avec tant de douceur, ayez pitié de nous.
Par l'amour qui vous a porté à les combler de tant de grâces, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous les avez reçus dans le Ciel, ayez pitié de nous.
Par l'amour avec lequel vous leur avez donné les éternelles récompenses, ayez pitié de nous.
Par l'amour qui existe entre vous et eux, Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde. exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, Saints et Elus de Dieu ;

℟. Afin que, par vos mérites, nous parvenions aux joies éternelles.

PRIÈRE.

Seigneur Jésus-Christ, Couronne de vos Saints, ayez pitié de votre peuple, sur lequel votre nom a été invoqué, et en vue des mérites de vos Saints, montrez-vous propice envers nos iniquités. Souvenez-vous de tout l'amour et de toute la fidélité avec lesquels ils vous ont servi jusqu'à la mort. Voilà que, du sein de cette terre, leur sang innocent, répandu avec tant de barbarie, crie vers vous et implore votre miséricorde. Apaisé donc par leurs mérites, que nous vous offrons, accordez-nous de jouir de la compagnie de ceux dont les mérites et la protection sont notre ferme appui. Vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HUITIÈME PARTIE.

PRIÈRES POUR DIVERSES NÉCESSITÉS.

BAISER DES CINQ PLAIES POUR LES PÉCHÉS DE L'ÉGLISE.

La bienheureuse Gertrude, inspirée de Dieu, ayant baisé, de la manière qui va suivre, les cinq plaies de Jésus-Christ, apprit de lui que, lorsque quelqu'un fait une bonne œuvre, quelque petite qu'elle soit, pour la gloire de Dieu, ou récite au moins un *Pater* pour le salut de l'Eglise, le Fils de Dieu, recevant avec bonté cette œuvre, comme un fruit de sa sainte Humanité, en rend grâces à son Père, la bénit, et l'ayant multipliée par cette bénédiction, la distribue à toute son Eglise, pour l'avancement du salut éternel de ses enfants. *L. 5, c. 21.*

A LA PLAIE DU PIED GAUCHE

O doux Jésus, avec toute l'affection de mon cœur, je baise la plaie de votre pied

gauche, pour expier tous les péchés qui ont jamais été commis dans l'Eglise universelle, par pensées, désirs ou mauvaise volonté; vous priant de vouloir bien nous accorder cette parfaite expiation, par laquelle vous avez effacé les péchés du monde entier, afin que nous soyons ainsi entièrement purifiés. Ainsi soit-il.

A LA PLAIE DU PIED DROIT.

O tendre Jésus, de toute l'affection de mon cœur, je baise la plaie de votre pied droit, pour suppléer à tout ce que l'Eglise universelle a omis dans la pratique des pensées utiles, des bons désirs et des saintes volontés; vos suppliant de vouloir bien donner à votre Eglise, pour suppléer à ses négligences, cette très-digne satisfaction, par laquelle vous avez payé tout entière la dette du genre humain. Ainsi soit-il.

A LA PLAIE DE LA MAIN GAUCHE.

Très-aimant Jésus, dans les sentiments de la plus tendre dévotion, je baise la plaie de votre main gauche, pour effacer tous les péchés que le monde entier a commis par paroles ou par actions ; vous suppliant de vouloir bien accorder à l'Eglise, pour son entière expiation, cette satisfaction par laquelle vous avez expié tous nos péchés, soit de paroles, soit d'actions. Ainsi soit-il.

A LA PLAIE DE LA MAIN DROITE.

O bon Jésus, avec la plus tendre dévotion, je baise la plaie de votre main droite, pour suppléer à toutes les négligences que l'Eglise a commises par l'omission des paroles utiles et des bonnes œuvres ; vous suppliant de daigner appliquer à toute votre Eglise, comme satisfaction, cette infinie perfection dont votre humanité a resplendi par votre Divinité. Ainsi soit-il.

A LA PLAIE DU CÔTÉ SACRÉ.

O suave Jésus, de toute l'affection de mon cœur, je baise la plaie très-aimante de votre sacré côté; vous suppliant, après que vous aurez purifié votre Eglise de ses péchés et satisfait pour ses négligences, de vouloir bien, par l'abondance de votre bonté, ajouter maintenant encore à cette Eglise, votre sainte Epouse, les mérites de votre très-sainte vie, ces mérites qui vous revêtent d'un si brillant éclat devant la face de votre Père, et augmenter ainsi son éternelle béatitude. Ainsi soit-il.

OFFRANDE DES MÉRITES DE JÉSUS POUR LES PÉCHÉS DE L'ÉGLISE.

La bienheureuse Gertrude, suivant l'impulsion de l'Esprit-Saint, récita 5 *Pater* en l'honneur des 5 plaies du Seigneur, pour effacer les péchés des cinq sens commis par tous les hommes dans les trois facultés de leur âme, et pour suppléer à tout le bien qu'ils avaient omis; et elle ajouta l'offrande suivante :

O très-doux Jésus, je vous offre cette prière, en union de cette intention très-parfaite avec laquelle vous avez sanctifié dans votre très-doux Cœur et fait passer sur vos lèvres cette même prière ; je vous l'offre pour expier tous les péchés, pour effacer toutes les négligences qu'on a jamais contractées par fragilité humaine, ignorance, ou malice, contre votre irrésistible toute-puissance, votre impénétrable sagesse et la surabondance de votre bonté toute gratuite. Ainsi soit-il.

Tandis qu'elle faisait cette offrande, le Sauveur s'apaisant par l'extrême complaisance qu'il y prenait, leva la main, fit le signe de la croix sur la Sainte et la bénit avec tendresse. Que chacun, en imitant cette Sainte, cherche à attirer sur soi une semblable bénédiction. *L. 4. c. 19.*

Dans une autre circonstance, Jésus lui dit : récitez 33 *Pater*, et achetez-moi ainsi cette vie très-sainte par laquelle, étant sur la terre, j'ai opéré votre salut ! et je communiquerai ce fruit à toute l'Eglise pour son véritable salut et pour ma gloire. La Sainte l'ayant fait, elle connut en esprit que toute l'Eglise était comme une épouse ornée des fruits de la très-sainte vie de Jésus. *L. 4, c. 20.*

Si vous voulez savoir combien il est agréable au Sauveur qu'on prie pour son Eglise, écoutez ses paroles à sainte Mechtilde : « Si quelqu'un par pur amour pour Dieu, prie pour une personne quelconque comme pour lui-même, la céleste Jérusalem sera éclairée par cette prière comme le monde par l'apparition de l'aurore. » *L. 3. c. 47.*

PRIÈRE POUR TOUTE L'ÉGLISE.

La bienheureuse Gertrude dit un jour au Seigneur : *Seigneur, je vous offre les vœux de toutes les personnes qui se sont recommandées à mes indignes prières*, et Jésus lui répondit : « Vous avez enflammé mon cœur avec autant de torches ardentes qu'il y a de personnes pour lesquelles vous avez prié. » Apprenez-moi donc, reprit-elle, comment je pourrai dignement prier pour tous les membres de l'Eglise, et enflammer votre cœur avec autant de torches qu'il y a de personnes dans la sainte Eglise : « Si vous voulez, dit le Sauveur, vous pouvez le faire de 4 manières, c'est-à-dire : 1° en me louant de les avoir créées; 2° en me remerciant des bienfaits que je leur ai accordés, etc., comme suit. » *L. 4.c. 25.*

O tendre Jésus, de toute l'affection de mon cœur, je vous loue, je vous glorifie et

vous bénis de cet acte de bonté par lequel vous avez créé tous les hommes à votre image et à votre ressemblance; je vous rends grâces, pour tous les bienfaits que vous leur avez accordés et leur accorderez dans la suite; et m'unissant à votre très-vive douleur, je me plains devant vous, je m'afflige et je me repens, pour toutes les manières dont ils se sont opposés à vos grâces : je vous demande enfin avec toute la dévotion possible, que tous et chacun d'eux en particulier, d'après les dispositions de votre infinie sagesse, profitent parfaitement de vos bienfaits pour votre éternelle louange et gloire. Ainsi soit-il.

TROIS « LOUEZ DIEU » POUR LES PÉCHÉS DE L'ÉGLISE ET MES PROPRES PÉCHÉS.

Apprenez-moi, ô très-aimant Docteur, disait sainte Gertrude au Sauveur, par quelles prières je pourrais le plus tendrement adoucir votre Cœur excité à la colère par les hommes. « Eh bien ! dit le Sauveur, il me serait agréable qu'après avoir récité trois fois le *Pater* ou le Psaume : ***Louez le Seigneur***, *ô nations* (*laudate Dominum omnes*

gentes), vous offriez ces prières de la manière suivante. » *L. 4, c. 25.*

Pater ou le psaume *Louez*, etc.

O Père saint, je vous offre tous les mouvements du très-saint Cœur de votre Fils unique, mouvements dans lesquels il s'est exercé jusqu'à la fatigue, sur la terre, pour le salut du genre humain, ses louanges, ses actions de grâces, ses plaintes, ses actions, ses désirs et son amour : je vous offre tous ces mouvements de mon Sauveur pour expier toutes les délectations terrestres et charnelles, toutes les perverses volontés par lesquelles le cœur humain s'est jamais laissé séduire, et le mien en particulier. Ainsi soit-il.

Pater noster ou *Louez le Seigneur*, etc.

O Père saint, je vous offre tous les mouvements de la bouche si innocente de votre Fils unique, son abstinence et sa tempérance, soit dans ses repas, soit dans ses conversations, soit dans ses prédica-

tions et ses continuelles prières, exercices dans lesquels il s'est épuisé pour le salut du genre humain ; je vous les offre pour l'expiation de tous les péchés commis dans toute l'Église, et particulièrement de ceux que j'ai commis moi-même par intempérance, soit dans le boire et le manger, soit dans les conversations nuisibles ou inutiles. Ainsi soit-il.

Pater ou le Ps. *Louez le Seigneur*, etc.

O Père saint, je vous offre tous les mouvements du très-saint Corps de votre Fils unique, les mouvements de chacun de ses membres, toute la série de ses très-saintes actions, toute l'amertume de la très-innocente passion et de la mort qu'il a supportées pour le salut du genre humain ; je vous offre cet immense trésor pour l'expiation de tous les péchés que quelque homme que ce soit a commis, que moi en particulier j'ai jamais commis, en me servant de mes membres contre mon salut.

PRIÈRE TRÈS-EFFICACE POUR NOS PROCHES ET POUR NOS AMIS.

Sainte Gertrude ayant, sur l'invitation de Notre-Seigneur, prié de cette manière pour les personnes qui lui étaient chères, notre bon Sauveur usa envers chacune d'elles d'une compassion pleine de condescendance et d'amour, en remettant sous ses yeux, dans la lumière de sa connaissance divine, chacun de leurs besoins. *L. 4, c. 3.*

O bon Jésus, je vous présente tous ceux qui se sont recommandés à mes indignes prières, et je les confie à cette divine connaissance et à cet amour qui sont en vous, et qui vous ont porté à descendre du sein de votre Père sur la terre pour sauver l'homme. En union de cet amour, avec lequel vous avez remis votre esprit à votre Père, je les remets et je les renferme dans votre très-doux Cœur ; et je vous offre et je vous donne ce même Cœur divin, en union de l'amour qui vous a fait unir ce Cœur humain avec votre Divinité pour le salut des hommes : je vous offre votre Cœur, que vous avez souvent donné à vos

amis, comme un gage spécial de votre amour, afin que vous y puisiez des biens à répandre sur ceux pour lesquels je vous prie et je dois vous prier. — (*C'est Jésus qui a appris cette prière à sainte Gertrude*).

L. 4, c. 25.

Dites ensuite un *Pater*, et offrez-le comme suit :

Bon Jésus, je vous offre cette prière pour votre éternelle gloire, afin que par elle vous répandiez vos bienfaits sur vos amis et sur mes amis en particulier, selon le bon plaisir de votre divine tendresse. Ainsi soit-il.

De la même manière, sainte Gertrude offrit, à la grande satisfaction du Sauveur, un *Miserere* pour les personnes qui lui étaient chères.

Si vous voulez savoir combien il est utile de prier pour les autres, écoutez les paroles du Sauveur à sainte Gertrude : Comme il est impossible que le cœur de celui à qui on transperce les pieds, reste sans douleur, ainsi il est impossible à ma tendresse paternelle de ne pas regarder avec amour, et de ne pas enrichir de mes miséricordes celui qui ne cesse de me supplier par charité pour

le salut du prochain, bien que, chargé de ses propres péchés, il reconnaisse qu'il a besoin le premier des effets de ma divine miséricorde. *L. 3, c. 73.*

POUR LES ENNEMIS.

Sainte Gertrude ayant récité la prière suivante, Jésus se prosterna devant Dieu son Père, et offrit pour elle le fruit de toute sa très-sainte vie, afin d'effacer tous les péchés qu'elle avait jamais commis. *L. 4, c. 24.*

Seigneur Jésus, en union de cette indicible suavité et de cet amour avec lesquels, même au milieu des inexprimables douleurs de votre passion et des tourments de votre mort, vous avez prié pour vos bourreaux, en disant : Mon Père, pardonnez-leur : je vous supplie, du fond de mon cœur, de daigner pardonner à tous ceux qui m'ont jamais offensé en quelque chose. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DANS LA TRIBULATION.

Sainte Gertrude, se trouvant dans l'affliction, avait déjà prié Dieu pendant longtemps avec ses

sœurs, sans en obtenir aucun effet : alors elle dit à Dieu : Et comment, ô le tendre ami de mon cœur, différez-vous si longtemps d'exaucer nos désirs ? etc. Et Jésus lui répondit : Il n'y aurait rien d'étonnant qu'un père laissât son fils continuer à lui demander une pièce de monnaie, si pour chaque demande il devait lui compter ensuite 100 marcs d'argent. Ne vous étonnez pas non plus que je vous laisse prolonger si longtemps votre prière ; car chaque fois que vous priez pour cette affaire, même par une petite parole ou une pensée, je vous mets de côté pour les biens éternels un trésor bien plus précieux que ces cent marcs. *L. 5, c. 31.*

O Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, je vous prie de daigner abaisser sur moi des regards de bonté, comme vous en avez abaissé sur votre Fils bien-aimé, quand, déchiré par les angoisses sur le mont des Oliviers, il criait vers vous et arrosait d'une sueur de sang la face de la terre. N'est-ce pas votre volonté, ô tendre Père, que dans nos besoins nous ayons recours à vous, et que nous vous invoquions pour conjurer les maux ? Puis donc que vous voulez être prié et invoqué, sui-

vant votre volonté, je vous prie de me délivrer, selon votre bon plaisir, de cette tribulation. O Père très-bon, ouvrez l'oreille à mes prières, tout indignes qu'elles sont, et tirez-moi de ces angoisses. Je dépose à vos pieds miséricordieux, et sous les yeux de votre bonté, mon serrement de cœur et l'affliction de mon âme, et je vous l'offre pour que vous en fassiez ce qui vous plaira le plus. O doux Jésus, par les angoisses et les serrements de cœur auxquels vous vous êtes astreint pour sauver l'homme, enlevez ce calice de devant moi. O tendre Jésus, je vous offre cette excellente prière, qu'en face des terreurs de la mort, le témoignage de votre sang a rendue si pieuse, et que l'ardent amour de votre Divinité a rendue efficace : vous priant, par la vertu de cette très-parfaite prière, de m'exaucer et de me délivrer de cette angoisse. Ainsi, avec votre intention et votre résignation, avec votre Cœur et par les paroles sorties de votre bouche, je vous prie en disant : Mon Père, mon Père, tout

vous est possible : éloignez de moi ce calice; toutefois, que votre volonté se fasse et non pas la mienne. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UN INFIRME OU D'UN AFFLIGÉ.

Comme sainte Mechtilde était un jour souffrante, et se plaignait de ses douleurs à Notre-Seigneur : Mettez, lui dit-il, toutes vos douleurs dans mon Cœur, et je vous soulagerai, autant qu'on a jamais pu soulager quelqu'un dans la souffrance. Et comme ma Passion a opéré des fruits ineffables, ainsi votre infirmité, si vous me la recommandez de la manière suivante, rapportera aux Bienheureux de l'honneur, aux justes des mérites, aux pécheurs le pardon. *L. 2. c. 32.*

Très-aimant Jésus, je reçois avec une très-bonne volonté cette infirmité (ou cette affliction) que votre Cœur paternel m'a envoyée, comme un gage de votre amour, et dans cette même charité avec laquelle vous me l'avez envoyée, je vous l'offre, plein de reconnaissance. Je dépose donc dans votre sacré Cœur, toute ma douleur et mes angoisses, vous priant de les unir à votre très-amère Passion, de les y asso-

cier et de les perfectionner en elle. Et puisque, vu la multitude de mes douleurs et de mes afflictions, je ne puis vous louer comme vous le méritez, louez pour moi votre Père de mes douleurs, adressez-lui les mêmes louanges que vous lui avez adressées dans vos plus grandes douleurs sur la croix. Et comme vous lui avez alors rendu grâce de toute la puissance de votre Cœur pour toutes les peines et les opprobres qu'il vous avait envoyés, rendez-lui ainsi grâces pour mes douleurs. Enfin, brûlant de ce même amour, avec lequel vous avez reçu toutes vos plaies et vos humiliations, et les avez offertes à votre Père avec une indicible reconnaissance, offrez-lui pour son éternelle gloire, après l'avoir uni à votre très-sainte Passion, cette affliction que j'éprouve au dedans et au dehors. Ainsi soit-il.

OFFRANDE D'UNE DOULEUR QUELCONQUE.

Chaque fois que quelque douleur particulière vous atteint, offrez-la aussitôt au divin amour,

comme Notre-Seigneur l'apprit à sainte Gertrude. *L. 2, c. 12.*

O doux amour, je vous offre cette piqûre, si faible en comparaison de votre Passion, et je vous la recommande, dans l'intention avec laquelle vous l'avez prise dans le Cœur de Jésus pour me l'envoyer, vous priant de la recevoir comme très-agréable à votre divine Majesté.

ACTE DE RÉSIGNATION DANS L'INFIRMITÉ.

Un infirme ou un mourant ne peut rien faire de mieux que de se remettre entièrement à la divine Volonté, et de se montrer prêt à subir toutes les peines et la mort même pour l'amour de Dieu. Et celui qui agit ainsi, peut être assuré qu'il pourra entrer au ciel sans purgatoire, eût-il commis d'innombrables péchés. Ainsi parlent Thaulère, Blosius, Suson et d'autres. Que le malade récite donc fréquemment ou se fasse réciter cette prière :

Dieu tout-puissant et miséricordieux, je me présente devant vous, tout indigne serviteur que je suis, et, avec la plus entière volonté, je m'offre et me résigne

entre vos mains, pour votre éternelle gloire, afin que vous disposiez de mon corps et de mon âme selon votre bon plaisir ; et je m'offre ainsi en union de cet amour, avec lequel votre Fils s'est offert à vous lorsqu'il était sur la croix. Et de tout cœur je suis prêt, par amour pour votre amour et votre gloire, à supporter patiemment toutes les douleurs, et tous les tourments de cette maladie, et la mort même en y ajoutant encore tous les maux et toutes les peines que la rigueur de votre justice divine devrait m'imposer dans le temps et dans l'éternité. Ainsi, en présence de votre adorable Majesté et de tous les Saints, je déclare et je proteste que, s'il dépendait de moi de vivre encore mille ans dans toutes les délices, en dehors de votre volonté, je préférerais cependant, purement pour votre amour et pour votre gloire, mourir sur l'heure, si c'était votre sainte volonté. C'est pourquoi, avec une entière résignation de moi-même, je vous dis de cœur et de bouche, et je vous répète

mille fois : que votre volonté, ô très-aimant Jésus, et non la mienne, se fasse par rapport à moi, par moi et en moi, dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR UN INFIRME.

Sainte Gertrude, voulant prier pour un infirme, demanda à Notre-Seigneur quelle prière faite pour le malade lui serait la plus agréable. Jésus lui répondit : Dites pour lui deux paroles seulement avec beaucoup de dévotion, comme suit. Et chaque fois que vous répèterez ces mots, vous recevrez, ainsi que le malade, un accroissement de mérite. *L. 4, c. 73.* L'infirme peut réciter cette prière pour lui-même en parlant en son nom.

Seigneur Jésus, par cet amour avec lequel vous avez supporté nos langueurs et nos douleurs, je vous supplie de conserver à cette infirme la patience, et de faire servir à votre plus grande gloire, comme à son plus grand avancement, chacun des instants qu'il aura à souffrir, selon les desseins que votre Cœur paternel a formés de toute éternité pour son salut éternel. Ainsi soit-il.

TROIS PRIÈRES TRÈS-EFFICACES

Pour une heureuse mort, aussi utiles aux vivants qu'aux mourants, et tirées des Exercices de sainte Gertrude.

O vérité digne de tout amour, ô juste équité de Dieu, comment paraîtrai-je devant votre face adorable, chargé d'iniquités, coupable d'avoir perdu le temps de ma vie, et accablé sous le poids de mes innombrables négligences? Non-seulement j'ai dépensé en vain le talent de la vie que vous m'aviez confié, mais je l'ai perdu, détourné, anéanti. Où irai-je? où me tournerai-je? où fuirai-je pour éviter votre face? O juste équité de Dieu, qui jugez avec nombre, poids et mesure, et pesez tout dans la plus exacte balance, malheur à moi, mille fois malheur, si je suis livré entre vos mains, sans avoir un avocat qui réponde pour moi. O bon Jésus, c'est à vous que j'ai recours, c'est vers vous que je soupire du fond de mon cœur : vous, répondez pour moi; obtenez-moi le par-

don, défendez ma cause pour que mon âme vive, grâce à vous. Ah! Jésus, mon amour, qui, par amour pour moi, avez été saisi, lié et traîné au plus inique tribunal, pour qu'on vous y imposât tous les péchés du monde, vous qui n'aviez pas la plus légère souillure si ce n'est celle de m'avoir aimé et de porter mes péchés, dont votre Père vous demandait compte, je vous prends aujourd'hui pour mon compagnon au tribunal de Dieu. Mon très-doux Jésus, aimable gage de ma rédemption, venez avec moi au jugement. Soyez mon juge et mon avocat. Exposez ce que vous vous êtes fait pour moi, combien vous m'avez estimé et aimé, et à quel prix vous m'avez acquis.

Vous avez vécu pour moi, afin que je ne périsse point; vous avez porté mes péchés, pour que je n'en fusse pas accablé; vous êtes mort pour moi, afin de me soustraire à la mort; vous m'avez donné tout ce que vous aviez pour m'enrichir de vos propres trésors. Ainsi donc, à l'heure de ma mort, jugez-moi selon cette innocence que vous

avez prise en vous pour me la donner, lorsque vous avez payé par vous-même toute ma dette, étant jugé et condamné pour moi. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME PRIÈRE.

O suave bonté, ô aimable miséricorde de Dieu, qui seule arrêtez la colère du prince et relevez par votre clémence l'éclat du trône du Roi des rois : ah! recevez-moi sous vos ailes, afin que là je sois protégé contre les maux que je redoute pour mes grandes, pour mes innombrables négligences. Voilà que déjà mon Créancier est à ma porte, pour redemander le dépôt de ma vie. Il vient à moi pour réclamer en justice le tribut de mes années, et je n'ose paraître devant lui, n'ayant pas de quoi lui payer. O Jésus, mon amour, refuge de tous les malheureux, rendez-moi votre Père propice. Dites pour moi une parole de charité; dites : je le rachèterai. Ah! Jésus, mon amour, vous qui avez été pour

moi cruellement attaché à la colonne, flagellé avec barbarie, douloureusement couronné et salué avec ignominie, soyez, vous, mon avocat et mon protecteur. La Judée vous a renié pour son roi, pour que vous fussiez le mien. Vous donc par l'amertume de vos douleurs et de vos tourments, ranimez mon cœur, et que ces amers supplices, que votre Père vous a imposés pour nous procurer la paix, effacent toutes mes dettes. Adoucissez et oignez tous mes sens du sang de votre chef glorieux, effacez par les douleurs de votre très-saint Corps toutes les souillures qu'ils m'ont fait contracter. Que l'usage que vous avez fait de vos sens sacrés couvre toutes mes fautes et supplée à toutes mes négligences, afin que tout ce qui me manque, je le trouve en vous, qui vous êtes livré tout entier pour moi. Ainsi soit-il.

TROISIÈME PRIÈRE.

O douce bonté de Dieu, ô libéralité chérie qui ouvrez à tous votre sein et qui êtes

le refuge de tous les pauvres, je tremble en pensant à mes péchés, je rougis de ce que j'ai omis, et je redoute de rendre compte d'une vie que j'ai perdue. Je crains cet examen à venir, où vous me ferez rendre compte de mon administration. Si vous voulez exiger de moi le dépôt de ma vie, et les intérêts du talent que vous m'avez confié, je ne trouve absolument pour vous répondre aucune parole digne de l'amour que vous m'avez témoigné. Que ferai-je? où me tournerai-je! Ah! épargnez-moi, soyez-moi propice, ô Jésus mon amour, qui avez été pour moi condamné à une mort injuste, chargé d'une pesante croix, attaché inhumainement à cette croix, qui n'avez reçu que du fiel et du vinaigre pour apaiser votre soif, et qui êtes mort de la mort la plus amère. Vous avez donné votre âme pour mon âme, votre vie pour ma vie, votre mort pour ma mort. Vous vous êtes offert sur la croix, et vous offrez encore chaque jour sur l'autel à Dieu votre Père un sacrifice qui surpasse tout mérite et qui

suffit abondamment à payer toute ma dette. Ah! par ce sacrement, renouvelez ma vie, et faites-moi retrouver au centuple tout ce que j'ai perdu. Par votre piété, effacez toutes mes iniquités; par votre charité, couvrez tous mes péchés; par votre amour, suppléez à toutes mes négligences; par votre tendresse, rendez-moi cette liberté d'esprit que vous m'avez conquise, au prix de votre propre sang, en mourant pour moi et en rachetant ainsi l'héritage de l'innocence perdue par le péché. Faites-moi tel que vous voulez, tel que vous désirez que je sois, et à l'heure de la mort, ouvrez-moi la porte de votre tendre Cœur, afin que, par vous, je mérite d'entrer sans obstacle, dans votre divin amour, pour vous y posséder et jouir de vous, ô la vraie joie de mon cœur. Ainsi soit-il.

TROIS PRIÈRES QUE PEUVENT RÉCITER POUR UN AGONISANT LES PERSONNES PRÉSENTES.

Un pape, sur le point de mourir, demanda au ministre sacré qui l'assistait, de réciter pour lui,

pendant son agonie, ces trois prières ; celui-ci l'ayant fait, le pape défunt lui apparut, et lui dit que, par la vertu de ces prières, ses péchés avaient été effacés par Jésus-Christ, et qu'il était au ciel. *Barthel. des Anges de l'ordre des Prédic. liv. sur la prépar. à la mort.*

PREMIÈRE PRIÈRE.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, etc. Je vous salue, Marie, etc.

Seigneur Jésus-Christ, par votre sainte agonie, et par la très-dévote prière que vous avez faite sur le mont des Oliviers, quand votre sueur est devenue toute de sang et a rougi la terre, je vous conjure d'offrir à votre Père céleste, et d'interposer entre lui et les péchés de cet infirme, cette même sueur de sang que vous avez répandue avec tant d'abondance, en face des terreurs de la mort : et daignez, à l'heure de sa mort, le délivrer de toutes les angoisses et de toutes les peines qu'il craint d'avoir méritées par ses péchés. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME PRIÈRE.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, etc. Je vous salue, Marie, etc.

Seigneur Jésus-Christ, qui, pour le salut du monde, avez daigné mourir sur une croix si dure, je vous prie d'offrir à votre Père cette amertume que vous y avez supportée, surtout lorsque votre très-sainte âme est sortie de votre Corps béni, et de la lui présenter pour l'âme pécheresse de cet infirme. Je vous prie aussi de le déliver, à l'heure de sa mort, de toutes les peines et de tous les tourments qu'il craint d'avoir mérités pour mes péchés. Ainsi soit-il.

TROISIÈME PRIÈRE.

Notre Père, etc. Je vous salue, Marie, etc.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit par la bouche de votre prophète : « Vous ayant aimé d'une éternelle charité, je vous ai attiré à moi, touché de vos misères ; » je

vous prie, par cet amour qui vous a attiré du ciel sur la terre pour y subir toute notre misère, de daigner offrir cet amour à votre Père céleste pour l'âme de cet infirme, et de la délivrer de toutes les peines et de tous les tourments qu'elle redoute d'avoir méritès par ses péchés. Assistez ce malade, ô bon Jésus : à l'heure de sa mort, ouvrez lui les portes de la vie et conduisez son âme dans le paradis de délices, pour qu'il vous y loue dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

OFFRANDE DE LA PASSION DU SAUVEUR POUR LES MORTS.

O tendre Père, de votre trône de gloire abaissez un regard sur les pauvres âmes qui sont retenues en purgatoire. Voyez les peines et les tourments qu'elles subissent : considérez les gémissements et les larmes qu'elles répandent en se tournant vers vous ; écoutez les prières et les supplications par lesquelles elles implorent votre

miséricorde; montrez-vous propice et pardonnez leurs péchés. Rappelez-vous, ô tendre Père, les peines que pour elles votre Fils a subies; souvenez-vous de l'abondance du sang que pour elles il a versé; souvenez-vous de la mort si amère que pour elles il a subie et montrez-leur votre miséricorde. Pour tous les péchés qu'elles ont jamais contractés, je vous offre la très-sainte vie et toutes les actions de votre bien-aimé Fils; pour leurs négligences, je vous offre ses ardents désirs; pour tout le bien qu'elles ont omis, je vous offre l'abondance de ses mérites; pour toutes les injures qu'elles vous ont faites, je vous offre tout ce qu'il vous a présenté d'agréable. Enfin pour toutes les peines qu'elles ont encourues, je vous offre toutes les pénitences, les jeûnes, les veilles, les oraisons, les travaux, les afflictions, les plaies, les tumeurs livides, la passion et la mort de Jésus, tout ce qu'il a souffert dans la plus pure innocence et avec le plus saint empressement, et je vous demande qu'apaisé par là,

vous introduisiez dans les joies éternelles ces âmes que vous aimez.

QUATRE PRIÈRES POUR LES MORTS.

PRIÈRES QUE SAINTE GERTRUDE A COMPOSÉES AVEC L'APPROBATION DU SAUVEUR.

Sainte Gertrude, sur le point de réciter les prières suivantes avec le Psautier, demanda à Notre-Seigneur si elles lui étaient bien agréables? Si agréables, lui répondit-il, que quand on délivre une âme du purgatoire, c'est comme si l'on payait ma rançon pour m'en délivrer moi-même. Et je rendrai cela indubitablement en temps opportun, selon la toute-puissance de ma très-libérale bonté. *L. 5, c. 21.* Si donc vous ne pouvez pas réciter le Psautier, dites cependant ces quatre prières très-efficaces, et, à la fin de chacune d'elles, ajoutez ces mots :

Je vous salue, Jésus-Christ, splendeur du Père, prince de la paix, porte du ciel, pain vivant, fruit de la Virginité, sanctuaire de la Divinité.

Donnez-leur le repos éternel, et que la lumière éternelle brille pour eux.

Ou dites le Ps. *De profundis.*

PREMIÈRE PRIÈRE.

Je vous adore, je vous salue et je vous bénis, ô doux Seigneur Jésus-Christ, et avec l'affection de toutes les créatures, que je m'approprie, je vous remercie de cet amour par lequel vous vous êtes incarné, vous êtes né, vous avez, pendant trente-trois ans, souffert la faim, la soif, les travaux et les douleurs, et vous vous êtes laissé vous-même dans le Saint-Sacrement: et je vous prie de vouloir bien unir et confondre avec les mérites de votre très-sainte vie cette prière que je vous adresse pour N.... défunt (ou pour les défunts); de suppléer par votre abondance et de réparer parfaitement tout ce qu'il a négligé dans l'exercice de vos louanges, de votre amour, de la reconnaissance, de la prière, des vertus et de toutes les autres bonnes œuvres auxquelles votre divin service l'obligeait, qu'il aurait pu accomplir et qu'il n'a point faites, ou qu'il a faites sans pureté d'intention ou avec imperfection. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME PRIÈRE.

Je vous adore, je vous salue et je vous bénis, ô doux Seigneur Jésus-Christ, vous remerciant de cet amour avec lequel, pour nous racheter, vous avez bien voulu, Créateur de toutes choses, être saisi par les hommes, lié, traîné, foulé aux pieds, frappé, couvert de crachats, flagellé, couronné d'épines, condamné, chargé de la croix, dépouillé, crucifié, pour mourir de la plus amère des morts et être percé de la lance. Et, en union de ce même amour, je vous offre mes indignes prières, vous suppliant par les mérites de votre très-sainte Passion et de votre mort, de daigner entièrement laver et effacer tous les péchés dont l'âme de celui pour lequel je prie, s'est souillée soit par pensées, soit par paroles, soit par actions : et je vous conjure d'offrir à Dieu le Père pour toutes les peines qu'il a encourues auprès de votre justice, toutes les peines et les douleurs, les mérites et les actions de votre Corps couvert de blessures

et de votre âme abîmée de douleur. Ainsi soit-il.

TROISIÈME PRIÈRE.

Je vous adore, je vous salue et vous bénis, ô doux Seigneur Jésus-Christ, vous rendant grâces pour cette divine confiance et cet amour, avec lesquels, ressuscitant notre chair, vous l'avez glorifiée, après avoir vaincu la mort, et l'avez placée en montant au ciel, à la droite de votre Père; et je vous prie de faire participer à votre gloire et à votre victoire l'âme de celui pour qui je vous prie. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME PRIÈRE.

Je vous adore, je vous salue et je vous bénis, ô doux Seigneur Jésus-Christ; je vous remercie des bienfaits dont vous avez comblé votre glorieuse Mère et tous vos élus, et je le fais en union de cette reconnaissance que vous témoignent tous les Saints, vous remerciant de les avoir bé-

tifiés par votre Incarnation, par votre Passion et par votre Résurrection, et je vous supplie de daigner suppléer, par les mérites et les prières de la glorieuse Vierge et des Saints, à tout ce qui manque à cette âme de mérites propres. Ainsi soit-il.

ORAISON DOMINICALE COMPOSÉE PAR NOTRE-SEIGNEUR POUR LES DÉFUNTS.

Sainte Mechtilde ayant communié pour les morts, Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : Dites pour eux un *Notre Père,* etc., et elle comprit qu'elle devait prier de la manière suivante ; après l'avoir fait, elle vit une grande multitude d'âmes monter au ciel. *L. 1, c. 21.*

Notre Père, qui êtes aux cieux, je vous prie de daigner pardonner aux âmes du purgatoire de ne vous avoir pas aimé, de ne vous avoir pas rendu le culte qui vous est dû, à vous, leur Père auguste et chéri, mais de vous avoir éloigné de leur cœur, où vous désiriez habiter ; et pour suppléer à leur faute, je vous offre l'amour et l'honneur que votre Fils chéri vous a rendus

sur la terre, et cette abondante satisfaction par laquelle il a payé la dette de tous leurs péchés. Ainsi soit-il.

Que votre nom soit sanctifié ; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts de n'avoir jamais dignement honoré votre saint Nom, de se l'être trop rarement rappelé avec dévotion, de l'avoir souvent employé en vain, et de s'être rendues, par leur vie déshonorante, indignes du nom de chrétien. Et comme satisfaction pour ce péché, je vous offre la très-parfaite sainteté de votre Fils, par laquelle il a exalté votre Nom dans ses prédications, et l'a honoré dans toutes ses œuvres très-saintes. Ainsi soit-il.

Que votre règne arrive ; je vous prie, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts de n'avoir jamais désiré avec ferveur, ni recherché avec soin, vous et votre règne, dans lequel seul consistent le vrai repos et l'éternelle gloire. Pour expier toute l'indifférence qu'elles ont eue pour toute espèce de bien, je vous offre les

saints désirs, par lesquels votre Fils a voulu que nous soyons les cohéritiers de son royaume. Ainsi soit-il.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts, et surtout des religieux, d'avoir préféré leur volonté à la vôtre et de n'avoir pas aimé en tout votre volonté, pour vivre et agir très-souvent d'après la leur. Et pour réparer leur désobéissance, je vous offre l'union du très-doux Cœur de votre Fils avec votre sainte volonté, de même que la prompte soumission avec laquelle il vous a obéi jusqu'à la mort de la croix. Ainsi soit-il.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; je vous conjure, ô tendre Père, de pardonner aux âmes des défunts de n'avoir pas reçu le très-saint Sacrement de l'autel avec les désirs, la dévotion et l'amour qu'il mérite; de s'en être rendues pour un grand nombre, indignes, et de ne l'avoir que rarement ou jamais reçu. Pour expier

leur péché, je vous offre la parfaite sainteté et la dévotion de votre Fils, ainsi que l'ardent amour et l'ineffable désir qui l'ont porté à nous donner ce précieux trésor. Ainsi soit-il.

Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts les péchés capitaux dans lesquels elles sont tombées, surtout en ne pardonnant pas à ceux qui les avaient offensées et en n'aimant pas leurs ennemis. Pour ces péchés, je vous offre la prière de la plus douce suavité, que votre Fils a faite sur la croix pour ses ennemis. Ainsi soit-il.

Et ne nous induisez point en tentation; je vous conjure, ô tendre Père, de pardonner aux âmes des défunts de n'avoir pas résisté à leurs vices et à leur concupiscence, d'avoir souvent consenti aux embûches du démon et de la chair, et de s'être volontairement engagées dans beaucoup de mauvaises actions. Pour la multitude de leurs péchés,

je vous offre la glorieuse victoire par laquelle votre Fils a vaincu le monde et le démon, ainsi que toute sa très-sainte vie, avec tous ses travaux et ses fatigues, sa très-amère passion et sa mort. Ainsi soit-il.

Mais délivrez-nous du mal; délivrez-les aussi de tout mal et de toute peine, par les mérites de votre cher Fils, et conduisez-les dans le royaume de votre gloire, qui n'est autre que vous-même. Ainsi soit-il.

COURTE ET EFFICACE PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS.

Ayez pitié, ô tendre Jésus, des âmes qui sont détenues dans le purgatoire, vous qui, pour les racheter, avez revêtu la nature humaine, et subi la mort la plus amère. Ayez pitié de leurs gémissements, ayez pitié des larmes qu'elles répandent, en levant les yeux vers vous; et, par la vertu de votre Passion, remettez-leur les peines dues à leurs péchés. Que votre sang, ô tendre Jésus, que votre sang descende en purgatoire, pour y soulager et y rafraî-

chir ceux qui y souffrent dans la captivité. Tendez-leur la main et conduisez-les dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AUX DÉFUNTS EUX-MÊMES.

Que Jésus-Christ, qui est mort et a été crucifié pour vous, ait pitié de vous, ô âmes très-affligées, et que, par l'aspersion de son sang, il vous rafraîchisse au milieu de vos tourments. Je vous recommande à cet excessif amour qui a attiré du ciel sur la terre le Fils de Dieu, et l'a soumis à la plus amère des morts. Ah ! qu'il compatisse à vos peines avec cette même tendresse qu'il a témoignée à tous les malheureux, lorsqu'il était suspendu à la croix. Et pour vous soulager pleinement, je vous offre tout ce filial amour que le même Jésus a eu dans sa Divinité pour son Père, et dans son Humanité pour sa mère. Ainsi soit-il.

Voyez l'efficacité de cette prière dans les Révélations de sainte Gertrude. *L. 5, c. 3.*

PRIÈRE QU'ON PEUT RÉCITER EN PASSANT PRÈS D'UN CIMETIÈRE.

Je vous salue toutes, âmes fidèles du Christ; qu'il vous donne le repos, Celui qui est le vrai repos. Que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui est né de la Vierge immaculée, pour notre salut, pour le salut de tous, et qui vous a rachetées par son précieux sang, que Jésus vous bénisse, vous délivre de vos peines, vous donne la glorieuse résurrection, au jour du jugement, et vous associe à ses Anges. Ainsi soit-il.

NEUVIÈME PARTIE.

PRIÈRES POUR LES PÉCHÉS.

Le Sauveur dit un jour à sainte Gertrude (*L. 2, c. 60*) : pour vous faire une idée de la bonté avec laquelle je reçois une âme fidèle, qui, après avoir commis une faute, s'en repent et fait le propos de s'abstenir, le mieux qu'elle pourra, du péché à l'avenir, sachez que mon Cœur éprouve une inappréciable douceur, chaque fois que quelqu'un se ressouvient avec douleur qu'il s'est éloigné de moi, par l'égarement du cœur, ou en se livrant à la dissipation par des paroles ou des actions inutiles. D'où il arrive que, s'il repasse dans sa pensée ses fautes, avec un cœur contrit, à peu près en ces termes : *Ah! malheureux que je suis, comment ai-je perdu ce temps, en ne cherchant pas mon Seigneur et mon Dieu, qui me voue tant d'amour?* Je reprends chacune de ses paroles, et faisant chœur avec lui, je les répète à mon Père avec les accents de la plus suave harmonie de ma Divinité,

et je ravis d'admiration toute la cour céleste des Esprits bienheureux. C'est ainsi que la conversion d'un seul pécheur remplit tout le ciel d'une si grande joie. Et lorsque je conduis une âme fidèle au terme de la vie et l'introduis dans le paradis, outre les autres joies dont je l'inonde à son passage et à son entrée dans le palais céleste, je répands en elle toutes les joies que moi, que toute la cour céleste avons jamais éprouvées chaque fois qu'elle s'est livrée sur la terre à la componction.

UN GRAND PÉCHEUR S'ACCUSE DE SES NOMBREUX PÉCHÉS.

Dieu tout-puissant et éternel, me voici devant vous, infortuné, indigne et perfide pécheur, tant de fois rebelle et ingrat envers vous; je viens à vous, mon Créateur et mon Rédempteur, m'accusant moi-même et confessant toutes mes abominations et mes crimes. En esprit d'humiliation, et avec un cœur contrit, je confesse devant vous que souvent j'ai blasphémé votre saint Nom, transgressé vos préceptes, méprisé votre volonté, détruit vos dons et vos travaux en moi, souillé mon âme et

mon corps, fait tourner à votre déshonneur vos grâces et vos bienfaits, offensé votre divine Majesté par mes péchés et mes iniquités sans nombre. Et combien de temps, hélas! ne suis-je pas resté avec obstination dans ces péchés et ces crimes horribles, dans cette perversité et cette perfidie, abusant de votre bonté, séduisant mon cœur et déshonorant mon âme! Et ce n'est pas mon âme seulement que j'ai souillée : combien d'autres âmes, que vous avez rachetées par votre précieux sang, ne vous ai-je pas ravies par mes mauvais exemples et par mes séductions, pour les livrer aux mains du démon et à la mort? Ah! Seigneur, mon Dieu, voici, à vos pieds, votre criminel ennemi; voici ce pervers; il se livre maintenant à vous pour être votre captif. Faites donc de moi tout ce qui vous plaît ; car, de plein gré, je me soumets à toutes les rigueurs de votre justice, prêt à subir volontiers toutes les vengeances que vous voudrez tirer de moi : seulement, ayez pitié de moi et recevez-moi dans votre

grâce. N'êtes-vous pas mon Père, vous dont la tendresse ne connaît pas de bornes, et dont la miséricorde est infinie? et moi, bien que je me sois rendu indigne du nom de fils, cependant je ne reconnais pas d'autre père que vous. C'est pourquoi, prosterné aux pieds de votre miséricorde, je vous supplie, par votre toute-puissance, votre sagesse et votre bonté, de me pardonner; remettez-moi mes très-graves offenses, et admettez-moi de nouveau dans votre grâce, ô doux Jésus, Fils du Dieu vivant, qui vous êtes constitué médiateur entre votre Père et nous; par cette charité, qui vous a attiré du ciel dans le sein de la Vierge, et de là à la Passion et à l'ignominie de la croix; par tous les outrages et les injures dont on vous a abreuvé, par chacune des gouttes du sang très-précieux que vous avez versé pour nous, je vous en conjure, obtenez-moi le pardon de mes péchés et réconciliez-moi parfaitement avec votre Père. Ainsi soit-il.

AUTRE ACCUSATION.

O impénétrable abîme de bonté, mon Seigneur et mon Dieu, mes péchés sont plus nombreux que les grains de sable de la mer, et je ne suis pas digne de lever les yeux au ciel. O que mon âme est une infecte sentine de péchés! combien n'est-elle pas plus dégoûtante qu'un cadavre en pourriture? Mes iniquités se sont multipliées, elles pèsent sur moi comme un poids insupportable. Je vois régner en moi l'orgueil, la vaine gloire, la luxure, l'avarice, l'envie, la gourmandise, la paresse et tous les vices. Que ferai-je, malheureux? où me dérober à la face de la colère de Dieu? O mon Dieu, qu'elles sont profondes mes blessures, qu'elle est grande l'infirmité de mon âme! A qui adresserai-je des plaintes contre moi-même, si ce n'est à vous, le Sauveur et le Rédempteur de mon âme? Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de moi, puisque rien ne vous est aussi impossible que de n'avoir pas pitié des malheu-

reux. Rendez-moi, ô doux Jésus, rendez-moi votre grâce, et recevez-moi dans votre amitié. Jetez les yeux sur moi, non en vue de mes mérites, mais en vue de votre bonté. Je suis profondément affligé des péchés par lesquels je vous ai offensé, vous, mon Dieu, si plein de bonté. O mon Seigneur et mon Dieu, je hais, je déteste, j'ai en exécration et j'abhorre tous mes péchés, comme vous les abhorrez vous-même, avec les mêmes sentiments que vous, et, autant que je puis, avec la même force de volonté. Que ne puis-je avoir une douleur aussi grande que vous le désirez! Pour suppléer à ce qui lui manque, je vous offre cette contrition, cette tristesse, et cette haine des péchés, que votre Fils a sentie et supportée sur le mont des Oliviers pour tous les péchés du monde, lorsque, par la véhémence de ses angoisses et de ses douleurs, une sueur de sang découla de tout son corps, et que tout fut bouleversé en lui; vous suppliant d'accepter pour suppléer à la faiblesse de ma contrition, cette contri-

tion de votre Fils, et de m'absoudre de tous mes péchés. Ainsi soit-il.

ACTE DE VRAIE CONTRITION, PAR LEQUEL VOUS POURREZ OBTENIR DE JÉSUS-CHRIST LE PARDON DE VOS PÉCHÉS.

Les Docteurs enseignent que si un pécheur est prêt à subir de bon gré toute la peine due à ses péchés, il se réconcilie par là avec Dieu, de manière que toute peine lui est remise.

O Dieu de toute bonté, me voici devant vous, moi la plus indigne de vos créatures, qui, par pure malice et par perversité, ai si souvent offensé votre divine bonté, que je ne puis en justice que m'abhorrer moi-même et me poursuivre comme votre capital ennemi. O Seigneur Jésus, je confesse que j'ai agi avec iniquité, et que, sous vos yeux, je me suis laissé aller contre vous aux plus grands excès : cependant j'en suis si affligé, que je préférerais subir tout mal, plutôt que de vous offenser encore par un seul péché mortel. Ce n'est pas à cause des graves et terribles châtiments dus à mes

péchés, que je m'afflige, mais seulement parce que j'ai offensé si gravement et si injustement un Maître si doux, si aimable, si tendre et si fidèle qui ne m'a jamais fait le moindre mal, et qui m'a enrichi de tous les biens. Pardonnez-moi, très-miséricordieux Jésus, au nom de cet amour avec lequel vous avez prié votre Père pour vos ennemis; car je suis disposé à compenser par une réparation convenable, autant qu'il est possible, l'injure que je vous ai faite en péchant. Je ne demande pas que vous me remettiez les peines que j'ai méritées, je suis prêt au contraire à les recevoir de votre main paternelle, quand, de la manière et où il vous plaira, et selon que l'honneur de votre justice l'exigera. Je me soumets donc à vous avec la plus profonde humilité et la plus entière résignation, et j'embrasse de tout cœur le juste jugement que vous porterez sur moi, prêt à recevoir toutes les adversités que vous m'enverrez dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

COURTE CONFESSION DES PÉCHÉS.

Sainte Gertrude, ayant un jour fait cette confession, parut lavée de toute souillure et plus blanche que la neige. *L. 4, c. 39.*

Me voici devant vous, mon Seigneur ; me voici, pécheur bien indigne, hélas ! car j'avoue, et j'avoue maintenant avec douleur, que par fragilité humaine, j'ai bien des fois péché contre votre toute-puissance, offensé de différentes manières par ignorance votre divine sagesse, et sous bien des rapports irrité par ma malice votre ineffable bonté. Ayez donc pitié de moi, et donnez-moi, par votre toute-puissance, de résister à tout ce qui vous est contraire ; par votre impénétrable sagesse, de prévenir tout ce qui pourrait offenser la pureté de vos divins regards ; par la surabondance de votre bonté, de vous rester si solidement et si fidèlement attaché que je ne m'écarte jamais, même dans la plus petite chose, de votre volonté. Ainsi soit-il.

PRIÈRE ADRESSÉE A JÉSUS

pour que, par sa très-sainte vie, il satisfasse pour nos excès. *Exerc. de S. Gert.*

O tendre Jésus, qui, plein de pitié et de miséricorde, ne méprisez jamais les soupirs des malheureux; voilà que toute ma vie s'est perdue sans fruits, et que je n'ai rien fait qui soit digne de votre sainte présence. J'ai donc recours à vous et j'implore votre clémence. Parlez pour moi, suppléez pour moi. Par les larmes de vos yeux très-purs, lavez toutes les souillures que j'ai contractées par mes yeux. Par la douce bonté de votre divine ouïe, effacez l'iniquité que mon ouïe a contractée. Par la pure intention de vos très-saintes pensées, par l'ardent amour de votre Cœur transpercé, lavez les péchés que mes coupables pensées et que mon cœur criminel m'ont fait commettre. Par la puissance vivifiante des douces paroles de votre bouche sacrée, effacez toutes les offenses de ma bouche souillée. Par la perfection de vos œuvres,

par les plaies de vos mains, effacez toutes les fautes de mes mains impies. Par la douloureuse fatigue de vos pieds bénis, et par leurs cruelles plaies, effacez toutes les souillures que j'ai contractées par mes démarches coupables. Par la noble innocence de votre vie, par votre très-pure sainteté, effacez toute l'horreur de ma vie corrompue. Par le bain de votre très-précieux sang, lavez, purifiez, consumez tous les péchés de mon cœur et de mon âme, afin que, par vos mérites très-saints, je sois trouvé pur et que, sans tache désormais, je mérite d'observer tous vos commandements. Ainsi soit-il.

DÉVOTE PRIÈRE, OU LE PÉCHEUR DEMANDE PARDON PAR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Je vous adore et je vous vénère, très-doux Jésus, suspendu au gibet de la croix et répandant votre sang divin, pour expier les crimes du monde. Je m'accuse avec brisement de cœur des nombreuses injures et

des infidélités dont je me suis rendu coupable envers vous. Bon Jésus, je confesse que, par mes crimes et mes forfaits, j'ai été la cause de votre Passion et de votre mort : et que, pendant cette Passion, mes péchés vous ont causé beaucoup plus de peines que les coups et les meurtrissures des impies licteurs. Je confesse donc devant vous et je reconnais ma malice et mon iniquité, et prosterné en esprit d'humilité au pied de votre croix, je vous demande pardon. Je plonge toutes mes iniquités et mes péchés dans l'abîme de votre miséricorde et de votre clémence, dans les plaies sanglantes que vous avez reçues pour mon salut, vous suppliant de vouloir bien les laver et les effacer par votre précieux sang et par l'eau si efficace de votre sacré côté, de sorte que vous n'en conserviez plus la mémoire. Pour effacer et expier tous les crimes que j'ai commis par pensées, par désirs et par affections, offrez à votre Père éternel votre Cœur immaculé, avec tout ce qu'il renferme de bien : pour toutes les paroles inu-

tiles et coupables que mes lèvres ont proférées, présentez-lui les mouvements de votre bouche sacrée ; pour toutes les actions criminelles de mes mains, présentez-lui vos mains transpercées, et apaisez par votre innocence Dieu votre Père, afin que, par vous, je mérite d'obtenir une parfaite indulgence pour mes crimes. Pour cela, je vous offre cette suavité que chaque Personne divine de la sainte Trinité communique aux deux autres Personnes. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE.

L. 2 des Révél. de sainte Gertrude.

Seigneur Jésus, source d'où déborde toute miséricorde, me voici, pauvre et infortunée créature, qui reviens encore une fois à vous. Dans l'amertume de mon cœur, je m'accuse de n'avoir pas gardé mes résolutions, d'être retombé dans mes anciens péchés et dans mes anciennes erreurs, de vous avoir servi avec beaucoup de négligence, d'avoir été extrêmement tiède et

négligent dans la dévotion et dans votre amour, de m'être engagé dans des choses vaines et passagères, d'avoir cherché des plaisirs terrestres et coupables, et de vous avoir offensé en bien des circonstances, vous qui êtes le très-doux Epoux de mon âme. Quoique votre félicité, ô mon Dieu, ne puisse ni diminuer ni s'accroître, et que vous n'ayez nul besoin de nos biens, cependant ma vie si négligente et si coupable a en quelque sorte causé une perte notable à votre honneur et à votre gloire. Vous savez, vous, ô mon Dieu, la douleur qu'en ressent mon cœur, ou au moins, celle qu'il devrait en ressentir. Aussi dans l'amer repentir de mon âme, je confesse devant vous, ô Père très-bon, tout ce dont vous me connaissez coupable ; vous demandant avec beaucoup d'humilité de daigner employer pour réparer toutes les fautes que j'ai commises par malice, par méchanceté et par négligence, la force de cet amour dont la plénitude habite en Celui qui, assis maintenant à votre droite, a été fait l'os de mes os et la

chair de ma chair. Car c'est par lui, c'est dans la vertu de l'Esprit-Saint, c'est avec toute la noblesse de compassion, d'humilité et de respect que vous avez mise en notre pouvoir, que je vous offre la plainte que j'exprime maintenant, accablé que je suis par le nombre excessif de mes iniquités, ayant offensé votre divine bonté et l'ayant combattue tant de fois par pensées, par paroles et par actions. Je vous offre et je vous présente, pour suppléer à toutes mes négligences, et pour effacer entièrement mes iniquités, la prière très-excellente de votre Fils bien-aimé; cette prière que le témoignage de la sueur de sang répandue dans les angoisses de la mort, a rendue attentive, que l'innocence de la plus pure simplicité de cœur a rendue dévote, et que l'ardent amour de la Divinité a rendue efficace. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AVANT LA CONFESSION.

O très-doux Jésus qui, plein du désir de sauver les hommes, avez institué pour la consolation de tous les pécheurs le Sacrement de la Confession, afin que, par la divine vertu qu'il contient, nous puissions nous laver de nos iniquités, et retrouver la grâce perdue; me voici, misérable pécheur, qui vous ai de nouveau beaucoup offensé, qui ai de tant de manières couvert mon âme de souillures; je reviens à vous, et avec une très-ferme espérance et une entière confiance que mes péchés me seront pardonnés, je vais recevoir ce très-auguste Sacrement : je m'accuserai en présence du prêtre, qui tient votre place, de tous les péchés, en général et en particulier, que ma mémoire pourra me rappeler; je le ferai, avec une profonde humilité et une grande contrition de cœur, sans cacher sciemment aucun péché mortel, quelque honteux, quelque déshonorant qu'il soit. Quant aux péchés dont j'ai perdu le souvenir, et aux

péchés véniels, je veux les renfermer tous dans cette sainte confession : j'en fais l'aveu comme à Jésus, le pontife suprême, et, en présence de toute la cour céleste, je me proclame perfide et souillé du crime de lèse-Majesté divine. Je vous supplie donc, ô Père très-clément, de daigner jeter sur moi, pauvre misérable, le même regard de compassion que vous avez jeté sur votre Fils, lorsque, sur la montagne des Oliviers, il était prosterné la face contre terre, et avait le cœur brisé de douleur pour les péchés du monde entier ; et tandis que, du fond du cœur, je vous demande pardon, exaucez-moi. Pour suppléer à la contrition, que je suis loin d'avoir telle que je le devrais, je vous offre cette véhémente douleur qu'il a toujours ressentie dans son très-doux cœur pendant toute sa vie mortelle, pour tous les péchés du monde ; qu'il a ressentie surtout lorsque sur le mont des Oliviers il a sué du sang à force de douleur ; et je vous supplie de daigner laver de toutes ses iniquités, dans le bain de ce sang sacré

ma pauvre âme, et la revêtir d'une si grande pureté, qu'elle devienne plus blanche que la neige.

Manière courte et efficace de faire l'acte de contrition. On peut en voir l'efficacité dans les Révélations de sainte Mechtilde. *L. 4, c. 22.*

O doux Jésus, je suis triste de mes péchés; daignez suppléer ce qui manque à ma douleur et offrir à Dieu, votre Père, toute la douleur que vous avez éprouvée à cause de mes péchés et de ceux du monde entier. Ainsi soit-il.

Dites en entrant au confessionnal :

Mon Seigneur, me voici, vile créature, pécheur, pauvre, méchant et indigne; je viens à vous, abîme infini de miséricorde, pour être lavé de toute tache, et purifié de tout péché. Ainsi soit-il.

Après la confession, dites le Ps. 102.

O mon âme, bénissez le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom.

O mon âme, bénissez le Seigneur, et n'oubliez pas ce qu'il a fait pour vous.

Lui qui vous pardonne toutes vos iniquités, et qui guérit toutes vos infirmités.

Qui rachète votre vie de la mort, qui vous tresse une couronne de ses bontés et de ses miséricordes.

Seigneur, plein de pitié et de miséripatient et très-miséricordieux,

Il n'a point agi envers nous selon nos péchés, et il ne nous a point traités selon nos iniquités.

Autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant il a éloigné de lui nos crimes.

Comme un père a pitié de ses enfants, ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent, parce qu'il connaît le limon dont nous sommes formés.

Bénissez le Seigneur, vous tous ses Anges, ses ministres, qui faites sa volonté.

Œuvres du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur, en tous lieux de sa domination. O mon âme, bénissez le Seigneur.

Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, etc.

PRIÈRE.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, dont la miséricorde est sans bornes, et dont la bonté est un trésor infini, je rends grâces de tout mon cœur et avec toute l'affection de mon âme à votre très-miséricordieuse Majesté, pour cette inexprimable bonté que vous m'avez témoignée en me pardonnant avec tant de clémence mes péchés et en me rendant votre grâce. Bénie soit votre divine tendresse, et béni soit l'incompréhensible amour qui a porté votre Fils bien-aimé à instituer ce remède si facile et si efficace par lequel nous pouvons nous délivrer de nos péchés. Aussi, en union de toutes les actions de grâces que tous les vrais pénitents vous ont rendues, je chante vos louanges, et je vous adresse des actions de grâces de la part de tout ce qui est au ciel, sur la terre et dans les

enfers, maintenant et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A DIRE AVANT LA PÉNITENCE SACRAMENTELLE.

Et puisque, par mes péchés et mes négligences sans nombre, je vous ai fait une si grande injure, ô Dieu de toute douceur, je suis prêt à donner, selon mes forces, une parfaite satisfaction à votre divine justice. J'accomplirai donc, avec la plus grande dévotion possible, la pénitence que le confesseur m'a imposée en votre nom. Que ne puis-je l'accomplir avec tant de dévotion et d'amour que je vous donne plus de satisfaction et de consolation en la faisant, que je ne vous ai fait injure par mes péchés! Pour obtenir cet effet, j'unis et je mêle cette pénitence à toutes les œuvres satisfactoires que votre Fils bien-aimé a accomplies pendant trente-trois ans, à ses jeûnes, à ses veilles et à ses prières; et c'est dans cette union que je vous offre ma prière et ma

pénitence. Daignez donc, ô Père très-aimant, jeter les yeux sur moi, qui suis accablé de dettes envers vous. Prosterné à vos pieds sacrés, je m'efforce de réparer, par les témoignages d'un amour réciproque, les injures que je vous ai faites. Accordez-moi la force et la grâce nécessaires pour que je fasse cette prière selon votre bon plaisir. Ainsi soit-il.

Ici, faites votre pénitence, et concluez par la prière suivante :

O Père saint, unissant ma pénitence à toutes les pénitences qui ont jamais été faites pour la gloire de votre Nom, je vous offre cette confession et cette satisfaction ; et par les mérites de la passion de votre Fils bien-aimé, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints Apôtres, Martyrs, Confesseurs et Vierges, je vous supplie de l'approuver et de me la rendre salutaire. Quant à ce qui a pu manquer à la sincérité de ma préparation, à la perfection de ma contrition, à

la fidélité et à la clarté de mes aveux, je confie tout cela au très-doux Cœur de votre Fils unique, comme au trésor de tous les biens, dont l'abondance supplée à tout ce que nous vous devons, afin que tous les défauts et toutes les négligences dont je me suis rendu coupable dans la réception de ce Sacrement, soient entièrement et parfaitement réparés par ce divin Cœur, pour votre éternelle gloire : daignez enfin m'absoudre au ciel, aussi efficacement que votre ministre m'a absous sur la terre, par l'autorité que vous lui avez donnée. Exaucez-moi, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DU PRÊTRE AVANT D'ADMINISTRER LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

Seigneur Jésus, je veux administrer le Sacrement de pénitence, en m'unissant à cet amour infini avec lequel, enflammé

d'un irrésistible désir de notre salut, vous l'avez institué, voulant qu'il fût administré par vos Apôtres et par leurs successeurs, pour la gloire de Dieu, et pour le salut du genre humain. Je vous demande, qu'en union de votre amour, il soit pour moi et pour chacun de ceux à qui je l'administrerai, un accroissement de salut et de bonheur éternel. Que la grâce du Saint-Esprit m'éclaire, m'enflamme, et conserve mes sens et mon cœur avec tant de bonté, que je mérite d'accomplir, selon votre bon plaisir, le ministère qui m'est imposé, et d'être préservé de toute espèce de danger. Au nom du Père, et du Fils, etc.

PRIÈRE APRÈS AVOIR ENTENDU LES CONFESSIONS.

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, recevez l'accomplissement de mon ministère, avec cet amour inestimable, que vous avez témoigné à la bienheureuse Marie-Magdeleine et à tous les pécheurs, en leur remet-

tant leurs péchés, lorsqu'ils ont eu recours à votre clémence. Daignez satisfaire pour moi, et suppléer par vous-même à toutes les négligences et à toutes les imperfections que j'ai commises dans l'administration de ce Sacrement. Je recommande à votre très-doux Cœur en général tous ceux qui se sont confessés à moi, et chacun d'eux en particulier, vous suppliant de les conserver, de les préserver de la rechute, et de les faire rentrer, après cette misérable vie, dans les joies éternelles. Ainsi soit-il.

DIXIÈME PARTIE.

PRIÈRES AVANT LA COMMUNION.

PRÉPARATION A LA TABLE SAINTE.

O très-doux, ô très-suave Jésus, me voici devant vous, moi la plus indigne de vos créatures, pour recevoir le très-Saint Sacrement de votre Corps et de votre Sang, comme le plus excellent remède contre toutes les misères de mon corps et de mon âme, ayant la plus entière confiance et croyant fermement que, non-seulement je pourvoirai ainsi à tous mes besoins, mais encore que je procurerai la plus grande satisfaction à votre suprême Majesté et à tous les habitants du ciel. Mais, ô souveraine et ineffable Majesté, en présence de laquelle les cieux sont souillés, et toutes

les colonnes des cieux tremblent, comment moi, pauvre ver de terre, comment moi, sentine où séjournent toutes les misères et tout ce qu'il y a de plus dégoûtant, comment oserai-je vous recevoir dans mon cœur si immonde, vous qui êtes la source de toute pureté? Comment aurai-je la présomption de vous introduire dans un tel cœur où ne croissent que les épines et les ronces du péché? dans un cœur tout infecté de désirs charnels et mondains? Aussi, ô le très-tendre ami de mon âme, je rougis et je suis rempli de honte devant vous; je redoute extrêmement de vous faire un grand affront, en vous introduisant dans une demeure si sale et si indigne de votre divine Majesté. Mais, ô bon Jésus vos lèvres n'ont-elles pas laissé tomber cette parole, que ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades qui ont besoin du médecin? n'avez-vous pas invité à votre banquet les aveugles et les boiteux, les pauvres et les faibles? eh bien, me voici, moi; je compte parmi eux, je suis même le plus

pauvre et le plus misérable d'eux tous, et je m'approcherai du festin sacré de votre Corps et de votre Sang, non par présomption, mais avec une humble et tendre confiance.

Sainte Gert. 1, 2 et 3.

Je suis extrêmement affligé, par amour pour vous, de chacune des négligences, de chacun des péchés par lesquels j'ai jamais offensé et contristé votre très-douce bonté, et souillé mon âme de tant de taches dégoûtantes. O plût à Dieu, plût à Dieu mille fois que je pusse convertir toute la mer en sang et la répandre en larmes, pour purifier ainsi la sentine de mon âme, de cette âme que vous, qui êtes ma fin et dont la dignité est infinie, avez daigné choisir pour y habiter. O plût à Dieu, plût à Dieu mille fois que mon cœur arraché de mon corps pût être dans ses plus petites parties purifié par un charbon ardent, afin que je pusse, après en avoir séparé par le feu toutes les scories, vous y présenter une de-

meure, sinon digne de vous, au moins un peu moins indigne.

Mais à quoi me sert-il de me tant inquiéter, puisque, lors même qu'on me donnerait mille ans, je ne pourrais encore me préparer dignement, n'ayant absolument rien en moi qui puisse me rendre assez digne d'une si grande réception? Aussi, très-aimant Jésus, je me jette à vos pieds avec la plus profonde humilité de cœur, et je vous conjure de daigner me préparer, de manière que je puisse participer dignement au banquet céleste, pour votre gloire et pour le salut du monde entier. J'offre à votre tendre piété et je lui donne toute ma substance, désirant et demandant que vous vous prépariez vous-même en moi tout ce qui peut plaire le plus à votre divine bonté. Je vous offre et je vous donne, ô doux ami de mon cœur, je vous donne, de pleine volonté, tout mon cœur, vous priant de le laver dans l'eau si efficace de votre sacré côté, de l'orner avec le plus grand éclat, en l'arrosant du précieux sang de votre

très-doux Cœur, et de le rendre entièrement propre à vous être uni, en le faisant passer par les flammes et les parfums de votre divin amour. Ainsi soit-il.

A TOUS LES SAINTS.

Sainte Gert. l. 3, c. 10.

O vous tous, Saints et Saintes de Dieu et vous surtout, mes patrons bien-aimés, je vous salue et je vous vénère avec toute l'affection de mon cœur. J'adore et je bénis l'immense bonté et la libéralité de la sainte et toujours adorable Trinité, pour toutes les grâces qui ont jamais découlé pour votre salut de l'abîme surabondant de la divine bonté, vous suppliant tous ensemble, et chacun de vous en particulier, de daigner offrir en sacrifice à la Trinité toujours glorieuse et toujours immuable, pour suppléer à mes négligences et à mon indignité, tout le zèle et toute la préparation que vous aviez au jour de votre Assomp-

tion, c'est-à-dire la perfection achevée avec laquelle vous avez été présentés devant la face du Dieu de gloire, pour recevoir de lui votre éternelle récompense. Ainsi soit-il.

Pour obtenir cette grâce, dites avec sainte Gertrude le Psaume : « Nations, louez toutes le Seigneur : *Laudate Dominum, omnes gentes.* »

A LA SAINTE VIERGE.

La sainte Vierge apprit elle-même à sainte Gertrude ces trois petites prières, lui assurant que, par la vertu qu'elles renferment, elle attirerait sur elle les complaisances de la sainte Trinité. *L. 4, c. 49.*

Très-chaste Vierge Marie, en vertu de la très-innocente pureté, par laquelle vous avez préparé au Fils de Dieu une agréable demeure dans votre sein virginal, faites que, par vos prières, je mérite d'être purifié de toute souillure.

Très-humble Vierge Marie, en vertu de la très-profonde humilité par laquelle vous avez mérité d'être exaltée au-dessus de

tous les chœurs des Anges et de tous les Saints, faites que toutes mes négligences soient réparées par vos prières.

Très-aimable Vierge Marie, par cet inestimable amour qui vous a si intimement unie à Dieu, faites que, par vos prières, j'obtienne l'abondance de toutes sortes de mérites. Ainsi soit-il.

A JÉSUS-CHRIST.

Sainte Gertrude ayant récité cette prière avant la communion, et cherchant ce que par là elle avait obtenu, le Seigneur lui dit : Vous avez obtenu que vous paraissiez maintenant aux yeux des habitants du ciel, ornée de tout l'éclat que vous avez demandé. *L. 5, c. 34.*

O très-aimant Seigneur Jésus, par l'amour de votre très-doux Cœur, je vous supplie de daigner offrir pour moi à Dieu votre Père, cette perfection avec laquelle vous vous êtes présenté à lui, au moment de votre Ascension, pour recevoir la gloire qui vous était préparée. Daignez, par votre très-innocente Humanité, rendre pure de

tout péché et immaculée ma pauvre âme toute souillée. Par votre très-excellente Divinité, ornez-la, enrichissez-la de toute espèce de vertus; enfin, par la vertu de cet amour, qui a uni votre adorable Divinité à votre Humanité immaculée, daignez disposer parfaitement mon âme en la comblant de tous vos dons. Ainsi soit-il.

L. 5, c. 29.

PRIÈRE AVANT LA COMMUNION.

Sur le point de communier, suivez le conseil que Notre-Seigneur donna à sainte Mechtilde, en lui disant : Quand vous vous approchez de la sainte Communion, recevez-moi avec l'intention d'avoir toute l'ardeur de désir et d'amour qui a jamais enflammé le cœur humain, et je recevrai cet amour en vous, non tel qu'il y est, mais comme s'il était tel que vous le désirez. *L. 5, c. 23.*

O Jésus, mille et mille fois le désiré de mon cœur, voici que l'heure approche, cette heure fortunée où je vais vous recevoir dans mon âme, vous qui êtes mon Dieu. Eh bien! mon très-aimable Jésus, je

viens à vous avec toute la dévotion et tout le respect dont je suis capable ; je vais à votre rencontre ; ouvrez donc vos bras sacrés, pour embrasser et serrer mon âme contre votre cœur, comme vous les avez étendus pour laisser percer vos mains sacrées, afin d'embrasser tous les pécheurs. Et moi, ô mon Jésus crucifié, non-seulement j'étends les bras pour vous embrasser, mais je vous ouvre et mon âme et mon cœur, pour vous introduire dans le fond le plus secret de ce pauvre cœur. O plût à Dieu, plût à Dieu mille fois que je fusse tout rempli de vertus, de saints désirs et de dévotion pour vous ! Plût à Dieu, plût à Dieu mille fois que j'eusse toute la pureté des Anges, la charité de tous les Apôtres, la sainteté de tous les Confesseurs, la pureté et l'innocence de toutes les Vierges ! Plût à Dieu, plût à Dieu mille fois que je pusse vous recevoir avec la même dévotion et le même amour avec lesquels votre bienheureuse mère vous a reçu, et dans votre Incarnation et ensuite dans le Saint-Sacre-

ment ! Plût à Dieu, plût à Dieu mille fois que j'eusse votre très-saint, votre tout divin Cœur, pour que je pusse vous recevoir dans votre propre Cœur d'une manière digne de vous !

Pour préparer dignement mon âme, et pour suppléer à toute mon indignité et à toutes mes négligences, je vous offre, ô très-doux Jésus, toutes les préparations, les dévotions, les affections et les amours avec lesquels tous vos Saints, et surtout votre bienheureuse Mère, vous ont reçu dans ce Sacrement. Je vous offre, ô très-saint Jésus, votre Cœur, ce Cœur d'une dignité infinie, et toutes les vertus et les grâces plus que célestes dont la bienheureuse Trinité l'a comblé sans mesure, afin que ces trésors servent à combler l'abîme de ma bassesse et de mon indignité, et que vous trouviez dans mon âme une demeure très-digne et très-agréable.

INVITATION A JÉSUS.

O Jésus, mille fois plus doux que toute douceur, qui avez dit vous-même que vos délices sont d'être avec les enfants des hommes, mon âme vous désire, mon cœur languit après vous. Je vous invite donc, avec une dévotion et un amour tels que jamais l'âme la plus aimante ne vous a invité ainsi. Venez donc, ô l'époux bien-aimé de mon âme, venez, l'amour le plus cher de mon âme, venez un instant dans la pauvre chaumière de mon cœur. Venez, médecin céleste, venez et guérissez mon âme infirme ; venez, ami mille fois cher à mon cœur, venez et enrichissez mon extrême pauvreté.

Venez, ô très-aimable Soleil, et éclairez les profondes ténèbres de mon âme. Venez, manne très-suave, et rassasiez la faim extrême de mon âme. Venez, Jésus, tout plein des charmes du pur amour, venez, l'objet bien-aimé de mes vœux, venez et asseyez-vous au banquet que je vous ai préparé dans le vil cénacle de mon cœur.

Et, bien que je n'aie fait aucun préparatif qui soit digne de votre magnificence, vous y trouverez cependant et la bonne volonté et un cœur plein d'amour pour vous.

O mon unique amour, je brûle de désir de vous posséder et je vous attends avec un extrême amour. O le plus beau des enfants des hommes, ô source inépuisable de douceur, ô la suavité des suavités, ô toute jouissance, ô venez à moi et ne méprisez pas votre pauvre petit serviteur.

Ici, baisant avec sainte Gertrude (*L. 4, c. 25.* l'image de Jésus, dites :

O très-aimant Jésus, vous embrassant avec le plus ardent amour de mon cœur, je vous supplie, avec toute l'affection des prières qui jamais ont découlé de votre très-doux Cœur, de daigner vous détourner un peu et recevoir la pauvre hospitalité de mon cœur.

Au moment de vous approcher de la Table sainte, dites ce que Jésus a appris à sainte Gertrude (*L. 3, c. 28.*)

Me voici, Seigneur, moi vil pécheur, bien pauvre, bien méchant, bien indigne, qui viens à vous, à vous l'abîme débordant de toute tendresse, pour être lavé de toutes mes souillures, et être rempli de votre grâce.

Dites les paroles suivantes avec une grande affection, car Notre-Seigneur a dit à sainte Gertrude (*L. 2, c. 19*) que celui qui approche avec ces dispositions de la sainte Table, ne pourra jamais en approcher avec irrévérence.

Et, bien que je sache que je ne suis qu'un pécheur extrêmement indigne, digne même d'exécration et d'abomination ; plein de confiance cependant en votre ineffable piété, je viens recevoir votre Corps adorable et votre très-précieux Sang avec cette disposition que, par amour pour votre amour et pour votre gloire, je ferais peu de cas (la chose fût-elle possible) d'être condamné, après avoir reçu le sacrement, pourvu seulement qu'en vous donnant à moi, vous montriez votre bonté, cette

bonté qui vous porte à vous communiquer à une si indigne créature.

Assis au banc de la Communion, ne cessez de soupirer après votre bien-aimé, en disant :

Venez, bon Jésus, venez, Epoux de mon âme et brûlant de cet amour avec lequel vous êtes entré dans le sein de la Vierge, entrez dans mon pauvre cœur, etc.

APRÈS LA COMMUNION.

O bon Jésus, ô doux Jésus, ô tout aimable Jésus, ô Jésus mon unique salut, mon unique consolation ! comment donc avez-vous pu venir à moi, et n'avoir point horreur d'entrer dans mon très-immonde cœur, ce cœur infecté de tant de souillures et de tant de péchés? Bénie soit votre venue en moi, bénie soit la douceur de votre amour, qui vous a porté à me visiter, moi pauvre créature. Je me prosterne devant vous avec la plus profonde humilité et le plus profond respect; et, embrassant vos pieds sacrés, je vous adore et je vous

prie très-humblement de me pardonner, de vous avoir (*le prêtre ajoute :* représenté au saint autel, d'avoir touché et traité votre corps adorable avec si peu de respect, et de vous voir) reçu, vous, mon Seigneur, avec tant de négligence, de distraction et d'indévotion. Pardonnez-moi, ô bon Jésus, et par votre mort très-salutaire, effacez cette très-grande iniquité, et suppléez par vous-même à toutes mes négligences. Je vous en supplie donc, daignez recevoir cette communion (ce sacrifice) dans votre Cœur, et l'offrir à Dieu votre Père, avec ce même amour et cette même vertu qui ont accompagné l'offrande que vous lui avez faite de vous-même sur la croix.

Et maintenant, ô bon Jésus, je vous offre et je vous donne mon bien indigne cœur, vous suppliant de le laver dans l'eau très-précieuse que le divin amour a fait découler de la rose ravissante de votre très-doux Cœur, de ce Cœur qui est la fournaise du divin amour ; daignez arroser et fortifier mon pauvre cœur, en laissant

distiller sur lui le vin si suave de votre très-saint Sang, de ce Sang que le pressoir de la croix a exprimé de la grappe chérie de votre divin Cœur. Ainsi soit-il.

OFFRANDE A DIEU LE PÈRE.

Cette offrande est d'une merveilleuse efficacité.

Très-saint Père, voilà que pauvre et indigne serviteur, mettant toute ma confiance dans votre ineffable bonté, j'ai reçu votre Fils bien-aimé, mon Seigneur Jésus-Christ, et maintenant encore je le possède dans mon cœur comme un trésor qui est à moi et qui s'est attaché à moi. Prenant donc dans mes bras, comme autrefois le juste Siméon, ce Fils bien-aimé, je vous l'offre animé de cette intention et de cette affection avec lesquelles il s'est offert lui-même, lorsqu'il reposait dans la crèche, et lorsqu'il était suspendu sur la croix. Abaissez donc les yeux, ô tendre Père, sur cette offrande que je vous fais, moi votre indigne serviteur, à vous, mon Dieu, le Dieu vrai et

vivant, pour votre éternelle gloire et vos délices infinies.

Je vous l'offre encore pour moi, et pour tous ceux à qui je dois des prières ou pour qui j'ai coutume de prier; je vous l'offre pour vous remercier de tous les bienfaits, dont vous nous avez comblés, et pour suppléer à toutes les vertus, à toutes les bonnes œuvres dans lesquelles nous avons omis, par pure négligence, de nous exercer; je vous l'offre pour que nous obtenions de vous grâce et miséricorde, pour que vous nous assistiez dans toutes les nécessités de notre âme et de notre corps, et que nous parvenions par une heureuse mort à la joie éternelle. Enfin, je vous offre ce même Fils bien-aimé, pour expier mes péchés, et pour obtenir la rémission des peines sans nombre que j'ai encourues; et comme je suis incapable de payer une dette si énorme, je me jette humblement à vos pieds, je vous confesse toute ma misère, ô Père de toute bonté, je la confesse dans l'amertume de la Passion de votre Fils très-

innocent, l'objet éternel de vos complaisances, comme vous l'avez dit vous-même; et par lui, je vous offre réparation et satisfaction pour mes péchés, en vous présentant ses peines et ses larmes, et toute cette divine satisfaction, par laquelle il a expié lui-même tous les péchés du monde sur la Croix.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes qui nous ont précédés dans la foi, et qui reposent maintenant dans le sommeil de la paix; pour eux et pour chacun d'eux (*surtout pour N. N.*), je vous offre cette hostie salutaire du Corps et du Sang de votre Fils, que je viens de recevoir; vous suppliant, par la valeur infinie du prix que je vous présente, et par les mérites de tous les Saints, de leur pardonner leurs péchés et de leur remettre par un effet de votre clémence toutes leurs peines. Ainsi soit-il.

OFFRANDE AUX SAINTS.

Pour connaître l'efficacité de cette offrande, rappelez-vous que sainte Gertrude, après avoir offert la sainte Communion en l'honneur des saints Anges, vit les Esprits bienheureux affectés par là d'une si ineffable jouissance que, s'ils n'en avaient pas eu d'autre jusque-là, ils auraient pu pour cela seul jouir d'un assez grand bonheur, et être inondés d'assez grandes délices. *L. 4, c. 55.*

Bienheureuse Vierge Marie, voici votre Fils, que vous avez conçu dans votre sein immaculé, que vous avez donné au monde, allaité et serré contre votre cœur dans les plus tendres embrassements ; voici le Fils dont l'amour vous remplissait de joie et inondait votre cœur de délices : c'est lui que, par un inestimable bienfait de la bonté divine, j'ai reçu aujourd'hui dans mon corps et dans mon âme ; je vous le présente avec humilité et avec amour ; je vous l'offre pour que vous le serriez dans vos bras, pour que vous le couvriez de vos saints baisers, pour que vous l'aimiez par votre cœur, pour que vous l'adoriez pour moi, pour que

vous l'offriez à la très-sainte Trinité, par un culte suprême de latrie, pour mes nécessités et pour celles du monde entier, enfin pour que, dans cette offrande, l'éminente prérogative de votre dignité supplée à la pauvreté de mes mérites et à mon extrême indigence.

Et vous tous, ô Saints et Saintes du ciel, vous surtout, mes Patrons bien-aimés, voici votre Seigneur et votre Époux Jésus-Christ, que vous avez tant aimé quand vous étiez sur la terre : je viens de le recevoir ; je vous salue tous par lui ; et pour accroître votre joie, votre gloire et votre bonheur, je vous l'offre avec tout cet amour, avec ce cœur si fidèle, qu'il vous a montré pendant votre vie, et que sans cesse il vous montre et vous montrera pendant toute l'éternité : et je vous prie de l'adorer, de le révérer pour moi, et de l'offrir à la très-sainte Trinité pour mes besoins et pour ceux de toute l'Eglise, pour le remercier de tous les bienfaits qu'il m'a accordés, et pour m'obtenir, par vos mérites et par

vos prières, ce que je ne puis obtenir moi-même. Ainsi soit-il.

ACTIONS DE GRACES.

Que mon cœur et mon âme, avec toute la substance de ma chair, que tous mes sens, que toutes les forces de mon corps et de mon esprit, que toutes les créatures avec moi vous louent et vous rendent des actions de grâces, ô très-doux Jésus, ô ami très-fidèle du salut des hommes, pour la tendre et généreuse miséricorde que vous avez témoignée au plus indigne de vos serviteurs dans le banquet sacré de votre Corps et de votre Sang. O Dieu de toute douceur, lors même que tous les instants de ma vie ne seraient qu'une continuelle action de grâce, je ne vous rendrais pas encore la millième partie de ce que je vous dois. Aussi, reconnaissant mon insuffisance, je vous offre, ô bienheureuse Trinité, les louanges et les actions de grâces que la très-sainte Humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ

vous a rendues pendant toute sa vie, et surtout lorsqu'il a institué le Saint-Sacrement. Recevez aussi, ô tendre Père, les actions de grâces, que la bienheureuse Vierge Marie et tous les Saints et Saintes de Dieu vous ont jamais rendues, dans toute l'ardeur de leur cœur et avec toute l'affection de leur âme, après avoir reçu cet auguste Sacrement. Permettez, dans votre bonté, que je trouve dans leur perfection et leurs trésors un remède à mes négligences et à ma misère. Ainsi soit-il.

CONCLUSION TRÈS-EFFICACE.

Sainte Gert. L. 1, dernier chapitre.

O Seigneur Jésus, m'unissant à cette infinie charité avec laquelle vous, Fils unique du Très-Haut, vous avez reporté avec une extrême reconnaissance dans l'abîme infini où vous prenez votre origine, toute l'influence de la Divinité qui s'est répandue dans votre Humanité déifiée, je vous offre, avec l'affection de toutes les

créatures, ce Très-Saint-Sacrement que la douceur toute-puissante de votre impénétrable Divinité a exprimé du fond même de votre Cœur brûlant d'amour, et que vous avez daigné me communiquer tout à l'heure avec une si grande bonté; et je vous prie, avec les désirs, avec l'affection que renferment tous les cœurs, d'attirer en vous-même cette communion par l'affection de votre très-doux Esprit, pour qu'elle vous procure cette louange éternelle, immense et immuable que votre impénétrable Sagesse sait convenir à la divine toute-puissance de Dieu, qu'elle sait réjouir la bonté de l'Esprit-Saint, cette bonté dont rien au ciel ni sur la terre ne peut représenter la tendresse et la suavité. Je vous offre encore ce Très-Saint-Sacrement pour vous remercier de toutes les grâces et de tous les biens, que vous avez jamais accordés par la sainte Eucharistie et que vous accorderez pendant toute l'éternité aux cœurs qui vous y reçoivent. Je vous l'offre pour réparer les fautes que j'ai commises,

toutes les fois que je n'ai pas employé tout le soin, la préparation et la dévotion nécessaires pour le recevoir dignement. Je vous l'offre enfin pour remercier votre incompréhensible bonté d'avoir daigné m'admettre à ce banquet des célestes délices, moi petit ver de terre de la dernière bassesse. Et comme je n'ai rien, dans ma pauvreté, qui puisse répondre à tant de bonté, je vous offre votre très-doux Cœur, ce Cœur infiniment digne, et je vous l'offre plein de cette divine reconnaissance qui l'élève au-dessus de tous les cœurs ; je vous l'offre comme le trésor de toutes les vertus et de toutes les félicités, comme le roi éternel de tous les cœurs bienheureux. Ainsi soit-il.

TROIS PRIÈRES, POUR GAGNER LES INDULGENCES.

Pour gagner une indulgence plénière, outre la communion et la confession, il faut encore visiter l'église à laquelle sont attachées les indulgences, et y prier pour l'exaltation de la sainte Eglise, pour l'extirpation des hérésies et pour la concorde entre les princes chrétiens. Les prières suivantes suffisent:

PREMIÈRE PRIÈRE, POUR LA SAINTE ÉGLISE.

O très-tendre Seigneur Jésus-Christ, qui avez choisi pour épouse la sainte Eglise, et qui l'avez aimée jusqu'à verser votre sang pour elle; nous supplions votre clémence de la pacifier, de la garder, de la tenir unie et de la gouverner dans tout l'univers. Considérez, ô clément Jésus, avec quelle fureur elle est attaquée par ses ennemis : considérez avec quelle violence et quelle rage les portes de l'enfer s'élèvent contre elle; ne permettez pas, je vous en supplie, qu'elles prévalent contre elle; mais défendez-la et conservez-la par la puissance de votre bras. Considérez aussi, ô tendre Jésus, avec quelle négligence et quel peu d'éclat on y accomplit les offices divins, combien votre culte sacré est en souffrance et comme la science de Dieu est rare sur la terre. Envoyez donc de fervents, d'infatigables ouvriers dans votre moisson, pour qu'ils y travaillent, qu'ils l'augmentent et la rassemblent dans les greniers du Père de

famille. Accordez aussi à tous vos fidèles, d'obéir à la sainte Eglise, de garder ses préceptes, et d'avancer tous les jours dans toute espèce de bien, pour la plus grande gloire de votre Nom.

Notre Père. Je vous salue, Marie.

DEUXIÈME PRIÈRE, POUR L'EXTIRPATION DES HÉRÉSIES.

O très-miséricordieux Seigneur Jésus-Christ, vraie lumière destinée à éclairer les nations, nous supplions votre clémence de considérer la perte de tant d'âmes, qui, par la fraude de l'antique serpent, et par la déception des hérétiques, sont tombées dans les plus profondes ténèbres de l'erreur. O très-miséricordieux Jésus, est-il possible que ces âmes malheureuses, rachetées au prix de votre sang très-précieux, soient trompées par satan, et que vous souffriez qu'elles soient soumises à son empire? Est-il possible que vous laissiez tant d'âmes si dignes de compassion tomber tous les jours,

pour avoir perdu la vraie foi, dans les abîmes de l'enfer? Rappelez-vous, ô Jésus, combien de voyages pénibles vous avez entrepris pour leur salut, combien de blessures et de plaies vous avez reçues pour les racheter. Nous vous supplions donc, par la vertu de votre très-amère Passion et de votre mort, de daigner éteindre entièrement ces exécrables hérésies et ramener à la vraie foi les cœurs endurcis des hérétiques. Ainsi soit-il.

Notre Père. Je vous salue, Marie.

TROISIÈME PRIÈRE, POUR LA CONCORDE ENTRE LES PRINCES CHRÉTIENS.

Très-doux Jésus, auteur et ami de l'unité et de la paix, nous conjurons votre clémence de daigner donner à tous les Princes chrétiens la paix et la vraie concorde, afin que votre Eglise puisse se livrer avec sécurité à la joie de votre divin service. Rappelez-vous, ô tendre Jésus, combien on a répandu de sang innocent dans les fureurs

de la guerre. Voyez combien il en est qui se trouvent réduits aux dernières angoisses du corps et de l'esprit. Ah ! Jésus très-aimant, qui avez toujours si souverainement aimé la paix, et qui l'avez tant de fois souhaitée à vos disciples ; nous vous supplions, par l'ineffable amour de votre Cœur, de pacifier les rois et les princes chrétiens, de les unir par les liens de la plus parfaite concorde, afin que votre peuple mérite d'être gouverné dans le repos et la paix, et d'être fortifié et conservé dans votre saint service. Daignez nous accorder cette grâce par votre miséricorde et votre bonté infinies. Ainsi soit-il.

Notre Père. Je vous salue, Marie.

A la même intention on pourra dire utilement les litanies de tous les Saints, ou un Rosaire, etc

PRIÈRE DU PRÊTRE AVANT DE MONTER A L'AUTEL.

O suprême et adorable Trinité, bien que je sois le plus misérable pécheur, appelé cependant par votre grâce au ministère

sacerdotal, je vais approcher de l'autel, pour y accomplir les mystères sacrés, et pour y offrir le sacrifice non-sanglant. Aussi, en union de cette immense charité, par laquelle vous avez aimé le monde jusqu'à lui donner votre Fils unique; en union de cet amour infini, par lequel ce même Fils unique s'est revêtu de la nature humaine, a institué ce sacrifice, et a voulu qu'on l'offrît; en union de cet amour avec lequel il s'est offert lui-même pour nous sur l'autel de la croix, et s'offre encore incessamment dans le ciel, comme un avocat très-fidèle, en montrant ses cicatrices et ses plaies sacrées; enfin, en union de l'amour, du respect, de la dévotion que jamais prêtre a pu porter à l'autel, je m'approcherai de cet autel et je vous offrirai le redoutable sacrifice uni à tous les saints sacrifices du monde entier.

Je dépose donc sur l'autel, ô Père très-saint, et je vous offre tous les mérites de votre Fils unique, ses bonnes œuvres, ses vertus, tout ce qu'il a fait pendant toute sa

vie, et surtout pendant sa très-sainte Passion ; je vous offre sa croix et sa mort, son humanité et sa divinité ; je vous offre aussi unis à tous ces trésors tous les mérites de sa sainte Mère et de tous les Saints, toutes les blessures et les douleurs des saints Martyrs, toutes les mortifications et les austérités des Confesseurs, la continence et la charité des Vierges, toutes les tribulations et les gémissements des affligés, toutes les misères et l'indigence des pauvres, et enfin tout le trésor de notre Mère la sainte Église. J'y ajoute encore tout ce que jamais, mes amis et moi-même avons dit ou pensé ou fait pour votre honneur, et tout ce que nous avons jamais souffert d'adversités pour vous. O combien je voudrais que nos œuvres fussent telles qu'elles pussent vous être offertes et présentées! mais recevez-les avec bonté telles qu'elles sont.

Et toutes ces bonnes œuvres et toutes ces souffrances, je vous les offre, ô Père très-saint, unies à cet auguste sacrifice ; je vous

les offre par votre Fils unique, dans la vertu de l'Esprit-Saint, en mon nom, au nom de mes amis et de toute l'Eglise, pour la plus grande gloire de votre éternelle Majesté, pour l'adoration et le culte qui vous sont dus, à vous le suprême Seigneur de toutes choses, pour vous rendre de dignes actions de grâce, en retour des richesses que votre inépuisable bonté a répandues dans la sainte humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de celles qu'elle a accordées, pour le corps et pour l'âme, à la bienheureuse Vierge Marie, à tous les Saints dans le ciel, à toutes les créatures du monde, à moi en particulier et à tous ceux qui me sont chers. Je vous offre encore ce saint sacrifice pour effacer entièrement toutes les injures qui vous ont été faites par tous les pécheurs et par moi le plus misérable des pécheurs : enfin, pour votre suprême bon plaisir, votre joie et votre douce jouissance ; car rien ne vous est plus agréable que ce divin sacrifice.

Ensuite je vous l'offre, pour qu'il soit un merveilleux accroissement de joie et de

gloire pour l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ; je vous l'offre en mémoire révérencielle de sa très-sainte Incarnation, de sa naissance, de sa vie, de sa Passion et de sa mort, en mémoire et en l'honneur de tous ses soupirs, de ses larmes, de ses plaies, de ses douleurs, du sang qu'il a répandu pour nous. Je vous l'offre pour qu'il soit un accroissement spécial de bonheur pour la très-sainte Vierge Marie, pour tous les Saints et Saintes, et surtout pour S. N. N.

Troisièmement, je vous l'offre pour notre Mère la sainte Eglise, pour tous ses membres et ses enfants; vous suppliant, par la vertu de ce sacrifice, de la garder, de l'étendre et de la perfectionner en toute sorte de biens : je vous l'offre aussi pour expier les péchés de tout l'univers et surtout ceux que j'ai moi-même, hélas ! tant de fois commis, et pour ceux de mes amis.

Enfin, avec toute la vertu et toute l'efficacité dont je suis capable, je vous l'offre pour moi, qui suis votre très-indigne serviteur, pour mes parents, mes frères, mes

sœurs, mes proches et mes bienfaiteurs; pour tous les affligés, les infirmes, les indigents et ceux qui gémissent sous le poids de quelque tribulation, pour tous ceux pour qui votre Fils s'est immolé lui-même, et désire encore s'immoler; enfin pour toutes les âmes qui sont retenues captives dans le purgatoire, surtout pour N. N., et pour celles auxquelles vous savez que je suis redevable.

Puisque vous avez voulu m'imposer le sacerdoce, Seigneur, je vais remplir auprès de vous, pour eux tous, les fonctions de représentant; tous ils attendent que je lève les mains et que j'offre le sacrifice. Pour eux tous donc, je m'approcherai de l'autel, portant non-seulement mes propres iniquités et mes misères, mais celles de tous, et je vous les offrirai en esprit d'humiliation et avec un cœur contrit, et je les exposerai à vos yeux, afin que la vertu de ce sacrifice efface nos péchés et nous soulage dans nos misères.

Mais, Seigneur, comment intercèderai-je pour les péchés des autres, moi qui ne suis

point rassuré sur les miens? Comment implorerai-je votre miséricorde pour les autres, moi qui, en perdant inutilement le temps de ma vie, et en ne réformant pas ma conduite, me suis rendu indigne de votre grâce et de votre miséricorde? Dans l'amertume donc de votre Passion, je me plains amèrement, je m'afflige et je me repens d'avoir, en tant de manières, posé des obstacles à votre grâce, éteint votre esprit en moi, et offensé votre divine Majesté par tant de péchés et de négligences. Que mes gémissements sur tant d'excès montent jusqu'à vous; recevez ces plaintes que je vous offre contre moi-même pour tant de faiblesse et tant de perversité. Effacez, ô très-miséricordieux Jésus, effacez tous mes péchés : ils me sont tous odieux; effacez-les par cet amour avec lequel vous avez lavé tous les péchés du monde. Arrosez mon âme si aride, arrosez-la des larmes que vous avez versées; faites-y pénétrer la myrrhe des douleurs que vous avez supportées, et purifiez-la par le très-

précieux sang que vous avez si abondamment répandu. Du haut des cieux, protégez-moi de votre bras tout-puissant, fortifiez-moi, et ennoblissez-moi à cette heure, pour que j'offre dignement le saint sacrifice. Que l'Esprit-Saint descende en moi et que la vertu du Très-Haut me couvre de son ombre, afin que je mérite d'assister, sans me damner moi-même, au saint autel, afin que je vous traite, ô Agneau de Dieu, Agneau sans tache, avec un cœur pur et des mains sans souillure, que je vous offre et vous immole pour votre éternelle gloire, et pour le salut du monde entier. Ainsi soit-il.

S'il vous reste du temps, vous pourrez réciter les prières qui précèdent, pour la préparation à la communion, en commençant par celle qui s'adresse à tous les Saints, pag. 333.

Après la sainte Messe, prenez les prières qui suivent la communion, et qui conviennent également au prêtre.

TESTAMENT SPIRITUEL.

Ce testament tiré des révélations de sainte Gertrude, renferme comme la quintessence de toutes

les prières, qui sont contenues dans ce livre : il est d'une grande efficacité pour briser les assauts que l'ennemi du salut nous livrera à l'heure de la mort : vous feriez donc fort bien de faire ce testament au moins quatre fois l'an. Lorsque vous serez surpris par la maladie, relisez-le avec beaucoup de dévotion, et si vos forces ne vous permettent pas de le lire vous-même, faites-vous le lire, et dites après chaque article : Oui, c'est là ma volonté et mon désir.

AU NOM DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ,
AINSI SOIT-IL.

Puisque, très-misérable pécheur, je suis certain que je mourrai, et que l'heure de ma mort est incertaine pour moi; maintenant, que je suis encore parfaitement présent à moi-même, je vais déclarer devant vous, ô bienheureuse Trinité, et devant toute la Cour céleste, mes dernières volontés, et la manière dont je désire vivre et mourir ; et pour qu'il n'y puisse jamais être dérogé, je fais et je définis ce testament, qui doit rester immuable pour toute l'éternité. Daignez donc, ô Père très-saint,

abaisser les yeux de votre bonté sur moi, votre très-indigne serviteur, comme vous les avez abaissés sur votre Fils unique, lorsque prosterné sur le mont des Oliviers, il disposait de tous ses mérites en faveur de son Eglise. Et comme vous avez reçu avec une extrême satisfaction la prière de votre divin Fils, daignez recevoir ainsi et rendre dignes, raisonnables et agréables à vos yeux, mes dernières volontés, que voici :

Premièrement, dans la meilleure forme et d ela plus digne manière, je vous lègue, je vous adjuge, et je vous livre entièrement, ô bienheureuse Trinité, mon corps et mon âme et tout le bien que j'ai fait par eux pendant tout le cours de ma vie. Je vous rends d'immortelles actions de grâces, pour m'avoir fait une créature raisonnable, pour m'avoir régénéré dans le sacré baptême, sanctifié par les Sacrements, enrichi, pour le corps et pour l'âme, en général et en particulier, d'une infinité de biens. Aussi je confesse que vous seul avez pouvoir sur moi, et que je ne reconnais que vous

seul, et nul autre que vous, pour mon Seigneur.

Deuxièmement, je vous attribue à vous seul, mon Seigneur et mon Dieu, toutes les grâces, tant spirituelles que temporelles, que j'ai jamais reçues de vous; et je reconnais que, par votre infinie bonté et par l'intercession de vos Saints, vous m'avez fait mille fois plus de bien, que je n'en méritais de vous, et que, soit pour le corps, soit pour l'âme, soit dans la prospérité, soit dans l'adversité, vous avez usé envers moi d'une si aimable Providence, qu'aucune puissance ou sagesse ou bonté hors de vous, n'aurait pu en agir ainsi. Aussi, pour de si grands bienfaits, je chanterai vos louanges, je vous exprimerai de toutes les puissances de mon âme, mes actions de grâces pendant toute l'éternité.

Je crois et je professe la vraie foi que j'ai reçu dans le baptême, tout ce qu'elle enseigne, en général, et chacun de ses articles en particulier, dans la forme et de la même manière que l'Église les croit et les

professe : et je serais tout prêt à répandre mon sang plutôt que d'en renier un seul article. Et si peut-être, à ma mort, je venais, par l'instigation du démon, à penser, à dire ou à faire quelque chose de contraire à cette foi sacrée, dès à présent je le désavoue et je l'annule. Et pour que ce malheur ne m'arrive pas, je recommande ma foi à votre toute-puissance, à votre sagesse et à votre bonté, ô mon Dieu, afin qu'à l'heure de ma mort, elle se trouve entière et parfaite.

Tous les péchés en général et en particulier, que j'ai commis depuis ma jeunesse jusqu'à cette heure, de quelque manière que ce soit, je les déteste, je les abhorre, et par pur amour pour vous, ô Dieu de toute bonté, j'en suis très-affligé et je désire en être mille fois plus triste encore. Pour suppléer à la douleur qui me manque, je vous offre cette contrition que votre Fils unique a eue pour les péchés de tout l'univers ; et pour vous donner au moins quelque satisfaction pour les injures si gra-

ves que je vous ai faites, je m'offre à vous, prêt à subir très-volontiers quelque peine que ce soit, que vous veuillez m'infliger.

Mais comme toutes mes satisfactions sont bien loin d'être suffisantes, j'ai recours aux trésors immenses des mérites de Jésus-Christ, et je vous offre toutes les douleurs qu'il a supportées depuis l'instant de sa conception, jusqu'à celui où, baissant la tête, il a expiré sur la croix. Je plonge et je cache dans ses plaies sacrées tous mes péchés et toutes mes négligences; vous suppliant de laver toutes mes souillures dans son très-précieux sang, et de les consumer dans le feu de son amour.

Je demande humblement pardon à tous ceux que j'ai jamais contristés par mes paroles ou par mes actions; et je m'offre à réparer, selon la mesure de votre justice, tout le tort que je leur ai fait dans leur honneur ou dans leurs biens. Quant à ceux qui m'ont jamais offensé par paroles ou par actions, je leur pardonne de tout cœur toute injure et je renonce à toute vengeance,

comme Jésus-Christ a pardonné sur la croix à ses ennemis, et a invoqué pour eux son Père.

Je reconnais et je confesse que je ne peux obtenir le ciel par mes propres mérites : aussi ce n'est pas sur eux que je fonde mon espérance, mais sur les mérites et la Passion de votre Fils, et sur la protection des Saints : et cette confiance est si forte en moi, que je ne pourrais jamais m'imaginer, vous eussé-je offensé mille fois plus encore, que je périrai éternellement, sachant que votre miséricorde s'élève infiniment au-dessus de mes péchés, et que la passion de votre Fils pèse infiniment plus que mes crimes dans la balance de votre justice.

Je me confie entièrement et je me remets avec tout ce que je suis et tout ce que je puis à votre très-sainte volonté, désirant et vous demandant qu'elle s'accomplisse de la manière la plus parfaite en moi, par moi et en tout ce qui me regarde. Je ne désire pas vivre une seule heure de plus que vous ne le trouvez bon, je ne désire pas quitter la

vie par telle ou telle mort, par telle ou telle maladie, mais seulement par la mort que vous m'enverrez, et même, s'il était en mon pouvoir de vivre encore mille ans dans toutes les délices, je préférerais, malgré cela, mourir à cette heure même, si c'était votre volonté, que de vivre un seul instant de plus, en dehors de votre volonté.

Je vous aime, ô mon Dieu, mon amour, et je désire vous aimer éternellement, parce que vous êtes très-digne de tout amour, à cause de votre infinie perfection et de votre suprême magnificence. Que ne puis-je vous aimer mille fois plus encore! Bien plus, si j'avais les cœurs de tous les Anges avec toutes leurs affections, je les emploierais tous à vous aimer, et ce serait pour moi le comble du bonheur. Mais puisque je ne puis vous aimer, comme il convient de vous aimer, je vous supplie de faire pour moi ce que je ne puis faire moi-même, et de vous aimer de cet amour dont vous êtes digne.

Enfin je proteste que je désire mourir en vrai catholique, et être muni des très-saints

sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Je désire aussi et je souhaite de participer aux Messes, aux prières et aux suffrages qui se feront jusqu'au jour du jugement. Et même, si cela était en mon pouvoir, je ferais célébrer jusqu'à la fin du monde, par tous les prêtres, chaque jour et sur chaque autel du monde, le saint sacrifice de la Messe pour le repos de mon âme. Et comme je ne puis exécuter cela, je vous demande, ô Sauveur Jésus, que vous vous offriez vous-même pour moi en holocauste et en sacrifice perpétuel, afin d'expier mes innombrables péchés. Je vous demande en outre de donner à mon âme dans ses dernières angoisses, un seul des soupirs que votre Cœur très-triste et réduit à l'agonie a poussés, et une seule goutte de votre sang précieux, pour m'assurer le salut. Ainsi soit-il.

SCEAU DU TESTAMENT.

Maintenant donc, ô bienheureuse Trinité, en votre présence et en présence de toute la cour céleste, je professe et je proteste que tout ce que renferme ce Testament, est ma dernière et sincère volonté, ma dernière et sincère résolution, selon laquelle je veux vivre et mourir; et je désire que ce Testament ne doive jamais être annulé ou cassé, mais qu'avant, que pendant, qu'après ma mort, il reste dans toute sa valeur et sa force. Et si jamais il m'arrivait de le révoquer, je proteste que cette révocation doit être regardée comme nulle et invalide.

Je vous conjure donc, ô bon Jésus, de vouloir bien enregistrer cette dernière volonté que je viens d'exprimer; de la confirmer en y apposant la signature de votre très-saint Nom, en même temps que le contre-seing de vos cinq plaies, comme autant de sceaux. Pareillement, je vous supplie, vous aussi, ô bienheureuse Vierge Marie, et vous, bienheureux Jean l'Evangéliste, en

qualité d'archi-chancelier du royaume éternel, et vous, ô bienheureux N..., mon Patron bien-aimé, en qualité d'assesseur de la chambre impériale du ciel, de vouloir bien être les témoins de ma présente volonté dernière, d'y appliquer votre signature, et de la déposer dans les archives de la très-sainte Trinité, afin qu'en tout temps et en toute circonstance, elle puisse lui être présentée. Et moi, j'en conserverai toujours la copie dans ce livre et je la munirai de la signature écrite de ma propre main, afin que Dieu et les hommes sachent à qui j'appartiens, pour le corps et pour l'âme, et comment je désire vivre et mourir.

En foi de quoi, indigne serviteur de Dieu, je signe de ma propre main.

FIN.

SUPPLÉMENT

AJOUTÉ PAR LE TRADUCTEUR.

PRIÈRES

DONT LA PLUPART SONT INDULGENCIÉES.

REMARQUES.

Les traductions françaises des prières indulgenciées contenues dans ce supplément jusqu'aux prières pour les agonisants, sont tirées de deux ouvrages récents (*la Racolta 13e édition, traduite par M. l'abbé Pallard, et le Chrétien éclairé sur la nature et l'usage des indulgences, par le P. A. Maurel*) qui sont approuvés avec leurs traductions par la S. Congrégation romaine. On est donc certain de pouvoir, avec ces traductions, gagner les indulgences.

Par conditions ordinaires pour gagner une indulgence plénière, il faut entendre la confession, la communion et les prières aux intentions du souverain Pontife.

Les personnes qui se confessent dans le courant de chaque semaine, lors même qu'elles se confesseraient le lundi d'une semaine et le samedi de la

semaine suivante, satisfont quant à la confession, pour gagner toutes les indulgences plénières. La seule indulgence du Jubilé est exceptée.

Il n'est pas nécessaire de communier dans l'église à laquelle est attachée l'indulgence. Il suffit d'y aller prier selon les intentions du souverain Pontife, avant ou après la communion, mais dans le courant de la journée. Si l'on communie dans cette église, et qu'on y prie à l'intention du souverain Pontife, il n'est pas nécessaire de faire une seconde visite.

Quant aux prières que l'on doit faire aux intentions du souverain Pontife, on satisfait en récitant *5 Pater* et *5 Ave Maria,* mais on est libre de choisir d'autres prières.

Il suffit de prier en général aux intentions du souverain Pontife, sans repasser dans sa mémoire ces intentions en particulier.

LOUANGE AU TRÈS-SAINT NOM.

Un an d'indulg. chaque fois qu'on récite cette louange en l'honneur du saint Nom de Dieu, et en réparation des outrages qui lui sont faits par les blasphèmes (23 Juil. 1801.) — Indulg. plén. par mois, aux cond. ord., en visitant une église et en y priant suivant l'intention du souverain Pontife. Applic. aux morts. (8 août 1847.)

Que Dieu soit béni! béni soit son saint Nom!

Béni soit Jésus-Christ, véritablement Dieu et véritablement homme!

Béni soit le nom de Jésus!

Béni soit Jésus, dans le très-saint Sacrement de l'autel!

Bénie soit la Mère de Dieu, la très-sainte Vierge Marie!

Bénie soit sa sainte et immaculée Conception!

Béni soit le saint Nom de Marie, Vierge et mère!

Béni soit Dieu, dans ses Anges et dans ses saints!

ACTE DE FOI, D'ESPÉRANCE ET DE CHARITÉ.

Indulg. de 7 ans et 7 quarantaines chaque fois qu'on les récite. — Plén. une fois par mois et à l'art. de la mort. Applic. aux morts. (28 janv. 1756.)

Mon Dieu, je crois fermement tout ce qu'enseigne la sainte Eglise catholique,

parce que vous l'avez révélé, que vous êtes la vérité même et que votre Eglise ne peut faillir. — Mon Dieu, j'espère que vous me donnerez la vie éternelle, parce que vous l'avez promis et que vous êtes bon et fidèle. — Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment parfait et aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

TRISACION DES ANGES.

100 jours d'ind. une fois le jour. — Les dimanches et pendant l'oct. de la fête de la T. S. Trinité, trois fois par jour. — Plén. par mois, aux cond. ord., en visitant une église et en y priant suivant l'intention du souverain Pontife. (26 juin 1770.) Applic. aux morts.

Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu des armées : la terre est remplie de votre gloire : gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

OFFRANDE DU TRÈS-PRÉCIEUX SANG.

100 jours d'ind. chaque fois. (29 mars 1817.) Applic. aux morts.

Père éternel, je vous offre le sang très-précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés, et pour les besoins de la sainte Eglise.

LOUANGE AU SAINT-SACREMENT.

100 jours d'ind. par jour, et trois fois le jeudi et pendant l'oct. de la Fête-Dieu. — Plén. par mois, aux cond. ord. (24 mai 1776.) applic. aux morts.

Loué et remercié soit à tout moment le très-saint et très-divin Sacrement.

ACTE DE CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.

100 jours d'ind. par jour. — Plén. par an pour ceux qui l'auront récité tous les jours de l'année, aux cond. ord. — Plén. à la mort pour ceux qui, après l'avoir souvent récité pendant leur vie, accepteront la mort avec résignation, comme de la main de Dieu. (19 mai 1818.) Appl. aux morts.

Qu'à jamais la très-juste, la très-haute et très-aimable volonté de Dieu soit faite, louée et éternellement exaltée en toutes choses.

INVOCATION.

100 jours d'indulg. applic. aux morts, (26 sept. 1846.) chaque fois qu'on dit :

Mon Jésus, miséricorde.

SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

VISITE A L'IMAGE DU SACRÉ COEUR.

7 ans et 7 quarantaines chaque fois qu'avec un cœur contrit, on visite dévotement l'image du Sacré Cœur de Jésus, exposée à la vénération publique dans une église, dans un oratoire, ou sur un autel quelconque. On devra aussi y prier suivant l'intention du souverain Pontife. On expose cette image dans certaines églises tous les premiers vendredis du mois. Appl. aux morts.

LITANIES

DU

SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, des Cieux où vous êtes assis, ayez.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez, etc.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, sanctuaire de la Divinité, ayez.
Cœur de Jésus, temple de la sainte Trinité, ayez.
Cœur de Jésus, abîme de sagesse, ayez, etc.
Cœur de Jésus, océan de bonté, ayez, etc.
Cœur de Jésus, trône de miséricorde, ayez, etc.
Cœur de Jésus, trésor inépuisable, ayez, etc.
Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons tous reçu, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus, ayez.
Cœur de Jésus, qui nous aimez et qui méritez d'être aimé d'un amour infini, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, source d'eau vive, qui jaillit jusque dans la vie éternelle, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, rempli d'amertume à cause de nous, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort dans le jardin des Olives, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, ayez, etc.
Cœur de Jésus, blessé pour l'amour de nous, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, percé d'une lance, ayez, etc.
Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la croix, ayez.
Cœur de Jésus, brisé de douleur pour nos crimes, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, percé encore tous les jours par des ingrats, dans le Sacrement de son amour, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, refuge des pécheurs, ayez, etc.
Cœur de Jésus, force des faibles, ayez, etc.
Cœur de Jésus, consolation des affligés, ayez, etc.
Cœur de Jésus, persévérance des justes, ayez, etc.

Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, espérance des mourants, ayez, etc.

Cœur de Jésus, protecteur de tous ceux qui vous sont dévoués, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, délices de tous les Saints, ayez.

Cœur de Jésus, notre asile dans les dangers qui nous environnent, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

℣. O Jésus, doux et humble de cœur,

℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

PRIONS.

Seigneur Jésus, qui, par un nouveau bienfait de votre grâce, avez daigné ouvrir à votre Eglise les richesses ineffables de votre Cœur, faites que nous puissions rendre à ce Cœur adorable amour pour amour, et, par de dignes hommages, réparer les outrages que l'ingratitude des hommes lui fait essuyer. Nous vous le demandons à vous, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CERTR.

ACTE DE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O Cœur adorable de Jésus, le plus tendre, le plus aimable, le plus généreux de tous les cœurs, pénétré de reconnaissance à la vue de vos bienfaits, je viens me consacrer à vous sans réserve et sans retour. Je veux m'employer de toutes mes forces à propager votre culte, et à vous gagner, s'il se peut, tous les cœurs. Recevez aujourd'hui le mien, ô Jésus, ou plutôt prenez-le vous-même, changez-le, purifiez-le, pour le rendre plus digne de vous; rendez-le humble, doux, patient, fidèle et généreux comme le vôtre, en l'embrasant de tous les feux de votre amour. Cachez-le dans votre divin Cœur, avec tous les cœurs qui vous aiment et qui vous sont consacrés, et ne permettez pas que je le reprenne jamais. Ah! plutôt mourir que de jamais contrister votre Cœur adorable. Oui, Cœur de Jésus, toujours vous aimer, vous honorer, vous servir, toujours être tout à vous : c'est le vœu de mon cœur, à la

vie, à la mort, et dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU TRÈS-SAINT SACREMENT ET AU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

100 jours d'ind. par jour pour ceux qui récitent dévotement cette prière au très-saint Sacrement et au Sacré Cœur de Jésus. Appl. aux morts. (7 nov. 1787; 9 févr. 1818.)

Oh! jusqu'à quel point est arrivée votre excessive charité, ô Jésus très-aimant! Vous m'avez préparé une nourriture céleste de votre chair et de votre précieux sang, pour vous donner tout entier à moi. Qui vous a poussé à de tels transports d'amour? Certes, rien autre chose que votre Cœur plein de charité. O Cœur adorable de mon Jésus, fournaise ardente du divin amour, recevez mon âme dans votre plaie sacrée, afin qu'à cette école de charité, j'apprenne à aimer ce Dieu qui me donna des preuves si admirables de son amour. Ainsi soit-il.

OFFRANDE DE SOI-MÊME AU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

100 jours d'ind. chaque jour, si on récite cette offrande devant l'image du S. Cœur, et ind. plén. par mois, aux cond. ord. (9 juin 1807 : 26 sept. 1817.) Appl. aux morts.

Moi N. N., plein de reconnaissance et voulant réparer mes infidélités, je vous donne mon cœur, et je me consacre entièrement à vous, mon aimable Jésus, et avec votre secours je me propose de ne plus pécher.

PRIÈRE AVANT DE SE COUCHER.

Ouvrez-moi votre Cœur, ô Jésus, car c'est le lieu de mon repos, je veux y être toute ma vie, et y rendre le dernier soupir, à l'heure de ma mort. Que ne puis-je, dans ce sacré Cœur, vous offrir sans cesse le mien ! Ah ! que mon cœur soit tellement uni au vôtre que je puisse dire : je dors, mais mon cœur veille. Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.

Ne m'abandonnez jamais, ô Mère de

miséricorde! aidez-moi pendant les jours de mon pèlerinage, et gardez mon âme à l'heure de ma mort.

PRIÈRE

Avec indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire, accordée par N. S. Père le Pape, Pie VII, à tous ceux qui, vraiment contrits, s'étant confessés et ayant communié, la réciteront devant un crucifix, et prieront aux intentions du souverain Pontife.

O bon et très-doux Jésus, je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements et une volonté très-ferme de m'en corriger ; pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que déjà David prononçait de vous, ô bon Jésus : *Ils ont*

percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os!...

LITANIES

DU

SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Jésus, splendeur du Père, ayez pitié de nous.
Jésus, pureté de la lumière éternelle, ayez, etc
Jésus, roi de gloire, ayez pitié de nous.
Jésus, soleil de Justice, ayez pitié de nous.
Jésus, Fils de la Vierge Marie, ayez pitié de nous.
Jésus aimable, ayez pitié de nous.
Jésus admirable, ayez pitié de nous.
Jésus, Dieu fort, ayez pitié de nous.

Jésus, Père du siècle à venir, ayez pitié de nous.
Jésus, Ange du grand conseil, ayez pitié de nous.
Jésus, très-puissant, ayez pitié de nous.
Jésus, très-patient, ayez pitié de nous.
Jésus, très-obéissant, ayez pitié de nous.
Jésus, doux et humble de cœur, ayez, etc.
Jésus, amateur de la chasteté, ayez pitié de nous.
Jésus, plein d'amour pour nous, ayez pitié de nous.
Jésus, Dieu de paix, ayez pitié de nous.
Jésus, auteur de la vie, ayez pitié de nous.
Jésus, modèle de toutes les vertus, ayez, etc.
Jésus, zélateur des âmes, ayez pitié de nous
Jésus, notre Dieu, ayez pitié de nous.
Jésus, notre refuge, ayez pitié de nous.
Jésus, père des pauvres, ayez pitié de nous.
Jésus, trésor des fidèles, ayez pitié de nous.
Jésus, bon pasteur, ayez pitié de nous.
Jésus, vraie lumière, ayez pitié de nous.
Jésus, sagesse éternelle, ayez pitié de nous.
Jésus, bonté infinie, ayez pitié de nous.
Jésus, notre joie et notre vie, ayez pitié de nous.
Jésus, joie des Anges, ayez pitié de nous.
Jésus, roi des Patriarches, ayez pitié de nous
Jésus, maître des Apôtres, ayez pitié de nous
Jésus, docteur des Evangélistes, ayez, etc.
Jésus, force des Martyrs, ayez pitié de nous.
Jésus, lumière des Confesseurs, ayez, etc.
Jésus, pureté des Vierges, ayez pitié de nous.
Jésus, couronne de tous les Saints, ayez, etc.

Soyez-nous propice, Jésus : pardonnez-nous.
Soyez-nous propice, Jésus : exaucez nos prières
De tout mal, délivrez-nous, Jésus.
De tout péché, delivrez-nous, Jésus.
De votre colère, délivrez-nous, Jésus.
Des embûches du démon, délivrez-nous, Jésus.
De l'esprit de fornication, délivrez-nous, Jésus.
De la mort éternelle, délivrez-nous, Jésus.
Du mépris de vos inspirations, délivrez-n., Jésus.
Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous, Jésus.
Par votre naissance, délivrez-nous, Jésus.
Par votre enfance, délivrez-nous, Jésus.
Par votre vie toute divine, délivrez-nous, Jésus.
Par vos travaux, délivrez-nous, Jésus.
Par votre agonie et par votre Passion, délivrez-nous, Jésus.
Par votre croix et par votre abandonnement, délivrez-nous, Jésus.
Par vos langueurs, délivrez-nous, Jésus.
Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-nous, Jésus.
Par votre Résurrection, délivrez-nous, Jésus.
Par votre Ascension, délivrez-nous, Jésus.
Par vos joies, délivrez-nous, Jésus.
Par votre gloire, délivrez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

Seigneur Jésus, qui avez dit : Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert; nous vous supplions d'allumer en nous le feu de votre amour, afin que nous vous servions de tout notre cœur, et que jamais nous ne cessions de vous louer, vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT IGNACE.

Anima Christi, sanctifica me.
Corpus Christi, salva me.
Sanguis Christi, inebria me.
Aqua lateris Christi, lava me
Passio Christi, conforta me.
O bone Jesu, exaudi me.
Intra tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari a te.

Ab hoste maligno defende me.
In hora mortis meæ voca me.
Et jube me venire ad te,
Et cum Sanctis tuis laudem te,
In sæcula sæculorum. Amen.

La même en français.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi.
Corps sacré de Jésus, sauvez-moi.
Sang de Jésus, enivrez-moi.
Eau du côté de Jésus, purifiez-moi.
Passion de Jésus, fortifiez-moi.
O mon Jésus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos Plaies.
Ne permettez pas que je me sépare de vous.
Défendez-moi contre le malin esprit.
Appelez-moi à l'heure de ma mort,
Et commandez que je vienne à vous,
Afin que je vous bénisse avec vos élus dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

300 j. d'ind. chaque fois qu'on dira cette prière, et 7 ans après la communion. — Plénière par mois, aux cond. ord. et en visitant une église publique, (9 Janv. 1854.) Appl. aux morts.

EXERCICE

DU

CHEMIN DE LA CROIX.

Les souverains Pontifes ont accordé à ceux qui le feraient avec les conditions requises, toutes les indulgences qui ont été accordées aux fidèles qui visitent les saints lieux de Jérusalem. — Chaque fois. — *Applicables aux morts.* — (3 sept. 1686, 24 déc. 1692, et 26 déc. 1695.)

Les seules conditions essentielles pour gagner les indulg. du chemin de la croix, sont :

1° De parcourir toutes les stations, en allant de l'une à l'autre, à moins qu'on ne puisse faire ce petit voyage pour cause d'infirmité, ou à raison de l'exiguité du local et de la foule qui le remplit. Dans ce cas, il suffit de faire un léger mouvement, et de se tourner vers la station suivante.

2° De méditer sur la Passion de J.-C., en parcourant les quatorze stations, et méditer selon sa capacité : *La Racolta,* approuvée par S. S. Pie IX, dit qu'il n'est pas nécessaire de prendre pour sujet de méditation la station que l'on fait, et qu'il suffit

de méditer sur la Passion en général. Si l'on était incapable de faire une méditation un peu suivie, on devrait s'exciter à la douleur de ses péchés, essayant du moins de penser affectueusement à quelque circonstance de la Passion.

Ceux qui désirent suivre une méthode tracée, peuvent prendre la suivante :

Commencez chaque station par cette prière :

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix par la miséricorde de Dieu.

℟. Ainsi soit-il.

Ire STATION.

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

Considère, ô mon âme, comment Pilate condamna à la mort l'innocent Jésus, et comment ton Sauveur reçut cette condamnation, afin que tu fusses délivrée de la tienne. — Jésus, je vous rends grâces d'une telle charité, je vous supplie d'annu-

ler la sentence de mort éternelle que j'ai méritée par mes péchés, afin que je devienne digne de posséder la vie éternelle.

IIe STATION.

JÉSUS EST CHARGÉ DE LA CROIX.

Considère, ô mon âme, comment Jésus reçut sur ses épaules la croix que tes nombreux péchés rendaient si pesante. — Jésus, accordez-moi la grâce de ne plus appesantir votre croix par de nouveaux péchés, et de porter courageusement la mienne en faisant une sincère pénitence.

IIIe STATION.

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Considère, ô mon âme, comment Jésus, ne pouvant plus porter le fardeau dont il était chargé, tomba sous la croix, accablé de fatigue et de douleur. — O Jésus, mes chutes sont la cause de la vôtre; accordez-moi la grâce de ne plus renouveler votre douleur en retombant dans le péché.

IVe STATION.

JÉSUS RENCONTRE SA SAINTE MÈRE.

Considère, ô mon âme, quelle douleur éprouvèrent le cœur de Jésus quand il aperçut Marie, et le cœur de Marie quand elle aperçut Jésus. Tes péchés ont été la cause de la mutuelle affliction du Fils et de la Mère. — O Jésus, ô Marie, faites-moi ressentir une vive douleur de mes péchés, afin que je les pleure tant que je vivrai, et que je mérite de vous trouver propices à l'heure de ma mort.

Ve STATION.

SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX.

Considère, ô mon âme, comment les Juifs, voyant que Jésus n'avait plus la force de porter sa croix, le déchargèrent de ce fardeau par une feinte compassion. — O Jésus, c'est à moi qu'est due la croix, parce que j'ai péché ; faites qu'au moins je vous

accompagne, en portant pour l'amour de vous la croix de l'adversité.

VI^e^ STATION.

LE VISAGE DE JÉSUS ESSUYÉ PAR VÉRONIQUE.

Considère, ô mon âme, comment cette sainte femme s'empressa de soulager Jésus, et comment Jésus, à son tour, s'empressa de la récompenser, en imprimant les traits de sa face sur le linge qu'elle tenait. — O Jésus, accordez-moi la grâce de purifier mon âme de toutes ses souillures, et gravez votre sainte passion dans mon esprit et dans mon cœur.

VII^e^ STATION.

JÉSUS TOMBANT POUR LA SECONDE FOIS.

Considère, ô mon âme, les souffrances que Jésus endura dans cette nouvelle chute. Tu en es la cause, puisque tu retombes si souvent dans le péché. — O Jésus, je me confonds devant vous : accordez-moi la

grâce de me relever tellement de mes chutes, que je ne retombe plus jamais.

VIII^e^ STATION.

JÉSUS RENCONTRANT LES FEMMES DE JÉRUSALEM.

Considère, ô mon âme, comment Jésus dit à ces femmes de ne pas pleurer sur lui, mais de pleurer sur elles-mêmes, pour t'apprendre que tu dois déplorer tes péchés, avant de déplorer ses souffrances. — O Jésus, donnez-moi les larmes d'une véritable contrition, afin que la compassion que j'ai de vos douleurs me soit méritoire.

IX^e^ STATION.

JÉSUS TOMBANT POUR LA TROISIÈME FOIS.

Considère, ô mon âme, comment Jésus fit une troisième chute, aussi douloureuse que les deux premières. Tu dois te l'imputer, puisque ta malice obstinée te fait tomber sans cesse dans de nouveaux péchés. — O Jésus, je veux mettre pour toujours

un terme à mes iniquités, afin de vous procurer du soulagement : affermissez ma résolution, et rendez-la efficace par votre grâce.

Xe STATION.

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS ET ABREUVÉ DE FIEL.

Considère, ô mon âme, la confusion qu'éprouva Jésus, quand il se vit réduit à une honteuse nudité et la peine qu'il ressentit quand on lui fit boire de la myrrhe et du fiel. C'est ainsi qu'il a expié tes immodesties et tes gourmandises. — O Jésus, je me repens des libertés que j'ai prises, et des excès que j'ai faits : je forme la résolution moyennant votre divin secours, de ne plus renouveler votre honte et vos souffrances, et de vivre désormais dans la modestie et la tempérance.

XI^e STATION.

JÉSUS ATTACHÉ A LA CROIX.

Considère, ô mon âme, les tourments excessifs qu'endura Jésus, quand les Juifs étendirent sur la croix son corps déjà tout sanglant, et l'y fixèrent en perçant de gros clous ses mains et ses pieds. — O Jésus, vous souffrez tout cela pour moi, et je ne veux rien souffrir pour vous! Attachez donc à votre croix ma volonté rebelle; je suis enfin résolu de ne plus vous offenser et de tout endurer pour votre amour.

XII^e STATION.

JÉSUS MOURANT SUR LA CROIX.

Considère, ô mon âme, qu'après trois heures d'agonie, ton Rédempteur expira sur la croix pour opérer ton salut. — O Jésus, puisque vous donnez votre vie pour moi, il est bien juste que j'emploie pour vous le reste de la mienne; j'en prends ici l'enga-

gement sacré; accordez-moi, par les mérites de votre mort, la grâce de le remplir.

XIII^e^ STATION.

JÉSUS EST DÉTACHÉ DE LA CROIX ET REMIS A SA SAINTE MÈRE.

Considère, ô mon âme, quelle fut l'affliction de la Mère de Dieu, quand elle reçut dans ses bras le corps de son divin Fils, pâle, épuisé de sang et privé de la vie. — O Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de ne plus faire mourir Jésus en commettant de nouveaux péchés, mais de le faire toujours vivre en moi par la pratique des vertus chrétiennes.

XIV^e^ STATION.

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

Considère, ô mon âme, comment le saint corps de Jésus est mis avec un souverain respect dans le sépulcre neuf qui avait été préparé pour lui. — O Jésus, je vous rends

grâce de ce que vous avez souffert pour me sauver : je vous supplie de me disposer à recevoir par la sainte communion, le corps que vous avez livré pour moi, et d'établir à jamais votre demeure dans mon âme.

INVOCATION A JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

300 jours d'ind. chaque fois. — 100 jours pour une seule des trois invocations. (28 avril 1807.) Appl. aux morts.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

JÉSUS, MARIE.

25 jours d'ind. applic. aux morts, (12 janv. 1728.) chaque fois qu'on dit dévotement :

Jésus ! Marie !

LITANIES

DE

LA BONNE MORT.

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Père des miséricordes, je me présente devant vous, avec un cœur contrit et humilié; je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes mains tremblantes et engourdies ne pourront plus tenir votre image, ô Jésus crucifié, et que les douleurs me forceront à la laisser tomber, malgré moi, sur mon lit de mort, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux, obscurcis et troublés par les approches de la mort, porteront leurs regards languissants et mourants vers vous, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes lèvres froides et tremblantes prononceront pour la dernière fois votre adorable Nom, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes joues pâles et livides inspireront aux

assistants la compassion et la terreur, et que mes cheveux, baignés des sueurs de la mort, se dressant sur ma tête, annonceront ma fin prochaine, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes oreilles, prêtes à se fermer pour toujours aux discours des hommes, s'ouvriront pour entendre votre voix prononçant l'arrêt irrévocable qui doit fixer mon sort pour l'éternité, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mon imagination, agitée de fantômes sombres et effrayants, plongera mon âme dans des tristesses mortelles, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mon esprit troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres qui voudrait me dérober la vue de vos miséricordes, et me jeter dans le desespoir, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mon faible cœur, déjà accablé par la douleur de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort, et épuisé par les efforts qu'il aura faits contre les ennemis de mon salut, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand je verserai mes dernières larmes, symptômes de ma destruction, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme une victime de pénitence; et dans ce terrible moment, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes parents et mes amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon état, et vous invoqueront pour moi, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, et lorsque le monde entier aura disparu pour moi; quand je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans les angoisses de la mort, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre divine majesté, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre majesté, ne la rejetez pas de devant votre face, mais daignez la recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin qu'elle chante éternellement vos louanges, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

PRIONS.

O Dieu qui, en nous condamnant à la mort, nous en avez caché l'heure et le moment, faites que, passant dans la justice et dans la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans la paix d'une bonne conscience, et de mourir dans votre amour. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

100 jours d'ind. une fois par jour, plénière par mois aux conditions ord., applic. aux morts, (12 mai 1802, et 11 août 1824.)

TRIPLE OFFRANDE A LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.

100 jours d'ind. chaque fois. — Si on fait cette triple offrande chaque jour, pendant un mois, indul. plén. à la fin de ce même mois, si au jour choisi, on se confesse, on communie et on prie suivant l'intention du souv. Pont. (21 oct. 1824.) Appl. aux morts.

1. Nous offrons à la très-sainte Trinité les mérites de Jésus-Christ, en actions de grâces de la sueur du précieux sang qu'il répandit pour nous au jardin des Olives;

et par ces mêmes mérites nous supplions sa divine Majesté de nous pardonner nos péchés.

Pater, Ave, Gloria.

2. Nous offrons à la très-sainte Trinité les mérites de Jésus-Christ, en actions de grâces de la précieuse mort qu'il endura pour nous sur la croix; et par ces mêmes mérites nous supplions sa divine Majesté de nous remettre les peines dues à nos péchés.

Pater, Ave, Gloria.

3. Nous offrons à la très-sainte Trinité les mérites de Jésus-Christ, en actions de grâces de l'ineffable charité par laquelle il descendit du ciel en terre, pour prendre notre chair, souffrir et mourir pour nous en croix; et par ces mêmes mérites nous supplions sa divine Majesté de conduire nos âmes, après notre mort, à la céleste gloire.

Pater, Ave, Gloria.

LITANIES

DE

LA SAINTE VIERGE.

Chaque fois qu'on récite ces litanies avec dévotion et avec un cœur contrit, 300 j. d'ind. — Si on les récite tous les jours, ind. plén. aux fêtes suivantes de la sainte Vierge : Immaculée Conception, Nativité, Annonciation, Purification et Assomption, aux cond. ord., avec visite d'une église publique, en y priant selon l'intention du souverain Pontife. (30 sept. 1817). Applic. aux morts.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.

Mère du Christ, priez pour nous.
Mère de la divine grâce, priez pour nous.
Mère très-pure, priez pour nous.
Mère très-chaste, priez pour nous.
Mère sans tache, priez pour nous.
Mère sans corruption, priez pour nous.
Mère aimable, priez pour nous.
Mère admirable, priez pour nous.
Mère du Créateur, priez pour nous.
Mère du Sauveur, priez pour nous.
Vierge très-prudente, priez pour nous.
Vierge vénérable, priez pour nous.
Vierge digne de louanges, priez pour nous.
Vierge puissante, priez pour nous.
Vierge clémente, priez pour nous.
Vierge fidèle, priez pour nous.
Miroir de Justice, priez pour nous.
Trône de la sagesse, priez pour nous.
Cause de notre joie, priez pour nous.
Vase spirituel, priez pour nous.
Vase honorable, priez pour nous.
Vase insigne de dévotion, priez pour nous.
Rose mystérieuse, priez pour nous.
Tour de David, priez pour nous.
Tour d'ivoire, priez pour nous.
Maison d'or, priez pour nous.
Arche d'alliance, priez pour nous.
Porte du ciel, priez pour nous.
Etoile du matin, priez pour nous.

Santé des infirmes, priez pour nous.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez pour nous.
Secours des chrétiens, priez pour nous.
Reine des Anges, priez pour nous.
Reine des Patriarches, priez pour nous.
Reine des Prophètes, priez pour nous.
Reine des Apôtres, priez pour nous.
Reine des Martyrs, priez pour nous.
Reine des Confesseurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez pour nous.
Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Reine conçue sans péché, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant appris

par la voix de l'ange l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions, par les mérites de sa Passion et de sa croix, à la gloire de sa résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRES TRÈS-EFFICACES DANS LES TENTATIONS CONTRE LA SAINTE VERTU DE PURETÉ.

Par votre très-sainte Virginité et votre Immaculée Conception, ô Vierge très-pure, purifiez mon corps et mon âme. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit il.

100 jours d'ind. chaque fois qu'on récite l'une des deux prières suivantes. (21 nov. 1793.) Appl. aux morts.

1. Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

2. Vierge Marie, vous avez été Immaculée dans votre Conception; priez pour nous le Père, dont vous avez enfanté le Fils Jésus, conçu par l'opération du Saint-Esprit.

40 jours d'ind. chaque fois que, dans une tentation, on récite avec dévotion et avec un cœur contrit l'aspiration suivante. (5 août 1851.) Appl. aux morts.)

O ma Souveraine! ô ma Mère! souvenez-vous que je vous appartiens. Gardez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété.

---

100 jours par jour pour ceux qui, après avoir récité, le matin et le soir, avec dévotion et le cœur contrit la salutation angélique, diront la prière suivante. (Ind. plén. aux cond. ord. 1 fois par mois, applic. aux morts.

O ma Souveraine, ô ma Mère, je m'offre tout à vous; et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété. O ma Souveraine! ô ma Mère! souvenez-vous que je vous appartiens. Gar-

dez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété.

SALVE REGINA ET SUB TUUM.

Ceux qui récitent ces deux prières le matin et le soir comme suit, avec l'intention de réparer par là, en quelque manière, les injures faites à l'honneur de la très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, et des Saints, comme aussi de défendre et d'accroître le culte et la vénération envers leurs saintes images, pourront gagner les indulgences suivantes :

1° Chaque jour 100 jours, et les dimanches 7 ans et 7 quarantaines.

2° S'ils les récitent chaque jour, ind. plén. deux dimanches par mois à leur choix, s'ils se confessent, communient et prient suivant l'intention du souverain Pontife, les dimanches qu'ils auront choisis. Même indul. plén. aux mêmes conditions à chacune des fêtes de la bienheureuse Vierge Marie et à la Toussaint.

3° Ind. plén. à l'article de la mort à tous ceux qui auront récité les dites prières pendant leur vie, pourvu qu'ils se confessent et communient,

ou qu'ils soient au moins contrits de cœur. (5 avril 1786.) Applic. aux morts.

LE MATIN.

Salve, Regina, Mater misericordiæ; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Hevæ; ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Jesum benedictum, fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.
℣. Benedictus Deus in Sanctis suis.
℟. Amen.

LE SOIR.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix : nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris, sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata,
℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.
℣. Benedictus Deus in Sanctis suis.
℟. Amen.

TROIS PRIÈRES

AVEC TROIS AVE MARIA.

Ceux qui récitent les trois prières suivantes avec trois *Ave Maria,* en l'honneur de la Bienheureuse Vierge, pour obtenir sa protection dans l'exercice des saintes vertus, et particulièrement de la chasteté, peuvent gagner 100 jours d'ind. chaque fois; et s'ils les récitent chaque jour pendant un mois, une indulgence plén. à la fin de ce même mois, au jour qu'ils auront choisi pour se confesser, communier, et prier suivant l'intention du souverain Pontife. (21 oct. 1823.) Applic. aux morts.

1. Je vous vénère de tout mon cœur, Vierge très-sainte, plus que tous les Anges et tous les Saints du Paradis, comme la Fille du Père Eternel, et je vous consacre mon âme avec toutes ses puissances. *Ave, Maria.*

2. Je vous vénère de tout mon cœur,

Vierge très-sainte, plus que tous les Anges et tous les Saints du Paradis, comme Mère du Fils unique, et je vous consacre mon corps avec tous mes sens. *Ave, Maria.*

3. Je vous vénère de tout mon cœur, Vierge très-sainte, plus que tous les Anges et tous les Saints du Paradis, comme l'Epouse chérie du divin Esprit : je vous consacre mon cœur avec toutes ses affections, et je vous prie de m'obtenir de la très-sainte Trinité toutes les grâces nécessaires à mon salut. *Ave, Maria.*

MEMORARE. SOUVENEZ-VOUS, ETC.

300 jours d'ind. chaque fois qu'on récite la prière *Memorare,* etc. *Souvenez-vous,* etc., pourvu qu'on la dise avec un cœur contrit. Si on la récite tous les jours pendant un mois, indulg. plén. au jour du mois qu'on choisira pour se confesser, communier, visiter une église où l'on priera suivant l'intention du Souverain-Pontife. (11 déc. 1846.) Applic. aux morts.

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire

qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges et ma tendre Mère, je cours me réfugier auprès de vous, et gémissant sous le poids de mes fautes, je me prosterne à vos pieds. Veuillez, ô Mère du Verbe, ne point mépriser mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

SEPT AVE MARIA

AVEC UN VERSET DU STABAT.

300 jours d'ind. chaque jour, si le cœur contrit, on récite 7 *Ave Maria,* en répétant après chacun d'eux, le verset suivant :

Faites, ô Mère de douleur,
Que les plaies du Sauveur
Soient gravées dans mon cœur.

Une indulg. plén. par mois, si on fait cet exercice chaque jour pendant un mois, au jour qu'on choisira pour se confesser, communier et prier

pour la Sainte Eglise, etc. (1er déc. 1815.) Appl. aux morts.

PRIÈRE EN L'HONNEUR DE N.-D. DE COMPASSION.

100 jours d'ind. chaque fois qu'on dit avec un cœur contrit la prière suivante. (13 déc. 1847.) Applic. aux morts.

Je vous salue, Marie, pleine de douleurs ; Jésus crucifié est avec vous ; vous êtes digne de compassion entre toutes les femmes ; et digne de compassion est Jésus le fruit de vos entrailles. Sainte Marie, Mère de Jésus crucifié, obtenez-nous des larmes à nous qui avons crucifié votre Fils, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LITANIES

DU

TRÈS-SAINT CŒUR DE MARIE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez, etc.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Cœur de Marie, exempt de toute souillure dès le premier instant de votre formation, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.
Cœur de Marie, rempli de grâce, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.
Cœur de Marie, béni par-dessus tous les cœurs, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.
Cœur de Marie, temple de la très-sainte Trinité, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.
Cœur de Marie, image vivante du Sacré Cœur de

Jésus, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, le plus cher objet des complaisances de Jésus, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, abîme d'humilité, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, siége de miséricorde, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, fournaise du divin amour, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, océan de bonté, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, miroir de toutes les perfections divines, emb.-n. d'amour p. le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, dont le sang a servi à former le sang de Jésus, prix de notre rédemption, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, qui, par vos ardents désirs, avez hâté le salut du monde, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, qui obtenez la grâce aux pécheurs, embr.-n. d'amour p. le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, qui conserviez fidèlement les paroles de Jésus, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, percé d'un glaive de douleur, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, rempli d'amertume pendant le

cours de la Passion de Jésus, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, attaché à la croix avec Jésus crucifié, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, enseveli avec Jésus dans le tombeau, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, prenant une nouvelle vie à la résurrection de Jésus, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, comblé d'une joie ineffable à l'ascension de Jésus, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, recevant une nouvelle abondance de grâces, à la descente du Saint-Esprit, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, consolation des affligés, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, refuge des pécheurs, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, douce espérance et sûr asile de tous ceux qui vous honorent, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, secours et soutien des mourants, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Cœur de Marie, la joie et les délices des Anges et des Saints dans le ciel, embrasez-nous d'amour pour le Cœur de Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

O Dieu, dont la clémence est infinie; qui, pour le salut des pécheurs et la consolation des affligés, avez donné à la Bienheureuse Vierge Marie un cœur semblable à celui de votre divin Fils, accordez à ceux qui honorent ce Cœur pur et sans tache, la grâce de devenir, par son intercession et par ses mérites, des hommes selon le Cœur de Jésus. Ainsi soit-il.

INVOCATION A MARIE.

300 jours d'ind. chaque fois. — Plén. par mois en visitant une église et en y priant suivant les intentions du souv. Pontife. Applic. aux morts. (30 sept. 1852.)

Doux Cœur de Marie, soyez mon refuge.

LITANIES

DE

SAINT JOSEPH.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié.
Sainte Marie, épouse de saint Joseph, priez, etc.
Saint Joseph, époux de la Vierge Marie, priez, etc.
Tuteur et nourricier de Jésus, priez pour nous.
Homme selon le cœur de Dieu, priez pour nous.
Serviteur fidèle et prudent, priez pour nous.
Gardien de la virginité de Marie, priez pour nous.
O vous, qui avez servi de compagnie et de consolation à Marie, priez pour nous.
O vous, qui avez conservé votre virginité toujours pure et sans tache, priez pour nous.

O vous, qui avez été si agréable à Dieu par votre humilité profonde, priez pour nous.

O vous, qui avez brûlé sans cesse de la plus vive charité, priez pour nous.

O vous, qui avez possédé à un si haut degré le don de contemplation, priez pour nous.

O vous, qui avez été déclaré homme juste par le témoignage même du Saint-Esprit, priez, etc.

O vous, qui avez eu une connaissance plus parfaite qu'aucun autre homme des mystères divins, priez pour nous.

O vous, qui avez été instruit par un ange du Seigneur, du mystère de l'incarnation du Verbe, priez pour nous.

O vous, qui avez fait le voyage de Bethléem avec Marie, votre épouse, portant en son chaste sein le Sauveur du monde, priez pour nous.

O vous, qui ne trouvant point place dans l'hôtellerie, êtes allé loger dans une étable, priez, etc.

O vous, qui avez mérité de voir Jésus naissant et couché dans une crèche, priez pour nous.

O vous, qui avez vu couler les premières gouttes du sang de Jésus dans la circoncision, priez, etc.

O vous, qui, de concert avec Marie, avez présenté l'enfant Jésus au Seigneur dans le temple, priez pour nous.

O vous, qui, par l'ordre de l'ange du Seigneur, avez fui en Egypte avec Jésus et Marie, sa mère, priez pour nous.

O vous, qui, après la mort d'Hérode, êtes revenu avec Jésus et sa Mère dans la terre d'Israël, priez pour nous.

O vous, qui, avec Marie, avez pendant trois jours, le cœur pénétré de douleur, cherché l'enfant Jésus resté à Jérusalem, priez pour nous.

O vous, qui, après trois jours, l'avez retrouvé avec joie, assis au milieu des docteurs, priez pour nous.

O vous, à qui le Roi des rois a été soumis sur la terre, priez pour nous.

O vous, que l'Evangile proclame Epoux de Marie, de laquelle est né Jésus, priez pour nous.

O vous, qui êtes notre Avocat, saint Joseph, écoutez-nous.

O vous, qui êtes notre patron, saint Joseph, exaucez-nous.

Dans tous nos besoins, saint Joseph, aidez-nous.

Dans toutes nos détresses, saint Joseph, aidez-n.

A l'heure de notre mort, saint Joseph, aidez-nous.

Par votre chasteté, saint Joseph, aidez-nous.

Par les soins paternels que vous avez prodigués à l'enfant Jésus, saint Joseph, aidez-nous.

Par tous vos travaux et vos sueurs, saint Joseph, aidez-nous.

Par toutes vos vertus, saint Joseph, aidez-nous.

Par la gloire et la béatitude éternelle dont vous jouissez, saint Joseph, aidez-nous.

Par votre intercession, saint Joseph, aidez-nous.

Nous qui sommes vos clients, nous vous en prions, écoutez-nous.

Qu'il vous plaise de nous obtenir de Jésus, le pardon de nos péchés; nous vous en prions, écoutez-nous.

Qu'il vous plaise de nous recommander toujours à Jésus et à Marie; nous vous en prions, écoutez-nous.

Qu'il vous plaise de nous obtenir le don de chasteté; nous vous en prions, écoutez-nous.

Qu'il vous plaise d'obtenir aux époux la paix, la concorde et toutes les grâces dont ils ont besoin dans leur état; nous vous en prions, écoutez-n.

Qu'il vous plaise d'obtenir à tous ceux qui sont constitués en dignité la grâce de bien gouverner leurs sujets; nous vous en prions, écoutez-n.

Qu'il vous plaise de venir en aide à tous les pères de famille, afin qu'ils élèvent chrétiennement leurs enfants; nous vous en prions, écoutez-n.

Qu'il vous plaise de protéger ceux qui mettent leur confiance dans votre puissante intercession; nous vous en prions, écoutez-nous.

Qu'il vous plaise de favoriser les associations, qui vous sont particulièrement dévouées; nous vous en prions, écoutez-nous.

Qu'il vous plaise, à l'heure de notre mort, de nous visiter avec Jésus et Marie, et de nous accorder votre puissant secours; nous vous en prions, écoutez-nous.

Qu'il vous plaise d'intercéder pour tous les fidèles trépassés ; nous vous en prions, écoutez-nous.

O chaste Epoux de Marie, nous vous prions, écoutez-nous.

O fidèle nourricier de Jésus, nous vous prions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Priez pour nous, bienheureux Joseph ;

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Ne cessez point, Seigneur, de nous garder et de nous protéger, vous, dont la Providence a donné saint Joseph pour nourricier à votre Fils unique, et pour gardien à la sainte Vierge, sa Mère.

Nous vous supplions, Seigneur Jésus, de nous accorder, par les mérites du chaste époux de votre très-sainte Mère, ce que nous ne pouvons obtenir par nos propres forces, ô vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN.

100 jours d'ind. chaque fois. — Ind. plén. chaque mois pour ceux qui l'auront récitée au moins une fois le jour, pendant un mois entier, au jour qu'ils choisiront pour se repentir, se confesser, communier et visiter quelque église, où ils prieront suivant l'intention du souv. Pont. — Ind. plén., à l'article de la mort, pour ceux qui l'auront récitée fréquemment pendant leur vie. (15 mai 1821.) Applic. aux morts.

Ange de Dieu qui êtes mon gardien, la divine Providence m'a confié à votre sollicitude; éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi. Ainsi soit-il.

LITANIES

DE

SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Sainte Marie, patronne de saint Louis, priez, etc.
Saint Louis, priez pour nous.
Saint Louis, comblé des bénédictions de Dieu, priez pour nous.
Saint Louis, rempli du Saint-Esprit, priez, etc.
Saint Louis, très-digne confesseur de J.-C., priez.
Saint Louis, très-fervent adorateur de la sainte Eucharistie, priez pour nous.
Saint Louis, très-fidèle serviteur de la bienheureuse Vierge Marie, priez pour nous.

Saint Louis, qui avez généreusement méprisé les délices du monde, priez pour nous.
Saint Louis, exemple d'humilité, priez pour nous.
Saint Louis, amateur de la pauvreté, priez, etc.
Saint Louis, modèle achevé d'obéissance, priez.
Saint Louis, admirable par votre patience, priez.
Saint Louis, très-puissant dans le ciel, priez, etc.
Saint Louis, qui avez mis les démons en fuite, priez pour nous.
Saint Louis, l'honneur et la gloire de la jeunesse, priez pour nous.
Saint Louis, patron des étudiants, priez pour nous.
Saint Louis, exact observateur des conseils évangéliques, priez pour nous.
Saint Louis, modèle de pureté virginale, priez.
Saint Louis, très-charitable consolateur des affligés, priez pour nous.
Saint Louis, salut très-assuré des infirmes, priez pour nous.
Saint Louis, l'honneur et l'ornement de la Société de Jésus, priez pour nous.
Saint Louis, lumière brillante dans l'Eglise de Dieu, priez pour nous.
Saint Louis, célèbre par un grand nombre de miracles, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

℣. Saint Louis, priez pour nous ;

℟. Afin que nous devenions dignes des biens promis par Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, distributeur des dons célestes, qui avez accordé à l'angélique saint Louis de Gonzague la grâce de joindre à une pureté sans tache un esprit de pénitence non moins admirable, faites, par ses mérites et ses prières, qu'ayant eu le malheur de ne pas imiter son innocence, nous imitions du moins sa pénitence. Nous vous en prions par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

100 jours d'ind. chaque jour pour ceux qui diront dévotement et avec un cœur au moins contrit, la prière suivante, avec un *Pater* et un *Ave*. Appl. aux morts. (6 mars 1802.)

O saint Louis, orné de mœurs angéliques, quoique votre serviteur indigne, je vous

recommande d'une manière particulière la chasteté de mon âme et de mon corps. Je vous conjure, par votre angélique pureté, de me recommander à Jésus-Christ, l'Agneau immaculé, et à sa très-sainte Mère, la Vierge des vierges, et de me préserver de tout péché grave. Ne permettez point que je me souille jamais d'aucune impureté ; mais quand vous me verrez dans la tentation ou dans le danger de pécher, éloignez de mon cœur les pensées et les affections impures ; et réveillant en moi le souvenir de l'éternité et de Jésus crucifié, imprimez profondément dans mon âme le sentiment de la sainte crainte de Dieu. Enflammez-moi du divin amour, afin que vous imitant sur la terre, je mérite de jouir de Dieu avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Un *Pater* et un *Ave Maria*.

PRIÈRE A SAINT THOMAS D'AQUIN, POUR CONSERVER LA PURETÉ, CHACUN SELON SON ÉTAT.

Dieu tout-puissant, qui, par l'intercession de Marie, Mère toujours Vierge, avez ceint de la ceinture de chasteté, par le ministère de deux anges, le bienheureux Thomas, de sorte que depuis lors il n'a plus senti les révoltes de la chair; accordez-moi, par l'intercession et le bon exemple de ce docteur angélique, d'être tellement libre de toute impureté, que mes yeux ne voient, mes oreilles n'entendent, et ma langue ne dise jamais rien d'impur ou de déshonnête : ne souffrez pas que mes désirs convoitent la moindre chose qui puisse exciter la chair contre l'esprit; mais faites que mon entendement et ma mémoire s'occupent uniquement de vous, afin que je n'aime les créatures que pour vous, en vous, et par rapport à vous; que mon zèle soit tel, que jamais je ne laisse dire ou faire en ma présence ce qui pourrait blesser cette angélique vertu; afin que votre

colère, qui, à cause de ces abominations, s'est allumée contre ces pays, s'apaise et en soit détournée, et qu'après les combats de cette vie, qui est pleine de soucis et de misères, nous puissions vous contempler avec tous les cœurs purs dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRES POUR LES AGONISANTS.

Pie VII (12 avril 1809) a accordé à ceux qui récitent pour les fidèles agonisants trois *Pater* en mémoire de la Passion et de l'agonie de N.-S. J.-C., et trois *Ave* en mémoire des cruelles douleurs endurées par Marie, au pied de la croix, pendant l'agonie de son divin Fils : 1° 300 jours d'ind. chaque fois : 2° Indulg. plén. par mois, aux cond. ord.., pour ceux qui les auront récitées au moins une fois chaque jour. Applic. aux morts.

AUTRE PRIÈRE POUR LES AGONISANTS.

100 jours d'ind. chaque fois qu'on récite avec un cœur contrit la prière suivante; de plus, pour

ceux qui la réciteront pendant un mois entier, au moins trois fois le jour, dans trois temps distincts. Indulg. plén. à gagner au jour où s'étant confessés et ayant communié, ils visiteront une église ou oratoire public, et y prieront pendant quelque espace de temps suivant l'intention du souv. Pont, (2 févr. 1855). Applic. aux morts.

O très-clément Jésus, auteur des âmes, je vous en supplie par l'agonie de votre très-saint Cœur, et par les douleurs de votre Mère Immaculée, lavez dans votre sang les pécheurs du monde entier qui sont maintenant à l'agonie et qui mourront aujourd'hui. Ainsi soit-il.

Cœur de Jésus réduit à l'agonie, ayez pitié des mourants.

PSAUMES DES VÊPRES ORDINAIRES.

(*En latin.*)

PSAUME 109

Dixit Dominus Domino meo : * Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos,* scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in via bibet, * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas, et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus : * confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio ; * quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi, * cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat; * et humilia respicit in cœlo et in terrâ.

Suscitans à terrâ inopem, * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 113.

In exitu Israël de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti, * et tu Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes, exultastis sicut arietes, * et colles sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra, * à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt : pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus, qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes, qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 116.

Laudate Dominum, omnes gentes; * laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, * et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, etc.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

(*Luc. 1.*)

Magnificat * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce

enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

PSAUMES DES VÊPRES ORDINAIRES.

(*En français.*)

PSAUME 109.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite;

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : régnez au milieu de vos ennemis.

La souveraineté sera avec vous au jour de votre force, au milieu des splendeurs de la Sainteté : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et son serment sera irrévocable : Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à votre droite; il frappera les rois au jour de sa fureur.

Il jugera les nations, il consommera la ruine de ses ennemis, il brisera leurs têtes parmi les habitants de la terre.

Il boira, dans sa course, des eaux du torrent; et c'est pour cela qu'il lèvera la tête.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

Ainsi qu'elle était au commencement, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME 110.

Je vous louerai, Seigneur, de toute l'affection de mon âme, dans la réunion des justes, et dans leurs assemblées publiques.

Les œuvres du Seigneur sont grandes ; elles sont parfaitement adaptées à toutes ses volontés.

La gloire et la grandeur sont dans ses ouvrages, et sa justice est immuable dans tous les siècles.

Le Seigneur plein de miséricorde et de tendresse a perpétué le souvenir de ses merveilles : il a donné une nourriture céleste à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance, il a manifesté devant son peuple la puissance de ses œuvres.

Il lui a donné l'héritage des nations : les ouvrages de ses mains sont vérité et justice.

Toutes ses ordonnances sont fidèles, fermement établies par tous les siècles, conçues dans la vérité et dans l'équité.

Il a envoyé un Rédempteur à son peuple ; il a fait avec lui une alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Ceux qui agissent d'après elle, ont la vraie in-

telligence : sa gloire subsiste dans les siècles des siècles.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 111.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur et qui goûte un plaisir extrême dans l'accomplissement de sa loi.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race des justes sera bénie.

L'honneur et la richesse seront dans sa maison ; et sa justice subsistera dans les siècles des siècles.

Il s'élève au milieu des ténèbres une lumière pour les cœurs droits : le Seigneur est plein de miséricorde, de tendresse et de justice.

Qu'aimable est l'homme compatissant et généreux et qui règle ses discours selon la prudence ! jamais il ne sera ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle, il n'a rien à craindre des bruits injurieux.

Son cœur est toujours prêt à espérer dans le Seigneur; il est affermi en Dieu, et il demeure inébranlable, jusqu'à ce qu'il voie ses ennemis abattus.

Il a répandu ses dons sur les pauvres ; sa justice demeurera dans les siècles des siècles, il croîtra en puissance et en gloire.

Le pécheur le verra, et en sera irrité ; il grincera

des dents, et sèchera de dépit : mais le désir des pécheurs périra avec eux.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 112.

Louez, serviteurs de Dieu, louez le nom du Seigneur.

Que le nom du Seigneur soit béni, dès ce moment, aujourd'hui et jusque dans tous les siècles.

Depuis l'Orient jusqu'à l'Occident le nom du Seigneur est un sujet de louanges.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu? il s'élève au plus haut, pour asseoir son trône, et il abaisse ses regards sur ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre.

Il relève le faible abattu : il fait lever le pauvre de son fumier;

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Il donne à celle qui est stérile, la joie de se voir dans sa maison, la mère de plusieurs enfants.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 113.

Lorsque Israël sortit de l'Egypte, et la famille de Jacob du milieu d'un peuple étranger;

Juda fut consacré au Seigneur, et Israël devint son empire.

La mer le vit, et s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière.

Les montagnes bondirent comme le bélier, et les collines comme l'agneau.

Pourquoi, ô mer, fuyais-tu ? et toi, Jourdain, pourquoi retournais-tu en arrière ?

Montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme le bélier, et vous, collines, comme l'agneau ?

C'est que la terre s'est émue devant la face du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob;

Du Dieu qui a changé la pierre en fontaine, et la roche en source d'eau vive.

Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous qu'est due la gloire : donnez-la tout entière à votre Nom.

Par votre miséricorde envers nous, et par votre fidélité à exécuter vos promesses ; de peur que les nations ne disent quelque jour : Où donc est leur Dieu ?

Notre Dieu ? il est dans le ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvrages de la main des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point ; des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point ; des narines, et point d'odorat.

Elles ont des mains, et elles ne sauraient rien palper; des pieds, et elles ne sauraient marcher; un gosier, mais point de voix.

Qu'ils deviennent semblables à ces idoles ceux qui les ont faites et tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur; il en est le protecteur et l'appui.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur; il en est le protecteur et l'appui.

Ceux qui craignent le Seigneur, ont espéré en lui; il est leur protecteur et leur appui.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël; il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui le craignent, les petits comme les grands.

Que le Seigneur ajoute encore à ses bénédictions sur vous et sur vos enfants.

Soyez bénis du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Les cieux des cieux sont au Seigneur, et il a donné la terre aux enfants des hommes.

Les morts ne vous loueront point, Seigneur, eux qui descendent dans les demeures silencieuses du tombeau.

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Sei-

gneur, nous et nos enfants, dès aujourd'hui, et dans tous les siècles.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 116.

Nations, louez toutes le Seigneur; peuples, louez-le tous.

Parce que sa miséricorde est affermie sur nous, et que la vérité de ses promesses subsiste éternellement.

Gloire au Père, etc.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

(*Luc 1.*)

Mon âme glorifie le Seigneur;

Et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur:

Il a regardé la bassesse de sa servante; et voilà que désormais je serai appelée bienheureuse par toutes les générations.

Il a fait en moi de grandes choses, lui qui est tout-puissant, et dont le Nom est saint,

Et dont la miséricorde s'étend, d'âge en âge, sur ceux qui le craignent

Il a déployé la force de son bras; il a déconcerté les superbes, en ruinant les desseins de leur cœur.

Il a renversé les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits.

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et a renvoyé les mains vides ceux qui étaient riches.

Il a pris sous sa protection Israël son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde :

Selon la parole qu'il avait donnée à nos Pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.

Gloire au Père, etc.

PENDANT LE SALUT.

Préférablement, les prières à Jésus-Christ et à la sainte Vierge qui se trouvent dans la quatrième et dans la sixième partie, au choix. La plupart des prières contenues dans ce livre conviennent d'ailleurs à cet exercice religieux.

FIN.

TABLE.

PRÉFACE VII
Tableau des temps et des fêtes mobiles. X
Calendrier XII

PREMIÈRE PARTIE.

Prières du matin 1
Prière pour se recommander à Jésus . . . 2
Soupir adressé à Jésus. 4
Pacte avec Dieu. 6
Prière avant les heures canoniales 10
Prière après l'office. 13
Prières avant la sortie de l'église. 15
Avant le travail 17
Avant le repas 18
Prières du soir 20
Recommandation au Cœur de Jésus. . . . 23
Intention avant le sommeil 24

DEUXIÈME PARTIE.

Prières pendant la sainte Messe 26
Adoration du très-saint Sacrement 53

TROISIÈME PARTIE.

Cinq cantiques à la très-sainte Trinité . . . 60
Chant de louange à Dieu 73
Félicitations très-sublimes et très-agréables à Dieu. 79
Actions de grâces 81
Prières où l'on reconnaît les bienfaits de Dieu 83
Confiance en Dieu 85
Amour de Dieu 89
Holocauste 94
Résignation à la volonté de Dieu. 98

QUATRIÈME PARTIE.

Couronne de perles 101
Caresses faites à Jésus par l'âme fidèle . . . 108
Prière au nom de Jésus 111
Demande à Jésus 113
Soupirs à Jésus 114
Offrande des mérites de Jésus. 116
Louanges à Jésus par l'alleluia 117
Tendre salutation à Jésus. 120
Salutation au Cœur de Jésus 123
Litanies du saint Nom de Jésus 126

CINQUIÈME PARTIE.

Dix prières à Jésus souffrant. 130
Cinq offrandes de la Passion de Jésus . . . 139

Hostie divine pour les péchés 147
Soupirs d'une âme compatissante. 154
Salut adressé à tous les membres de Jésus . . 163
Trois actions de grâces à Jésus en croix . . 166
Louange à Jésus méprisé 169
Caresses spirituelles à Jésus blasphémé . . . 170
Salut adressé à la plaie du côté sacré . . . 173
Prière à la plaie de l'épaule 174
Litanies de la Passion. 176

SIXIÈME PARTIE.

Office de la sainte Vierge 180
Préparation faite à Marie 186
Ave Maria céleste 190
Ave Maria d'or 191
Jubilation d'un enfant de Marie. 193
Trois demandes à Marie 194
Cinq joies de la sainte Vierge. 195
A l'Ecce ancilla. 197
Offrande du Cœur de Jésus à Marie. . . . 198
Prière de saint Edmond 199
Soupir d'un pécheur à Marie. 202
Invitation de Marie pour l'heure de la mort . 204
Trois Ave Maria pour obtenir une bonne mort 206
Les glaives de douleur 209
Litanies de la sainte Vierge 216

SEPTIÈME PARTIE.

Instructions sur la manière d'honorer les Saints 221
A saint Michel Archange 223
A l'Ange gardien 225
A saint Jean l'Évangéliste 226
A saint Benoît 227
A sainte Anne 228
A sainte Magdeleine . . . . . ib.
Demande à Jesus par sainte Gertrude . . . 229
Prière à sainte Gertrude 232
Actions de grâces pour les dons faits à sainte Mechtilde 232
Prière à un martyr quelconque 234
A un confesseur quelconque 235
A une vierge et martyre quelconque . . . 237
A une vierge quelconque 239
Au Saint ou à la Sainte dont on célèbre la fête 240
Invocation de tous les Saints 242
Litanies de tous les Saints 244

HUITIÈME PARTIE.

Baiser des cinq plaies pour les péchés de l'Eglise 248
Offrande des mérites de Jésus à cette même intention 251
Prière pour toute l'Eglise 253

Trois Laudate pour les péchés de l'Eglise . . 254
Prière pour ses proches et ses amis 257
Prière pour ses ennemis 259
Prière dans la tribulation. . . . . . ib.
Prière d'un infirme ou d'un affligé 262
Offrande d'une douleur quelconque 263
Acte de résignation dans l'infirmité . . . 264
Prière pour un infirme 266
Trois prières pour obtenir une bonne mort. . 267
Trois prières pour un agonisant 272
Offrande de la Passion du Sauveur pour les morts 275
Quatre prières pour les morts. 277
Oraison dominicale composée par N.-S. pour les défunts 281
Courte prière pour les défunts 285
Prières aux défunts eux-mêmes 286
Prières à réciter près d'un cimetière. . . . 287

NEUVIÈME PARTIE.

Prières pour les péchés. 288
Prière d'un grand pécheur 289
Autre accusation 292
Acte de contrition 294
Courte confession des péchés 296
Prière adressée à Jésus. 297
Prière où l'on demande pardon par la Passion. 298
Autre prière. 300

Prière avant la confession. 303
Après la confession. 305
Prière avant et après la pénitence sacramentelle 308
Prière du prêtre avant d'administrer le sacrement de Pénitence 310
Prière après avoir entendu la confession . . 311

DIXIÈME PARTIE.

Préparation à la table sainte. 313
Prière à tous les Saints 317
Prière à la sainte Vierge 318
Prière à Jésus-Christ 319
Prière avant la communion 320
Invitation à Jésus 323
Prière après la communion 326
Offrande à Dieu le Père 330
Offrande aux Saints 331
Actions de grâces 333
Conclusion très-efficace. 335
Trois prières pour gagner les indulgences . 336
Prière du prêtre avant de monter à l'autel. 340
Testament spirituel. 347

SUPPLÉMENT.

Remarques sur les indulgences 361
Louange au très-saint Nom 362
Actes de foi, d'espérance et de charité . . . 363

Trisagion des Anges 364
Offrande du très-précieux sang 365
Louange au Saint-Sacrement . . . . . ib.
Acte de conformité à la volonté de Dieu. . . ib.
Invocation à Jésus 366
Visite à l'image du Sacré-Cœur . . . . . ib.
Litanies du S.-Cœur de Jésus. 367
Acte de consécration au S.-Cœur. 370
Prière au S.-Sacrement et au S.-Cœur. . . 371
Offrande de soi-même au S.-Cœur 372
Prière avant de se coucher. . . . . . ib.
Prière : O bon et très-doux Jésus 373
Litanies du S. Nom de Jésus. 374
Prière de saint Ignace : Anima Christi. . . 377
Exercice du Chemin de la Croix. 379
Invocation à Jésus, Marie, Joseph 388
Invocation : Jésus, Marie. 389
Litanies de la bonne mort. . . . . . ib.
Triple offrande à la T.-S. Trinité 392
Litanies de la sainte Vierge 394
Prière à la sainte Vierge, surtout dans les tentations. 397
Salve Regina *et* Sub tuum 399
Trois prières avec trois Ave Maria 401
Memorare *ou* Souvenez-vous 402
Sept Ave Maria *avec un verset du* Stabat . . 403
Prière en l'honneur de N.-D. de Compassion . 404
Litanies du très-saint Cœur de Marie . . . 405
Invocation à Marie. 408

Litanies de saint Joseph 409
Prière à l'Ange gardien 414
Litanies de saint Louis de Gonzague . . . 415
Prière à saint Louis pour conserver la chasteté . 419
Prière à saint Thomas d'Aquin pour obtenir la même grâce 419
Prière pour les agonisants. 421
Psaumes des vêpres ordinaires en latin . . . 422
Psaumes des vêpres ordinaires en français . . 428
Pendant le salut. 434

FIN DE LA TABLE.

Tournai, typ. H. Casterman.

20881

NAPOLI
LEGATORIA VILLA DI CHIAIA

BIBL